# Une approche phonologique de l'occitan haut-vivarois : éléments, structures syllabiques et variations.

Quentin Garnier

▶ **To cite this version:**

Quentin Garnier. Une approche phonologique de l'occitan haut-vivarois : éléments, structures syllabiques et variations.. Linguistique. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2022. Français. NNT : 2022MON30054 . tel-04107740

**HAL Id: tel-04107740**
**https://theses.hal.science/tel-04107740**

Submitted on 26 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Backley (2011 : 184) formalise la façon dont l'ET peut rendre compte de la manière dont sont distribués les segments, c'est à dire comment ils se comportent et s'organisent au sein des différents domaines prosodiques, comme la syllabe, le pied accentuel, voir même le mot, de la façon suivante :

> But to make generalisations about the link between segments and positional strength, we sometimes have to look beyond individual elements and focus instead on other aspects of element structure such as complexity and headedness. Both of these things are tied to the notion of segmental strength : complex expressions are generally stronger than simplex ones, and headed expressions are generally stronger than non-headed ones. And in turn, segmental strength relates to prosodic strength : strong segments are attracted to strong positions while weak segments are preferred in weak positions. A segment's distribution can therefore be affected by any of the following factors : (1) which elements it contains, (2) the number of elements it contains, or (3) the presence or absence of a headed element.[14]

Backley mobilise la notion de force segmentaire pour rendre compte des 3 variables qui définissent la structure interne des segments : le type d'élément (le contenu substanciel, qui renvoie directement à la sonorité, voir 4.4.3) les grades et le nombre d'élements (complexité intra-segmentale). À cette force (structurelle) il en fait correspondre une autre, qu'il nomme force prosodique (j'emploierai préférentiellement par la suite, le terme plus approprié d' exigence prosodique) qui indique la capacité d'une position à accepter des segments avec une force segmentaire élevée. Puisque le matériel pré-linéarisé n'est pas encore hiérarchisé, c'est le processus de syllabation qui octroie aux positions cette exigence : ce que la syllabation analyse c'est l'accord possible entre un segment et la position qui peut lui être attribuée.

L'exigence prosodique s'applique aux deux types de constituants, vocalique et consonantique. Dans le premier cas, elle provoque un décalage des voyelles atones vers l'idéal vocalique faible, dans le second elle favorise l'association de consonnes (très) peu sonores (exprimée par |P| ou |H|) en attaque initiale pour marquer le bord gauche d'un mot : chaque position exige que les segments susceptibles de s'y

14. « Pour faire des généralisations sur le lien entre les segments et la force positionnelle, nous devons parfois regarder au-delà des éléments individuels et nous concentrer plutôt sur d'autres aspects de la structure élémentaire comme la complexité et le grade. Ces deux caractéristiques sont liées à la notion de force segmentaire : les expressions complexes sont généralement plus fortes que les simples, et les expressions gradées sont généralement plus fortes que les non-gradées. Et à son tour, cette force segmentaire renvoie à la force prosodique : les segments forts sont attirés par les positions fortes alors que les segments faibles sont préférés dans les positions faibles. La distribution des segments peut donc être affectée par 3 différents facteurs : (1) les éléments qu'il contient, (2) le nombre d'éléments qu'il contient, ou (3) la présence ou l'absence d'un élément gradé. »

associer soient pourvus de certaines caractéristiques acoustiques. De plus, la coda est impliquée dans une relation spéci que avec le noyau : le gouvernement doit être considéré dans le cadre de l'ET comme une condition sur la force prosodique qui pèse sur la position de coda et qui est fonction de la structure de la voyelle gouvernante.

#### 4.3.2.1 Complexité des segments

Les expressions complexes, c'est-à-dire formées de plus d'un élément pour les voyelles et les liquides, de plus de deux pour les consonnes obstruantes (un élément de résonance et un élément de manière) sont systématiquement plus marquées que les expressions simples. Si les aspects théoriques de la complexité intrasegmentale méritent d'être explorés de manière plus approfondie, les constatations empiriques permettent d'appuyer le fait que cette complexité est responsable, en haut-vivarois (comme dans tout le domaine occitan), de la production de segments marqués (comme cela a notamment été vu dans les chapitres précédents). C'est le cas par exemple des affriquées et des latérales, qui au sein de leurs classes respectives, à savoir les occlusives et les liquides, sont le siège de processus d'affaiblissement et sont nettement moins fréquentes.

#### 4.3.2.2 Impact des éléments gradés

Le chapitre 3 a permis de mettre en évidence la solidité des labiales et des palatales, dont la résonance gradée, est privilégiée dans les positions les plus fortes (et corollairement plus résistantes en position faible). C'est ce qui est ressorti de l'observation diachronique des labiales en vivaro-alpin : ces dernières, malgré certains processus d'affaiblissement, se sont maintenues en position intervocalique quand leurs équivalents vélaires se sont affaiblis jusqu'à la formation d'un glide seul vestige de leur ancienne présence. En revanche, la position initiale a largement empêché l'affaiblissement de ces mêmes segments, par la nécessité du marquage prosodique qu'exige sa position :

(56) Maintien diachroniques des occlusives initiales
> PORTA, TĒGULU, CODA ! pòrta ["pOrtO] 'porte', teule ["tEUlE] 'tuile', coá [kwO] 'queue'

Le fait que seules les obstruantes coronales et dorsales subissent les phénomènes de palatalisation est également un indice supplémentaire concernant la force phonologique plus importante d'une expression lorsque celle-ci contient des éléments gradés : en effet, pour parer à un éventuel affaiblissement de ces segments, celle-ci subit

généralement la diffusion de |I _| lorsque cela est possible, depuis la position nucléaire adjointe. La palatalisation (ou le recul du point d'articulation) observé dans le cas des fricatives coronales/s,z/ semble répondre à la même logique : ce processus se déroule principalement à l'initiale mais peut également se produire à l'intervocalique. Dans ce segond cas, même si la position demande un affaiblissement, le système tend au contraire à renforcer le segment pour éviter de prerdre trop d'informations phonologiques. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce cas c'est que cette palatalisation est certe plus facilement déclenchée par la présence d'une voyelle contenant |I _| à droite, mais qu'elle peut également être provoquée par l'insertion de l'élément sans que celui-ci ne soit fournit par l'environnement syllabique. Ce comportement étaye le fait que ces consonnes nécessitent un renforcement par la palatalisation, soit pour marquer plus distinctement un domaine prosodique, soit pour parer à l'éventualité d'une lénition en position faible.

(57) Palatalisation des fricatives coronales : |I H| ! |I _ H|

a. /s/ ! [S]: ["Si]cinc 'cinq', ["Se:]seis 'six', ["SE]sèt 'sept', [e:Sy]eissut 'sec'

b. /z/ ! [Z]: [ts5"Ze:rO]chaseira 'cage a fromage', ["diZu]diso 'je dis'

## 4.4 Organisation des éléments

Comme les paragraphes précédents ont permis d'esquisser le pro l de sonorité de la syllabe haut-vivaroise (voir gure 4.2) et de préciser la distribution des segments de l'occitan vis-à-vis de l'échelle de sonorité (voir tableau 4.4), il est désormais possible de faire des propositions concernant le poidsrespectif de chacun des éléments dans la construction de cette sonorité : en effet, puisque la mélodie est entièrement fournie par les éléments, il est évident que ceux-ci sont les vecteurs primaires de la sonorité. En occitan, comme dans la plupart des systèmes linguistiques, les occlusives (qu'elles soient neutres, voisées, aspirées, éjectives) forment les consonnes archétypales des attaques fortes : |P| représente sans conteste l'idéal consonantique. Le chapitre 3 (p. 99) a évidemment montré que ce n'est pas son seul comportement phonologique qui permet une telle af rmation : ses caractéristiques acoustiques sont radicalement différentes de celles des autres éléments, en particulier de |A I U|, puisqu'elles correspondent à une occlusion complète soit à un arrêt intégral du signal acoustique. | P| est donc l'équivalent de |A| pour les segments consonantiques, à savoir l'archétype de la consonne, le plus proche du pôle consonantique Entre les deux pôles que sont |A| et | P|, les autres éléments se situent,

sur l'échelle de sonorité, en fonction de leur proximité avec l'un ou l'autre (ou les deux).

La notion d' idéal vocalique faible été introduite pour rendre compte du fait que les positions faibles étaient préférentiellement occupées par les éléments/voyelles |I| et |U|. En fait, si j'ai pu montrer que cette opposition trouve une explication satisfaisante à travers leur schémas acoustiques (voir gure 2.1 p. 72) dans le cadre de la constitution des voyelles, elle est moins pertinente lorsque le système élémentaire est considéré dans son intégralité (résonance et manière) : néanmoins, cela indique que ces deux éléments sont plus éloignés que |A| du pôle vocalique : comme |I _| est beaucoup plus répandu en tant que glide dans les positions consonantiques que ne l'est |U_| (notamment en position d'attaque, voir le § 2.3.4.2 p. 88), c'est probablement l'élément le plus éloigné du pôle vocalique.

L'élément |L| quant à lui, intervient dans les nasales mais également dans les consonnes voisées (lorsqu'il est gradé). Dans les obstruantes, son insertion affaiblit,le segment en termes articulatoires : l'identité acoustique de celui-ci se rapproche alors un peu plus de celles des voyelles (le voisement des cordes vocales induisant une résonance supplémentaire). De plus, si l'on considère la position de coda, la possibilité offerte à la plupart de parlers occitans d'autoriser une nasale dans cette position, révèle que leur sonorité est considérée comme moins importante que les occlusives qui n'y sont jamais autorisées.

En n, |H| doit être proche de | P| puisque le comportement des fricatives est proche de celui des occlusives : néanmoins les mécanismes diachroniques qui ont affecté les anciennes occlusives en position faible intervocalique tendent à montrer que |H| est plus éloigné de l'idéal consonantique que ne l'est | P|. Encore une fois, la position de coda con rme ce propos puisque les segments contenant |H| peuvent être, selon les parlers, autorisés en coda : c'est le cas de [s]/[z] (voir § 5.2 p. 180)[15].

Ces quelques considérations concernant les distributions et les caractéristiques acoustiques des segments, permettent de situer les différents éléments sur une échelle de sonorité fondamentale : cette échelle est donc la représentation de la probabilité

15. Comme le note Lieutard (2004a : 107) [f] peut apparaitre en nale de mot ( ["byf] buf 'sou e ") mais jamais en coda interne en languedocien : cette fricative doit donc être considérée comme un segment extrasyllabique. Ce statut semble être con rmé en provençal, par la présence quasi systèmatique d'une voyelle nale de soutien pour que cette fricative puisse se réaliser : ["gufe] (ou [gu]) golf(e) 'golfe' ou ["bufe] bofe 'sou e ".

qu'a un élément simple d'occuper une position forte d'attaque (maximale vers le pôle consonantique) ou un noyau accentuel (maximale vers le pôle vocalique).

(58) Échelle de sonorité des éléments (acceptation haut-vivaroise)
Pôle vocalique |A| |U| |I| |L| |H| |ʔ| Pôle consonantique

Il va de soi que cette échelle n'est pas une représentation rigide de la distribution des éléments, il s'agit simplement d'un outil qui permet de capturer les comportements des éléments vis-à-vis des différentes positions. Par exemple, il a été vu que |A| simple peut représenter une rhotique, c'est-à-dire une consonne : néanmoins de tous les segments simples en position consonantique ce sont les rhotiques qui sont les plus instables. Par instable j'entends par là, qu'en occitan, elles sont réalisées avec une variation importante dans les formes diatopiques ([r r: ʀ ɐ̈ʁ]), qu'elles sont la source de divers phénomènes de transformation phonologique (rhotacisme, métathèse,...) et qu'elles ne constituent pas les glides d'aboutissement d'affaiblissement de consonnes comme le sont |I| et |U|. L'échelle en (58) ne dit rien, cependant, sur la façon dont la sonorité des éléments se construit lors de la formation de segments complexes.

### 4.4.1 Paires antagonistes d'éléments

Pour achever la description de l'organisation du système d'éléments et la façon dont il est interpreté en haut-vivarois, revenons sur certaines associations élémentaires qui sont considérées comme marquées en haut-vivarois et plus généralement en occitan. Backley (2011 : 195) introduit ce phénomène en parlant : « de paires antagonistes d'éléments » qui sont dé nies comme des paires qui induisent une contradiction phonétique mais qui n'est pas agrammaticale : l'association des deux éléments de la paire produit juste un segment dont l'information linguistique est dif cile à produire et à percevoir, un segment marqué.

#### 4.4.1.1 Paire |U| |I|

J'ai déjà évoqué le cas de |U| et |I| dans le cadre de la structure interne des voyelles (§ 2.3.1 p. 76) dont l'association est impossible dans certaines langues ; cela est dû à leurs formants respectifs qui portent des informations acoustiques contradictoires qui compliquent et fragilisent la possibilité de les réaliser ensemble. L'occitan, comme le haut-vivarois présente des voyelles dont les expressions contiennent à la fois |U| et |I| qui sont effectivement marquées : /y/ et /ø/ n'apparaissent majoritaires que dans un contexte fort, généralement associé à la position accentuelle

(/y/ existe en position accentuelle, mais est très rare en position post-accentuelle, quand /ø/ apparait exclusivement sous la tonique). Selon le classement statistique de Calvet (1969 : 243), leurs fréquences respectives parmi les voyelles sont les plus faibles de l'inventaire vocalique oral (autour de 3% chacune) alors que /a/ et /E/ avoisinent les 20%. Au niveau consonantique, le seul segment présentant les deux éléments est le glide issu de /y/ ([4]), mais celui-ci est également très résiduel[16] en comparaison des expressions simples de ses deux constituants.

#### 4.4.1.2 Paire |H| |L|

|H| et |L| s'opposent également : ils sont tous deux responsables d'un bruit apériodique respectivement aux hautes et basses fréquences du spectre de référence. Ces éléments agissent comme des ltres qui atténuent les informations (les formants) portées par les éléments de résonance. Dans la littérature phonéticienne, les zones du spectre dont la résonance est masquée (par l'activation d'un résonateur ou d'un articulateur) sont parfois dé nies comme des anti-formants, que Sicard, Menin-Sicard, Rousteau et Michel (2021 : 4) dé nissent ainsi : « un anti-formant est une zone de fréquence où les composantes harmoniques de la parole sont très fortement atténuées (rapport allant de 100 à 1000) ». La contradiction phonétique entre |H| et |L| n'empêche néanmoins pas leur association (|H L _|) en occitan puisque elle produit les fricatives sonores /v Z/ : toutefois ces segments sont statistiquement peu nombreux en occitan et donc marqués. Sur ce point, l'antagonisme entre les deux éléments permet de mieux comprendre la distribution des segments en coda : dans les parlers qui autorisent les fricatives en coda il s'agit principalement des formes sourdes /s (f)/ , alors qu'en terme de sonorité, la logique voudrait que les versions sonores de ces segments soient favorisées puisque plus proches d'une sonorité gouvernable (en tout cas, plus éloignées de l'idéal consonantique). Mais l'association entre les deux éléments est trop marquée pour être maintenue dans la position faible qu'est la coda : c'est la raison pour laquelle ce sont /s (f)/ qui sont inscrits dans la mélodie avant sa linéarisation. L'exemple suivant montre que dans certaines variétés (languedocien oriental notamment), les fricatives peuvent se sonoriser si |L_|| est présent dans l'expression de l'attaque suivante, mais hormis ce cas phonotactique produit par la coindexation et l'assimilation du voisement, les fricatives sonores sont exclues de la position de coda :

16. On le trouve notamment devant /a/ et /O/ : ["p4A:]puard'", ["m4A:]muaa'averse', ["n4O]huá'nue', [vE"g4O]venguá'venue'. Ce glide complexe présente une tendance à la simpli cation en [j] (|I_U| ! |I_|) dans tout le domaine haut-vivarois.

(59) Assimilation du voisement en coda à Saint-Brès (Gard, ALLOR 30.02)

a. [espOt"öi] espaurir "e rayer", [es"kubOe] escobà "balai"

b. [dezba"En] desbalent "précipice", [ezgöe"ja] esgreiar "dégermer"

Par ailleurs, la syllabation des deux éléments dans deux positions adjacentes mais adjointes, comme /nf/ est généralement très marquée et rejetée dans la plupart des variétés de l'occitan. La coindexation d'une nasale par une fricative est souvent empêchée, ce qui signifie que le licenciement de |L| par |H| n'est pas légitime : les deux solutions adoptées sont soit une nasalisation complète de la nasale, soit une exclusion de la nasale de la syllabation par suppression de |L|. Le haut vivarois adopte alternativement les deux solutions [17], qui dans les deux cas permettent de s'affranchir de la séquence instable. Dans le cas de la suppression de |L| lors de la syllabation, comme c'est le cas notamment dans [e:"fA] enfant "enfant" ou ["ku:flE] con e "ivre" le processus est le suivant :

(60) Syllabation de [e:"fA] enfant "enfant" :
E- ð-f-a- ð-t-nom
> . . . fA°)-t
> *(E°N)(fA°)-t : le processus est bloqué par la concaténation de |L| et |H| porté par la coda et l'attaque
> (e°·e)(fA°) : la nasalité est exclue par supression de |L| et la voyelle initiale s'allonge pour occuper la place de la coda qui a été linéarisée[18]

#### 4.4.1.3 Paire |A| | P|

En fin, concernant la paire |A| | P|, les données du haut-vivarois, et plus encore de l'occitan, confirment empiriquement que leur association est marquée puisqu'il n'existe aucun segment combinant les deux éléments. Comme cela a été dit précédemment, il s'agit des deux archétypes les plus opposés du système, puisque l'un se confond avec l'idéal vocalique et l'autre avec l'idéal consonantique. Backley (2011 : 196) exprime cet antagonisme vis-à-vis de la résonance associée à chacun des éléments : en effet, |A| par son formant $F_1$ élevé, s'oppose à |P| qui par l'obstruction complète du canal glottal supprime la possibilité de résonance (même si

17. Calvet (1960) note deux formes pour enfant : [E"fla] et [@"fla]

18. Il est probable que ce processus soit ancien et qu'il soit, dans certaines variétés, lexicalisé. Il est probable que cette lexicalisation ne soit pas aboutie partout sur le domaine haut-vivarois, car si effectivement les parlers du sud maitiennent le timbre de la voyelle moyenne qui indique une voyelle longue comme c'est le cas de l'exemple (60), les parlers du nord présentent une tendance à la centralisation attendue dans le cas d'une voyelle simple pré-accentuelle : [@"fA]

| P| produit une brève phase de relâchement, dans laquelle peut s'exprimer une résonance très contrainte). C'est la raison acoustique pour laquelle l'association ces deux éléments au sein d'une consonne est peu répandu, car elle forme un segment dif cile à produire et percevoir. Le cas des affriquées, dont je propose comme résonance le complexus |I A| constitue l'unique exception, mais accompagné par |I|, l'association est plus facilement réalisable et interprétable.

### 4.4.2 Éléments clairs et éléments sombres

Analysant ces 3 paires Backley (2011 : 200), tient à noter qu'il ne s'agit pas ici de la reproduction d'un système bivalent (puisque, justement, c'est l'organisation bivalente de la description articulatoire qui a motivé une dé nition acoustique des éléments) puisque chacun des éléments porte une information linguistique positive qui contraste phonétiquement avec celle de sa paire (il n'y a pas de valeur négative). Observant les comportements de ces éléments, il les classe selon deux grandes tendances acoustiques, l'une dark (« sombre ») pour |A U L| et l'autre light (« clair ») pour | P I H|, qui permettent de capturer :

> Aspects of spoken language that are too vague to belong in any formal linguistic theory. In essence, they are impressionistic labels that capture the overall sound quality of segments. And by grouping elements into dark and light sets, we can begin to understand certain aspects of element behaviour[19]

Les optimisations de segments (pour répondre aux contraintes structurelles et prosodiques de leurs positions) sont préférentiellement réalisées par l'insertion d'une propriété de même valeur : les éléments sombres peuvent être optimisés par l'insertion de propriétés sombres, et les éléments clairs par des propriétés claires.

Sur quelles(s) base(s) acoustique(s) se justi e la création des deux triplets ? Au paragraphe 2.3.4 (p. 87) je me suis principalement intéressé à l'optimisation des positions vocaliques par les éléments : la division schématique en trois plages et les motifs acoustiques de |A U I| (voir gure 2.7 (p. 89)) n'est valable qu'à l'échelle des voyelles. Lorsque le système d'éléments est considéré dans son ensemble, des réajustements s'imposent : plutôt que diviser les spectres référentiels en 3 plages de fréquence, la division en deux plages (basses-fréquences [0-1200]Hz et hautes-fréquences [1200-3000]Hz) est plus pertinente. Cette division permet en effet de

19. « [des] aspects du langage parlé qui sont trop vagues pour appartenir à une théorie linguistique formelle. Essentiellement, ce sont des étiquettes impressionnistes qui capturent la qualité sonore globale des segments. Et en regroupant les éléments en ensembles sombre et clair il devient possible de comprendre certains aspects de leur compotement. »

considérer que |A L U| agissent sur la première plage, favorisant le développement d'énergie acoustique en bas du spectre (fréquences graves d'où le(s) quali catif(s) de sombre, profond, lourd) là où au contraire de | PH I| favorisent les hautes fréquences (fréquences aigües d'où le(s) quali catif(s) de clair, léger).

|A L U| [20] sont dé nis comme des éléments sombres : leurs caractéristiques font qu'ils sont privilégiés dans les positions vocaliques et sont présents préférentiellement dans les positions consonantiques faibles (en coda notamment). Ces éléments ont effectivement tendance à s'optimiser mutuellement et à se combiner facilement : c'est ce qu'illustre notamment la labialisation des voyelles atones qui contiennent |A| mais également la plus grande facilité laissée à |L| pour s'associer à |A| et |U| (et donc nasaliser complétement les voyelles qu'elles expriment) plutôt que |I|.

Les éléments clairs | PH I| sont quant à eux privilégiés dans les positions consonantiques fortes, dont l'exemple le plus important est l'attaque initiale, comme le note Backley (2011 : 202) :

> [...] it is the light elements |PH I| that languages use to mark the left edge of a prosodic domain and for this reason they are favoured in syllable onset [21]

Leur capacité à jouer le rôle de marqueur phonologique est con rmée en occitan : en effet l'affaiblissement diachronique des occlusives intervocaliques n'a pas affecté les occlusives initiales qui maintiennent (pour la majorité d'entre elles) les mêmes caractéristiques acoustiques que les formes antérieures dont elles dérivent. L'occitan, du moins dans les parlers qui peuvent syllaber une consonne en position extramétrique, instrumentalise également ces attaques fortes, pour le marquage du bord droit : la syllabe extrasyllabique dégénérée marque ainsi la n du mot et indique qu'il ne s'agit pas d'une coda mais d'un élément d'attaque en attente de noyau. C'est pour cela que le voisement |L_| est systématiquement éliminé lorsque segment est syllabé dans cette position, tout comme |H| se voit remplacé par | P|.

20. Il est assez remarquable de constater que la série des éléments sombres correspond, en occitan du moins, aux éléments qui ont été décrits comme charmés positivement dans l'approche KLV après la proposition faite par Sauzet (1993) du décalage de U sur l'échelle de sonorité universelle. Il ne serait pas incohérent de désigner par le terme de « charme » l'appartenance à ces deux grandes tendances acoustiques : d'un côté les éléments de charme sombre |A L U|, de l'autre les éléments de charmes clairs | PH I|.

21. « [...] ce sont les éléments clairs |PH I| que les langues utilisent pour marquer le bord gauche d'un domaine prosodique et c'est donc pour cette raison qu'ils sont favorisés en attaque de syllabe. ».

(61) Marquage prosodique du segment extramétrique par dévoisement nal | P L|, |H L _| ! | P| en languedocien (mais aussi en gascon, alpin)

a. ["luBO]loba'louve' ! ["lup] lop 'loup'

b. ["berdO]verda'verte' ! ["bert] verd 'vert'

c. [a"miGO]amiga'amie' ! [a"mik] amic 'ami'

La position extramétrique fournit une justi cation supplémentaire à l'existence de ces deux séries antagonistes : en effet dans certains parlers languedociens occidentaux (et gascons), toutes les occlusives nales sont neutralisées vers la coronale sourde [t] . Ainsi les formes vues en (61a) et (61a) se réalisent respectivement ["lut] et [a"mit]. Que ce phénomène se produise spontanément ou qu'il soit, comme le pense Ronjat (GPPM, §382) un processus lié au pluriel (et dont les formes du singulier ont pu être affectées par une réfection) ne change pas le propos : |I P| est considéré comme plus optimisé dans cette position particulière que ne le sont que les expressions |A P| ou |U P|.

(62) Neutralisation des occlusives nales /p k ts/ de certaines variétés languedociennes vers [t] [22] :

a. [es"klupjE]esclopièr'sabotier' ! [es"klOt]esclòp'sabot'

b. ["dretsO]drecha'droite' ! ["dret] drech 'droit'

c. [enf4u"ka]enfuocar'allumer' ! ["f4Ot]fuòc'feu'

## 4.4.3 Sonorités des éléments

Je suis maintenant en mesure de synthétiser la façon dont s'organisent les éléments au sein des expressions en fonction de la place qui sera accordée lors de la syllabation, pour esquisser du moins en occitan, la hiérarchie des éléments en fonction des deux positions qui marquent le plus la prosodie de la syllabe occitane que sont l'attaque initiale, la plus proche possible de l'idéal consonantique et la voyelle accentuelle, le plus proche possible de l'idéal vocalique : en d'autres termes la sonorité des éléments. Les éléments clairs |P H I| sont préférés dans les positions consonantiques, quand les éléments sombres |A U L| sont préférés dans les positions vocaliques. Lorsque l'attaque est dans une position faible (intervocalique), | P

22. Un aperçu de l'étendue de ce phénomène est donné grâce aux cartes 590 « une fois », 558 « sur le feu » et 428 « droit (devant nous) » de l'ALF.

H| ont été (et sont) préférentiellement éliminés pour éloigner le segment de l'idéal puisque la position n'exige pas un marquage prosodique ; néanmoins, |I| (sous la forme du yod) constitue pour les segments affaiblis, la structure presque idéale entre la faiblesse de la position et le nécessaire maintien d'une caractéristique claire (donc consonantique). Les éléments sombres |A U L| sont eux préférentiellement attirés par les positions vocaliques et les positions consonantiques gouvernables (coda et seconde position de l'attaque complexe). Cependant |A| reste le plus stable en toute situation, quand |U| et |L| portent des informations qui permettent d'optimiser les segments syllabés dans les positions faibles, qu'elles soient vocaliques (atones) ou consonantiques (coda et intervocalique).

L'application de la notion de sonorité ux éléments ne renvoie pas à des réalités acoustique et phonologique  gées mais plutôt à la probabilité qu'un élément puisse occuper une position vocalique (ou au contraire consonantique). La  gure 4.3 récapitule les positions relatives des éléments dans le système phonologique de l'occitan : chaque élément est situé sur une échelle qui permet d'évaluer son indice de la probabilité de constituer une consonne ou une voyelle. Lorsque deux éléments sont situés sur une même chemincela signi e que leur association est marquée : plus ce chemin dessine une « surface importante », plus la probabilité que ces deux éléments s'associent est faible en haut-vivarois. La sonorité d'un segment complexe s'évalue à la distance intermédiaire des sonorités des éléments qui le composent.

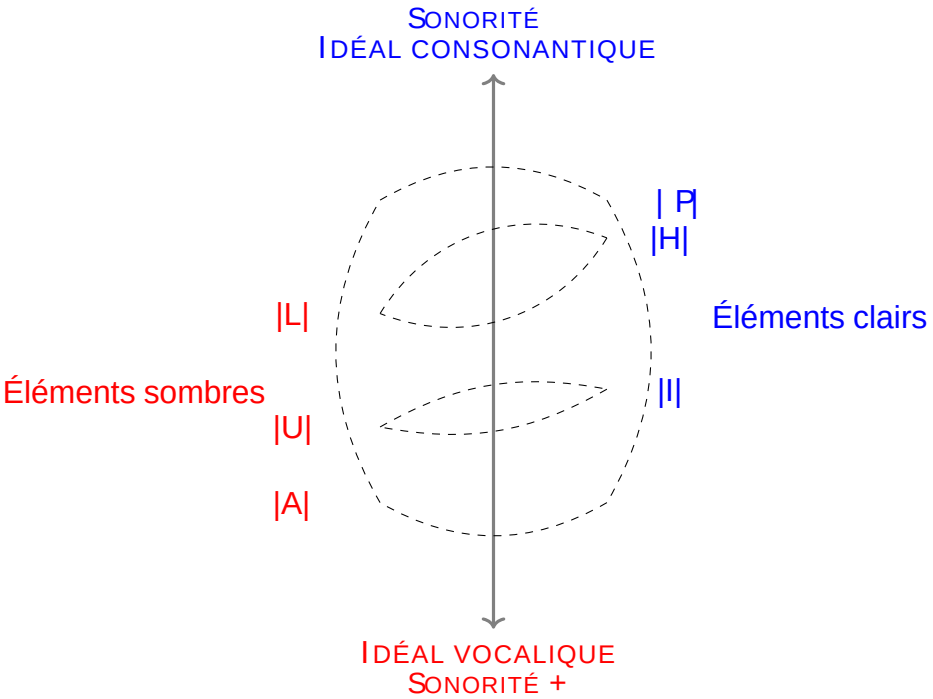



FIGURE 4.3 – La sonorité des éléments est le re et de leurs positionnements vis-à-vis des pôles/idéaux syllabiques. Si cette échelle est valable pour tout l'occitan, certains parlers présentent plus de permissivité que d'autres pour syllaber un élément à une position qui a priori ne lui est pas préférée. Ainsi si certains parlers nord-occitans ne reconnaissent pas /s/ comme légitime pour occuper la position de coda, cela provient du fait que |H| est interprété comme trop proche de l'idéal consonantique pour pouvoir être gouverné.

# 5 Étude de la syllabe finale : coda, position tampon et interface morphologique

Ce chapitre est dédié à l'étude de la coda, constituant non-syllabique, dont le traitement est très variable au sein du diasystème. Impliqué dans une relation avec la voyelle qui le gouverne qui peut restreindre sa structure interne, le segment associé à la coda peut également être affecté par la position d'attaque qui se trouve directement à sa droite, si celle-ci est occupée. En outre, la coda finale revêt une importance toute singulière en occitan : en effet, comme le mode d'expression morphologique (genre, nombre, conjugaison) est principalement flexionnel, la position de coda finale se situe dès lors à l'interface entre les processus phonologiques et morphologiques.

## 5.1 Diphtongues

De tous les segments de l'inventaire, seuls les glides parviennent à se maintenir quelles que soient les conditions syllabiques même si, comme cela sera vu plus loin, elles peuvent s'affaiblir en contrepartie d'une transformation du noyau gouvernant. Les deux glides disponibles dans l'inventaire phonologique pour la formation de diphtongues fermantes [1] sont /i/ et /u/ :

1. Dans le cadre syllabique choisi, les notions de diphtongues fermante et ouvrante, outre l'information liée à l'évolution de l'aperture au cours de l'émission, renvoient également à la structure syllabique : une diphtongue fermante est constituée d'une séquence NC quand une diphtongue ouvrante est codée par AN. Dans le cas où les deux segments ont une aperture proche (formés de |I|, |U| ou une combinaison de ces deux), j'utilise le terme de diphtongue harmonique qui en haut-vivarois présente une grande variabilité pouvant être fermante ou ouvrante ; l'exemple le plus répandu étant /iu/ dont la réalisation oscille entre [iu] et [ju].

(63) Formation des diphtongues et environnement syllabique

a. _# : (m-a-i-nom) ! ["mai] mai "mai" et (n-E-u-nom) ! ["nEu] nèu "neige"

b. _C# : (f-a-i-s-nom) ! ["fai] fais "faix" et (p-a-u-r-nom) ! ["pOu] paur "peur"

c. _CV# : (f-r-a-i-s-E-nom) ! ["fraisE] fraisse "frêne" et (l-E-u-r-E-nom) ! ["lEurE] lèure "lièvre"

### 5.1.1 Noyaux doubles

Le haut-vivarois, ainsi que d'autres parlers vivaro-alpins présentent une particularité phonologique : la longueur phonologique d'une voyelle peut être la source d'une information distinctive. L'ensemble de l'occitan connait des variations de longueur dans l'émission des voyelles, variations qui dépendent de la position accentuelle, de la position au sein d'un mot , d'une phrase ou d'un énoncé (soit des conditions phonotactiques) ou des intentions emphatiques du locuteur mais seuls les parlers septrentionaux connaissent des oppositions phonologiques bâties sur la longueur des voyelles : si certains parlers avernolimousins emploient cette longueur pour le marquage du pluriel, le haut-vivarois (et plus largement le vivaro-dauphinois) l'emploie également pour le marquage de genre.

| Brève | Longue |
|---|---|
| [5"na]<br>anat "allé" | [5"nA:]<br>anaa "allée" |
| [fi"ja]<br>lhat "gendre" | [fi"jA:]<br>lhaa "bru" |
| [vE"ja]<br>ve(s)iàs "tu voyais" | [vE"jA:]<br>ve(i)aa "chose" |

TABLEAU 5.1 – Oppositions distinctives relevées en haut-vivarois sur la longueur de la voyelle tonique nale /a/ . Les alternances conditionnées par le genre sont représentées par anat (m) anaa (f) et lhat (m) lhaa (f).

Cette opposition est particulièrement productive dans le cas de la voyelle nale tonique /a/ , comme le montre le tableau 5.1 : c'est de cette façon notamment, qu'il est possible de distinguer, en haut-vivarois, les participes passés masculins (voyelle brève) des participes passés féminins (voyelles longues), ainsi que des formes qui en découlent par adjectivisation/substantivation. Il faut noter que cet allongement, comme celui du pluriel (voir § 5.3 p. 191), est parfaitement conscient dans la représentation que les locuteurs et locutrices se font de leur langue, comme le montre

l'une des réponses de l'I$_2$ lors d'une discussion (voir annexe A.2.3 p. 256). Les spectrogrammes de la gure 5.1 illustrent la différence de durée d'émission dans le cas de s'es n-anat et s'es n-anaa fournies par l'I$_2$ quand il « s'applique » pour marquer la distinction entre la forme masculine et la forme féminine [2]. La variation de longueur est signi cative dans cette paire d'exemples mais également dans une longue série de l'I$_2$ de réponses qui voient s'opposer un /a/ bref à un /a/ long. Sur ce sujet, il formule d'ailleurs, selon ses termes sa perception de l'allongement : « – Sus lo “a”, tansepèt, coma “la vacha, las vachas”, quelo “a” es apoiat [3] ».

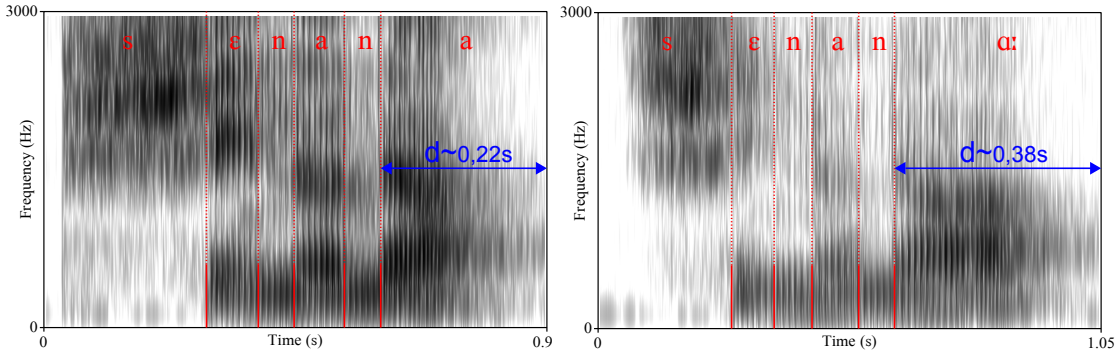



FIGURE 5.1 – Spectrogrammes comparés de s'es n-anat "il s'en est allé" (gauche) et s'es n-anaa "elle s'en est allée" (droite), formes obtenues auprès de l'I$_2$.

J'interprète ces voyelles longues, dans le cadre de la théorie syllabique, comme un branchement du noyau sur la position adjacente à droite, c'est à dire à la position associée au sein de la rime à la coda. Il s'agit là d'un cas particulier de gouvernement, dans lequel l'expression associée au noyau gouverne la même expression : cette con guration est obtenue par une projection progressive de l'expression de coda sur la position de noyau.

(64) Gouvernement et noyau complexe
s'es n-anaa "elle s'en est allée" [sEna"nA:] = (sE°)(na°)(na°·$_a$) où (·$_a$) représente la projection de la voyelle sur la position de coda

Le fait que ces noyaux complexes occupent pour partie, la place généralement associée à la coda, c'est à dire à des segments dont la sonorité est éloignée de |A_| a dû conduire à la réorganisation de l'expression des voyelles pour favoriser |I_| ou |U_| gradés. Voilà pourquoi, les voyelles longues tendent à la fermeture comme cela a été vu au chapitre 2 (p. 63). Dans le cas de /a/ , qui ne présente aucun des deux idéaux faibles, l'allongement peut provoquer néanmoins une postériorisation

2. L'application de l'informateur dans ses réponses est due au cadre et à la méthodologie du questionnaire dirigé.

3. « Sur le a, un peu, comme dans la vache, les vaches, ce a est appuyé. »

de la voyelle, qui correspond à une optimisation, dans la mesure du possible, de sa sonorité.

#### 5.1.1.1 Remarque sur l'allongement phonologique de /a/

Tout comme dans le cas des voyelles longues [e: o:], l'allongement de /a/ s'accompagne d'un fermeture (sensible) de la voyelle : elle est souvent perçue comme étant plus postérieure [A:] que quand elle est brève. La figure 5.2 compare les réalisations brèves et longues de /a/ dans le cas des formes présentées dans la figure 5.1[4]. Lors de la réalisation d'un /a/ long, les formants $F_1$ et $F_2$ se rapprochent des basses fréquences (le décalage est d'environ 200Hz). Se faisant, le schéma acoustique de la voyelle se rapproche des motifs vocaliques faibles, par l'abaissement des formants. Ce phénomène est décrit par Calvet (1969 : 195) qui, en évoquant l'allongement des voyelles des finales des participes passés féminins et des infinitifs des verbes à voyelle thématique /a/ (-ar), note que : « le a: final se réalise nettement postérieur. »

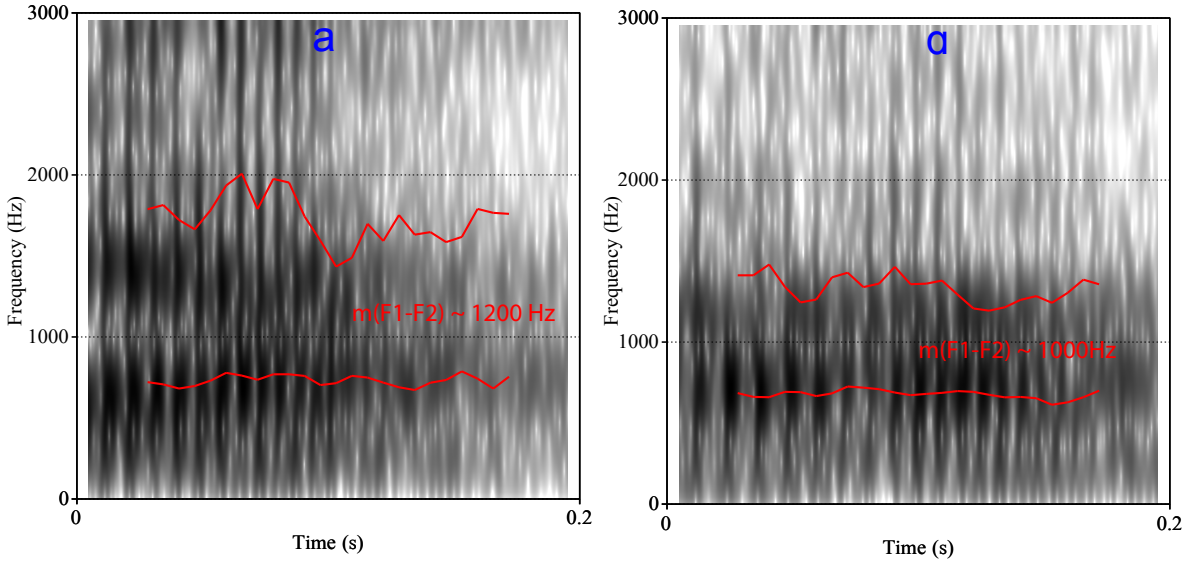



FIGURE 5.2 – Formants des voyelles toniques /a/ prise dans s'es n-anas [sEn5"na] (à gauche) et s'es n-anas [sEn5"nA:] (à gauche). Les courbes rouges indiquent la position des formants $F_1$ et $F_2$ (extraction brute de Praat). L'abaissement des formants est net dans le cas de la voyelle longue phonologique.

Il s'agit ici, d'une légère optimisation acoustique naturelle, qui tend à fermer la voyelle lorsque celle-ci s'allonge, et dont l'ET rend compte par le redoublement phonologique [5] :

4. La postériation des voyelles longues est particulièrement nette chez l'I$_1$ et l'I$_2$.
5. Backley (2011 : 43-49) rend compte de processus similaires en anglais, à savoir la variation phonétique d'une même expression selon son association à une ou deux positions squelettales. Ainsi, l'interprétation de |A_| sur une position est [a] et sur deux positions est [A:].

(65) Représentation de[A:] (voyelle phonologique double)
|A_| = /a:/ ! [A:]

### 5.1.1.2 Gouvernement idéal et noyaux complexes

Il ne fait aucun doute que la structure des glides est la raison principale de leur linéarisation en tout contexte : |I_| et |U_| sont les candidats idéaux pour occuper la place de coda (ce sont des expressions simples) et être gouvernés et ce, d'autant plus, si la voyelle gouvernante est |A_|. Ce n'est pas une surprise, car considérant le PDS et le fait que |I_| et |U_| représentent les idéaux vocaliques faibles, les séquences /ai/ et /au/ constituent les domaines gouvernants les plus optimisés en termes de sonorité [6]. Cette constatation tend à étayer le fait que l'élément |I_|, en tant que yod, est privilégié dans les positions consonantiques faibles, puisque non seulement, il forme l'archétype de la coda mais de plus, diachroniquement, il représente l'aboutissement de la lénition de divers segments consonantiques en position intervocalique ou comme segond élément d'une attaque complexe (voir § 4.3.1 p. 154).

Mais la variabilité des réalisations des diphtongues à travers le Haut-Vivarais, indique ce gouvernement idéal est lui-même menacé. En effet, le maintien de ces séquences dans les zones les plus méridionales (proche du Doux), fait place plus au nord à une réorganisation du matériau phonologique lors de la syllabation. Le tableau 5.2 illustre la variabilité entre le sud de la zone (Colombier-le-Vieux) et le nord (Roif eux).

| | Sud | Nord |
|---|---|---|
| promeir "premier" | [pru"meI] | [pru"me:] |
| neira "noire" | ["nEiRO] | ["nE:rO] |
| paire "père" | ["paiRE] | ["pe:rE] |
| paur "peur" | ["pOu] | [po:] |
| salaor "saloir" | [sa"lOu] | [sa"lo:] |

TABLEAU 5.2 – Traitement des diphtongues fermantes /ai/ , /Ei/ et /au/ au sud (Colombier) et au nord (Roif eux, Annonay, Satillieu) de la zone considérée.

La disparition du glide mène systématiquement à l'allongement de la voyelle précédente ainsi qu'à sa fermeture : le caractère complexe de ces noyaux ainsi que leurs caractéristiques acoustiques ont été étudiés aux paragraphes 2.3.2.1 (p. 80) et 2.3.3.2 (p. 85). Une partie du haut-vivarois ne considère plus les glides comme légitimes pour occuper la position de coda puisque leur gouvernement est considéré

6. Par le fait que /a/ soit un élément sombre et /i/ un élément clair, la séquence /ai/ est encore plus optimisée que la séquence /au/ .

comme impossible : lors de la syllabation le matériau phonologique est réorganisé pour aboutir à une voyelle longue.

(66) Syllabations possibles de promeir "premier" en haut-vivarois
p-r-u-m-E-i-r-adj

a. à Colombier le vieux : [pru"mE]
> . . . E°i) : le gouvernement de /i/ par /E/ est autorisé
> (pru°)(mE°i) : désyllabation de /i/ (>[i]) et n du processus

b. à Roif eux : [pru"me:]
> . . . *E°i) : le gouvernement de /i/ par /E/ n'est pas autorisé
> . . . m(e°(·)) : la désyllabation de /i/ n'a pas lieu : |I_| se met en mouvement vers le noyau laissant libre la position de coda
> (pru°)(me°·e) : rééquilibrage de la rime par projection du noyau sur la position de coda et n du processus

Dans le nord du domaine, la réorganisation de la rime au cours de la syllabation est toujours mise en œuvre, et ce même si la séquence pré-linéarisée représente un domaine gouvernant idéal de type /ai/ ou /au/ : ["pe:r@]paire "père", [5du"be:r@] adobaire "mauvais travailleur", ["e:gO]aiga "eau", ["so:mO]sauma "ânesse" ou [tso:"tsa] chauchar "fouler". Ce traitement spéci que ne semble néanmoins pas cantonné au nord de la zone et l'allongement peut coexister avec le maintien de la diphtongue comme variantes libres chez un même locuteur [7] dans les communes plus au sud. Il faut voir dans cette tendance septentrionale à la réorganisation acoustique de la rime, un processus phonologique de fond qui tend à éliminer les relations de gouvernement. Le processus qui mène à l'allongement est le meilleur moyen de maintenir les positions rimiques et les informations acoustiques des segments (les éléments sont conservés) tout en s'affranchissant du gouvernement. La fermeture du noyau est un processus concomittent qui permet de satisfaire les exigences sonores de la rime : le fait que |I_| ou |U_| deviennent les têtes des expressions permet à une voyelle longue de trouver un équilibre entre l'idéal vocalique fort que réclame le noyau et une sonorité plus faible que requiert la coda. La gure 5.3 illustre ce processus.

7. Dans l'une de mes conversations avec l'$I_3$ sur la question des diphtongues, celui-ci ne semblait pas être conscient de prononcer la diphongue ei indifféremment [Ei] ou [e:].

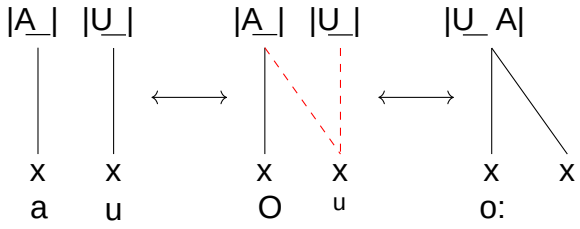



FIGURE 5.3 – Processus d'affaiblissement du gouvernement pour la diphtongue /au/ (le processus est strictement équivalent dans le cas/ai/ , |U_| étant remplacé par |I _|. L'allongement de la voyelle fermée permet de maintenir les deux positions de la rime. Le processus peut (ou a pu) également se dérouler en sens inverse c'est à dire qu'une diphtongue se développe depuis une voyelle longue fermée (voir § 5.2.2 p. 182).

### 5.1.2 Bascule de diphtongue

Le phénomène d'allongement du noyau n'est pas le seul processus développé en haut-vivarois pour faire face à l'affaiblissement du gouvernement. En effet, dans les mêmes zones où se trouve l'allongement du noyau, on observe un processus d'inversion des diphtongues qui se manifeste en termes syllabiques par le passage d'une séquence NC (une rime) à une séquenceAN (attaque-noyau). Une illustration de ce phénomène est donnée dans le tableau 5.3.

| | Sud | Nord |
|---|---|---|
| beure "boire" | ["bEu.rE] | ["bjOrE] |
| lèure "lèvre" | ["lEu.re] | ["ljOrE] |
| benlèu "peut-être" | [bE"lEu] | [bjau] |
| anhèus "agneaux" | [5"ñEu] | [5"njau] |
| coire "cuire" | ["kOi.rE] | ["kweirE] |
| bòsc "bois" | ["bOi] | ["bwE] |

TABLEAU 5.3 – Maintien des diphtongues fermantes /Eu/ et /Oi/ au sud de la zone (Colombier-le-Vieux, Saint-Félicien) et inversion au nord (Roif eux, Annonay, Vocance).

Lorsque l'inversion se produit, c'est parce que l'affaiblissement du gouvernement se conjugue à une diminution de l'écart de sonorité idéal entre les deux segments et à une complexité accrue du segment gouvernant. En effet, la structure des voyelles /O/ et /E/ affaiblit leur capacité de gouvernement et ce problème est accentué par le fait que segment gouverné et segment gouvernant ne partagent aucun élément. Si l'allongement est le produit de la réorganisation d'une diphtongue qui n'implique que deux éléments, l'inversion est la seule option disponible quand une diphtongue implique trois éléments, puisque quel que soit les mouvements d'éléments, elle aboutirait à une situation similaire, à savoir un noyau gouvernant complexe et donc une capacité de gouvernement réduite. La solution qui préserve les éléments et les deux positions de la rime est donc l'inversion qui de plus, permet de

s'affranchir du gouvernement nucléique trop contraignant (qui est remplacé par un gouvernement d'attaque) [8]. Dans ce cas c'est le mouvement des éléments qui permet la resyllabation :

(67) Mouvement d'éléments et resyllabation : l'exemple de ["k$^{w}$Eir$\tilde{E}$] coire "cuire"
k-O-i-r-E-v-b.
> . . . (rE°) : début de la syllabation
> . . . *O°i)(rE°) : le domaine gouvernant /Oi/ n'est pas possible : |U| se met en mouvement et se dissocie de l'expression du noyau
> . . . *ua°i)(rE°) : dessylabation de |U| en [w]
> (k$^{w}$a°i)(rE°) : syllabation de /w/ en attaque
> (k$^{w}$e°i)(rE°) : diffusion de |I| vers le noyau et n du processus.

La dernière étape de l'inversion, celle du mouvement de |I|, n'est que l'application du processus d'élimination du gouvernement tel que vu au paragraphe 5.1.1.2 (p. 175) qui tend à se mettre en place dès que cela est possible. Les données que j'ai relevées ainsi que celles de l'ALLY et l'ALMC montrent qu'effectivement il existe une large gamme de réalisations dont chacune illustre une étape de la réorganisation du matériau phonologique aux échelles intra-segmentale et syllabique : ["kOiE] ["kwæirE] ["kwEire] ["kwe:rE$\tilde{E}$][9]. Il serait légitime de s'interroger sur le caractère synchronique ou diachronique du processus illustré en (67). Existe-t-il actuellement deux formes prélinéarisées de coire (soit k-O-i-r-E-v-b. et k-u-a-i-r-E-v-b.) ou une seule, c'est à dire une situation où (67) peut se dérouler en fonction de différent facteurs linguistiques (débit d'énonciation, insistance, interlocuteur...) ? Si dans le nord de la zone, qui ne présente pas de variations, le processus s'est probablement lexicalisé, l'existence de doublets chez les locuteurs de Saint-Victor [10], Saint-Félicien ou Préaux tend à étayer le fait que ce processus est encore actif en haut-vivarois et peut-être même inexistant à Colombier-le-Vieux, où le parler semble toujours en mesure de maintenir le gouvernement original.

8. Je considère ici que la syllbation du glide /u/ en [w] s'effectue en attaque mais je réitère ici l'incertitude concernant cette syllbation, dans l'attente d'une étude plus approfondie du sujet, puisqu'il pourrait être également le premier segment d'un noyau complexe dont le statut exact reste à dé nir (voir § 4.3.1.1 p. 156).

9. De façon plus générale, les données des Atlas pour ce type de processus mériteraient d'être analysées de manière plus approfondie : il semble qu'il existe plusieurs processus mis en place concurremment pour s'affranchir du gouvernement d'une diphtongue telle que /Oi/. Une forme telle que [køire] relevée à Murat dans le Cantal, semble indiquer que dans ce parler, seul suf t le mouvement de |I| au sein du noyau pour maintenir le gouvernement : une fois encore, cela indique un renforcement du gouvernement quand les deux segments partagent au moins un élément.

10. L'I$_2$ ne semble pas faire de différence (et ne parait pas être conscient de sa variation) sur ses réalisations de còi qu'il prononce indifféremment ["kOi] ou ["kwE].

L'inversion de la diphtongue /Eu/ s'observe parallèlement à celle /Oi/ : les locuteurs qui inversent la première inversent également la seconde. Tout comme précédemment il existe un éventail de réalisations re étant les différentes étapes du processus de resyllabation. Ainsi lèure "lièvre" connait dans la région haut-vivaroise, les variantes libres suivantes : ["lEurE] ["ljaurE] ["ljOurE] ["ljo:rE]. Dans ce processus, c'est |I_| qui s'extrait de l'expression du noyau pour former une attaque complexe.

(68) Mouvement d'éléments et ressyllabation : l'exemple de ["ljo:rE]lèure "lièvre"
l-E-u-r-E-nom.
> . . . *E°u)(rE°) : le domaine gouvernant /Eu/ n'est pas possible : |I_| se met en mouvement et se dissocie de l'expression du noyau
> . . . *ia°u)(rE°) : désyllabation de |I_| en [j]
> (I$^{j}$a°u)(rE°) : syllabation de /i/ en attaque
> (I$^{j}$O°u)(rE°) : |U_| peut se diffuser vers le noyau

### 5.1.3 Le cas des diphtongues harmoniques

Le nord de la zone se distingue également par une inversion systématique des diphtongues harmoniques, c'est à dire des diphtongues formées par des segments contenant uniquement et simplement |U_| et |I_| : ce mécanisme était attendu puisque les diphtongues /iu/ et /ui/ représentent les conditions de gouvernement les plus éloignées des idéaux gouvernants. Le tableau 5.4 illustre quelques-unes des ces inversions.

| | | Sud | Nord |
|---|---|---|---|
| boitós | "boiteux" | [bui"tu] | [bwEl'tu] |
| poitz | "puits" | ["pui] | ["pwE] |
| voide | "vide" | ["vuidE] | ["vwEdI@] |
| riu | "ruisseau" | ["riu] | ["rjO] |
| aboriu | "précoce" | [5bu"riu] | [5bu"rjO] |
| viure | "vivre" | [viurE] | ["vjOre] |
| procession | "procession" | [pruse"sju] | [prus@"sjO] |

TABLEAU 5.4 – Traitement différencié des diphtongues (harmoniques) entre le sud et le nord du Haut-Vivarais.

Les deux séquences /iu/ et /ui/ sont assignées à la rime dans le sud du domaine : le gouvernement, certes loin de l'idéal reste autorisé dans les régions proches du Doux. Ce gouvernement n'étant plus autorisé dans le nord, il se produit une inversion par ressyllabation de la diphtongue comme cela a été montré en (67) et (68).

Mais à la différence des cas précédents, cette ressyllabation s'accompagne de l'insertion de l'élément |A| : même en situation d'adjonction, l'adjacence entre /i/ et /u/ est sentie comme trop complexe car trop peu différenciée acoustiquement. L'insertion de |A| apparait comme un moyen idéal pour contourner le problème et permettre une concaténation distinctive. Tout comme les inversions précédentes, la zone vivaro-vellave offre plusieurs formes diatopiques qui rendent compte des possibles étapes de ce processus : il existe pour riu 'ruisseau', par exemple, diverses réalisations comme ["riu] ["rju] ["rjau] ["rjEu] ["rjO]. Si l'ouest du domaine (notamment le Forez vivaro-vellave) choisit l'insertion de |A _| directement à la place du noyau lors de la syllabation (la séquence [jau] étant idéale en termes de sonorité), le nord du haut-vivarois se satisfait de l'insertion de |A _| dans l'expression du noyau :

(69) Mouvement d'éléments et ressyllabation : l'exemple de ["rjO]riu
r-i-u-nom.
> *(ri °u) : gouvernement de /u/ par /i/ impossible
> *(rju °) : ressyllabation de la séquence sur le format AN mais l'adjacence des deux éléments n'est pas acceptable prosodiquement
> (rj °O): résolution prosodique par insertion de |A_| dans le noyau et n du processus

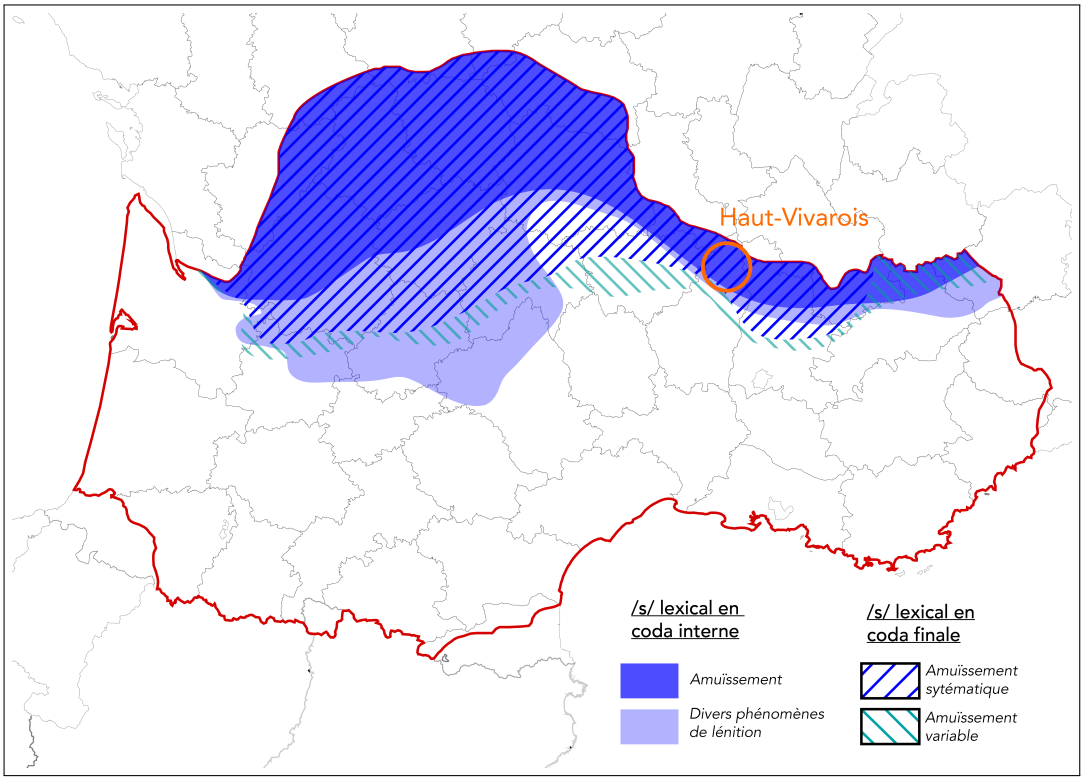
Dans le même objectif de distinction prosodique, l'insertion de |A _| dans le noyau non gouvernant, est également actif dans les nales -ion qui sont réalisées [jO] ([prus@"sjO] 'procession') au nord mais [ju] ([prusE"sju]) dans le sud du domaine et plus généralement dans une large partie du domaine occitan. Ici cette insertion n'accompagne pas l'inversion puisque la syllabation, à cause de la présence de /n/ en coda (non réalisé), ne peut pas interpréter la séquence /iu/ comme noyau-coda : c'est donc uniquement un impératif prosodique qui déclenche l'insertion de |A _|.

## 5.2 La relation de [s] à la coda : un aspect majeur de la caractérisation dialectale

### 5.2.1 Traitement de /s/ lexical

L'étude du traitement de la fricative /s/ lorsqu'elle n'est pas en attaque d'une syllabe à noyau non-nul (donc soit en coda, soit en position extramétrique) revêt une importance particulière en occitan, car non seulement cette con guration est

fréquente dans le lexique occitan mais également parce que [s] a été et, est encore pour une partie du domaine, le morphème  exionnel du pluriel ainsi que les désinences des 2ps et 2pp. Les tableaux 4.3 (p. 150) et 4.5 (p. 153) ont montré que, sur la question du /s/ en coda, l'affaiblissement du segment en haut-vivarois s'oppose à son maintien en languedocien. Ce trait dialectal du haut-vivarois est un marqueur dialectal important du nord-occitan (voir § 1.3.1.5 p. 35) : en effet, des vallées italiennes les plus septentrionales jusqu'à l'estuaire de la Gironde, l'affaiblissement de la fricative caractérise les parlers nord-occitans, avec une pénétration plus ou moins importante vers le sud depuis la limite septentrionale de la langue, comme cela est représenté dans la carte de la  gure 5.1.




Carte 5.1 – Extension des zones d'affaiblissement de la fricative /s/ lexicale en coda interne et  nale. Cette carte, indicative, a été obtenue à partir des données de l'ALF notamment les cartes 252 (« château »), 444 (« écoute ») et 549 (« fenêtre ») pour la coda interne et les cartes 171 (« bras »), 908 (« nez ») et 1333 (« trois ») pour la coda  nale.

Bien qu'elle ne soit qu'illustrative, la carte 5.1 met en évidence qu'il n'y a pas toujours une corrélation entre le maintien de la fricative en coda interne et en coda  nale. Évidemment, le contexte d'énonciation mériterait d'être précisé, pour savoir dans quelle(s) mesure(s) un parler qui présente l'amuïssement en coda interne, amuït-il également en position  nale de mot mais les données de l'ALF ne le permettent pas. Néanmoins, il existe des parlers qui amuïssent le segment en  nale

et le maintiennent en coda interne (c'est notamment le cas des parlers non vivaro-alpins de la Haute-Loire). Dans le cas inverse, plus rare, notamment en Dordogne, dans le Lot et dans l'Aveyron, le segment subit juste une lénition en coda interne (lénition qui prend la forme d'une perte de résonance de la consonne menant à la réalisation d'un [h]) [11] quand il maintient son caractère coronal en finale de mot.

Si l'on compare les formes haut-vivaroises aux formes languedociennes, l'affaiblissement consonantique de la fricative est généralisé en position interne et finale comme le montre le tableau 5.5. Cependant cette lénition ne produit pas les mêmes effets s'il se déroule à l'intérieur d'un mot (allongement de la voyelle, mobilisation du yod) ou à la finale (amuïssement strict) et c'est ce que je tente d'expliquer dans les paragraphes qui suivent.

| | Languedocien | Haut-vivarois |
|---|---|---|
| nas 'nez' | ["nas] | ["na] |
| verenós 'vereneux' | [bre"nus] | [vErE"nu] |
| còsta 'côte' | ["kOstO] | ["ko:tO] ["kOhtO] |
| fenèstra 'fenêtre' | [fe"nEstrO] | [f@"nE:trO] [f@"ne:trO] |

TABLEAU 5.5 – Traitement de /s/ en coda interne et finale en languedocien et en haut-vivarois. Le languedocien est illustré par le point 81.11 de l'ALLOC (Tarn, Sain-Julien-Gaulène).

## 5.2.2 /s/ en coda interne

La syllabation de la fricative /s/ à l'intérieur d'un mot, soit en sandhi entre deux syllabes correctement formées n'est pas (plus) autorisé en haut-vivarois. C'est la sonorité associée à ce segment qui bloque sa syllabation pleinement spécifiée dans cette position. Il faut noter que les parlers conservateurs du Haut-Lignon ainsi que d'autres parlers vivaro-vellaves méridionaux maintiennent encore cette consonne dans cette position. Le tableau 5.6 donne, à titre de comparaison, des formes languedociennes [s] (presque identiques aux formes conservatrices du Haut-Lignon) avec les réalisations relevées en haut-vivarois en fonction de la voyelle précédente.

Dans la majorité des réalisations l'affaiblissement consonantique de /s/ est total, et il se produit, en compensation, un allongement de la voyelle. La question de l'allongement phonologique doit être discutée : en effet le caractère simple ou double

11. C'est le cas par exemple dans [rOh"tEl] rastèl'râteau' ou [eh"kOlO] escòla'école". Il est intéressant de constater, que dans ces parlers, la complexité de /s/ l'empêche de se réaliser pleinement en coda et c'est son élément de résonance qui est éliminé : /s/ = |I H| ! [h] = |H| lors de la syllabation.

| | | | Languedocien | Haut-Vivarois |
|---|---|---|---|---|
| /a/ | rastèl | "râteau" | [r:as"tEl] | [rA:"tE] |
| | pastura | "pâture" | [pas"tyrO] | [pA:"tyrO] |
| | rascha (rasca) | "marc" | ["r:askO] | ["rAsO] |
| /E/ | bèstia | "bête" | ["bEstjO] | ["bEjO] ["be:tjO] |
| | guèspa (vèspa) | "guêpe" | ["bEspO] | ["gjEO] ["ge:pO] |
| | escòla | "école" | [es"kOlO] | ["kOlO] [e:"kOlO] [i:"kOlO] |
| /u, O/ | còsta | "côte" | ["kOstO] | ["ko:"tO] ["kOutO] |
| | costat | "côté" | [kus"ta(t)] | ["ku:"ta] |
| | moscha (mosca) | "mouche" | ["muskO] | ["mutsO] |
| /i, y/ | fusta | "planche" | ["fystO] | ["fy:"tO] |

TABLEAU 5.6 – Traitement de /s/ en coda interne en languedocien et en haut-vivarois en fonction de la voyelle en précéssion.

des noyaux, n'est pas relevé ou exprimé clairement dans la littérature traitant du haut-vivarois, que ce soit dans les Altlas (ALF, ALMC et ALLY), les monographies ou dans les ouvrages normatifs comme les dictionnaires.

Premièrement, si l'allongement n'est pas toujours respecté dans la chaîne parlée, surtout si le débit de parole est élevé, il l'est plus systématiquement dans des contextes plus lent d'énonciation où lorsque les locuteurs sont amenés à articuler avec attention (c'est ce qui se passe généralement dans le cas d'un questionnaire directif). Ce phénomène phonétique est illustré dans la gure 5.4 qui présente les spectrogrammes de 3 formes (chez 3 informateurs différents) : dans ces exemples, il s'agit de voyelles atones dont la durée est égale, voir même supérieure à la durée de la voyelle tonique qui leur succède. Le fait qu'une voyelle soit prononcée avec une durée d'émission égale à une voyelle frappée de l'accent et en position nale de mot (dans les exemples de la gure), autrement dit sans possibilité phonotactique de s'allonger, montre que leur longueur découle d'une contrainte phonologique : la présence d'un segment sous-jacent qui ne peut pas, dans ses pleines spéci cations substantielles, se réaliser phonétiquement. Il ne s'agit pas ici de réalisations isolées, mais bien de la tendance générale qui s'observe sur ces formes haut-vivaroises.

Deuxièmement, les voyelles /E a/ pré-accentuelles qui, diatopiquement gouvernent un [s], ne sont jamais ciblées par le processus de résolution accentuelle (voir § 4.2.1 p. 148) qui provoque une labialisation/centralisation des noyaux prétoniques. En ce sens, elles se comportent comme les diphtongues, qui, en position atone, ne sont pas affectées par ce processus : il faut voir dans ces similitudes, une explication structurelle partagée. Si le haut-vivarois admet des voyelles longues, c'est

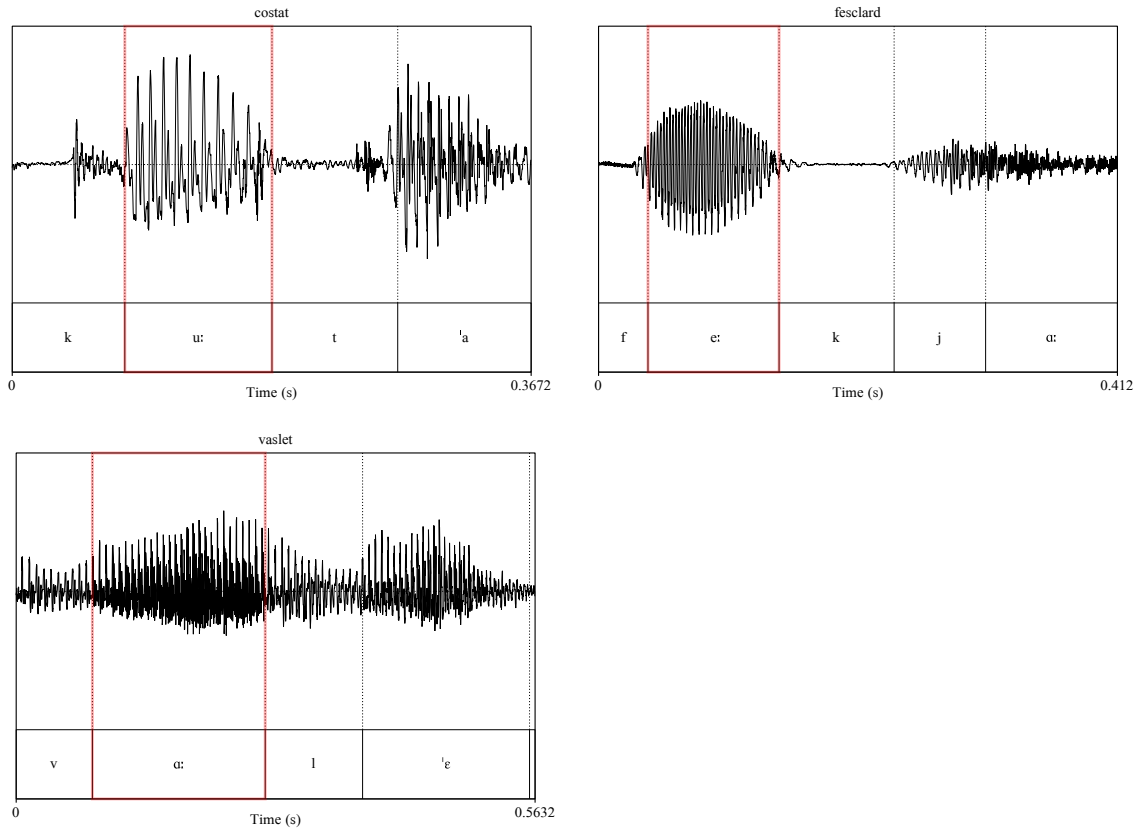



FIGURE 5.4 – Signal acoustique annoté de trois formes :vaslet'valet' ($I_1$), fesclard'sceau' ($I_3$) et costat'côte' ($I_2$). Les voyelles qui subissent le processus compensatoire sont signalées en rouge : leur durée d'émission est au moins égale voire supérieure à celle de la voyelle tonique qui succède et qui est  nale. Autrement dit, le processus d'allongement est sensible en ce sens que ces voyelles sont d'une durée égale aux voyelles frappées par l'accent qui ont, de plus, la liberté phonotactique de s'allonger car  nales.

à dire dont le contenu phonique est associé à deux positions squelettales, celles-ci favorisent pour la position gradée, l'élément le plus proche de l'idéal vocalique faible et refusent tout autre complexi cation. Autrement dit, l'insertion d'éléments au sein d'un noyau double et systématiquement bloquée puisque cette con guration, par défaut, favorise un décalage de la voyelle vers l'idéal faible. En termes de sonorité, une voyelle longue atone est déjà optimisée vis-à-vis de la position accentuelle et ne requiert pas une optimisation supplémentaire. Les exemples rastèl, pastura, escòla du tableau 5.6 illustrent l'absence de labialisation sur les voyelles préaccentuelles : des formes telles que *[rO:"tE]*[pO:"tyrO]u *[@:"kOlO]nt impossibles en haut-vivarois.

En n, et il s'agit probablement là du phénomène phonologique qui illustre le mieux le maintien des deux positions de la rime après l'affaiblissement consonantique de la coda [s] : le développement de diphtongues. Le tableau 5.6 donne un aperçu des réalisations possibles en haut-vivarois des formes que des parlers plus

conservateurs connaissent comme des séquences [es]/[Es] et [Os].

(70) Formation de diphtongues due à l'affaiblissement de /s/ en coda

a. [Es], [es] ! [e:] [Ei] [i:]

b. [Os] ! [o:] [Ou]

Si ces diphtongaisons sont observables dans toute la zone vivaro-vellave qui connait l'affaiblissement de la fricative, elles sont particulièrement développées dans les parlers du Velay. Les propositions d'adaptation graphique de la norme classique que font Dufaud (1986) et surtout Rideau (2018b) mettent en lumière ce phénomène : « eipina » pour espina 'épine', « meiclar » pour mesclar 'mélanger', « creita » pour cresta 'crête' ou « páut » pour pòst 'planche', « cáuta » pour còsta 'côte' et « áuteis » pour ostes 'viscères' pour ne citer quelques exemples [12].

La position de coda est donc bien linéarisée lors de la syllabation de ces séquences en haut-vivarois mais le matériau phonologique qui représente /s/ ne peut pas s'y associer : son gouvernement par la voyelle, quelle qu'elle soit, est illégitime. Au vu de l'expression de /s/ c'est l'élément responsable de la frication |H|, qui empêche le gouvernement. Cette impossibilité substantielle d'être gouverné, rentre en con it avec la coindexation du segment lors de la syllabation, qui se trouve alors

12. Pour le nord-est de la Haute-Loire, soit dans la région vivaro-vellave, Nauton (1974 : 243) fait les mêmes observations concernant l'affaiblissement de /s/ en coda :

> Dans la zone d'amuïssement, qui couvre le nord-est de la Haute Loire, s a eu un aboutissement différent selon qu'il était précédé de A, E ou O [...]
>
> a) Après A et E, on a ts ate, nate, pak a, pat a « château râteau, Pâques, pâte » d'une part, et bet a, fet a, tet a, etc. « bête, fête, tête » d'autre part, s a disparu sans autre résultat que l'allongement de la voyelle précédente.
>
> b) Après O, s a eu le même traitement dans les patois limitrophes : kot a, notr e, votr e, etc. « côte, nôtre, vôtre » [...]
>
> c) Dans les autres patois de la zone d'amuïssement, au contraire, après O, comme après Ō, U, s a laissé un résidu vélaire qui a formé avec la diphtongue ou qui s'est ensuite différenciée en eu. On note encore krout a à Retournac, St-Julien-du-Pinet, kout a chez des vieillards dans certains villages de Retournac, formes qui, tout près de la limite sud, représentent un stade antérieur de l'évolution [...]
>
> d) On constate aussi qu'après Ē s a laissé un résidu palatal qui a formé avec la voyelle, la diphtongue ei. A kreit a « crête », on pourrait ajouter areit a « arête », contant aussi dans toutes ces localités. Au contraire, sur la zone marginale sud, on note kri y t a, ari y t a à Yssingeaux, krit a, arit a à Saint-Jeures, Félines, Boisset, Saint-Julien-d'Ance, ket a, aret a à Craponne. A la prétonique, ES a donné de même ei > ii > i mais la marche vers la monophtongaison est plus avancé qu'à la tonique. D'ailleurs, si les deux stades extrêmes ei et i son très distincts, on a parfois de la peine à distinguer de l'un ou de l'autre le stade intermédiaire i y et je constate dans mes relevés des uctuations i y i, respectivement ei i y chez les mêmes témoins.

modi é pour pouvoir être intégré à la structure. Il s'agit de comprendre maintenant pourquoi la syllabation de /s/ , illégitime, est résolue par des mécanismes qui semblent variables. L'hypothèse simple de l'affaiblissement vers le yod, par lequel l'expression |I H| se voit amputée de |H| pour que sa sonorité puisse être exploitée lors de la linéarisation est séduisante mais elle se heurte au problème que les con gurations qui mèneraient à un gouvernement idéal de type /ai/ ne sont pas diphtonguées : en haut-vivarois des formes comme *[ʦai''tE], *[rai''tE] ou *[mai'ʦa] (pour chastèl'château', rastèl'râteau' et maschar'meurtrir') ne sont pas attestées. De plus, si l'affaiblissement systématique vers le yod était avéré, elle produirait des formes comme *[kwEitO] còstaou *[mwEl'tjalO] mostiala'belette' en vertu de l'inversion des diphtongues (voir § 5.1.2 p. 177), inexistantes également sur le domaine considéré. Il faut donc admettre qu'il ne s'agit pas là d'une « vocalisation » de la fricative mais qu'il existe un objet phonologique abstrait qui est capable de se subtituer à /s/ pour produire l'allongement.

Lieutard (2004a, 2004b) introduit le terme de « cheville » pour décrire un phonème qui se substitue à un autre dont la prononciation est empêchée, car sa sonorité le rend illégitime à se réaliser dans la position que lui octroie la syllabation mais dont l'information morphologique est nécessaire. Il note (Lieutard, 2004a : 94) :

> [La cheville] représente en fait une forme mobilisable dans un contexte où une information morphologique ne peut pas être délivrée à cause des contraintes phonologiques. Son apparition est contrainte par un problème de légitimité de la sonorité. Je propose de donner à cet élément le nom de « cheville », pris dans le sens qu'on donne à ce mot en versi cation, à savoir « terme de remplissage permettant la rime ou la mesure ». J'entends donc pour l'instant par « cheville », non pas un élément doté d'une valeur morphologique particulière, mais un élément de remplissage, support d'une valeur morphologique x variable qui lui est attribuée dans le contexte syllabique. Autrement dit, c'est le seul fait que la cheville occupe une position dans la syllabe qui permet de délivrer l'information morphologique.

Je postule qu'il existe un objet similaire dans le parler considéré, une cheville haut-vivaroise, qui peut se substituer à un segment (phonétiquement empêché lors de la syllabation) dont le rôle est de réparer une information considérée comme manquante. La différence majeure avec la cheville languedocienne dé nie par Lieutard, c'est qu'elle ne véhicule pas nécessairement une valeur morphologique, même si la composante morphologique est en mesure de l'instrumentaliser (voir § 5.3.1 p. 191). Une étude approfondie des parlers conservateurs du Haut-Lignon serait nécéssaire pour af rmer cela mais il est probable que cette cheville haut-vivaroise

ait – par le passé – fonctionné comme la cheville languedocienne en ce sens où elle était mobilisée pour maintenir une information morphologique nécessaire, quand /s/ morphème du pluriel ne pouvait être linéarisé à cause des contraintes de syllabation. Mais lorsque le système a commencé à se réorganiser suite aux contraintes de sonorité de plus en plus restrictives, les instabilités similaires provoquées par les gouvernements du -s du pluriel, celui du -s désinentiel et le /s/ lexical ont été associées : la cheville dont le rôle était jusque-là purement morphologique (où du moins intervenait dans des contextes morphologiques marqués) a vu ses prérogatives étendues pour « réparer » l'occupation d'une coda, lexicale ou morphologique, quand le segment qui lui est associé lors de la syllabation ne pouvait plus se réaliser.

Quel contenu substantiel (phonique) faut-il dès lors donner à cet objet en haut-vivarois qui se manifeste par des réalisations protéiformes ? La piste d'un objet sans réelle identité phonique est la plus convaincante, puisque ce faisant, c'est l'environnement syllabique qui impose le contenu de cet objet lors de la syllabation. Si la cheville n'est que la résonnance primordiale (un segment vide | |) que peuvent instrumentaliser la phonologie et la morphologie, alors la diversité des réalisations relevées peut s'expliquer par le fait que c'est la voyelle qui xe le contenu phonique à octroyer à la cheville pour établir un gouvernement. Lorsque le gouvernement d'un segment (/s/ en l'occurence) par le noyau devient illégtime la phonologie fournit alors un substitut à la voyelle gouvernante, la cheville, lors de la syllabation qui permet d'établir un gouvernement acceptable par un mécanisme de branchement (de « projection ») de son propre contenu en direction de la coda. Cela permet d'expliquer pourquoi les voyelles simples /a i u/ sont limitées à l'allongement, alors que les voyelles complexes /O E/ ont la possibilité de projeter un de leur deux éléments, à savoir celui proche de l'idéal faible, dans la position de coda, menant ainsi à la création d'une diphtongue dont le gouvernement ne pose pas de problème.

(71) Syllabation et cheville pour les voyelles simples

a. [ku:"ta] costa ˈcôte"
   k-u-s-t-a-t-nom.
   > *(ku°s)(ta°)-t : gouvernement de /s/ par /u/ impossible
   > *(ku°·)(ta°)-t : insertion de la cheville à la place de /s/
   > (ku°·$_u$)(ta°)-t : la résolution se fait par la projection en coda, du seul élément disponible dans l'expression de la voyelle à savoir |U_|

b. [t͡sA:"tE] chastel ˈchâteau
   t͡s-a-s-t-E-l-nom.

> *(ts͡ a°s)(tE°)-l : gouvernement de /s/ par /a/ impossible
> *(ts͡ a°·)(tE°)-l : insertion de la cheville à la place de /s/
> (ts͡ A°·$_A$)tE°)-l : la résolution se fait par la projection en coda, du seul élément disponible dans l'expression de la voyelle à savoir |A_|

Les exemples (71a) et (71b) illustrent le cas des voyelles simples, qui dans leur matériau acoustique n'ont qu'une seul élément : c'est donc celui-ci qui vient brancher sur la seconde position de la rime occupée par la cheville, donnant un contenu phonique tangible à la coda.

(72) Syllabation et cheville pour les voyelles complexes

a. ["kOu"tO] ["ko:"tO] [cò sta "côte"
k-O-s-t-a-nom
> *(kO°s)(ta°) : gouvernement de /s/ par /O/ impossible
> *(kO°·)(ta°) : insertion de la cheville à la place de /s/
> (kO°·$_u$(tO°) : la résolution gouvernementale se fait par la projection en coda de l'élément le plus facilement gouvernable de l'expression de la voyelle à savoir|U_|
(> (ko°·$_o$)(tO°) : formation facultative d'une voyelle longue)

b. [f@"nEtO] [f@n"e:trO] [fenèstra "fenêtre"
f-E-n-E-s-t-r-a-nom
> . . . *nE°s)(tra°) : gouvernement de /s/ par /E/ impossible
> . . . *nE°·)(tra°) : insertion de la cheville à la place de /s/
> (f÷ °)(nE°·$_i$)(trO°) : la résolution gouvernementale se fait par la projection en coda de l'élément le plus facilement gouvernable de l'expression de la voyelle à savoir|I_|
(> (f÷ °)(ne°·$_e$)(trO°) :formation facultative d'une voyelle longue)

Les exemples (72a) et (72b) sont représentatifs des cas où une diphtongue se développe quand /s/ ne peut être gouverné : dans le cas où/O/ est gouvernant, alors |U| se diffuse dans la cheville, si /E/ gouverne, c'est |I| qui forme la cheville.

| | Languedocien | Haut-vivarois |
|---|---|---|
| nas 'nez' | ["nas] | ["na] |
| bachàs 'bassin' | [baʧ>Sas] | [baʧ>sa] |
| fes 'fois' | ["fes] | ["fE] |
| dos 'deux' | ["dus] | ["du] |
| paurós 'peureux' | [pau"rus] | [pOu"ru] |
| pertús 'trou' | [pEr"tys] | [pEr"ty] |

TABLEAU 5.7 – Syllabation /s/ lexical en coda nale en languedocien et en haut-vivarois : dans ce dernier cas, la fricative n'est pas prise en compte lors de la syllabation à la différence de la coda interne. Les formes languedociennes sont similaires à celles des parlers vivaro-vellaves plus conservateurs du Haut-Lignon et des Boutières.

### 5.2.3 Dé nition de la position tampon

La syllabation de /s/ (ou /z/ , la réalisation en nal étant systématiquement dévoisée en occitan) en coda nale ne mobilise pas la cheville, comme c'est le cas lorsqu'elle est coïndicée par une attaque. Le tableau 5.7 illustre la lénition de la coda, qui ne se manifeste pas par un quelconque processus compensatoire. Pourtant le segment peut toujours être mobilisé dans la dérivation, en étant syllabé dans l'attaque vide suivante. Sur ce point, le haut-vivarois (comme l'ensemble du vivaro-alpin) se distingue du reste de l'occitan en cela que /s/ issu de [s] s'est maintenu jusqu'à récemment en nale, alors que /z/ issu de l'affaiblissement des consonnes coronales [t, d] a complétement disparu à une date ancienne, sans laisser de trace dans le lexique. Ainsi des formes comme nis (<NĪDUS) 'nid' ou nos(<NŌDUS) 'nœud' largement réalisées["nus]et ["nis]dans le reste de l'occitan, se réalisent[ni] et ["nu] en vivaro-alpin. Je rappelle ce double traitement, pour insister sur le fait que la perte de /s/ en comparaison avec languedocien ou le provençal, n'est pas toujours le produit d'un phénomène ancien (lénition des dentales intervocaliques, voir § 1.3.2.1 p. 36) mais également un traitement plus récent, lié à l'affaiblissement des capacités gouvernantes du noyau haut-vivarois.

(73) Dérivation et syllabation de /s/ en coda nale

a. [bʊʧ>sa"su] bachassou 'petit bassin' (suf xation diminutive de [ba"ʧ>sa] bachàs)
b-a-ʧ>-a-s-nom ; u-n-dim.
> ... (su°) : la syllabation de /s/ dans l'attaque vide du diminutif est possible
> (bʊ°)(ʧ>ʊ°)(su°) : épuisement du materiau et résolution accentuelle

b. ["nɔ̃ɥa] nuá 'nue' (forme féminine de [ny] nus)
n-y-adj ; O-fem.

> ...y)(Oº) : /z/ n'est pas disponible pour être syllabé dans l'attaque vide du suf xe
> (n4Oº) : desyllabation de /y/ qui est syllabé en attaque et n du processus

Si, comme le montre l'exemple (73a), /s/ est toujours mobilisable dans les dérivations, c'est qu'il est présent dans la mélodie pré-linéarisée, mais la syllabation ne lui permet pas l'association à un(e) constituant-position syllabique. Lorsque la grammaire en a la possibilité, c'est-à-dire dire si aucun segment consonantique n'est attenant à /s/ à droite, alors /s/ est préférentiellement considéré comme un segment extramétrique qui n'est pas légitimé en haut-vivarois, puisque sa sonorité le rend ingouvernable en coda.

La simple présence d'un segment extramétrique non-syllabé force systématiquement la syllabation du segment associé à la coda précédente, par le processus de coindexation. Puisque le segment extramétrique joue un rôle actif dans la syllabation c'est que la phonologie lui octroie un statut particulier. Pour le haut-vivarois, plutôt que de parler d'une position extramétrique non-réalisée (ou non-syllabée), je désigne cet espace virtuel particulier de la syllbation la position tampon ou la mémoire tampon puisqu'elle est en mesure de stocker une information phonologique qui est invisible phonétiquement [13]. Cette mémoire phonologique n'a de place que pour une seule unité, c'est à dire qu'elle ne peut stocker virtuellement qu'un seul segment.

Ainsi dans le cas, par exemple de [b5"ts͡a] bachàs 'bassin', /s/ n'est pas associée dans une position extramétrique non syllabée, elle est stocké en position tampon. Le processus qui permet de stocker un consonne nale en position tampon, permet d'expliquer une partie des grands bouleversements phonologiques qu'a connu le vivaro-vellave à partir du XVII e s. : la fricative nale a été interprétée comme les segments /p (t) k ts͡ /, et donc a cessé d'être syllabée.

(74) Syllabation de ["bE]bèç 'bouleau' en haut-vivarois
b-E-s-nom
> . . . *Eºs : /s/ ingouvernable mais la position tampon est libre
> (bEº)-s : /s/ est stocké en position tampon et n'est pas linéarisé.

13. Je fais précédé par un tiret- le segment stocké en position tampon dans les formes linéarisées : (bEº)-s signi e que s est stocké en position tampon.

Cette position tampon permet de stocker les segments finaux dont le système refuse le gouvernement mais qui doivent rester mobilisables (linéarisables en attaque) pour les dérivations. Ainsi dans exemple (74), la syllabation de bèç ["bE] peut stocker le segment non gouvernable /s/ en position tampon alors que dans le cas de [kre:] cresţ la syllabation stocke l'occlusive /t/ en tampon ne laissant pas d'autre solution que d'associer /s/ à la coda :

(75) Syllabation de ["kre:] crest 'crêt' en haut-vivarois
k-r-E-s-ţ nom
> ...s)-t : /t/ est stocké en position tampon
> ...*E°s)-t : /s/ n'est pas gouvernable, insertion de la cheville à sa place
> (krE°·E)-t :/E/ est projeté en coda et fin du processus.

## 5.3 /s/ et l'expression morphologique

L'objectif de cette section est de décrire, de manière succincte et dans l'attente de développements plus poussés, comment la morphologie interagit avec les processus phonologiques pour pouvoir s'exprimer. En occitan, l'interaction entre la composante morphologique et la composante phonologique a été notamment traitée par Lieutard (2004a : 157-196) : il montre que la morphologie est capable d'instrumentaliser le processus de syllabation pour exprimer certaines informations. Dans le cadre du languedocien, il démontre que lorsqu'un phonème n'est pas uniquement le vecteur d'une information phonologique mais également le vecteur d'une valeur morphologique (un morpho-phonème), son interprétation lors de la syllabation n'est pas identique à celle d'un phonème qui en est dépourvu : il est prioritaire lors de conflits produits par la possibilité de plusieurs candidats (segments) à la syllabation. Comme tous les parlers du diasystème occitan, le haut-vivarois est capable d'instrumentaliser la phonologie pour rendre compte d'informations morphologiques. Dans ce qui suit, j'entreprends une exploration succincte de l'imbrication des deux composantes, phonologique et morphologique, pour étayer un peu plus l'hypothèse que : « la composante morphologique ne représente pas un domaine complètement séparé de la phonologie, mais qu'elle se bâtit, du moins en partie, en instrumentalisant des processus phonologiques » (Lieutard, 2004a : 158).

### 5.3.1 Fonctionnement du pluriel

L'ensemble de l'occitan ancien connaissait un marquage consonantique du pluriel, porté par l'ensemble du syntagme nominal : ce fonctionnement est toujours

celui d'une partie de l'occitan, notamment en languedocien, en gascon et dans certains parlers vivaroalpins, pour lesquels le morphème du pluriel est généralement /s<z/ [14]. En provençal et dans les parlers septentrionaux, l'affaiblissement progressif des consonnes nales à partir XVIIe s. a également affecté le morphème du pluriel à savoir [s] : en s'effaçant progressivement, ce dernier a forcé une réorganisation du système du marquage du pluriel. Au vu des formes que présentent les parlers conservateurs du Haut-Lignon le marquage du pluriel en haut-vivarois a été jusqu'au XVIIe s. relativement proche de ce qui s'observe actuellement en languedocien dont Lieutard (2004a : 157–176) propose une description : dans les grandes lignes, le morphème du pluriel peut, à Graulhet, être linéarisé en position extrasyllabique, auquel cas il se substitue au segment extramétrique, soit directement en coda. En se substituant au segment extramétrique, le morphème du pluriel /s<z/ , indique que la grammaire accorde à ce segment une importance accrue lui permettant d'être syllabé à la place d'un autre segment. Ce processus est effectivement similaire dans les parlers du Haut-Lignon :

(76) Syllabation et expression du pluriel (parlers conservateurs du Haut-Lignon)

a. Format nal - AV : ["vat͡s5] vacha'vache' > ["vat͡s5s] vacha(s)'vaches'
v-a-t͡s-a-nom, s>z-pluriel
> ... (va°)(t͡s5°s) : syllabation de /s/ en coda

b. Format nal - AVC : [t͡sa"pEl] chapèl'chapeau' > [t͡sa"pEls] chapèl(s)'chapeaux'
t͡s-a-p-E-l-nom, s>z-pluriel
> (... E°*l)(s·◦) : syllabation de /s/ en position extramétrique mais sonorité de /l/ non légitime
> (t͡sa°)(pE°u)(s·◦) : résolution par suppression de |A| dans l'expression de /l/

c. Format nal - AVT : [ei"syt] eissut'sec' > [ei"syts] eissut(s)'secs'
e-i-s-y-t-nom, s>z-pluriel
> (... y·t)(t·°)+s : projection de /t/ comme trace en coda
> (e°i)(sy°·t)(s·°) : effacement de /t/ et syllabation de /s/ en position extramétrique

14. Suivant les propositions de Lieutard (2004a) je note /s<z/ le morphème du pluriel, indiquant que morphème peut être voisé dans certaines conditions, conditions xées par le parler ; cette distinction est produite par l'instrumentalisation de |L _| qui est introduit dans l'expression du morphème notamment lorsque celui-ci est syllabé en position d'attaque (donc devant une forme à initiale vocalique).

#### 5.3.1.1 Pluriel des formes paroxytoniques

Le haut-vivarois n'est plus en mesure de linéariser ce morphème [s] [z] sous certaines conditions car sa sonorité l'empêche d'occuper toute position nale de syllabe : non seulement il ne peut pas être syllabé en position extramétrique mais il ne peut pas non plus être gouverné en position de coda. Seule la syllabation dans une attaque vide permet encore la remontée phonétique de [z] (voir § 5.3.4.1 p. 199). Ces nouvelles contraintes de sonorité ont forcé le système à s'adapter pour continuer d'être en mesure de marquer la exion. Le tableau 5.8 illustre le fonctionnement du pluriel dans les formes paroxytoniques (en d'autres termes qui n'ont pas de segment en coda ou stocké en position tampon).

| | Singulier | | Pluriel | |
|---|---|---|---|---|
| vacha(s) 'vache(s)' | ["vasO] | ! | ["vasA:] | |
| fraire(s) "frère(s)" | ["frairE] | ! | ["fraire:] | ["frairi:] |
| aquelo(s) "ce(s)" | [5"kElu] | ! | [5"kElu:] | |

TABLEAU 5.8 – Marquage du pluriel dans le cas des formes paroxytoniques à nale vocalique. Les formes avec -i [i] ou -u [y] nales sont trop rares pour pouvoir gurer dans ce tableau. Néanmoins, elles subissent sans aucun doute l'allongement constaté dans le cas des autres voyelles (la fermeture n'étant pas possible dans leur cas ou très peu sensible).

Le processus est régulier quelle que soit la voyelle : le segment nal subit un allongement qui s'accompagne d'une modi cation du timbre. Dans le cas du féminin (vacha vachas), l'allongement ne provoque pas une fermeture de la voyelle comme on pourrait l'attendre mais au contraire une ouverture, vers un timbre proche du timbre original de la voyelle. Le marquage du pluriel provoque un allongement et bloque l'insertion de |U| qu'exige la position atone sans pour autant qu'il y ait un déplacement de la position accentuelle : le morphème du pluriel, quel qu'il soit, est invisible pour le contour accentuel [15]. Le fait que l'allongement ne s'accompagne pas de la résolution accentuelle, c'est à dire la labialisation de /a/ en position atone, est en accord avec ce qui a été vu précédemment dans le cas des noyaux doubles qui ne requièrent pas une telle optimisation. Le blocage de la labialisation touche également les formes masculines caractérisées par la nale/E/, pour lesquelles le pluriel ne provoque pas la centralisation, mais une fermeture de la voyelle comme cela est attendu. Comme dans le cas des diphtongues, la fermeture peut aller jusqu'à l'élimination de |A| de l'expression, élimination qui présente deux intérêts : le premier est d'accentuer la distinction avec le singulier et le second permet de diminuer la complexité de la voyelle longue (en position atone). Le fait qu'un noyau double

15. Il faut noter cependant que l'allongement de la voyelle nale dans les formes du pluriel peut compliquer l'identi cation de la position accentuelle.

en position atone ait tendance à diminuer sa complexité est étayé par le fait que les éléments simples sont généralement favorisés comme voyelles atones des formes plurielles : [u:], [i:], [a:]. Si les exemples concernant [i:] et [a:] sont fréquents, [u:] l'est moins mais son fonctionnement valide tout autant ce propos : en effet la voyelle /u/ atone est fréquente dans les pronoms, et elle tend de plus en plus à être consacrée sous sa forme longue, comme celle du pluriel par le biais de la diffusion des formes centralisées au singulier aquele, le [la"kEl(@), l@] encore un fois, ce processus présente un double avantage, prosodique (changement de timbre pour le marquage du nombre) et simpli cation de la complexité.

L'allongement vocalique nal a donc été rendu possible quand le maintien de /s<z/ en nal a été menacé. Il est clair que le morphème du pluriel ne présente pas le même fonctionnement en position nale qu'un segment fricatif lexical. La morphologie a donc la possibilité de forcer la syllabation du morphème même si celui-ci ne peut pas-être gouverné : cette contradiction aboutie au même mécanisme que pour une coda interne, à savoir la mobilisation d'une cheville en substitution du morphème. Comme je le disais précédemment cette cheville est a priori un objet phonologique capable d'être mobilisé par injonction de la morphologie. Voici la façon dont celle-ci affecte la syllabation d'une forme paroxytonique :

(77) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois)

a. Au singulier : ["vatsO] vacha 'vache'
v-a-ts-a-nom
>(va°)(tsa°) : épuisement du materiau
>(va°)(tsO°) : résolution accentuelle par insertion de |U|

b. Au pluriel : ["vatsA:] vachas 'vaches'
v-a-ts-a-nom, s>z-pluriel
>(va°)(tsa°*s) : gouvernement de /s/ impossible, insertion d'une cheville car syllabation obligatoire
>(va°)(tsa°·$_a$) : projection de la voyelle sans résolution accentuelle

### 5.3.1.2 Pluriel des formes oxytoniques

Si l'interaction de la voyelle nale avec le morphème du pluriel est attendue, puisque les deux segments syllabés sont attenants, il est plus surprenant que cela soit également le cas avec une voyelle tonique nale, c'est à dire une forme qui,

au singulier voit sa position tampon occupée. Cet allongement est moins perceptible que dans le cas des formes paroxytoniques, car il n'est pas accompagné de la variation de timbre (étant toniques ces voyelles ne sont pas soumises à une résolution accentuelle au singulier) et qu'il affecte une voyelle accentuelle, naturellement plus longue phonétiquement. Néanmoins ces allongements sont signi catifs (voir notamment les enregistrements des $I_1$ et $I_2$) et les locuteurs et locutrices en ont parfaitement conscience. Cet allongement est aussi relevé par Calvet (1969 : 161) qui, dans sa description du système vocalique indique que :

> L'allongement de la voyelle [...] située à la nale accentuée de substantifs, d'adjectifs ou de participes passés, n'intervient que comme marque du pluriel. [Cette] opposition [...] qu'on ne rencontre, nous le répétons qu'en syllabe nale accentuée, est donc la transposition sur le pan phonologique d'une marque morphologique, celle du nombre :
>
> singulier / pluriel [...].
>
> Cet allongement [...] est commandé uniquement par la morphologie. Nous interprétons cette marque de durée vocalique comme un trait distinctif, entrant dans une corrélation de longueur et permettant de différencier deux énoncés, ex :
>
> mula"pi « mon lapin » / mu:la"pi: « mes lapins ».

Le tableau 5.9 montre le marquage du pluriel, dans le cas des formes oxytoniques, pour lesquelles il n'y a pas de linéarisation de la coda. Dans la plupart des cas de gure, le marquage se fait par l'allongement de la voyelle nale : seules contreviennent à ce processus les formes avec un /l/ nal non-linéarisé (sur lesquelles je reviens au 5.3.2).

| | Singulier | | Pluriel |
|---|---|---|---|
| lapin(s) 'lapin(s)' | [l5"pi] | ! | [l5"pi:] |
| país 'pays' | [p5"i] | ! | [p5"i:] |
| dolor(s) 'douleur' | [du"lu] | ! | [du"lu:] |
| lop(s) 'loup(s)' | ["lu] | ! | [lu:] |
| chapèl (-èus) 'chapeau(x)' | [ʧ5"pE] | ! | [ʧ5"pEl] [ʧ5"pjaw] |

TABLEAU 5.9 – Marquage du pluriel dans le cas des formes oxytoniques (sans coda nale syllabée).

La question est de savoir comment est traité le morphème du pluriel lors de la syllabation puisque sa présence ne déclenche pas la syllabation de la coda qui reste sous-jacente. Il a été vu précédemment que la présence de deux segments consonantiques en n de mot force la linéarisation du premier en position coda car le segond est stocké en position tampon : ce n'est pas ce qui semble se passer pour la exion du

pluriel. Si c'était le cas, le pluriel de [l5"pi] lapin aboutirait à * [l5"pĩ$^{n}$] et non pas [l5"pi:] lapins comme cela est constaté. Le morphème du pluriel présente donc la capacité de substituer au segment stocké en position tampon : en cela, la morphologie est capable de prendre le pas sur le lexique, imposant son vecteur (= le morphème/cheville du pluriel) à la linéarisation pour exprimer sa valeur.

(78) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois) dans le cas des formes oxytoniques sans coda nale réalisée

a. [l5"pi:] lapins "lapins"
l-a-p-i-n-nom, s>z-pluriel
> ...(pi°)-*n+s : la position tampon est occupée
> ...(pi°)-s : le morphème du pluriel se substitue à /n/ en position tampon mais celui-ci n'est pas gouvernable
> (l5°)(pi°$_{\cdot i}$) : insertion d'une cheville, projection du noyau et épuisement du matériau

b. ["lu:] lops "loups"
l-u-p-nom, s>z-pluriel
> (lu°)-*p+s : la position tampon est occupée > (lu°)-s : le morphème du pluriel se substitue à /p/ en position tampon mais celui-ci n'est pas gouvernable
> (lu°$_{\cdot u}$) : insertion d'une cheville, projection du noyau et épuisement du matériau

## 5.3.2 Alternance [E] ~ [Eu]

Lorsque /l/ est la consonne sous-jacente nale, le marquage du pluriel est obtenu par sa vocalisation mais il est étonnant que ce soit le seul segment nal qui soit capable de se comporter ainsi sachant que d'autres segments présentent a priori des possibilités de vocalisation. Il faut probablement voir ici un phénomène de supplétion hérité d'un état antérieur de la langue – état qui est, par ailleurs, celui des parlers conservateurs actuels du Haut-Lignon – : dans le cas de chapèl, la formation du pluriel a été identique à (76c). Ainsi [ʦa"pEl] chapèl et [ʦa"pEus] chapèus ont dû évoluer vers [ʦa"pE] et [ʦa"pEu] lorsque ni /l/ ni /s/ n'ont plus été légitimes pour occuper ni la position de coda, ni la position extrasyllabique.

Il n'est pas rare que les formes supplétives du pluriel, notamment dans le sud de la zone considérée, soient remplacées par des formes analogiques au fonctionnement général décrit ci-dessus. La formation d'un pluriel analogique est notamment

visible dans les formes que Calvet (1960) a relevé au cours de son enquête dans laquelle il note plus d'une fois deux variantes des formes du pluriel, la forme supplétive et la forme analogique : [Oü"dzEu] [Oü"dzæ:] (augèus'oiseaux'), ["vEu] ["ve:] (vèus'veaux'), [ku"tEu] [ku"te:] (cotèus'couteaux')... la forme analogique en [e:] étant systématiquement fournie par les informateurs les plus jeunes.

### 5.3.3 Coda nale réalisée et marquage du pluriel

Les cas précédents ont montré que le marqueur du pluriel est prioritaire vis-à-vis d'un potentiel segment extramétrique, stocké à sa place en position tampon : il est alors capable, sous la forme d'une cheville, d'être syllabé en position de coda, produisant alors l'allongement constaté. Ce mécanisme qui vise à occuper la position tampon pour pouvoir être syllabé en coda trouve ses limites lorsque cette dernière est occupée.

| | Singulier | | Pluriel |
|---|---|---|---|
| trau(s) 'poutre(s)' | ["trau] | ! | ["trau] |
| pomeir(s) 'pommier(s)' | [pu"meI] [pu"me:] | ! | [pu"me:] |
| pom(s) 'pomme(s)' | ["pu$^{N}$] | ! | ["pu$^{N}$] |

TABLEAU 5.10 – Formation du pluriel des substantifs en fonction du gabarit de la syllabe nale en haut-vivarois lorsque la coda est syllabée.

Le tableau 5.10 illustre ce cas et montre que lorsque un segment consonantique nal est réalisé, l'allongement, marque du pluriel n'a pas lieu : c'est donc bien la position de coda, qui est en mesure d'être instrumentalisée par la morphologie pour s'exprimer car la cheville du pluriel est capable d'effacer le segment lexical de la place tampon pour s'y substituer et pouvoir être syllabé en position de coda.

(79) Syllabation et expression du pluriel (haut-vivarois) dans le cas des formes oxytoniques avec segment consonantique nal réalisé : l'exemple de ["trau] traus 'poutres'
t-r-a-u-nom, s>z-pluriel
>(tra°u)-s : le morphème du pluriel est stockée en position tampon
>(tra°u) : la coda étant occupé, le morphème ne peut s'exprimer

Je note néanmoins qu'il existe également une tendance à une réfection analogique de ces pluriels notamment lorsqu'un segment nasal nal est maintenu. Dans ces cas, le singulier maintien la coda nasale alors que le pluriel supprime la nasalité et provoque un allongement dela voyelle : [y$^{m}$"pu$^{n}$] (un pom'une pomme') [d@"pu:]

(de poms 'des pommes') [lu"pyⁿ] (lo punh 'le poing') [lu:"py:] (los punhs 'les poings') . Ces exemples, bien que relativement rares, étayent le fait que c'est bien la position de coda qui est sentie comme légitime pour exprimer le pluriel. Si la position de coda est occupée par un segment lexical, celui constitue un frein à l'information morphologique et est alors désyllabé pour permettre l'insertion de la cheville et l'allongement de la voyelle. De plus, il s'agit d'une con rmation supplémentaire qu'il existe des noyau doubles phonologiques en haut-vivarois qui correspondent à une rime complète syllabée noyau-coda : un noyau double n'apparait jamais suivi d'une coda.

### 5.3.4 Pluriels des articles (et pronoms)

Si tous les constituants du syntagme nominal sont en mesure de véhiculer l'information morphologique du pluriel c'est probablement sur les articles et les pronoms, généralement clitiques, que celle-ci est la plus respectée : j'entends ici que si l'allongement phonétique ne re ète pas toujours l'allongement phonologique dans le cas des substantifs et des adjectifs, il l'est beaucoup plus dans le cas des clitiques. En d'autres termes, l'allongement phonétique respecte généralement l'information morphologique dans le cas des pronoms et des articles. Le tableau 5.11 rappelle quelques-unes des alternances de clitiques entre singulier et pluriel.

| | Singulier | | Pluriel |
|---|---|---|---|
| Articles | [lu] ([l@]) lo (le) 'le' | ! | [lu:] los 'les' |
| | [l5] ([lO]) la 'la' | ! | [lA:] las 'les' |
| Pronoms | [jElu] ([jEl(@)]) ielo (iele) 'lui' | ! | [jElu:] ([jEli:]) ielos (ieles) 'eux' |
| | [jElO] iela 'elle' | ! | [jElA:] ielas 'elles' |

TABLEAU 5.11 – Singulier et pluriel dans le cas des articles dé nis (lo, la) et des pronoms personnels 3P (ielo, iela). Concernant les pronoms 3P, les formes données dans le tableau coexistent à côté de formes allomorphiques (non-diphtonguées) ilo(s) ([ilu] [ilu:]) et ila(s) ([ilO] [ilA:]).

Le respect phonétique du marquage est sans doute commandé par un impératif prosodique permettant de correctement indiquer la exion dès le morphème qui introduit le syntagme nominal, marquage qui ne semble pas aussi nécessaire pour les autres constituants du groupe. C'est pour cela que dans les réalisations phonétiques, l'allongement des voyelles nales atones n'est pas toujours respecté puisque la variation de timbre permet d'indiquer le nombre. Par ailleurs il est fort probable

que l'alternance de timbre dans les formes atones, qui permet de s'affranchir de l'allongement vocalique (du moins dans les réalisations phonétiques), a permis la diffusion de la forme [l@][16] pour l'article masculin et la labialisation complète de la forme féminine [lO]: de cette façon, le système d'article singulier-pluriel fonctionne également sur une opposition de timbre, pour les formes masculine et féminine, et peut s'affranchir d'une réalisation phonétique caractérisée par l'allongement.

#### 5.3.4.1 Syllabation du morphème du pluriel en attaque

La possibilité de syllaber le morphème du pluriel sous sa forme consonantique n'apparait que dans une seule con guration : lorsque qu'il est en exion d'un article (ou d'un pronom) précédent une forme à initiale vocalique.

(80) Syllabation consonantique du morphème du pluriel

a. ["lO]l'òs 'l'os' ! [lu"zo:]los òs 'les os'

b. [l5"mi] l'amic 'l'ami' ! [luz5"mi:] los amics 'les amis'

c. ["lApO]l'ampa 'la framboise' ! [la"zApA:]las ampas 'les framboises'

Dans ces cas, le morphème du pluriel est syllabé en attaque du mot suivant puisque celle-ci est vide. Il n'y a que les clitiques pour lesquels la syllabation est en mesure de faire remonter [z], puisque ce phénomène ne se manifeste jamais dans le cas des autres catégories syntaxiques non clitiques, comme les substantifs ou les adjectifs : ainsi le haut-vivarois réalise toujours [lA:dzˆErbA:l5"mO] et non pas *[lA:dzˆErba z5 la"mO] (las gèrbas a la man, 'les gerbes a la main'), [d@ "flamA: Elu:p÷"ti] et non pas *[d@ "flama zElu: p÷"ti] (de amas e los petits 'des ammes et les petits'), [lA: "sElA:E"pajO] et non pas *[lA: "sEla zÆ "pajO] (las sèlas en palha 'les chaises en paille'). Le haut-vivarois semble s'accommoder assez facilement du hiatus, du moins dans certains cas mais il peut également mobiliser des consonnes euphoniques dans certains cas (voir § 3.1.4.1 p. 109), dont l'un des intérêt est justement d'éviter le contact entre deux noyaux. Si la mobilisation d'un segment épenthétique peut avoir comme but d'éviter qu'une voyelle haute ne se trouve en syllabe initiale, dans le cas du pluriel il s'agit probablement d'un choix prosodique, le clitique étant interprété comme une partie intégrante (ou qui n'a pas d'existence indépendante) du mot qu'il détermine, la syllabation de [z] évite ainsi une séquence a priori impossible à l'intérieur d'un

16. Il est dif cile d'identi er l'origine de la la forme masculine le [l@] au singulier : est-elle due à une diffusion depuis certains parlers vivaro-vellaves qui présentent systématiquement la forme le [l@] (points 816 et 816 de l'ALF) ou au contact avec le français ?

mot, à savoir un noyau complexe suivi d'un autre noyau (ou l'inverse) [17]. Mais [z] dans ce contexte pourrait également être une simple consonne euphonique (réservée aux clitiques), comme c'est le cas en provençal ([li"fenO] lei femnas mais [li"zOme] leis òmes) mais également en français où la marque du pluriel a disparu. Pour lever le doute sur le statut de cette consonne, il faudrait analyser précisément s'il y a une distribution complémentaire en fonction du contexte, à savoir [lu:] devant consonne et [luz] devant voyelle, autrement si la présence de [z] est incompatible avec l'allongement auquel cas il ne s'agirait pas d'une consonne euphonique. Les données de mon corpus, semblent aller dans ce sens, mais c'est un point que je compte developper dans des travaux ultérieurs.

Il faut noter que les /s/ lexicaux des adjectifs numéraux, sont interprétés comme des morphèmes du pluriel quand ils sont syllabés devant une voyelle : [duz@"fA] dos enfants "deux enfants", [trE"zOmi:] tres òmes "trois hommes", [se:"Zura:] seis oras "six heures" et [di:"zA] ditz ans "dix ans".

### 5.3.5 Remarque sur la représentation du morphème du pluriel

À ce niveau de l'analyse, il est légitime de se questionner sur la nature du morphème du pluriel avant sa syllabation : jusqu'à présent je l'ai représenté comme /s<z/ mais le fait que [s] ne remonte plus jamais de manière phonétique interroge ce choix (je maintiens /z/ dans cette représentation, puisque nous venons de le voir, celui-ci peut être syllabé dans certains cas). La représentation du morphème par /s/ est motivée par le fait que celui-ci est maintenu dans des parlers proches, comme ceux du Haut-Lignon sans que cela ne pose de problèmes d'intercompréhension entre les deux variantes linguistiques (celle pratiquée dans la communauté protestante et celle pratiquée dans la communauté catholique) : mais son absence complète de syllabation en haut-vivarois en position de coda indique peut-être que celui-ci a disparu, dans les représentations sous-jacentes, avant l'interprétation phonologique. Il serait plus correct dès lors, de représenter ce morphème par /·<z/ , indiquant qu'il s'agit soit d'une cheville soit du segment marqué [z]

(81) Allongement ou syllabation de [z] : [lu"z5mi:] los amics "les amis"
l-u-art. , a-m-i-c-art. ·>z- pluriel

17. Les hiatus peuvent exister au sein d'un morphème, mais-ceux-ci restent très rares en occitan ([p5"i] país) et encore plus en haut-vivarois qui tend à supprimer les hiatus issus de l'affaiblissement des consonnes intervocaliques du vivaro-alpin : ainsi des formes comme sauc (<SAMBŪCU) "sureau" ou maür (<MĀTŪRU) "mûr" réalisés [s5"yk], [m5"yr] dans les parlers conservateurs du Haut-Lignon, sont généralement réalisés [sø], [mwE] en haut-vivarois.

>(lu°)+ ·>z (a°)(mi)-s+ ·>z : syllabation
> (lu°)(za°)(mi°·i) : résolution par sélection de /z/ pour l'article et la cheville pour le substantif

### 5.3.6 Finales en -es

Le processus qui exclut /s/ lexical final et permet sa mémorisation en position tampon – pour cause d'illégitimité de gouvernement – semble connaitre une exception (notamment à l'ouest du domaine) : lorsque la voyelle finale (gouvernante) est /E/ les formes peuvent se réaliser diphtonguées [Ei] ~ [ei] (plutôt que [E] dans le reste du domaine ou [es] dans les parlers du Haut-Lignon). Ce processus est particulièrement marqué dans le cas des formes monosyllabiques comme [fei] fes 'fois', [mei] mes 'mois', [pei] pes 'poids'... Si l'apparition de cette diphtongue était due à la vocalisation de la fricative, il semblerait tout à fait improbable qu'elle ne l'ait pas fait pour une autre voyelle gouvernante : une fois encore les formes * [nai] (pour nas 'nez') ou *[brai] (pour braç 'bras') ne sont pas attestées dans ces parlers alors même qu'elles constituent un gouvernement idéal. L'origine des formes diphtonguées est donc à chercher ailleurs.

L'hypothèse la plus plausible est à chercher du côté des formes du pluriel. En effet l'allongement final produit par le pluriel (menant dans les cas cités ci-dessus à [fe: me: pe:]) a rendu possible une analogie avec les formes en-eir (comme pomeir 'pommier', promeir 'premier', fusteir 'menuisier') : ces dernières étant alternativement réalisées [e:] ~ [Ei] au pluriel (comme au singulier) elles ont provoqué une réfection des formes du singulier sur le modèle du pluriel d'où les réalisations diphtonguées. Le fait que ce processus a également affecté la forme invariable tres, est sans doute dû au fait que le /s/ final lexical a été interprété comme un morphème du pluriel provoquant l'allongement (puis la diphtongaison) en [trEi].

Il faut noter que dans le Velay vivaro-alpin (et probablement dans le Forez également) et à l'exception des parlers du Haut-Lignon, le processus semble s'être étendu à toutes les formes oxytoniques dont la voyelle finale est /E/ (et ce quelle que soit la voyelle mémorisée en tampon). C'est en tout cas ce qu'indiquent les données de l'ALMC et que Rideau (2018a) relève pour la plupart des formes potentiellement concernées[18]. Ainsi, à l'entrée det, il écrit, par exemple :

18. Rideau note également, que dans cette zone, il y a eu des phénomènes d'attraction et de réfection entre les formes oxytoniques finales de type -es, -et, eœt les les formes en-eir.

> DET : (n.m) doigt [...] ; di(gi)tu ; le pluriel deits (sauf Haut-Lignon dets) est souvent passé au sing[ulier], /di/comme à Boisset, Usson, Apinac, Bas, Beauzac, Mes[sinhac] (pluriel : /dei/), Beaux, Monistrol, Retournac, M[ontregard], S[aint-Julien-Molhsabate], Tence, S[aint]-Jeures, Yss[ingeaux], Grazac, Lapte, S[aint-Bonnet-le-Château] ; pluriel analogique en zone -eir : dèrs]

### 5.3.7 Désinence de la seconde personne

Le traitement de /s/ en coda est également important pour la morphologie verbale puisqu'il représente la désinence des secondes personnes, au pluriel comme au singulier, dans les parlers languedociens [19]. Au pluriel [s] (graphiquement -tz) a été amuï, probablement à une date ancienne en vivaro-vellave car les parlers conservateurs du Haut-Lignon ne présentent cette désinence qu'au singulier [20] "ils ouvriront" : [s] a donc été le marqueur morphologique 2ps avant de devenir progressivement illégitime en coda finale. L'affaiblissement du segment consonantique, a eu pour effet de transformer les expressions des voyelles finales 2ps et 2pp par l'élimination de l'élément |A| provoquant l'évolution de la voyelle vers [i]. La fermeture vers [i(s)] des formes atones -es de la seconde personne du singulier n'est pas une exception haut-vivaroise, elle s'observe ponctuellement à travers tout l'espace occitan. Mais là où le haut-vivarois fait figure d'exception, c'est que cette fermeture vers [i] peut également affecter la désinence de la seconde personne du pluriel. Comme le note Nouaille (2017) :

> Par vocalisation de -s ou de -tz, les terminaisons -es ou -etz sont prononcées localement [i]. Par exemple, ["preni] pour prenes (tu prends) du côté de Lalouvesc (cf. J.Dufaud) et [prE"gEKi] pour prenguèretz (vous prîtes) vers Annonay où cette prononciation se retrouve au futur et au prétérit de l'indicatif et au subjonctif présent et imparfait. [...] On peut donc rencontrer - es = [i] ou -etz (sans accent) = [i].

Au quatre temps évoqués ci-dessus, il faut également ajouter le présent et l'imparfait de l'indicatif (dans ce dernier cas, uniquement les verbes du premier groupe [21]). Ce qui ressort de l'analyse de ces formes, c'est que la fermeture de

19. Il s'agit des parlers languedociens centraux et orientaux qui n'ont pas conservé la prononciation [ts] (pour -tz) pour la seconde personne du pluriel la simplifiant en [s].

20. Au futur de l'indicatif, De Félice (1980) relève pour badar "ouvrir" : [b5d5"rE] badarai "j'ouvrirai", [b5d5"rEs] badarès "tu ouvriras", [b5d5"r5] badará "il/elle/on ouvrira", [b5d5"ren] badarem "nous ouvrirons", [b5d5"re] badaretz "vous ouvrirez" et [b5d5"r5n] badaràn

21. Les désinences verbales atones de 2ps, 2pp et 1pp des verbes de la première conjugaison à l'imparfait de l'indicatif [a], [A] et [a] tendent à être remplacées par [E], [E] et [i] : la série minjaves, minjàvem, minjàvetz prend le pas sur minjavas, minjàvam, minjàvatz

la voyelle nale se fait soit dans le cas du singulier, soit dans le cas du pluriel mais jamais dans les deux sur une même conjugaison. La tableau 5.12 illustre ce phénomène dans le parler de Saint-Victor pour lequel, c'est préférentiellement la 2pp qui subit la fermeture. Si dans certains cas, l'accent permet de marquer l'alternance entre les deux désinences (au présent du subjonctif et de l'indicatif), l'harmonisation de la position accentuelle ne permet plus une telle distinction dans certains cas ce qui aboutit au processus de fermeture de l'une des deux : soit lorsque les deux sont toniques (futur de l'indicatif) soit quand les deux sont atones (imparfait de l'indicatif et du subjonctif, prétérit).

| | Singulier | Pluriel |
|---|---|---|
| Ind. Ipf. | [min"dzavE]<br>minjaves"tu mangeais" | [min"dzavi]<br>minjàvetz"vous mangiez" |
| Ind. F. | [mindz5"rE]<br>minjarès"tu mangeras" | [mindz5"ri]<br>minjaretz"vous mangerez" |
| Ind. Prt. | [min"dzErE]<br>mingères"tu mangeas" | [min"dzEri]<br>mingèretz"vous mangeâtes" |
| Sub. P. | ["mindzE]<br>(que) minges"(que) tu manges" | ["mindzi]<br>(que) mingetz"(que) vous mangiez" |
| Sub. Ipf | [min"dzEsE]<br>(que) mingèsses"(que) tu mangeasses" | [min"dzEsi:]<br>(que) mingèsset"(que) vous mangeassiez" |

TABLEAU 5.12 – Réalisation des désinences de la deuxième personne à Saint-Victor pour le verbe minjar "manger".

Les formes diatopiques relevées pour le futur de l'indicatif suggèrent fortement qu'avant l'affaiblissement des coda nale, les désinences (toniques) pour ce temps étaient [Ei] pour la 1 PS, [Es] pour la 2ps et [e] pour la 2 PP. L'affaiblissement progressif des capacités de gouvernement des noyaux a menacé la cohérence du système puisque potentiellement 3 désinences pouvaient être interprétées phonétiquement de la même manière : la syllabation a donc le /s/ désinentiel et a éliminé |A| de la représentation de la seconde personne du pluriel, provoquant sa fermeture [22]. Ainsi les désinences [Ei], [Es] et [e] ont été réinterprétées vers respectivement [e:], [E] et [i]. Ensuite les formes atones ont probablement été refaites sur les formes toniques, notamment pour le prétérit et l'imparfait du subjonctif ; l'adoption de ces formes dans le cas de l'imparfait de l'indicatif de la première conjugaison thématique a permis ensuite de rétablir une distinction entre les personnes du pluriel et du singulier (et pareillement, l'adoption de ladésinence du futur pour

22. L'élimination de |A| dans le cas de la seconde personne du pluriel parait, le choix le plus évident : non seulement l'élément faible (non-gradé) est éliminé de la représentation mais cela permet également d'éviter l'allongement analogique (et les possible diphtongaisons qui en découlent) qui auraient pû rentrer en con it avec la désinence [Ei] [e:] de la première personne du singulier.

la 1PP, même sous forme atone, permet de maintenir la distinction entre avec la3pp : [min"dzavA] minjàvam 'nous mangions', [min"dzavA] minjavan 'ils mangeaient' > [min"dzavE] minjàvem, [min"dzavA] minjavan). C'est pour cette raison, et éviter l'insertion d'une cheville qui aurait provoqué un allongement de la voyelle nale à la seconde personne du singulier menaçant le système, que la morphologie n'a pas instrumentalisé le morphème /s/ de conjugaison, contrairement à celui du pluriel, du moins dans les cas où toutes les personnes sont soumises au même schéma accentuel.

Aux formes spéci ques du présent de l'indicatif et du subjonctif, comme l'alternance accentuelle entre les deux personnes (le singulier étant accentué sur le radical, le pluriel sur la désinence) permet la distinction, le /s/ morphème de conjugaison peut continuer à être pris en compte dans la syllabation sans menacer la stabilité du système par l'insertion d'une cheville. C'est ce que révèle l'analyse de ces formes, par exemple au présent de l'indicatif parles'tu parles', fenisses'tu nis', dises'tu dis', venes'tu viens', vendes'tu vends'...[23] qui présentent soit une voyelle longue nale atone [e:] ou [i:] soit une forme diphonguée [ei] (ce type de réalisation est particulièrement sensible chez l'$I_3$). Ainsi s'opposent ["parlei] parles'tu parles' et [par"lE]parletz 'vous parlez', [f÷"nisei] fenisses'tu nis' et [f÷ni"sE] fenissetz'vous nissez', ["dizei] dises'tu dis' et [di"zE]disetz'vous dites'

(82) Syllabation de ["dize:] ["dizei] ["dizi:] dises'tu dis'
s-2ps; d-i-z-rad.verb
> *(di °z)(s) : insertion de la voyelle non marquée
> (di °z)(E°*s) : /s/ illégitime, insertion d'une cheville
> (di °z)(e°·$_e$) : résolution par allongement (et diphtongaison possible ultérieure)

## 5.4 Coda et nasalité

### 5.4.1 Les segments nasals en coda interne

De toutes les codas légitimes en haut-vivarois, ce sont les nasales qui présentent la sonorité la plus proche des idéaux consonantiques (puisque [s] est refusé dans

23. La voyelle thématique /a/ des verbes du premier groupe, tend à être supprimée aux secondes personnes : on trouvera préférentiellement parlesplutôt que parlaset parletzplutôt que parlatz, même si les formes qui conservent la voyelle thématique sont toujours attestées.

cette position). Le tableau 4.3 (p. 150) a montré les trois réalisations possibles en coda interne du haut-vivarois, à savoir [m n N]. Je rappelle ici (voir paragraphe § 2.4.3 p. 94) que les nasales assimilent la résonance de la consonne syllabée à leur droite. En réalité, cette assimilation n'est rendue possible que si la consonne attenante qui permet la coindexation est une occlusive. En effet, lorsque la consonne syllabée dans l'attaque suivante est une fricative ou une liquide le segment nasal est tout simplement ignoré : dans les deux cas, aucune trace d'une articulation, même faible, d'une consonne nasale en coda n'est relevée : [e"fA] enfant 'enfant', [esa"ja] ensaiar 'essayer', [be"lEu] benlèu 'peut-être', [Ere"ja] enreiar 'commencer'.. Sur ce point, De Félice (1980 : E69) fait une constatation similaire :

> Autours de nous [c.-à-d. parlers catholiques] et chez nous [c.-à-d. parlers protestants], toute consonne nasale suivie d'une consonne non occlusive se fond avec la voyelle précédente en la nasalisation. Quand la consonne nasale est suivie d'une occlusive, elle se fond également chez nos voisins avec la voyelle précédente en la nasalisant [...]. Chez nous au contraire, on observe soit une voyelle nasalisée suivie d'une consonne nasale réduite, soit une voyelle orale suivie d'une nasale. Précisons qu'à Recharenges, on voit aussi parfois apparaître la nasale suivie d'une consonne nasale réduite.

Les consonnes nasales attenantes à une consonne dans les formes pré-linéarisées, sont sous-spéci ées, non seulement pour leur résonance, mais également concernant l'élément de manière | P|. N'importe quel segment nasal est donc uniquement représenté par |L| (archiphonème / N / ) et qui, en fonction du contexte de syllabation assimile la résonance de la voyelle suivante ou intègre l'expression de la voyelle gouvernante si celle-ci le permet (voir § 2.4.2 p. 92). C'est ce qu'illustrent les deux exemples suivants :

(83) Syllabation de l'archiphonème ð en coda interne

a. [mIn"dZa] minjar 'manger'
   m-i-ð-dz-a-r-vb
   > . . . dza°) : début du processus
   > ...i°ð)(dza°) : le segment nasal |L|, coindexé par une occlusive, ne peut pas intégrer la voyelle, il assimile | P| et |I| et est syllabé en coda
   > (mi°n)(dza°) : n du processus

b. ["vEdrE] vendre 'vendre'
   v-E-ð-d-r-vb
   > . . . drE°) : début du processus

> ...Eº ð)(de(Eº)) : le segment nasal |L|, coindexé par une occlusive, peut intégrer la voyelle et n'assimile pas les éléments de l'occlusive
> (vE °)(drE°) : |L| est intègre la représentation du noyau et la position de coda n'est pas linéarisée

L'exemple (83b) montre un cas dans lequel |L| a la capacité d'intégrer complétement l'expression des voyelles. Si cette capacité est réelle dans le nord du domaine considéré, le sud fait gure de zone transitionnelle, pour laquelle |L| peut brancher vers le noyau mais doit encore être associé à une position consonantique. En d'autres termes, pour pouvoir brancher, ce segment a besoin d'être associé à la coda mais peut s'affranchir de l'assimilation de | P| : [vE$^{n}$drE]. Dans ce cas, je considère que le segment nasal est un « résidu nasal » (ou appendice), en ce sens où il ne présente plus d'élément occlusif : son expression consonantique est uniquement constitué de |L| ce qui explique sa faiblesse articulatoire. C'est de ce fait, transitionnel, que rend compte également De Félice (1980) dans les parlers protestants, quand il évoque une « consonne nasale réduite ».

| | Languedocien | Haut-vivarois |
|---|---|---|
| blanc 'blanc' | [blaNk] | [blA] |
| vent 'vent' | [ven(t)] | [vE] |
| font 'font' | [fun(t)] | [fu ð] |
| vint 'vingt' | [vint] | [v j ð] |

TABLEAU 5.13 – Comparaison de formes languedociennes présentant une coda nasale suivie d'un segment extrasyllabique avec leurs formes équivalentes en haut-vivarois.

Lorsque le segment nasal précède une position tampon occupée, le processus de linéarisation ne lui permet pas d'assimiler l'élément de résonnance et d'occlusion | P|. Le segment reste alors sous-spéci é et n'est exprimé que par |L| : si l'élément peut alors intégrer les voyelles /a E/, ce n'est pas le cas pour les voyelles les plus hautes où |L| est syllabé seul, en position de coda. Dans ce dernier cas, cette faiblesse articulatoire (segment sous-spéci é et sans |P|) est responsable du résidu (ou relâchement) nasal observé dans ces formes, dont le lieu d'articulation est uctuant (je note par défaut [ð] cette réalisation). Cette indétermination est visible notamment par la diversité des solutions graphiques employées par Calvet pour retranscrire les séquences nasale-occlusive nales : dans son enquête (Calvet, 1960) qui lui fournit l'intégralité des données de sa thèse, il emploie parfois [N], parfois [n] et très rarement [m] pour noter ce résidu ; dans l'introduction du document il indique par ailleurs que le n vélaireprovient « d'une voyelle nasale dont il est un segment nal ».

Mais étonnamment, dans sa thèse il ne fait plus mention de l'« appendice nasal vélaire » et af rme que les nasales [n m] n'apparaissent jamais en nale, réduisant la question à la nasalisation des voyelles nales (Calvet, 1969). Pour autant, les spectrogrammes de font "source" et vint "vingt" représentés dans la gure 5.5 montrent bien la présence d'un résidu nasal après l'affaiblissement des formants de la voyelle. La gure 5.6 montre la divergence de traitement entre montar "monter" où l'occlusive nale est syllabée et font où l'occlusive nale demeure latente (stockée en position tampon).

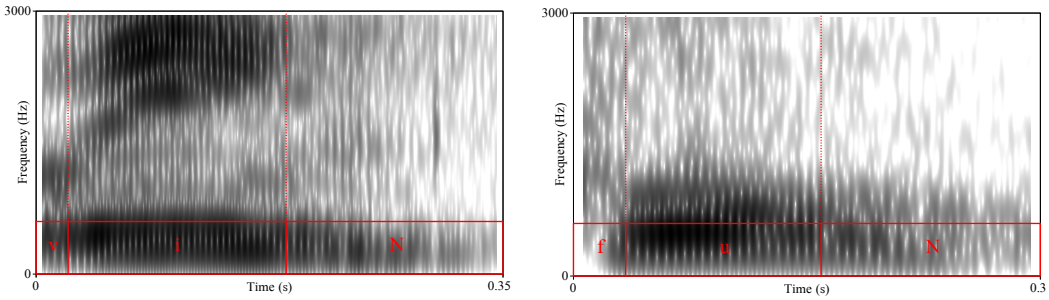



FIGURE 5.5 – Spectrogrammes des formes (1) vint "vingt" (gauche) et (2) font "source" (droite). Dans les deux cas, à l'affaiblissement des formants des voyelles, succède un signal nasal (caractérisé par un bruit basse fréquence) dont la résonance est indéterminée.

## 5.4.2 Nasales et coda nale

Le cas des nasales en coda nale (sans segment stocké en mémoire tampon) est relativement complexe. Dans leur traitement le haut-vivarois se comporte comme le languedocien : si la nasale nale est coronale elle est amuïe (exclue de la syllaba-

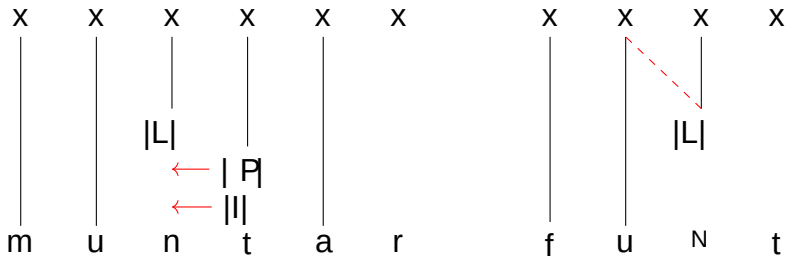



FIGURE 5.6 – Syllabation des segment nasals et processus d'assimilation. À droite, le cas de [mun"ta] montar "monter", où la syllabation octroie une place à la consonne attenante qui permet à la nasale d'assimiler |I| et | P|. À gauche, le cas de [fu n] font "source", où la syllabation ne légitime pas la consonne adjacente bloquant les possibilités d'assimilation de la coda : seul demeure l'élément |L|.

tion) [24] si elle est labiale ou palatale alors elle peut être linéarisée, gouvernée par la voyelle, sous une forme neutralisée. C'est que montre le tableau 5.14.

| | Coda nale | | Formes dérivées |
|---|---|---|---|
| /m/ | ["pu.ð] | ! | [pu"mEj] |
| | pom "pomme" | | pomeir "pommier" |
| | ["fy.ð] | ! | [fy"ma] |
| | fum "fume" | | fumar "fumer" |
| /n/ | [mi"ru] | ! | [miru"na] |
| | miron "chat" | | mironar "eurir (en chaton)" |
| | [ko:"ky] | ! | [ko:"kynO] |
| | quauqu'un "quelqu'un" | | quauqu'una "quelqu'une" |
| /ñ/ | ["py.ð] | ! | [py"ñA:] |
| | punh "poing" | | punhaa "poignée" |
| | [b@"zu] | ! | [b@"zuñO] |
| | besonh "besoin" | | besonhós "besogneux" |

TABLEAU 5.14 – Syllabation des nasales nales lors des dérivations en haut-vivarois.

Il existe donc un déséquilibre entre les nasales bilabiales et palatales d'une part, et la nasale coronale de l'autre. Lieutard (2004a : 121–126) a étudié ce phénomène pour le languedocien de Graulhet, et propose un mécanisme phonologique qui permet non seulement d'expliquer l'absence de [r] et [n] en coda nale mais aussi la neutralisation, dans cette même position de /ë/ [25] et /L/ en [l] et de /m/ , /ñ/ en [n] :

> Les traits palatal ou bilabial d'un segment en coda doivent être considérés comme extramétriques. C'est ce qui a pu ressortir de l'observation des phénomènes d'assimilation de l'archiphonème en position de coda. En l'absence d'adjonction ou de syllabation des traits en question en attaque suivant coda, la position nale neutralise les traits extramétriques en leur substituant un trait par défaut qu'il semble possible de dé nir comme coronal à Graulhet. Plutôt que d'associer ce trait directement à la position de coda, j'admets qu'il existe un trait extrasyllabique par défaut, le trait coronal pour Graulhet, capable de provoquer la linéarisation d'un segment par le processus d'assimilation qu'il engendre. [...] Le cas de la nasale est le plus signi catif. Si comme soutenu, la nasale ne reçoit d'interprétation et n'est linéarisée qu'à condition de pouvoir assimiler un trait

24. Concernant la non-syllabation de /n/ il existe cependant des exceptions portant sur les clitiques (et les formes qui ont été senties comme telles) puisque ne pouvant pas être dotés d'une réalité sémantique indépendante, ils sont probablement considérés comme une partie intégrante (atone) du syntagme qu'ils caractérisent : c'est ainsi le cas pour les adjectifs possessifs [mu, tu, su] (mon "mon", ton "ton", son "son") , du pronom [(l')O] ((l')òm "on") mais également de certains adjectifs (épithètes) et adverbes, principalement monosyllabiques : [eibE"bu] (es ben bon "c'est bien bon") mais [dEbu"vi] (de bon vin "du bon vin").

25. Je rappelle que en coda, la latérale occitane (du moins en languedocien et en vivaro-alpin) présente une forme sous-jacente vélaire.

> extrasyllabique, il faut en déduire que, dans le cas où il n'est pas linéarisé, /n/ nal ne peut pas assimiler le trait extrasyllabique par défaut. C'est la position de Sauzet (1988 : 316) [...] Le paradoxe du parler graulhétois est justement d'établir comme trait extrasyllabique par défaut de coda nale un trait présent dans les formes phonologiques, car précisément ce choix bloque toute possibilité de neutralisation et empêche ainsi la syllabation de /n/ en coda. Le trait du segment à neutraliser doit être différent pour que puisse se réaliser la neutralisation. En cas d'égalité de trait, la neutralisation ne peut pas s'effectuer et le segment n'est pas linéarisé.

A travers ce processus, le segment en coda ( nale) doit pouvoir remplacer son trait d'articulation principal par celui de la consonne extrasyllabique : il existe donc un trait extramétrique par défaut capable d'être assimilé par la coda et déclenchant la linéarisation du segment, uniquement si le trait extramétrique est différent de celui coda. Par l'observation des comportements, Lieutard conclut que ce trait extramétrique par défaut est coronal dans cette variété de languedocien. De plus, il conclut que les traits bilabialet palatald'un segment en coda doivent être considérés comme extramétriques : en d'autres termes, ceux-ci ne sont pris en compte que si le segment est linéarisé en adjonction (attaque) alors que dans le cas contraire ils sont neutralisés par le trait extramétrique par défaut. En mettant en parallèle ce processus assimilation extramétrique par défautavec les expressions des nasales vues au paragraphe 3.1.5.2 (p. 110), le lien entre structure interne et comportement lors de la syllabation est restitué dans l'ET par le grade de la résonnance des segments. En effet, les segments qui sont neutralisés mais syllabés sont représentés par |U| ( /m/ ) et|I_| ( /ñ/ ) alors que le segment /n/ qui n'est pas linéarisé et reste latent dispose d'une résonnance non-gradée (|I|).

Le fait que l'expression de la nasale contienne un élément gradé produit donc sa syllabation obligatoire en coda nale, sans que le segment puisse néanmoins pleinement s'exprimer. La proposition de Lieutard, équivaut dans notre cadre théorique au postulat selon lequel tout segment ayant une résonance gradée a la possibilité de remplir la position tampon, pour être linéarisé. En d'autres termes, lorsque l'algorithme de syllabation analyse un segment en coda nale et que celui-ci est représenté par une résonnance gradée, alors celle-ci est stockée en position tampon, forçant dès lors l'association de la nasale avec la position de coda. Privé de sa résonnance, le segment est alors sous-spéci é : cette sous-spéci cation explique que cette consonne nale est exprimée de façon variable, soit comme un relâchement nasal, sans réel lieu d'articulation, soit comme une coronale (à Satillieu, Roif eux) ou

comme une dorsale (à Saint-Victor, Colombier). Dans ces deux derniers cas, l'insertion de |I| ou de |U| dans l'expression de la coda neutralisée est commandée par la nécessité de fournir une résonance à un segment gouverné qui ne peut pas intégrer complétement le noyau (notamment dans le cas des voyelles-hautes) : |I| comme |U| sont les seuls candidats possibles car il ne sont pas marqués (non gradés).

(84) Syllabation de [brE''dʲy ⁿ] bregum'ɒurin''
b-r-e-g-y-m-nom
> ...ð)-·|U_| : la résonance gradée du segment est stockée en position tampon menant à la syllabation sous-spéci ée de la nasale
> ... y °n)-·|U_| : |I| est inseré par défaut dans l'expression de la nasale pour soutenir son articulation puisque |L| ne peut pas intégrer /y/
> (brE°)(dʲy °ⁿ)-·|U_| : | n du processus

Dans l'exemple fournit en (84), |U| peut tout aussi bien être inséré pour renforcer l'articulation de la coda à la place de |I|, menant dans ce cas à un relâchement nasal de type vélaire plutôt que coronal, ce qui semble être le cas dans les localités plus méridionales de la zone enquêtée. Mais la structure simple de la nasale (|L|) peut tout aussi bien n'accueillir aucun élément de résonance, lui permettant alors d'être intégrée à l'expression de la voyelle gouvernante, provoquant la nasalisation complète de cette dernière :

(85) Syllabation de [fA] fam'faim''
f-a-m-nom
> ...ð)-·|U_| : résonance en tampon
> ... A °)-·|U_| : aucune insertion car |L| peut intégrer /a/
> (fA °)-·|U_| : n du processus.

### 5.4.3 Nasalité et morphologie

Il existe une exception à la non-linéarisation des /n/ naux : lorsque ceux-ci sont des morphèmes de conjugaison, impliqués dans la exion verbale (voir le tableau 5.15). C'est une autre démonstration de l'instrumentalisation de phonologie par la morphologie. En effet, le morphème -n, désinence de la troisième personne du pluriel, qui n'a pas d'impact sur le contour accentuel (contrairement au /n/ lexical) est systématiquement syllabé en haut-vivarois. La morphologie agit donc, comme une syllabe en coindexation, forçant la syllabation du morphème en coda : en d'autres termes, elle fournit une information qui permet de remplir « virtuellement » la position tampon ne laissant d'autre choix que la linéarisation de la nasale.

(86) Morphème de conjugaison et syllabation de [f÷"nisA] fenissan 'ils nissent'
a-n-3pp, i-s-sufx., f-E-n-rad.verb.
>....(sa°$^{n}$)-· : remplissage virtuel de la position tampon et linéarisation de la coda
> ....(sa°)-· : resyllabation par inclusion de |L| dans l'expression de la voyelle
> (f÷ °)(ni °)(sa °)-· : épuisement du matériau.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1re conjugaison | minjan | 'ils mangent' | ["mInd͡zu$^{n}$] | ["mInd͡zO$^{n}$] | ["mInd͡zA] |
| 2e conjugaison | fenissan | 'ils nissent' | [f÷"nisu$^{n}$] | [f÷"nisO$^{n}$] | [f÷"nisA] |
| 3e conjugaison | devon | 'ils doivent' | ["dEvu$^{n}$] | ["dEvO$^{n}$] | ["dEvA] |

TABLEAU 5.15 – Réalisation(s) de la 3pp en haut-vivarois au présent de l'indicatif.

## 5.5 Relation des liquides à la coda

Le paragraphe 3.3 (p. 126) a montré qu'il existe une proximité structurelle entre les latérales et les rhotiques. Ce sont des consonnes singulières puisque ce sont des glides de base |A| c'est à dire dépourvus d'élément de manière : la proximité de leur représentation permet le passage de l'une à l'autre, notamment en position intervocalique. C'est généralement la latérale /l/ , dont la représentation est plus complexe (|A U|) qui tend à évoluer vers une rhotique (expression simple |A _| ou |A|) mais le contraire est également attesté[26].

La place de coda présente d'autre exigences sonores que l'attaque puisque lorsqu'un segment est syllabé en coda, il doit pouvoir être gouverné par le noyau. Le tableau 4.3 (p. 150) montre que si la rhotique est toujours pleinement syllabée lorsque coindexée à une syllabe non-dégénérée, ce n'est pas le cas de /l/ qui n'apparait jamais en coda interne : la syllabation a éliminé |A| de l'expression pour pouvoir syllaber le seul gilde /u/ . Ce processus de simpli cation-vocalisation de la latérale en coda interne doit être considéré comme lexicalisé[27] (le processus doit être relativement ancien, De Félice (1980 : E98) ne relevant pas de maintien de la consonne en position implosive et ajoute : « chez nous comme aux alentours : a) L initial ou intervocalique subsiste b) L implosif devient /u/ devant consonne »). Comme tous les segments légitimes pour occuper une place de coda, c'est à la nale que le comportement des liquides est le plus irrégulier.

26. Le processus inverse au rhotacisme, une latéralisation des rhotiques existe (ou a existé) mais de manière très résiduelle : c'est le cas notamment de ["rulE] ["rurE] rore (<RŌBUR) 'chêne'.

27. La seule exception notable touche des formes d'emprunts notamment de l'arabe via d'autres langues romanes comme [arma"na] armanac 'almanach' ou [ar"kO(l)] arcòl 'alcool' (De Félice (1980) note également arcali [ar"kaLi] 'alcali' ainsi que le prénom [(a)"sErmO] [(An)Sèrma) "Anselme" où la latérale implosive a subi un rhotacisme et s'est lexicalisée.

### 5.5.1 Latérale et coda

| | Languedocien | Haut-vivarois |
|---|---|---|
| píbol 'peuplier' | ["piBul] | ["pibu] |
| anhèl 'agneau' | [a"ñEl] | [5"ñE] |
| portal 'portail' | [pur"tal] | [pur"ta] |
| fòl 'fou' | ["fOl] | [fO] [fu]) |

TABLEAU 5.16 – Traitements divergents de la latérale nale en languedocien et en haut-vivarois.

Comme d'autres parlers averno-mediterrannéens le haut-vivarois ne présente pas (plus) de latérales nales [28], à l'exception de certaines formes d'emprunts (ou de réfections depuis le français) comme [ar"kOl] arcòl 'alcool', [ñiœl] licòl 'licol'... leur amuïssement est généralement complet. Si le /l/ n'est pas linéarisé c'est que sa constitution est considérée comme trop complexe pour pouvoir être gouvernée : comme il n'y a pas d'information à droite (pas de consonne latente extramétrique), il n'y pas pas de coindexation et comme dans le cas de /s/ (ou /n/ ), /l/ est stocké en position tampon. Lorsque au contraire, celui-ci peut être syllabé dans une attaque vide (d'un morphème dérivationnel par exemple) il peut alors remonter phonétiquement (possiblement avec un rhotacisme). Une fois encore, la position d'attaque offre des possibilités de complexité plus grandes que la coda, ce qui permet à la latérale de se réaliser pleinement lors de la dérivation (voir tableau 5.17). Et comme cela a été vu dans le cas de la fricative et des nasales, si la position tampon est déjà occupée, notamment dans le cas du pluriel la latérale est forcée d'être syllabée : elle se comporte comme attendue dans cette position c'est à dire qu'elle se vocalise. Cette forme particulière d'alternance consonantique ø [u] marquant le nombre (singulier-pluriel) est répandue sur une partie septentrionale du nord-occitan, des vallées italiennes jusqu'au Puy-de-Dôme (sur ce sujet, on pourra consulter à titre indicatif la carte 341 de l'ALF).

(87) Syllabation de [ku"tE] cotèl 'couteau' en haut-vivarois
k-u-t-E-l-nom
> ...*tE°l : la syllabation est bloquée car /l/ trop complexe pour être gouverné
> (ku°)(tE°)-l : /l/ est stockée en position tampon et n du processu.

28. La seule attestation de prononciation d'une latérale nale que j'ai pu relever dans une forme occitane originale et non dans un emprunt au français m'a été fournie par N.D. épouse de L.D. et sœur de G.G., informateurs de Colombier-le-Vieux : en parlant de sa tante (âgée de 99 ans en 2022), elle m'a rapporté que celle-ci disait [lunjy"vOl] lo nuvòl 'le nuage', avec un [l] nal nettement articulé.

| VC# | | VAV# | VCT# |
|---|---|---|---|
| ["pibu]<br>píbol"peuplier" | ! | [pi"bOlO]<br>pibòla"peuplier" | ["pibu:]<br>píbols"peupliers" |
| [5"ñE]<br>anhèl"agneau" | ! | [5"ñElO]<br>anhèla"agnelle" | [5"ñEu]<br>anhèus"agneaux" |
| [pur"ta]<br>portal"portail" | ! | [purta"lE]<br>portalet"portillon" | [pur"tau]<br>portaus"portails" |
| ["fO]<br>fòl"fou" | ! | ["fOlO]<br>fòla"folle" | [fO"u]<br>fòus"fous" |

TABLEAU 5.17 – Dérivation des formes avec une latérale nale latente en haut-vivarois. Le cas du pluriel illustre le cas où la latérale est attenante à une autre consonne, stockée en position tampon, et ne peut donc pas être associée à la position extramétrique : elle doit alors être syllabée.

#### 5.5.1.1 Remarque sur le double traitement de la latérale nale lexicale

Dans l'ensemble des parlers du Haut-Vivarais, certaines formes avec une latérale latente peuvent présenter des variantes où cette consonne nale est vocalisée [u] (hors dérivation du pluriel). C'est le cas par exemple de ["sa "sau] sal/ sau"sel", [m5nE"ta m5nEtsau] manescha/manescha"forgeron", [pur"ta pur"tau] portal/ portau "portail" ou encore ["dO "dOu] dòl/ dòu"deuil"[29]. Si la possibilité d'une réfection des formes du singulier depuis celles du pluriel n'est pas à écarter (sachant, de plus, que [au] forme domaine gouvernant idéal, qui ne pose pas de problème de réalisation), la présence de ces variantes libres est plus probablement due à la diffusion de formes typiques du languedocien oriental. En effet, les formes qui connaissent une variante libre avec une nale vocalisée, ont toute une origine étymologique commune, à savoir une latérale simple. Si le vivaro-vellave, du moins au nord du Doux, a historiquement connu un traitement identique de -L simple et -LL géminé devenus naux en [l] (cela est con rmé par les relevés dans les parlers du Haut-Ligon (De Félice, 1980)) qui présentent un[l] nal quel que soit l'antécédent étymologique), ce n'est pas le cas des zones limitrophes (Gévaudan, sud du Vivarais) qui ont connu le traitement différencié propre au languedocien oriental à savoir le maintien d'une latérale si l'origine est une géminée et la vocalisation si l'origine est une latérale simple. Je pense donc, qu'il ne s'agit pas ici d'un traitement particulier du /l/ nal, mais qu'il existe un doublet allomorphique dans le lexique : ainsi pour salcoexistent les formes sous-jacentes/sal/ (endémique) et/sau/ (empruntée).

29. Le fait que cette alternance particulière singulier-pluriel ø [u] soit absente (car les deux formes sont identiques) est relevé par l'I 3 dans une discussion concernant le parler de Saint-Alban-d'Ay : « – Ah mès ès Sent-Alban, de fes que i a, fan pas lopluriel coma aquí. Disan “lo portau” e “los portaus”, qu'es pareir » (– Ah mais à Saint-Alban, parfois, il ne font pas le pluriel comme ici. Il disent lo portau e los portaus, c'est pareil)

### 5.5.2 Rhotiques et précisions sur la cheville

Concernant la rhotique, le haut-vivarois connait un traitement de ce segment en coda nale similaire à celui qui s'observe pour /s/ et /l/ . Si en coda interne il connait une linéarisation régulière (voir le tableau 4.3 (p. 150)), son traitement en coda nale diverge selon qu'il est suivi, ou non, d'une position tampon occupée (voir tableau 5.18). Si la rhotique n'est pas coindexée par un segment, la syllabation l'ignore (con guration Ar#) et elle est stockée en position tampon. Si au contraire la position tampon est occupée, alors la rhotique doit être syllabée, mais sans coindexation réelle (seulement virtuelle) son gouvernement n'est pas autorisé, pour des raisons de sonorité : en compensation, il se produit une vocalisation du segment ou un allongement de la voyelle gouvernante (con guration Ar#).

| | | | Haut-Lignon | Rochepaule | Colombier |
|---|---|---|---|---|---|
| Ar# | dolor | 'douleur' | [du"lur] | [du"lur] | [du"lu] |
| | chalor | 'chaleur' | [t͡sa"lur] | [t͡sa"lur] | [t͡sa"lu] |
| | còr (cuer) | 'c ur ' | [kOr] | ["k÷r] | ["kø] |
| ACr# | paur | 'peur' | [paur] | ["pEʊ̯] | ["pOʊ̯] |
| | neir (nier) | 'noir' | ["neir] | ["ñe] | [neɪ̯] |
| | darreir | 'dernier' | [da"reir] | [da"rje] | [d5"re:] |
| ArT# | verd | 'vert' | ["vErt] | ["vEr] | ["vɛ̯@ ["ve:] |
| | fòrt | 'fort' | ["fOrt] | ["fOr] | ["fɔ̯@["fo:] |
| | forn | 'four' | ["fur] | ["fur] | ["fuɷ̯@ ["fu:] |

TABLEAU 5.18 – Syllabation et réalisation de la rhotique, dans 3 parlers vivaro-vellaves, dans 3 formats naux de syllabe : Ar# (coda nale), ACr# (en position extramétrique ou tampon) et ArT# (suivie d'une consonne extramétrique). Colombier(-le-Vieux) est la référence pour le haut-vivarois.

L'étude de la région Velay-Vivarais est particulièrement riche d'enseignements car elle voit se côtoyer trois traitements concurrents pour la rhotique nale : le haut-vivarois (Colombier) qui l'amuït en toutes circonstances, le parler de Rochepaule [30] qui linéarise ce segment en coda nale [31] et lorsque suivi d'une position tampon occupée et les parlers conservateurs du Lignon qui linéarisent systématiquement cette consonne y compris en position extramétrique (en d'autre terme, /r/ peut comme

30. La commune de Rochepaule semble être le point le plus oriental d'une vaste zone septentrionale, qui depuis la Haute-Vienne, la Dordogne, le Lot, le nord de l'Aveyron et de la Lozère, n'amüit pas /r/ en coda nale. À titre indicatif, on pourra consulter la carte 223 « la chaleur » de l' ALF.

31. Il est intéressant de constater que le traitement des rhotiques en coda nale est respecté dans les emprunts au français : ainsi tous les francismes des noms d'agents en-eur/ teur sont intégrés en maintenant la prononciation nale de la rhotique à Rochepaule ( voleur[vu"l÷r] , tailleur [ta"j÷r] , facteur [fa$^{t}$t÷r] ) et en l'amüissant dans les communes au nord du Doux ( voleur [vu"lø], tailleur [ta"jø], facteur [fa$^{t}$tø]).

/p t k s/ être légitimé par un noyau nul nal et ne pas être stocké en position tampon). Le tableau 5.19 montre que lors de la dérivation, la rhotique peut être syllabée pleinement en coda si la syllabe à sa droite est également syllabée : cette coindexation produit des formes similaires, en terme de structure, en haut-vivarois et dans les parlers protestants. C'est donc bien la présence d'un /r/ sous-jacent, en position tampon, qui provoque une diphtongaison ou un allongement en haut-vivarois.

| | Haut-Lignon | Colombier, Saint-Victor |
|---|---|---|
| tard 'tard' tardiu 'tardif' | ["tart] [tar"éiu] | ["ta:] (["ta@] [tar"diu] |
| verd 'vert' verda 'verte' | ["vErt] ["vErdO] | ["ve([)"vE@] ["vErdO] |
| fòrt 'fort' fòrta 'forte' | ["fOrt] ["fwOrtO] | ["fo([)"fO@] ["fOrtO] |
| forn 'four' forneir 'boulanger' | ["furt] [fur"Er] | ["fu:] [fur"nE] |

TABLEAU 5.19 – Syllabation et réalisation de /r/ en coda, selon le contexte syllabique dans deux variétés vivaro-vellaves . Dans le cas du haut-vivarois, /r/ a besoin d'une syllabe non-dégénérée à sa droite pour pouvoir se réaliser phonétiquement lorsqu'il occupe la position de coda, ce qui n'est pas le cas des parlers conservateurs du Haut-Lignon.

Si les parlers de Colombier (et plus généralement les parlers proches du Doux) et de Rochepaule traitent de la même façon les /n l s/ naux, il est intéressant de constater qu'ils divergent sur l'interprétation à donner à la rhotique nale. Pour le parler de Rochepaule, le fait que /n/ ne soit pas interprétable mais que /r/ le soit, montre que le processus de substitution d'un trait extramétrique par défaut décrit par Lieutard n'est pas adapté dans le cas des parlers vivaro-vellaves : s'il existe un trait par défaut coronal qui doit être différent de celui de la consonne en coda pour que celle-ci puisse se réalise alors /n/ et /r/ ne s'expriment pas par le même lieu d'articulation. Ceci est cohérent avec les représentations établies des deux segments en haut-vivarois puisque /n/ est une coronale de type |I| quand /r/ est une coronale de type |A|. Deux caractéristiques distinguent /l n s/ de /r/ dans le parler de Rochepaule : 1) les premières sont des expressions consonantiques complexes constitué a minima de deux éléments, quand la seconde est un glide simple et 2) les premières contiennent des éléments de résonnance non-gradés quand la rhotique est représentée par l'élément gradé |(A_| est le candidat idéal pour représenter la rhotique en haut-vivarois). Ainsi, à Rochepaule, /r/ peut se comporter comme /m ñ/ c'est-à-dire être syllabé en coda nale à cause du grade de son élément de résonance.

Quand le segment est en mesure d'être syllabé, c'est ensuite la relation de gouvernement qui détermine les transformations nécessaires à l'expression (ou l'insertion d'une cheville) pour qu'il puisse s'exprimer en coda. La question est maintenant de savoir pourquoi, en haut-vivarois la rhotique n'est pas syllabée en nale

et pourquoi elle ne peut se réaliser pleinement lorsqu'elle est suivie d'un segment extramétrique. Le chapitre 3 (p. 99) a déjà apporté des éléments de réponse : le haut-vivarois, présente des rhotiques, en position faible (intervocalique et coda) qui sont affaiblies d'un point de vue articulatoire. Cela est relevé, notamment par Calvet (1960) qui rend compte de formes dévibrées en coda et qui, pour certaines, ne se prononcent plus actuellement : notamment [aRbRE] arbre 'arbre', [pER"di:] perditz, [vER] verd 'vert', [epi"naR] espinard 'épinard'. À l'intervocalique, il existe une tendance à la spirantisation, déjà évoquée précédemment (voir § 3.3.2 p. 128), particulièrement marquée dans le cas de l'$I_8$ [32]. Ce processus indique une dégradation de l'information élémentaire : l'expression de la rhotique s'est dégradée au cours de l'évolution (probablement récente) de la langue passant de |A| à |A|. Cette affaiblissement de l'expression est étayé également par certaines réalisations relevées à Colombier et Saint-Victor, pour lesquelles la rhotique est vocalisée, menant à un glide dont les caractéristiques acoustiques sont proches de celles d'une voyelle centrale : le spectrogramme de [ky"vE@] cuvèrt 'abri', montré dans la gure 5.7, con rme que la rhotique s'est vocalisée formant un segment dont les formants, équitablement répartis sur l'intervalle spectral de référence, indiquent sa proximité avec une voyelle de type schwa

L'évolution de l'expression de la rhotique explique dès lors pourquoi le haut-vivarois rejette la syllabation en coda nale de la rhotique, l'associant à la place tampon et pourquoi, lorsque la place tampon est occupée, l'association doit se faire car la coda est coindexée. Mais dans ce dernier cas, la voyelle refuse son gouvernement en l'état : soit la rhotique est alors interprétée comme un glide central (dans les parlers les plus au sud pour lesquels les capacités de gouvernement d'un noyau sont plus grandes) soit la syllabation refuse cette solution et insère, à la place de la rhotique, une cheville phonologique. Il est d'ailleurs très probable que la diphtongue formée par [@] soit réinterprétée comme une voyelle longue, menant à terme, à un allongement de la voyelle gouvernante.

(88) Syllabation de la rhotique dans le cas d'un gabarit ART : l'exmple de tard 'tard'
t-a-r-d-vb.

32. Si la question de la réalisation des rhotiques est particulièrement intéressante à étudier dans le cas de $I_2$ et $I_8$, c'est qu'ils sont les seuls à maintenir une articulation apicale roulée ou vibrée dans la plupart des cas. Les autres locuteurs tendent aujourd'hui à les prononcer uvulaires, comme en français [K]. Il est évident que le croisement des structures phonologiques de l'occitan et du français a de forts impacts sur les réalisations actuelles de l'occitan : les formes phonologiques du français (et donc leurs réalisations associées) se diffusent et tendent à supprimer les alternances et autres processus synchroniques originaux de la langue pour en produire des nouveaux, propres au fonctionnement du français.

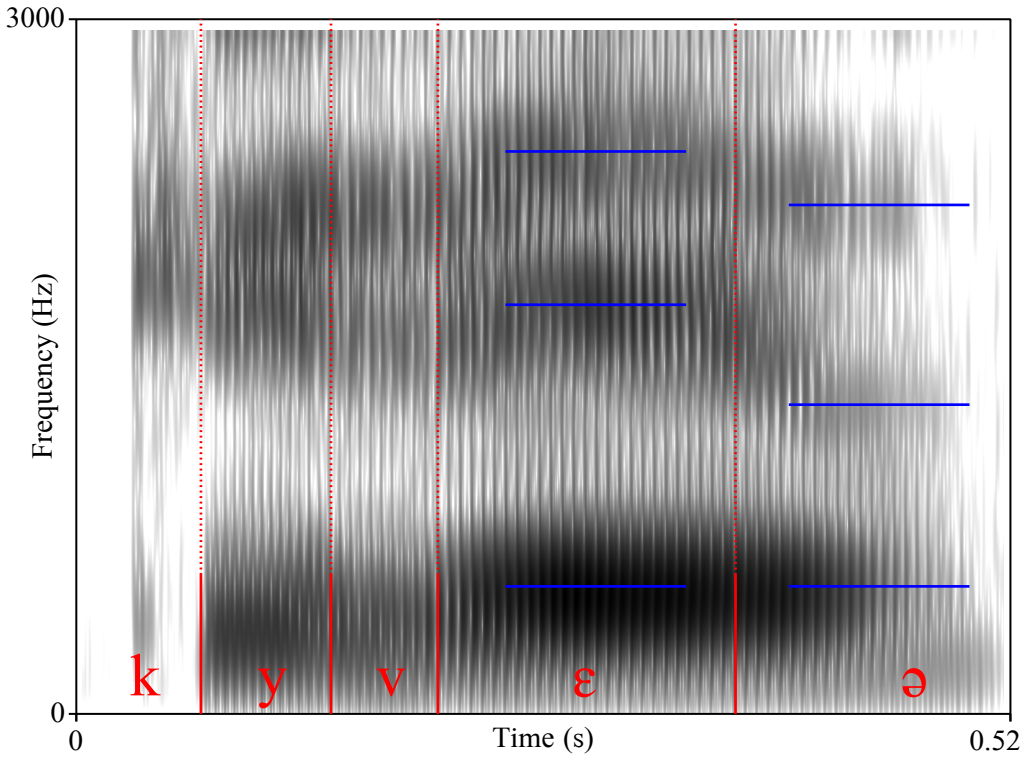



FIGURE 5.7 – Spectrogramme decuvèrt "abri" ($I_{10}$) : le segment  nal, gourverné par /E/ a toutes les caractéristiques d'un vocoïde central. Outre la facile identi cation de ses formants, cette réalisation se distingue de la réalisation d'une rhotique par sa durée d'émission, bien supérieure à celle de [r].

a. à Rochepaule :["tar]
   >(...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
   > (ta°r)-t : la rhotique est gouvernable par la voyelle,  n du processus

b. à Colombier : ["ta@]
   >(...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
   > *a°r)-t : la rhotique n'est pas gouvernable par la voyelle, elle est réinterprétée comme un glide (|A| :  /R/ $ /@/)
   > (ta°@)-t projection de la voyelle en coda et  n du processus.

c. à Satillieu : ["tA:]
   >...r)-t : début du processus et stockage de l'occlusive en position tampon
   > *a°r)-t : la rhotique n'est pas gouvernable par la voyelle, insertion d'une cheville en substitution de  /r/
   > (tA°·$_A$)-t : projection de la voyelle en coda et  n du processus.

### 5.5.2.1 Maintien de la rhotique dans les in nitifs verbaux

Il existe également pour la rhotique un cas marqué morphologiquement pour lequel la syllabation  nale diverge du cas lexical : celui du marqueur de l'in nitif

des formes verbales. Contrairement au /r/ nal lexical, la syllabation du /r/ nal morphologique produit la linéarisation de la position de coda. Cela con rme, encore une fois, que la morphologie est capable de remplir virtuellement la position tampon, pour forcer la syllabation de la coda nale. Mais l'absence de coindexation par une syllabe non-dégénérée n'offre pas les conditions optimales quant à la remontée phonétique de la coda, menant aux diverses réalisations déjà évoquées précédemment. Si le maintien de la rhotique, sous une forme dévibrée, est parfois possible notamment pour la deuxième conjugaison (voyelle thématique /i/ ) un peu partout dans le domaine, ainsi que la vocalisation sous forme d'un glide central [33], la remontée phonétique de /r/ se manifeste généralement par un allongement de la voyelle nale. Calvet (1969) note ainsi que pour la première conjugaison les formes du participe passé féminin et de l'in nitif sont identiques phonétiquement (voyelle nale allongée : [mIn"dzA:] est la réalisation pour minjar "manger" et minjaa "mangée").

(89) Thèmes verbaux et réalisation des in nitifs en haut-vivarois

a. voyelle thématique /a/ > minjar "manger" : [mIn"dzA:] ( [mIn"dza@])

b. voyelle thématique /i/ > achatir "a riander" : [5ts at$^{j}$i:] ( [5ts a"t$^{j}$iR])

c. thème en -er > pover "pouvoir" : [pu"ve:] ( [pu"vE] )

Le cas des formes vocalisées, qui semble être en régression actuellement, n'est observable que dans le cas où la voyelle gouvernante (thématique) est /a/ (voir /E/ ) : cela est en accord avec le fonctionnement des diphtongues en haut-vivarois pour lequel une voyelle ne peut gouverner un glide que si la sonorité associée à ce dernier lui est équivalente ou inferieure (en d'autres termes le gouvernement de |A| par |I _| est illégitime). En n, je dois noter que les formes in nitives qui peuvent connaitre une diphtongue nale [Ei] (en variation de la voyelle longue [e:]), et ce dans la plupart des parlers vivaro-vellaves (c'est le cas par exemple de aver "avoir", cóser "coudre", dever "devoir", pover "pouvoir", saver "savoir", voler "vouloir") ne sont, encore une fois, que des réfections analogiques depuis la voyelle longue [e:] [34] ou éventuellement une réorganisation de la diphtongue [E@] par assimilation du segond élément [35].

33. Le maintien de la rhotique nale dans les verbes comme fenir "nir", achatir "a riander", sentir "sentir"... est relevée par Calvet (1969) et par Dufaud (1986).

34. Ce que semblent con rmer les données de De Félice (1980) puisque dans les parlers conservateurs du Haut-Lignon, la rhotique nale est toujours réalisée et les voyelles ne sont pas diphtonguées : [a"vEr] aver, [d÷"vEr] dever

35. Cette assimilation ne pose aucun problème structurel puisque |A| est déjà présent dans l'expression de la voyelle gouvernante.

# Conclusion

Les différents champs d'étude du langage ne sont peut-être pas si cloisonnés qu'ils ne le paraissent et peuvent interagir et se nourrir les uns des autres : c'est en ce sens que ce travail a essayé de mettre en relation l'organisation phonologique, les faits (micro)dialectaux, les données phonétiques et les expressions de la morphologie. L'occitan considéré comme un diasystème global dans lequel s'articule une myriade de fonctionnements et particularismes locaux, constitue un objet de recherche particulièrement fécond lorsqu'il s'agit faire dialoguer : « dialectologie, diachronie et linguistique théorique » (Barra-Jover, Sauzet, Brun-Trigaud & Scheer, 2012).

Le parler haut-vivarois constitue, cela a été vu, l'une des nombreuses articulations du diasystème occitan. C'est une marge en ce sens où il accumule une série de traits caractéristiques qui l'éloignent du barycentre d'occitanité, du moins lorsqu'il est appréhendé par les approches et les postulats de la dialectologie traditionnelle. Cependant, lorsque ces spéci cités sont analysées à travers le prisme de la phonologie, avec les notions et outils que celle-ci développe depuis SPE, alors cette marginalité apparait être seulement le produit de processus plus contraints entre les structures sous-jacentes et les formes de surface.

Les éléments, comme objets insécables du matériau phonologique, se sont avérés particulièrement ef cients dans les descriptions phonologiques et leurs réalisations phonétiques. Considérant non plus ces objets comme des matrices complexes de traits articulatoires bivalents et mais plutôt comme des empreintes acoustiques fondamentales réalisables et interprétables indépendamment par un locuteur-auditeur, capables de se combiner et d'être interprétés différemment selon le système, les éléments s'affranchissent de certains non-sens de la théorie articulatoire et permettent de rendre compte « de la  nesse du grain » d'une variation en fonction de leur interprétation. La théorie des éléments, appliquée à la description du haut-vivarois, permet d'expliquer et de formaliser certaines

caractéristiques et phénomènes observés. Et, dans l'autre sens, les comportements phonético-phonologiques de ce parler, comme ceux du reste de l'occitan, permettent de préciser le fonctionnement des éléments (et leurs combinaisons) pour enrichir et solidi er la théorie pour permettre de mieux rendre compte de la diversité des systèmes ainsi que de leurs variations internes.

La syllabe s'avère être un choix d'étude idéal pour appréhender les processus phonologiques et le fonctionnement morphologique : à travers ses variations de gabarit et les contraintes qui pèsent sur elle (notamment en termes de sonorité pour le gouvernement), elle représente la clé de voute sur laquelle s'articule la variation diatopique au sein du domaine occitan. Le fait que le haut-vivarois ne puisse pas reconnaitre un noyau nul comme légitime a pour effet de ne pas autoriser la syllabation des occlusives en  n de mot (qui par ailleurs ne sont pas gouvernables) : la troncation de ces consonnes  nales dans ce parler mais également dans une large partie de l'arverno-méditerranéen n'est que la conséquence phonétique de ce choix paramétrique. L'allongement vocalique qui accompagne la syllabation d'un segment en coda coindexée mais dont la sonorité l'empêche d'être gouverné est également expliqué : la phonologie peut mobiliser une cheville, qui en haut-vivarois est un segment vide, capable d'extraire les informations de la voyelle pour se réaliser. Ce que ce processus met en lumière, c'est que la coindexation peut être déclenchée par un objet substantiel (un segment) stocké en mémoire tampon mais également par un impératif morphologique : dans ce segond cas c'est la morphologie qui, virtuellement, occupe la position tampon.

Lorsque les différents constituants de la syllabe sont mis en parallèle des structures internes des segments, ils forment un cadre analytique capable de rendre compte de phénomènes prosodiques. C'est notamment le cas de la palatalisation de certaines consonnes, qui a pour effet de renforcer un segment potentiellement menacé par la lénition, mais également du comportement des nasales en coda, qui doivent assimiler un élément de résonance pour pouvoir être pleinement réalisées. Le fait qu'il existe des positions prosodiques fortes, indiquant un début ou une  n de domaine, est mis en lumière par l'absence de processus touchant les consonnes initiales, consonnes qui favorisent dans leurs structures l'élément | P| [36]. Ces exigences prosodiques sont également révélées par le comportement des voyelles qui, en position atone, tendent à présenter un écart maximal à l'idéal vocalique

36. Pour les parlers qui maintiennent encore les consonnes extramétriques  nales, le fait que celles-ci soient généralement toutes réduites à une occlusive sourde, laisse penser que |P| peut également jouer le rôle du marqueur d'une  n de domaine.

fort : pour ce faire, elles peuvent mobiliser l'élément |U| pour se fermer (via la labialisation) et se rapprocher dès lors d'un idéal vocalique faible.

L'étude du haut-vivarois qui a été proposée dans ce travail, montre que les concepts de la phonologie, à savoir la syllabe hiérarchisée et les éléments, sont capables de rendre compte d'une partie des spéci cités synchroniques d'un parler mais également de sa position vis-à-vis des variétés qui lui sont proches (ainsi que certains aspects de son évolution diachronique). La variation diatopique ainsi que les transformations diachroniques peuvent être formellement décrites par des mécanismes différents affectant les éléments et leur association à une structure syllabique dont l'interprétation n'est pas toujours identique. Ainsi le cadre phonologique appliqué dans cette thèse peut être étendu à d'autres variétés permettant de concevoir un programme plus uni é et plus robuste d'approche de la variation à l'échelle de l'espace occitan. Cela laisse entrevoir de futures pistes de recherche riches et prometteuses, tant pour la langue d'oc que pour les autres variétés de l'espace roman.

Ce travail de thèse, qui participe à l'élaboration d'une description phonologique renouvelée de l'occitan, permettant d'articuler fonctionnements globaux et particularismes locaux, a notamment été rendu possible grâce aux données orales récoltées. Outre leur intérêt pour l'analyse, ces données constituent une source importante de documentation de l'occitan, tel qu'il est pratiqué et vécu en ce début de XXI$^{e}$ siècle. Alors que sa pratique s'affaiblit sans cesse et que sa disparition de l'espace public et des mémoires s'intensi e au fur et à mesure des années, émergent naturellement des questions touchant à la valorisation, la présentation et la diffusion des corpus oraux. Ces question cruciales doivent être posées pour répondre aux besoins urgents de sauvegarde de la langue et à la nécessité d'accessibilité au plus grand nombre.

# Bibliographie


Angoujard, J.-P. (1997). *Théorie de la syllabe : rythme et qualité*. Sciences du langage. Paris : CNRS Éditions.

Backley, P. (2011). *An Introduction to Element Theory*. Edinburgh : Edinburgh University Press.

Barra-Jover, M., Sauzet, P., Brun-Trigaud, G. & Scheer, T. (2012). Introduction. Dialectologie, diachronie et linguistique théorique : un dialogue possible et nécessaire. M. Barra-Jover, P. Sauzet, J.-P. Dalbera & G. Brun-Trigaud (Éd.), *Études de linguistique gallo-romane* (5-17). Presses Universitaires de Vincennes.

Bec, P. (1963). *La langue occitane*. Que-sais-je ? Paris : Presses Universitaires de France.

Bec, P. (1972). Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia : Dialectalitat de basa e diasistèma occitan. *Annnales de l'institut d'études occitanes*, *6*(2), 39-62.

Bec, P. (1973). *Manuel pratique d'occitan moderne*. Connaissance des langues. Paris : Picard.

Bert, M. (2001). *Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Piémont* (Thèse de doct., Université Lumière Lyon 2).

Bert, M. & Costa, J. (2009). *Étude FORA : Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*. Institut Pierre Gardette, Université Catholique de Lyon.

Boisgontier, J. (1981-1986). *Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental*. Atlas linguistiques de la France par régions. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scienti que.

Boltanski, J.-É. (1999). *Nouvelles directions en phonologie*. Linguistique nouvelle. Paris : PUF.

Bouvier, J.-C. & Martel, C. (1975-1986). *Atlas linguistique et ethnographique de la Provence*. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scienti que.

Brendão de Carvalho, J., Nguyen, N. & Wauquier, S. (2010). *Comprendre la phonologie*. Linguistique nouvelle. Paris : PUF.

Burov, I. (2018). Sur les bases phonétiques des primitives phonologiques. *Histoire Epistémologie Langage*, *40*(2), 121-151. doi :10.1051/hel/2018012

Calvet, M. (1960). Le parler occitan de Saint-Victor en Ardèche : lexique et locutions selon les principaux thèmes de la vie rurale d'autrefois (mém. de mast., Université de Grenoble).

Calvet, M. (1969). Le système phonétique et phonologique du parler provençal de Saint-Victor en Vivarais. Grenoble : Faculté des lettres et sciences humaines de Grenoble.

Chambon, J.-P. & Greub, Y. (2002). Note sur l'âge du (proto)gascon. Revue de Linguistique Romane, 66 (2), 473-495.

Chomsky, N. & Halle, M. (1968). The Sound Pattern of English. New-York : Harper et Row.

Cledat, L. (1888). Compte communal patois de Touron (mai 1459 - mai 1461). Revue des patois, 4, 241-273.

Cledat, L. (1893). Le compte municipal de Tournon (1459-1461), Description et commentaire historique. Revue de philologie française et provençale, VII, 1, 220-252.

Clements, G. N., Laks, B. & Rialland, A. (1993). L'architecture des représentations phonologiques.

Clements, G. N. (1990). The role of the sonority cycle in core syllabi cation. J. Kingston & M. E. Beckman (Éd.), Papers in Laboratory Phonology (T. 1, 283-333). Papers in Laboratory Phonology. Cambridge University Press.

Clements, G. N. (1999). Affricates as Noncontoured Stops. O. Fujimura, B. Joseph & B. Palek (Éd.), Proceedings of LP '98 : Item Order in Language and Speech (271-299). Prague : The Karolinum Press.

Clements, G. N. & Hume, E. V. (2010). The internal organization of speech sounds. The handbook of phonological theory. Blackwell Cambridge, Mass. ; Oxford.

Clements, G. N. & Keyser, S. J. (1981). A Three-Tiered Theory of the Syllable. Occasionnal Paper, 19.

Conjugasons occitanas en Vela (2017). Association La Retornada.

Costaouec, D. (2002). De nouvelles phonologies ? Sur quelques évolutions récentes de la phonologie générative. La linguistique : revue internationale de linguistique générale

Cros, P. (2016). L'expression occitana ès Anonai a la n dau sègle XX : l'emission occitana «Parlarem» sus Radiò-Vivarés (Mém. de mast., Université Paul Valéry - Montpellier III).

De Félice, T. (1980). Le patois de l'enclave protestante du nord-est de la Haute-Loire (thèse de doct., Université de Saint-Étienne).

Devaux, A. (1935). Les Patois du Dauphiné (œuvre posthumme publiée par A. Duraffour et l'abbé P. Gardette, Éd.). Lyon : Bibliothèque de la Faculté Catholique des Lettres.

Dufaud, J. (1986). L'occitan nord-vivarais : région de La Louvesc. Davézieux : Joannès Dufaud - Maison Saint-Régis.

Dufaud, J. (1998). Dictionnaire français-nord-occitan : nord du Vivarais et du Velay. Saint-Julien-Molin-Molette : Jean-Pierre Huguet.

Dufaud, J. (2004). Des mots à la phrase occitane, complément à l'occitan nord-vivarais (Parlarem en Vivarés). Saint-Julien-Molin-Molette : Jean-Pierre Huguet.

Forêt, J.-C. (p. d.). Lexique de la Vocance.

Gardette, P. (1941). Etudes de géographie morphologique sur les patois du Forez. Mâcon : Imprimerie Potat frères.

Gardette, P. (1950-1956). Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scienti que.

Gardette, P. (1955). Deux itinéraires des invasions linguistiques dans le domaine provençal. Revue de Linguistique Romane, 19, 183-197. doi : http://doi.org/10.5169/seals-399190

Gardette, P. (1983). Études de géographie linguistique. Paris : Klincksieck.

Garnier, Q. (2020). Le vivaro-alpin : progrès d'une dé nition. Géolinguistique, (20). doi : https://doi.org/10.4000/geolinguistique.1992

Garnier, Q. (2022). Du génome aux individus : représentations phonologiques et variations dans le diasystème occitan. Humanités des Suds et des Orients.

Gilliéron, J. & Edmond, E. (1902-1910). Atlas linguistique de la France. Paris : Honoré Champion.

(1996). J. A. Glodsmith (Éd.), The Handbook of Phonological Theory. Oxford, UK : Blackwell Publishing Ltd. doi : 10.1111/b.9780631201267.1996.00009.x

Grange, D. (2021a). Lexique occitan-français du viavro-alpin de l'est du Velay.

Grange, D. (2021b). Un parler roman : le patois de Sainte-Sigolène.

Harris, J. (1994). English Sound Structure (Blackwell). Oxford.

Harris, J. & Lindsey, G. (1995). The elements of phonological representation. Frontiers of phonology : atoms, structures, derivations, 79, 34-79.

Ieu savo una chançon (1997). Atlas sonore de Rhône-Alpes n°1. CMTRA et Parlarem en Vivarés.

IPG & DDL. (2018). ALLy. ORTOLANG (Open Resources and TOols for LANGuage) – www.ortolang.fr.

Kaye, J. (1990). Coda licensing. Phonology Yearbook, 7(1), 301-330.

Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J.-R. (1985). The internal structure of phonological elements : a theory of charm and government. Phonology, 2(1), 305-328. Publisher : Cambridge University Press. doi : 10.1017/S0952675700000476

Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J.-R. (1990). Constituent Structure and Government in Phonology. Phonology, 7(2), 193-231.

Kenstowicz, M. (1994). Phonology in Generative Grammar. Linguistique nouvelle. Cambridge (USA), Oxford : Blackwell.

La tte, J. (2005). Situation sociolinguitique et écriture du gascon aujourd'hui (thèse de doct., Université de Rennes 2).

Lieutard, H. (1999). Le `g' parasitique du prétérit : une irrégularité productive. Discours, textualité et production de sens : états de la jeune recherche : Colloque Jeunes chercheurs Praxiling-ReDoc (167-176). Montpellier : Presses de l'université Paul-Valéry, Montpellier 3.

Lieutard, H. (2004a). Phonologie et morphologie du parler occitan de Graulhet (Tarn) : structure, contenu et rôle de la syllabe (Thèse de doctorat, Montpellier 3).

Lieutard, H. (2004b). Spéci cité morphologique du pluriel languedocien : la notion de « cheville ». Cahier de Grammaire, (29), 89-104.

Lieutard, H. (2016). Du dialecte à la langue, de la langue à l'histoire de la langue (HDR, Université Paul Valéry, Montpellier).

Lieutard, H. (2021). Vocalas mejanas e alternanças vocalicas en occitan. Colloque International VariaR. Montpellier.

Martel, P. (1983). L'espandi dialectau alpenc : assag de descripcion. Novel Temps, (21), 4-36.

Martel, P. (2020). À la naissance de deux graphèmes-symboles : LH et NH. Lengas, (88). doi :https://doi.org/10.4000/lengas.4827

Martin, J.-B. (1997). Le parler occitan d'Yssingeaux (Haute-Loire) (Histoire et patrimoine). Yssingeaux : Ville d'Yssingeaux.

Martin, J.-B. (2021). La langue francoprovençale (Édition du Poutan). Gleize.

Maurand, G. (1974). Phonétique et phonologie du parler occitane d'Ambialet (Tarn) (Thèse de d'État, Université de Toulouse - Le Mirail).

Meireles de Oliveira Silva, V. (2014). Analyse phonologique et métrique des glides et diphtongues en portugais brésilien (thèse de doct., Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis).

Mistral, F. (1886). Lou Tresor dou Felibrige ou Dictionnaire provençal-français, embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne. Aix-en-Provence : Remondet-Aubin.

Müller, D. (2011). Developments of the lateral in occitan dialects and their romance and cross-linguistic context (thèse de doct., Université Toulouse 2 - Le Mirail & Ruprecht-Karls Universität).

Müller, D. & Martín, S. (2012). A preliminary acoustic study of the occitan vowel system. Études de linguistique gallo-romane, 149-160.

Nasukawa, K. (2005). A Uni ed Approach to Nasality and Voicing. Studies in Generative Grammar. Berlin-Boston : De Gruyter, Inc.

Nauton, P. (1952-1953). Atlas linguistique et ethnographique de Massif Central. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scienti que.

Nauton, P. (1966). Occlusives intervocaliques dans la région amphizone de l'Atlas linguistique du Massif Central. Travaux de linguistique et de littérature, (4), 357-369.

Nauton, P. (1974). Géographie phonétique de la Haute-Loire (J.-B. Martin, Éd.). Publications de l'institut linguistique romane de Lyon. Paris : Les Belles Lettres.

Nouaille, M. (2017). Conjugason vivaroalpina nòrd-vivarés. Paralem en Vivarés.

Proctor, M. I. (2009). Gestural characterization of a phonological class : The liquids.

Quint, N. (1999). Le parler occitan ardéchois d'Albon, canton de Saint-Pierreville, Ardèche - Description d'un parler alpin vivaro-vellave du boutiérot moyen. Paris : L'Harmattan.

Ravier, X. (1978-1993). Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental. Atlas linguistiques de la France par régions. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scienti que.

Rideau, J.-Y. (2018a). Géographie paysanne. Tence : Association La Retornada.

Rideau, J.-Y. (2018b). Tresor des parlers occitans du Velay oriental et du sud Forez.

Ronjat, J. (1930-1941). Grammaire istorique [sic] des parlers provençaux modernes (Tome 4). Montpellier : Société des Langues Romanes.

Russo, M. (2021a). Les limites du Croissant dans l'Est francoprovençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne). Le Croissant linguistique entre oc, oïl et franco-provençal, Des mots à la grammaire, des parlers aux aires. Paris : L'Harmattan. (65-106).

Russo, M. (2021b). The Emergence of Grammars. A Closer Look at Dialects between Phonology and Morphosyntax. New York : Nova Sciences.

Sauzet, P. (1981). Pourquoi plourà ? Communication au 8ème Congrès international de langue et littérature d'Oc. Liège. Récupérée à partir de https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01706189v1

Sauzet, P. (1982). Autour des géminées : des ltres à une critique du segmentalisme. Recherche Linguistique, (10), 64-123.

Sauzet, P. (1990). La gra a es mai que la gra a. Amiras / Repères occitans, (20), 35-46.

Sauzet, P. (1993). Attenance, gouvernement et mouvement en phonologie : les constituants dans la phonologie et la morphologie de l'occitan (Thèse de doctorat, Paris 8).

Sauzet, P. (1999). Linéarité et consonnes latentes. Recherches linguistiques de Vincennes, (28), 59-86. doi :10.4000/rlv.1214

Sauzet, P. (2004). Variation des nales occitanes et format de la syllabe. Nouveaux départs en phonologie : les conceptions sub- et suprasegmentales (33-48). Tübingen : Gunter Narr Verlag.

Sauzet, P. (2006). Proposition concernant la désignation de l'occitan dans la norme ISO. *Linguistica occitana*, *Hors série*.

Sauzet, P. & Brun-Trigaud, G. (2012). Structure syllabique et évolutions phonologiques en occitan. *Études de linguistique gallo-romane*, *15*, 161-181.

Savoia, L. M. & Carpitelli, E. (2008). Problèmes de micro-variation phonologique dans les domaines dialectaux de l'Italie septentrionale. *Revue Française de Linguistique Appliquée*.

Sheer, T. (2015). *Précis de structure syllabique*, Accompagné d'un apparat critique (ENS Éditions). Languages. Lyon.

Sibille, J. (2004). L'évolution des parlers occitans du Briançonnais, ou comment la diachronie se déploie dans l'espace. *Cahiers de Grammaire*, *Questions de linguistique et de dialectologie romanes*, (29), 121-141.

Sibille, J. (2012). Parentés génétiques, af nités aréales et évolutions spéci ques dans les parlers occitans des vallées d'Oulx et du Haut-Cluson (Italie). *Études de linguistique gallo-romane*, (67-84). Sciences du langage. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes. doi :10.3917/puv.barra.2012.01.0067

Sicard, E., Menin-Sicard, A., Rousteau, G. & Michel, S. (2021). *Pro ls types des oppositions orales-nasales dans le contexte de la rééducation orthophonique*. working paper or preprint.

Sumien, D. (2009). Classi cacion dei dialèctes occitans. *Linguistica occitana*, *7*, 56.

Tuaillon, G. (1964). Limite nord du provençal à l'est du Rhône. *Revue de Linguistique Romane*, *28*, 129-143.

Viaut, A. (2007). L'occitan, sa diversité et son enseignement. *Revue de l'Université de Moncton*, 131-144.

# Table des figures


2.1 Sepctrogrammes et spectres des voyelles [a], [i] et [u]. . . . . 72
2.2 Spectrogrammes (et spectres) de [y] et [ø] . . . . . 76
2.3 Spectrogrammes de [E] et [e:] . . . . . 80
2.4 Structures de [Ei] et [e:] . . . . . 81
2.5 Spectrogrammes [O] et [o:] . . . . . 85
2.6 Spectrogrammes de paur et paurós. . . . . 86
2.7 Empreintes acoustiques binaires des 3 éléments vocaliques . . . . . 89
2.8 Triangle vocalique et idéaux vocaliques . . . . . 90
2.9 Spectres des voyelles naslisées . . . . . 92
2.10 Processus de nasalisation des voyelles /a u i/ . . . . . 95

3.1 Spectrogramme de [t] . . . . . 104
3.2 Spectrogrammes comparés de [f], [v], [s] et [z] . . . . . 105
3.3 Spetrogrammes de [D] et [z] en languedocien . . . . . 107
3.4 Spectrogramme des consonnes coronales [n], [d] et [t] . . . . . 111
3.5 Spectrogrammes de /i/ dans 3 positions . . . . . 114
3.6 Spectrogrammes de /u/ dans 3 positions . . . . . 115
3.7 Spectrogrammes de [pa], [pi], [pu] . . . . . 118
3.8 Spectrogrammes de [ga] et [gu] . . . . . 119
3.9 Spectrogrammes de [da], [ʤa] et [éa] . . . . . 123
3.10 Réorganisation des consonnes coronales . . . . . 126
3.11 Spectrogramme de la séquence [ala] . . . . . 132

4.1 Patron syllabique de l'occitan . . . . . 142
4.2 Pro l sonore de la syllabe . . . . . 151
4.3 Sonorité des éléments . . . . . 169

5.1 Durées vocaliques comparées de la tonique dans anat et anaa . . . . . 173
5.2 Formants des voyelles [a] et [A:] . . . . . 174
5.3 Réduction de la diphtongue /au/ . . . . . 177

5.4 Spectrogrammes comparatifs d'une voyelle longue et d'une voyelle brève . . . . . 184
5.5 Spectrogrammes devint et font . . . . . 207
5.6 Syllabation des segments nasals et processus d'assimilation . . . . . 207
5.7 Spectrogramme d'une réalisation vocalisée de/r/ . . . . . 217

# Liste des tableaux


1.1 Pronoms atones dans le nord de l'Ardèche et le sud de la Loire . . . . 46
1.2 Traitement des continuateurs des suf xes -ĀRIUS, –ĀRIA . . . . . 47
1.3 Palatalisation des consonnes . . . . . 48
1.4 Réduction de diphtongues . . . . . 53
1.5 Inversion de diphtongues . . . . . 54
1.6 Exemples de arquage du pluriel à Saint-Victor . . . . . 57
1.7 Perception de la marque du pluriel par l'I 2 . . . . . 57
1.8 Système(s) de l'article dé ni. . . . . 58
1.9 Pronoms personnels toniques . . . . . 58
1.10 Désinences du futur de l'indicatif . . . . . 60

2.1 Distribution des voyelles orales . . . . . 64
2.2 Distribution des voyelles nasalisées . . . . . 65
2.3 Matrices articulatoires des éléments vocaliques . . . . . 69
2.4 Maximums et minimum de mAss, dIp et rUmp . . . . . 71
2.5 Alternance accentuelle de la voyelle /a/ . . . . . 74
2.6 La voyelle [ø] haut-vivaroise et la diphtongue [4E] languedocienne . . 77
2.7 Opposition entre [e] et [E] . . . . . 79
2.8 Réduction de l'opposition /E/ /e/ . . . . . 82
2.9 Réalisations de/E/ prétonique . . . . . 83
2.10 Réalisation de la voyelle non-marqué . . . . . 84
2.11 Réalisations des séquences/au/ , /Ou/ et /Or/ . . . . . 86
2.12 Alternances accentuelles du haut-vivarois . . . . . 88

3.1 Distributions des segments en attaque . . . . . 101
3.2 Classement statistique des consonnes du haut-vivarois . . . . . 102
3.3 Processus diachroniques de lénition de consonnes . . . . . 106
3.4 Occlusives sonores en position intervocalique . . . . . 108
3.5 Traitement des consonnes nasales extrasyllabiques . . . . . 111
3.6 Lénition diachroniques des labiales . . . . . 117

3.7 Developpement de /u/ dans les radicaux verbaux . . . . . 118
3.8 Phénomènes diachroniques de lénition des dentales . . . . . 122
3.9 Distribution des rhotiques et liquides en haut-vivarois . . . . . 127
3.10 Réalisations des liquides en fonction de leur position dans la syllabe 128
3.11 /l/ intervocalique dans le sud de l'Isère . . . . . 131
3.12 Distribution des attaques de type /P+l/ . . . . . 132
3.13 Expressions des consonnes en haut-vivarois . . . . . 134
3.14 Mouvement des éléments lors de la syllabation . . . . . 134

4.1 Expressions des constituants syllabiques en occitan . . . . . 141
4.2 Types de gabarits naux . . . . . 143
4.3 Distribution des segments en coda interne . . . . . 150
4.4 Échelle se sonorité du haut-vivarois (Kenstowicz) . . . . . 151
4.5 Codas nales en occitan . . . . . 153
4.6 Attaques complexes du haut-vivarois occlusive + liquide . . . . . 155
4.7 Attaques complexes du haut-vivarois sonante + liquide . . . . . 155

5.1 Opposition sur la longueur de la voyelle tonique nale [a] [A:] . . . 172
5.2 Traitement et variablité des diphtongues fermantes /ai/ , /Ei/ et /au/ 175
5.3 Maintien et inversion des diphtongues fermantes . . . . . 177
5.4 Traitement et variation des diphtongues harmoniques . . . . . 179
5.5 /s/ en coda interne et nale . . . . . 182
5.6 /s/ en coda interne et voyelle en précession . . . . . 183
5.7 /s/ lexical en coda nale (languedocien et haut-vivarois) . . . . . 189
5.8 Marquage du pluriel dans les formes paroxytoniques . . . . . 193
5.9 Marquage du pluriel dans les formes oxytoniques . . . . . 195
5.10 Formations du pluriel et gabarit de la syllabe nale . . . . . 197
5.11 Singulier et pluriel des articles dé nis et des pronoms personnels . . 198
5.12 Désinences de la deuxième personne du verbe minjar . . . . . 203
5.13 Coda nasale et segment extrasyllabique en languedocien et haut-vivarois 206
5.14 Dérivation des formes avec une consonne nasale nale . . . . . 208
5.15 Désinences de la 3pp au présent de l'indicatif . . . . . 211
5.16 Traitements de /l/ nal en languedocien et haut-vivarois . . . . . 212
5.17 Dérivation des formes avec /l/ nal . . . . . 213
5.18 Réalisations de /r/ en coda dans trois parlers vivaro-vellaves . . . . . 214
5.19 Syllbation de /r/ dans différentes con gurations . . . . . 215

# Index des formes occitanes citées


a [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on a 55
abelha [sf] abeille 44, 108
aboriu [am] précoce 179
achabaa [vb, P.ps] nie, achevée ; var. 'chabaa 54
achabat [vb, P.ps] ni, achevé 55
achatir [vb] affriander 218
adieu-siatz [interj] au revoir, salutations 23
adobaire [sm] travailleur (faucheur) maladroit 176
afuocat [vb, Pps.] em ammé, allumé 157
agricultuer [sm] agriculteur 49
aguer [vb] avoir (alp.) 106
aiaça [sf] pie, agace 34
aiga [sf] eau 74, 88, 176
aiganha [sf] rosée 74, 88
al [prn] il, elle, je = pronom euphonique 77
alh [sm] ail 153
amar [am] amer 50
amic [sm] ami 167, 199, 200
amiga [sf] amie (lg.) 167
ampa [sf] framboise 199
an [sm] an, année 200
an [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles ont 105
anaa [vb, P.ps] allée 55, 172, 173
anar [vb] aller 50
anat [vb, P.ps] allé 172, 173
anebèl [sm] hotte à fumier, benette 61
anhèl [sm] agneau 51, 54, 121, 128, 130, 153, 212, 213
anhèla [sf] agnelle 51, 128, 213
anhèus [sm] agneaux 51, 128, 130, 177, 213
apelará [vb, Ind. F. 3ps] ils/elles appelera 54
apercèure [vb] apercevoir 59
aquele [prn et a] ce ; v. aquelo, quelo, quele 194
aquelo [prn et a] ce ; var. quelo, quele, aquele 37, 55, 193
aquelos [prn et a] ceux-là ; var. quelos, queles, aqueles 37
aquestos [prn et a] ceux-ci ; var. questos, queste 37
aquí [adv] là, ici 55
aquò [prn] ça, cela ; var. quò, iquò 46
arbre [sm] arbre ; var. abre 119, 216
arcòl [sm] alcool ; var. alcòl 212
arrapar [vb] attraper, saisir 50
arrat [sm] rat (gsc.) 145
arrestar [vb] arrêter 150
arribava [vb, Ind. Ipf. 3ps] il/elle/on arrivait (lg.) 109
arriva [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on arrive 45
arrivat [vb, P.ps] arrivé 50
arrivava [vb, Ind. Ipf. 3ps] arrivait 64

ase [sm] âne (lg.) 84
asne [sm] âne 42
asseta [vb, Impr. 2ps ] assieds(-toi), 2ps 54
assetar [vb ] asseoir 50
ataforir [vb ] étouffer 152
aube [prep et adv ] avec ; var. daube 60
augèus [sm] oiseaux 197
aulanha [sf] noisette 40
auvernhassa [sf] vent d'ouest 101
aver [vb ] avoir ; var. avedre 106, 218

babèl [sm] cône (pomme) de pin, pigne 61, 101
bachasson [sm] petit bassin, auge à cochon 189
bachàs [sm] bassin, abreuvoir 189, 190
bada [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on ouvre 74, 88
badar [vb ] ouvrir 74, 88, 101, 108, 111, 202
badat [vb, P.ps] ouvert 123
barjacava [vb, Ind. Ipf. 3ps ] il/elle/on bavardait 101
ben [adv et sm] bien ; var. bien 208
benlèu [adv ] peut-être 177
besonh [sm] besoin 93, 208
besonha [sf] besogne ; chose, affaire 208
beure [vb ] boire 150, 177
biais [sm] biais, façon 155
blanc [sm et am] blanc 155, 206
bletas [sf] blettes, reparées ; var. reparaas 46
boc [sm] bouc 35, 71, 72
bofe [sm] souf e (pr.) 161
boina [sf] borne, limite 155
boitós [sm et am] boiteux 179
bon [sm et am] bon 208
botar [vb ] mettre, foutre 104, 111
brama [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on crie 45
bramafam [sm] affamé, meurt-de-faim 52
braç [sm] bras 155, 201
bregum [sm] purin 210
brojar [vb ] penser, broyer du noir 61
brusclar [vb ] brûler (la soie du cochon, le duvet d'une volaille) 35
brut [sm] bruit 64
brutlar [vb ] brûler 145
buaa [sf] lessive 155
buf [sm] souf e (lg.) 161
bèstia [sf] bête 81, 183
bèus [sm] bœufs 34
bèç [sm] bouleau 190, 191
bòrlhe [sm] borgne 127
bòsc [sm] bois 54, 177

caion [sm] porc, cochon 52, 57, 61, 79
caionet [sm] porcelet 79
calfar [vb ] chauffer (lg.) 128
calor [sf] chaleur (lg., pr. gsc.) 153
cama [sf] jambe (gasc.) 113
camba [sf] jambe (lg.) 113
camin [sm] chemin (lg., pr. gsc.) 153
capèl [sm] chapeau (lg.) 51
capèu [sm] chapeau (pr.) 51
castèl [sm] château (lg.) 150
catòrze [a et sm] quatorze 101
chalaia [sf] fougère 61
chaler [vb ] falloir; v. faler 59
chalet [sm] terrasse de culture 61
chalor [sf] chaleur 153, 214
chamin [sm] chemin 52, 64, 153
chantar [vb ] chanter 33
chantava [vb, Ind. Ipf. 3ps ] il/elle/on chantait 42
chanto [vb, Ind. P. 1ps] je chante 37
chançon [sf] chanson 65
chapèl [sm] chapeau 51, 192, 195, 196
chapèus [sm] chapeaux 196
chaseira [sf] cage à fromage 160

chastèl [sm] château 35, 64, 150, 186
chauchar [vb] fouler, piétiner 176
chaufa [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on chauffe 86, 101
chaufaor [sm] chauffe-lit 105
chaufar [vb] chauffer 64
chaval [sm] cheval 128
chavalar [vb] chevaucher, cavaler 128
chavaus [sm] chevaux 128
chaça [sf] chasse 74
chaçaire [sm] chasseur 74, 101
chiaura [sf] chèvre 47, 155
chirat [sm] tas de pierre 61
choila [sf] emme 155
cholera [sf] champ de choux 128
chous [sm] choux 128
chòl [sm] chou 128
ciau [sm] ciel 155
cinc [a et sm] cinq 48, 65, 160
clau [sf] clef 127, 132, 141, 155
cloça [sf] poule pondeuse ; var. cluça 101
coire [vb] cuire 177, 178
coive [sm] balai 61, 155
colar [vb] glisser 61
color [sf] couleur 50, 128
colorir [vb] colorer 128
con e [am] gon é ; ivre 127, 164
costat [sm] côté 150, 183, 184
cotèl [sm] couteau 212
cotèus [sm] couteaux 197
coá [sf] queue 159
crest [sm] crêt, escarpement rocheux 191
cresta [sf] crête 185
crusa [af] crue (lg.) 122, 157
cruá [af] crue 122, 157
cròi [sm] chétif, fragile 157
cròs [sm] fossé ; ruisseau 155
cuchon [sm] tas, amoncellement 61, 64
cuer [sm] cœur ; var. còr 214
cundir [vb] graisser, assaisonner 52, 65, 101
curat [sm] curé, prêtre 122
curversèl [sm] couvercle 101
cuvèrt [sm] toit, abri 216, 217
cuòl [sm] cul 155
còi [sf] cuit, 3ps 178
còp [sm] coup, fois 64, 145, 146
còr [sm] cœur ; var cuer 214
còsta [sf] côte, pente 35, 182, 183, 185
cóser [vb] coudre 218

dalh [sm] faux 153
dalha [sf] faux 127
darreir [am et prep et adv] derrière, dernier 214
daube [prep et adv] avec ; var. aube 60
de [prep et art] de, des 145
deau [sm] dé 155
deman [adv] demain 51
dermir [vb] dormir ; var. durmir 77
desbalenc [sm] précipice (lg.) 164
desfolhar [vb] effeuiller (lg.) 156
deupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on dut 118
deuput [vb, P.ps] dû 118
deurai [vb, Ind. F. 1ps] je devrai 118
dever [vb] devoir; var. deure 59, 109, 118, 218
devo [vb, Ind. P. 1ps] je dois 109, 118
devon [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles doivent 211
diguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on dit ; var. dissèt 35
dijòus [sm] jeudi ; var. jòus 86, 141, 142
directuer [sm] directeur 49
dise [vb, Sub. P. 3ps] (qu')il/elle/on dise 79
dises [vb, Ind. P. 2ps] tu dis 64, 79, 204
disetz [vb, Ind. P. 2pp] vous dites 204

diso [vb, Ind. P. 1ps] je dis 37, 160
dissabte [sm] samedi (lg.) 145
ditz [a et sm] dix 200
diumenja [sf] dimanche 60
doas [sf] deux 155
dolor [] sf douleur 195, 214
donat [vb, P.ps] donné 50
dos [am et sm] deux 189, 200
drech [sm et am] droit (lg.) 167
drecha [sf et af] droite (lg.) 167
dreita [sf et af] droite 41, 120
drud [am] vigoureux, robuste 155
duerm [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on dort 77, 88
dur [am] dur 122
durmir [vb] dormir 77, 88, 101
duèla [sf] douille 155

e(i)rir [vb] ouvrir 61
eissubl(i)ar [vb] oublier 60
eissut [sm] sec, abri 160, 192
en [prep] à ; en 102, 199
enclutge [sm] enclume (lg.) 150
encuei [adv] aujourd'hui 54, 77
endarreir [sm] automne 61, 65
enfant [sm] enfant 164, 200
en at [am] en é 164
enfocar [vb] en ammer (lg.) 156
enfornar [vb] enfourner 112
enfuocar [vb] en ammer 167
entendut [vb, P.ps] entendu (lg.) 113
entenut [vb, P.ps] entendu (gsc.) 113
en·hornar [vb] enfourner (gasc.) 112
èran [vb, Ind. Ipf. 3pp ] ils/elles étaient 65
èrem [vb, Ind. Ipf. 1pp ] étions 42, 65
èro [vb, Ind. Ipf. 1ps ] j'étais 42
es [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on est 55, 173
esclopièr [sm] sabotier (lg.) 167
esclòp [sm] sabot (soulier) 35, 127, 167
escoba [sf] balai (lg.) 164
escoire [vb] battre (céréales) 41
escòla [sf] école 35, 81, 142, 182–184
esgreiar [vb] dégermer (les pommes de terre) (lg.) 164
espaurir [vb] épouvanter, effrayer (lg.) 164
esperar [vb] attendre ; espérer 150
èspia [sf] épi 35
espina [sf] épine, aiguille 185
espinard [sm] épinard 216
est(r)ablon [sm] étable à cochon 132
estable [sm] étable 64, 84
estela [sf] étoile, petite bûche ; var. estiala 131
estiu [sm] été, belle saison 54, 150
estre [vb] être ; var. èsser 42

fach [vb, P.ps] fait ; var. fait 91, 92
faiard [sm] hêtre 61, 114
faire [vb] faire ; var. far 84
fais [sm] fagot, faix, fardeau 142, 172
fait [vb, P.ps] fait ; var. fach 45
fam [sf] faim 91, 92, 210
fará [vb, Ind. F. 3ps] il/elle/on fera 23
fea [sf] brebis 36, 122, 155
feda [sf] brebis (lg.) 122
femna [sf] femme 17, 82, 200
fems [sm] fumier 52, 65, 66, 91, 92, 101
fen [sm] foin 52, 66, 83, 88, 91, 92, 152
feneirar [vb] faner, faire les foins 83, 88, 152
feniguèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je nis ; var. niguèro 59
feniguèro [vb, Ind. Prt. 1ps] nis ; var. feniguèi 59
fenir [vb] nir 50, 218
fenissan [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles nissent 66, 211

fenisses [vb, Ind. P. 2ps] tu nis 204
fenissetz [vb, Ind. P. 2pp] vous nissez 204
fenisso [vb, Ind. P. 1ps] je nis 37
fenèstra [sf] fenêtre 64, 81, 141, 182
fes [sf] fois 189, 201
fesclard [vb] entonnoir 156, 184
lhaa [sf] belle- lle, bru 40, 172
lhada [sf] belle- lle, bru (lg.) 40
lhat [sm] gendre 40, 172
ama [sf] amme 199
orir [vb] eurir 128
orit [vb, P.ps] euri 50
ors [sfp] nes cendres 50, 155
uer [sf] eur 128
foira [sf] diarrhée 155
font [sf] fointaine 65, 206, 207
forca [sf] fourche (lg.) 150
forcha [sf] fourche 150
forn [sm] four 50, 111, 112, 152, 214, 215
forneir [sm] boulanger 152, 215
fotrau [sm et am] imbécile 127
fraire [sm] frère 139, 193
fraisse [sm] frêne 42, 172
francès [sm et am] français 26
fromatge [sm] fromage 64
frut [sm] fruit 155
fum [sf] fumée 52, 153, 208
fumar [vb] fumer 208
fusta [sf] planche 183
fusteir [sm] menuisier, charpentier 201
fuòc [sm] feu 155–157, 167
fuòlha [sf] feuille (lg.) ; v. fuèlha, fèlha 156
fòl [sm et am] fol, fou 212, 213
fòla [sf et af] folle 213
fòrt [am] fort 86, 214, 215
fòrta [af] forte 86, 215
fòus [sm et am] fous 213

garir [vb] guérir 50
garna [sf] branche, ramée de pin (ou de résineux) 101, 119
gaunha [sf] joue 150
genhe [sm] marc de raisin, résidu de pressée 61
gibàvem [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous (nous) disputions ; var. gibàvam 26
giure [sm] givre 155
glèisa [sf] église 127, 132
goira [sf] étui, cof n 155
golf(e) [sm] golfe 161
gorg [sm] trou d'eau 101
gost [sm] goût 119
gran [sm] grain 51, 65
gròs [sm et am] grand; vieux; gros 155
guèspa [sf] guêpe 183
gèrba [sf] gerbe 101, 199

horn [sm] four (gsc.) 111

iela [prn, 3ps] elle ; var. ila 58, 198
ielas [prn, 3pp] elles ; var. ilas 58
ielo [prn, 3ps] lui ; var. ilo, iele 37, 57, 58, 198
ielos [prn, 3pp] eux ; var. ilos, ieles, iles 58
ilo [prn, 3pp] lui ; v. ielo, iele 37
iquò [prn] ça, cela ; v. aquò, quò 46
ivernau [am] hivernal 112
ivèrn [sm] hiver 111, 142

jalhard [sm] coq, gros coq 101
jamba [sf] jambe; pied, tige (plante) 33
janoire [sm] genévrier 155
jardin [sm] jardin 101
jarri [sm] taureau, bovidé mâle 33, 123
joine [sm et am] jeune 155
jorn [sm] jour 142
josca [adv et prep] à, jusqu'à 23
juste [adv] seulement, juste 26
jèsus [sm] Jésus ; saucisson lyonnais 64

jòus [sm] jeudi ; var. dijòus 60

la [art] la 139, 140, 198
lapin [sm] lapin 195, 196
larmusa [sf] lézard vert 101
lauveta [af] alouette 34
le [art] le ; var. lo 194, 198
lei [art] les (pr.) 200
lengun [adv] personne; var. dengun 48, 121
liar [vb] lier 155
licòl [sm] licol ; var. chabestre 212
lo [art] le ; var. le 57, 139, 198, 200
loar [vb] louer (doméstique) ; var. luar 155
loba [sf] louve 112, 167
lop [sm] loup 115, 127, 141, 167, 195, 196
luns [sm] lundi ; var. diluns 60, 76
lèure [sf] lièvre 47, 119, 172, 177, 179

mai [adv] plus,aussi 23, 145, 172
mai [sm] mai 153
maid [sf] pétrin 114, 120, 150
maiossa [sf] fraise 54, 139, 140
maire [sf] mère 101
man [sf] main 51, 52, 65, 199
mar [sf] mer 49
mars [sm] mardi ; var. dimars 60
març [sm] mars 142
maschar [vb] meutrir, abimer 186
mastruc [sm] enfant, gamin 61
maür [am] mûr 200
mens [adv] moins 93
merchat [sm] marché ; var. marchat 101
merir [vb] mourir ; var. murir 77
mes [sm] mois 201
mesclar [vb] mélanger 185
mi [prn, 1ps] moi ; var. ièu 58
mial [sm] miel 51
miau [sm] miel 155
minges [vb, Ind. P. 2ps] tu manges 203
mingetz [vb, Ind. P. 2pp] vous mangez 203
mingères [vb, Ind. Prt. 2ps] tu mangeas 203
mingèretz [vb, Ind. Prt. 2pp] vous mangeâtes 203
mingèsses [vb, Sub. Ipf. 2ps] (que) tu mangeasses 203
mingèssetz [vb, Sub. Ipf. 2pp] (que) vous mangeassiez 203
mingèsso [vb, Sub. Ipf. 1ps] (que) je mangeasse 139
minja [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on mange 45, 150
minjaa [vb, P.ps] mangée 218
minjan [vb, Ind. P. 3ps] ils/elles mangent 211
minjar [vb] manger 40, 74, 203, 205, 218
minjarai [vb, Ind. F. 1ps] je mangerai 79, 80
minjaretz [vb, Ind. F. 2pp] vous mangerez 203
minjará [vb, Ind. F. 3ps] il/elle/on mangera 74
minjarès [vb, Ind. F. 2ps] tu mangeras 79, 203
minjat [vb, P.ps] mangé 50, 64
minjavan [vb, Ind. Ipf. 3pp] ils/elles mangeaient 204
minjaves [vb, Ind. Ipf. 2ps] tu mangeais ; var. minjavas 203
minjàvam [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous mangions ; var. minjàvem 204
minjàvem [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous mangions ; var. minjàvam 204
minjàvetz [vb, Ind. Ipf. 2pp] vous mangiez 203
mira [sf] chatte 61
miron [sm] chat 61, 208
mironar [vb] eurir en chatons ; s'accou-

pler (chats) 208
mochaor [sm] mouchoir 86
moira [af] mûre 155
momà [sf] maman 101
mon [a] mon 208
montanha [sf] montagne 101
montar [vb] monter 65, 207
monèia [sf] monnaie 36
morja [sf] boue 61
mosca [sf] mouche (lg.) 183
moscha [sf] mouche 183
mostiala [sf] belette 186
muaa [sf] orage, averse 155, 163
muer [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on meurt 77
murir [vb] mourir ; var. merir 77
mècres [sm] mercredi ; var. dimècres 60

nadar [vb] nager 108
nas [sm] nez, museau 35, 101, 182, 189, 201
nebot [sm] neveu (lg.) 44, 157
negar [vb] noyer (lg.) 157
neiar [vb] noyer 157
neir [sm et am] noir 79, 80, 120, 214
neira [am] noire 53, 175
nevot [sm] neveu 44, 157
nhòla [sf] gnôle, eau-de-vie 101
niaa [sf] nichée 155
nis [sm] nid 189
noar [vb] nouer 34
nos [sm] nœud 189
nosaut(r)as [prn, 2pp] vous 58
nosaut(r)es [prn, 2pp] nous 58
nuchòla [sf] chouette 156
nueit [sf] nuit 54, 64, 77
nus [am] nu 189
nuá [af] nue 155, 163, 189
nuòch [sf] nuit (lg) ; var. nuèch, nuèit, nuòit 156
nèu [sf] neige 153, 172
nòvi [sm] ancé, jeune marié 64

ò [prn, 3ps n] le ; var. zò, vò, o, zo, vo 58, 105, 109
òc-es [adv] oui, bien sûr 115
òlze [sf] goupille, clavette (lg.) 150
òm [prn, 3ps] on 208
òme [sm] homme 64, 79, 84, 85, 200
ongla [sf] ongle 150
ongla [sf] ongle 127
ora [sf] heure 200
òs [sm] os 199
ostes [sfp] viscères 185

padèla [sf] poêle (lg.) 122
paela [sf] poêle 122
paire [sm] père 41, 53, 127, 150, 175, 176
palha [sf] paille 127, 199
pan [sm] pain 51, 65
panimens [adv] néanmoins, cependant 93
parcat [vb, P.ps] parqué 101
paret [sf] mur 82
parlan [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles parlent 66
parlar [vb] parler 50, 60
parlarai [vb, Ind. F. 1ps] je parlerai 80
parlarès [vb, Ind. F. 2ps] tu parleras 80
parles [vb, Ind. P. 2ps] tu parles ; var. parlas 204
parletz [vb, Ind. P. 2pp] vous parlez ; var. parlatz 204
parlàvem [vb, Ind. Ipf. 1pp] nous parlions ; var. parlàvam 26
parlèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je parlai ; var. parlèro 59
parlèro [vb, Ind. Prt. 1ps] je parlai ; var. parlèi 59

pasmens [adv] néanmoins, cependant 93, 118
passaa[vb, P.ps] passée 105
pastura [sf] fourrage 183, 184
pataire [sm] chiffonier 101, 150
pauc [adv] peu 143
paur [sf] peur 53, 86, 172, 175, 214
paure [sm et am] pauvre 88, 150
paureta [sf et af] pauvrette 88
paurós [am] peureux 86, 153, 189
pauta [sf] patte 150
país [sm] pays, région 35, 142, 195, 200
peira [sf] pierre 41, 79, 80
peis [sm] poisson 142
peja [sf] colle, poix 101
pel [sm] poil, cheveu (lg.) 82, 157
pendolar [vb] pendre 52, 95
peolh [sm] pou 122
per [prep] pour 49
pera [sm] poire (sauvage) 79, 83, 129
percèure [vb] percevoir 47
perditz [sf] perdrix 216
pereir [sm] poirier 47, 129
perièr [sm] poirier (lg.) 47
pertús [sm] trou 64, 127, 189
perús [sm] poire 83, 127
pes [sm] poids ; portion 201
pesant [sm] lourd, dif cile 48, 64, 65, 101
pesolh [sm] pou (lg.) 122
petit [sm et am] petit 199
pial [sm] poil 157
pialar [vb] peler, plumer 157
piau [sm] poil 155
pibòla [sf] peuplier 44, 88, 213
pichar [vb] frapper, taper 101
pin [sm] pin 64, 114, 118
pingar [vb] planter, piquer, dresser (se) 61, 96, 150
plòia [sf] pluie 127
plòure [vb] pleuvoir 132, 141, 155
poar [vb] tailler (vigne) 36, 155
poitz [sm] puits 54, 179
pola [sf] poule 118
polin [sm] poulain 71, 72, 127
pom [sf] pomme 197, 208
pomeir [sm] pommier 47, 197, 201, 208
pomièr [sm] pommier (lg.) 47
ponta [sf] pointe 93
popon [sm] bébé, poupon 101
portal [sm] portail 51, 150, 212, 213
portalet [sm] petit portail 213
portau [sm] portail (pr., gsc.) 51
portaus [sm] portails 213
pover [vb] pouvoir ; var. poire, poe218
prat [sm] pré 155
presta [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on prête 83
prestar [vb] prêter 83
prigond [am] profond 101, 108
primalba [sf] aube, pointe du jour (lg.) 150
procession [sf] procession 54, 179, 180
promeir [sm et am] premier 175, 176, 201
puaa [sf] trace, empreinte 155
puard [sm] croc à fumier 163
pueg [sm] puy 54
puei [adv] puis, ensuite 23
punh [sm] poing 65, 153, 198, 208
punhaa [sf] poignée 208
pè [sm] pied 41
pèl [sf] peau 82
pèure [sm] poivre 47
píbol [sm] peuplier 44, 51, 64, 88, 101, 212, 213
pòrta [sf] porte 159
pòst [sf] planche, panneau de bois 185

quauqu'un [prn] quelqu'un 208

quauqu'una [prn] quelqu'une 208
qui [prn] qui 102
quitar [vb] quitter, laisser, enlever 48
quò [prn] ça, cela ; var.aquò, iquò 23

raba [sf] rave, navet (lg.) 44
rasca[sf] teigne, maladie de peau (lg.) 183
rascha [sf] teigne, maladie de peau 183
rastèl [sm] râteau 182–184, 186
rat [sm] rat 39, 71, 72, 127
rata [sf] souris, rat 39
rava [sf] rave, navet 44, 129
receupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on reçut 118
receuput [vb, P.ps] reçu 118
receurai [vb, Ind. P. 1ps] je recevrai 118
recevo [vb, Ind. P. 1ps] je reçois 118
recèure [vb] recevoir 59, 118
reinard [sm] renard 111
reparaa [sf] blette, réparées ; ; var. bletas 36
reparaas [sf] blettes, reparées 46
reprim [sm] son n 52
restar [vb] rester, habiter 150
rialha [sf] vallon, pré humide 155
ribièira [sf] rivière (lg.) 47
riu [sm] ruisseau 179, 180
riveira [sf] rivière 47
rore [sm] chêne (rouvre) 211
roá [sf] roue 155

sa(mb)uc [sm] sureau (vel., lg.) 77
saber [vb] savoir (lg.) 108
sabon [sm] savon (lg.) 44
sacar [vb] entrer, faire entrer 101
sal [sf] sel 51, 64, 213
salaor [sm] saloir, charnier 53, 64, 101, 175
salat [am] salé 64, 132
salsa [sf] sauce (lg.) 128, 150
saltar [vb] sauter (lg.) 128
sande [sm] samedi ; var. dissande 60
sap [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on sait 108
sauc [sm] sureau ; var. suec 200
sauma [sf] ânesse 176
saupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on sut 118
sauput [vb, P.ps] su 118
saurai [vb, Ind. F. 1ps] je saurai 118
sausa [sf] sauce 150
sava [sf] sève 109
savar [vb] monter en sève 109
saver [vb] savoir ; var. saure, saupre 59, 109, 118, 218
savo [vb, Ind. P. 1ps] je sais 109, 118
savon [sm] savon 44
seis [sm et am] six 48, 79, 80, 160, 200
sentir [vb] sentir 218
serp [sf] serpent (lg.) 150
serpatàs [sm] serpent 101, 150
set [sf] soif 82
setmana [sf] semaine 145
siem [vb, Ind. P. 1pp] nous sommes 42
solelh [sm] soleil 131, 153
son [a] son 208
son [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles sont 96
sortir [vb] sortir 101
suaa [sf] suée 155
suar [vb] suer 122
suec [sm] sureau ; var. saüc 77
sègla [sf] seigle 127
sèla [sf] chaise 199
sèt [sm et am] sept 79, 82, 160
sèure [vb] suivre 120
sòm [sm] sommeil 93, 155

tafor [sf] chaleur lourde, torpeur 61, 152
tansepèt [loc. adv] un peu 61
tard [adv] tard 64, 215, 216

tardiu [am] tardif 64, 215
tavan [sm] taon 101, 105
temps [sm] temps 65, 142
teule [sm] tuile 127, 159
teá [sf] torche de résine 155
ti [prn, 2ps] toi ; var. tu 58
tina [sf] cuve 101
tombar [vb] tomber 150
ton [a] ton 208
tractuer [sm] tracteur 49
traire [vb] tirer, extraire 150
trau [sm] poutre, plafond 140, 197
trefuèlh [sm] trè e (alp., lg.) 153
tres [sm et am] trois 127, 155, 200
trifòla [sf] pomme-de-terre 101
troita [sf] truite 41, 157
trona [vb, Ind. P. 3ps] il/ça tonne 64
tropèl [sm] troupeau 64, 82
trovar [vb] trouver 85, 88
tròva [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on trouve 85, 88
tuaa [sm] tuée (du cochon) 155
tuar [vb] tuer 48, 115, 122
tuest [adv] tôt 76, 77
tèsta [sf] tête 81

uei [adv] aujourd'hui (lg.) 77
ueit [a et nm] huit (lg.) 77
un [am et art et prn] un 145
una [af et art et prn] une 55

vaca [sf] vache (lg., gsc.) 109, 145
vacha [sf] vache 33, 64, 101, 192–194
vai [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on va 23
valèia [sf] vallée 36
varlet [sm] valet (de ferme) (lg.) 82
vaslet [sm] valet de ferme 82, 184
ve(i)aa [sf] chose, affaire, truc 55, 61, 172
ve(s)iàs [vb, Ind. Ipf. 2ps] je voyais 172
venan [vb, Ind. P. 3pp] ils/elles viennent 66
vendes [vb, Ind. P. 2ps] tu vends 204
vendre [vb] vendre 205
vendres [sm] vendredi ; var. vendredi 60
vendèi [vb, Ind. Prt. 1ps] je vendis ; var. vendèro 59
vendèro [vb, Ind. Prt. 1ps] vendis ; var. vendèi 59
venes [vb, Ind. P. 2ps] tu viens 204
vengut [vb, P.p] venu 122
venguàs [vb, P.ps] venues 123
venguá [vb, P.ps] venue 163
venir [vb] venir 50, 83
veno [vb, Ind. P. 3ps] il/elle/on vient 45, 83
vent [sm] vent du sud 52, 152, 206
ventador [sm] tarare (lg., pr.) 49
ventaor [sm] tarare, ventoir 152
verd [sm et am] vert 50, 141, 167, 214–216
verda [af] verte 167, 215
verenós [am] venimeux 182
verglaç [sm] verglas 155
vergonhós [am] honteux 101
vin [sm] vin 52, 66, 208
vint [sm et a] vingt 52, 66, 150, 206, 207
vintena [sf] vingtaine 65
viuguèsse [vb, Sub. Ipf. 3ps] (qu') il/elle vécût ; var. viupuguèsse 59
viuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on vécut ; var. viupuguèt 59
viupuguèsse [vb, Sub. Ipf. 3ps] (qu') il/elle vécût ; var. viuguèsse 59
viupuguèt [vb, Ind. Prt. 3ps] il/elle/on vécut ; var. viuguèt 59
viure [vb] vivre 59, 179
viá [sf] vie 155
voide [sm] vide 179
voirar [vb] s'égréner 155
voler [vb] vouloir ; var. volher 218

vosaut(r)as [prn, 2pp f ] vous 58
vosaut(r)es [prn, 2pp m ] vous 58
vuelh [sm et am] vieux 155
vut [sm et a] huit 77
vèrm [sm] ver 111
vèspa [sf] guêpa (lg.) 183
vèus [sm] veaux 34, 115, 197

# A Transcriptions des enquêtes

## A.1 Informateur 1

### A.1.1 Enregistrement : I1_Conversation_1

| Transcription graphie classique | Transcription API |
|---|---|
| – [siau nai]ssut lo 6 de mai 1933, ès Terçat. | sy lu sje: de "mai "milO "no:jɛs "tɾEtO "tre E ter"sa |
| – E qu'es un... ? | |
| – Un hameau | yn a"mO |
| – [Vès Praèus ?] | |
| – D'ès Praèus, òc. Quelo hameau es entre ès Praèus e Sant-Róman. Qu'es la mèsma distança, d'ès Praèus e ès Terçat e de Terçat e Sant-Róman an la mèsma distança, dos quilomètres cinc cent. | dE "prEuwE / "kElu a"mO "e 'EtrE E "prEu E sA"rumO / "kElO"mEmO dis"tAsO dE "prEu E tEr"sa e E tEr"sa E sA"rumO "A l5 "mEmO dis"tAsO du:kilu"mEtrE jɛ̃ sjE |
| – [E vòstra lenga es de...] | |
| – E ben nosautres parlàvam francés. | e bE nu"zo:te par"lavA frA"se |
| – [Tot lo temps ?] | |
| – Òc, en n tot lo temps, parlàvam francés quand... daube mos parents. E puei après, mi ai restat josca vint a... de... vint, vint a dos ans ès mi. Alòrs, quand travalhàvem, fasiem de... daube los vesins, quò parlava totjorn patois Mi, aviáu mon bèu-fraire, abitava... èra natif d'ès Bosàs, quand es anat a l'escòla a sèis ans, saviá pas parlar francés. Entre nosautes parlan francés mès daube los ve- | wE EtE tu lu "tE par"lavA frA"se "kAt@ "dO:be mu pO"tE / E "pøO"prE mi "E rEs"ta "dzukO "vinta:d@ "vinta "vinta "duz A E mi / a"lO:"kAte trOva"javE fO"zjA d@ "dObE"bi:vei kO par"lavO tu"dzu:pa"twa / mi a"ju mum bo"frEre abi"tavO "Era natif dE bO:"za kAt "ei "na a le:"kOlO a "sEi sja"jO pa par"la frA"se / 'Etre nu"zOti "par"laA frA"se mE "dO:be lu:ve:zi a"prE par"lavA pa"twa lu / mu p5"tE kAt "ErA "pe:se fa"zjE bo"ku d@ ku"ra:d@ d@ |

sins, après, parlàvam patoas dos.. Mos parents, quand èran... perque fasiem beaucoup de coraas, de corvées, nos aidàvem entre vesins, qu'es pas coma üera.

kor"ve nuz Ei"davE 'Etre ve:"ji "ke pa "kumO "jørO

– [Vòstre mestièr?]

– Ben siáu... ai restat vaslet de 20 ans a 31 ans. Siáu restat vaslet diens las fermas. Ai minjat de sopas vergonhosas.

bE "sju "E rEs"ta va:"le d@ "vintA a "tEta y"nA / "sju rEs"ta va:"lE dE la:"fErma / E mi"dza d@ "supa vErgu"ñuza

– [ De qu'es aquò?]

– Una sopa vergonhosa? Qu'es quand vas ès quauqu'un, siàs... siàs vergonhós, siàs timide, disián : « – As minjat ta sopa vergonhosa! » E n'ai minjat, perç'que avant d'èstre vaslet, 'navo a mas jornaas : una jornaa aicí, una jornaa eilai. E foliá anar a pè, fasiem dos o tres quilomètres lo matin e te rendiàs puei... après a la nueit. E n-i aviá pas de lampas electricas. E quand èra neir... nièr, nièr coma la peja mès coneissiàs lo chamin, coneissiàs las peiras. E l'ivèrn o l'estiu. L'estiu, bon, èra nueit plus tard, òm se rendiá pas de nueit, quoi. Qu'èra jorn. En n, fasiem müelhs de 8 oras. Perç'que, començave... pas a la pointa dau jorn non, mès en n qu'èra de bona ora, 6 oras dau matin josca... A l'epòca i aviá pas la chamjament d'oraire, qu'èra nueit plus tuest, qu'èra jorn plus tuest.

ynO "jupO vErgu"ñuzO / "ke "kAt@ va:E kO:"ku "sja "sja vErgu"ñu "sja ti"mide di"zjA / a:min"dza tO "jupO vErgu"ñuzO / E "nE min"dza pe:sk@ a"vA "de:tre va:"lE "navu a ma dzur"na:/ "ynO dzur"na:E "jus "ynO dzur"na:i"lai/ e fO:i a"na a "pE fa"zjE "du u "tre kilu"mEtrE lu m5"ti E tE lE"dja "pøa"prE a la "nø/ E nja"jO pa de "lApa ElEt"trika / E "kAt "ErO "nE:"niu "kumO lO "pOZO mE kune:"sja lu tsO"mi kune:"ja la:"pe:ra / E li"ve:O le:"tiu/ le:"tiu bu "ErO "nøply "ta:nA sE lE"djO pa de "nøkwa "kEdzu:/ mEtE fa"zjE "m4øde "vut "ura / "pe:skE kumE"sE pa a lO "pwEtO dOzu:nO mE "kErO de "bun "urO "sE "ura dO:mO"tOzukO / a lE"pOkO i ja"jO pa latsA dzO"mE dOrEr@ "kErO "nøply "tø"kErOdzu:ply "tø

## A.1.2 Enregistrement : I1_Conversation_2

– [E la ferma, onte... ?]

– De mos parents? Òc, òc, èrem, èrem proprietaires. M'en n qu'èra una petita petita ferma. Aviem doas vachas, cinc chiauras, quinze polas, un caion

– [Mès fasián las escosalhas... tot aquò?]

– Bien sëur, las escosalhas, hein. L'òm s'aidava entre veisins. Foliá èstre 10 o 12, e n'i aviá 12 fermas, e mai nosautes aviam quinze cent quilòs de blat, e n'i a que

n'avián 5 o 6 mila. Hein. E nosautes èrem pas avantejats.

– [E aquò su siá per l'annaa ?]

–Pas totjorn. (Ici, le locuteur, me demande de couper, racontant une anecdote personnel, qu'il ne veut pas qu'elle soit enregistrée. La conversation reprend avec la réponse de l'informateur après lui avoir demandé ce qu'il avait fait après s'être loué comme valet de ferme)

– Heu non, après ès Granjas, ai travalhat 4 mes, en charpentas metalicas per las petitas usinas. Òu, i èrem combien, una vintena d'ovrièrs. E puei, au mes de març, quò me plaiá pas, perç'que aviáu una mòtò, una genta motò rançauneta, una roja, òu l'ai regretaa, l'ai reivaa, l'ai reivaa au moens pendent 5 o 6 ans. Èra genta quela mòtò, biplaçesE d'ès Palauchon, laissavo ma motò ès Palauchon, e montavo, fasiáu 2 kms a pè, l'ivèrn ! E comme lo matin, per començar a 7 oras dau matin me foliá levar a 5 oras dimèi dau matin, desjuenar, descendre, prendre la mòtò, anar ès Quintenàs. . . Minjavo diens un restaurant, qu'exista totjorn, i a Finkbohner que fan los bocheirs üera. E lo vèspre laissavo ma mòtò ès Palauchon e puei montavo a pè, passavo ès Fialabisa , una maison qu'es franc au nòrd, diens la montanha, aquí. E que s'apèla ès Feá la Bisa. E puei traversavo ès Terçat. Puei ai travalhat 4 mes e puei quò me plaiá pas. E puei, siáu descendut ès Sent-Desirat, m'èro plaçat, 3 setmanas per mes, e puei una setmana ès mi, perç'que ma maire èra decedaa, èra mòrta, e mon fraire fasiá la ferma daube mon paire. E puei aquí siáu restat dos ans. (Le locuteur marque une pause)

– Ès Sent-Desirat qu'èra un nommé Boneton, ielo èra maiçon, e sa maire aviá de chalets, de quauquas tèrras, fasiá los marchats d'en vila. E puei, un jorn, qu'èra au mes de març aquò, aviáu vegut sus lo jornal que cherchavan un vaslet saviant. . . saviá conduire un tracteur, e mi aviáu mon permís de conduire. E un jorn, qu'èra le luns, la patròna me dit : « – Faut se lever ! », fau se levar, « – Faut se lever ! » parlavan francés. Ai dit : « -– Me'n vau ! » Ò puten ! E siáu montat ès Daveisiu. Ès la Chavanàs. Ès Chavanàs, qu'èra una gròssa ferma, dessós... dessós au Puei, qu'apelava au Puei, savo si n'i un poitz ès la Chavanàs, e siáu restat un an. Mès aquí l'aviáu . . . me'n rapelarai tota ma viá, que quand ès Sent-Desirat, bessavo de chalets, fasiáu lo travalh que n-i aviá quoi. . . e a tomba de nueit, aviem fenit la jornaa. Ès Daveisiu n'i aviá 17 vachas laitièras e a tombaa de nueit foliá bailar a las vachas l'ivèrn e mólzer, hein ! E aquí me rapelarai tota ma viá, ai dit : « – Òh Bon Diu ! » Dire que avans, qu'èra tombaa de nueit aviàs nit ta jornaas, üera faliá bailar a la vachas, 17 vachas laitièras n'i aviá de bravas, i aviá de jarris, i aviá lo chavalh. . . E ben, l-o z-ai fat un an. Qu'èra pas mau, mès en n. . . E puei, n'i aviá de Sent-Desirat, qu'èra lis beau-fraires de mon ancienpatron, que travalhan au chamin de fèr, n'i aviá un qu'èra de mon atge e l'autre èra. . . aviá 4 o 5 ans de moens, travalhavan au chamin de fèr e avián

de tèrras, alòrs avián pris un vaslet mès a meitat dau temps, 3 jorns per setmanas. Aviáu 3 jorns ès elis, perç'que Sent-Desirat, qu'es una cuveta, n-i a la rota, üera n-i a un radier, an bochat la riveira, e i a un radier e puei en faça aquí, josta en faça èro plaçat ès Rulhèras e d'Aurelh, e quand aviàs fenit ta jornaa, 'naves au bistròt. E la lha aquí travalhava ès Lafuma. E puei aquí l-i siáu restat 4 ans. Ès d'Aurelh siáu restat un an, e puei dos 2 ans ès Ralhat e ès Rulhèras, e puei la darreira saison, èro tot l'an, ès Rulhèra. E en 50...

– [E tot aquò, èran de fermas?]

-– Qu'èran de fermas, òc, mès n-i aviá qu'un chavalh. N-i aviá de fruits, n-i aviá de vinhas, pereirs, d'abricotièrs, de prunièrs, de ceriseirs, de vinhas. E aquí, bon... mès a meitat dau temps, qu'es penible, perç'que lo travalh, lo gardan per los vaslets. E puei en 55... non en 65, en 65 la lha ente teniá lo cafè qui me diguèt, en n en francés, m'a dit : « -– Faut pas rester à la campagne, faut rentrer à l'usine. » E coma l'òm se luiava dau 25 de març au 25 de març, ai pas vòugut laissar mon patron au mèi de l'an. Alòrs en 66, au 25 de març ai dit a mon patron : « – J'abandonne. » E lo promeir d'avril, rintravo ès Lafuma Coma ovrièr, òc. E i ai restat 24 ans, josca la n. Si qu'aviá bien marchat, auriáu fait 5 ans de mai, benlèu mai, perç'que la retraita èra benlèu pas a 60 ans a l'epòca, benlèu si... si èra a 60 ans. Òc. Mès dejà en 84, avián fait un licenciement, avián licenciat de monde, mès mi coma aviáu 51 ans, avián pas lo dreit josca 50 ans de licenciar. Alòrs mi, ai restat encara 5 ans, josca en 88. E puei en 88 avián tornat faire un licenciement, licenciement économique, e mi siáu partit, siáu restat 5 ans aus ASSEDIC, e puei a 60 ans ai agut ma retraita. Voilà.

— [E vòstres parents entre ielis parlavan la lenga?]

– Heu, me'n sovento pas, me'n sovento pas bien.

— [E los enfants diens lo quartier parlavan... ?]

– Òc, parlavan benlèu francés, mès en n, m e'n sovento pas, me'n sovento pas.

– [Daube los vesins...]

– Òc. A parlàvam totjorn patoas, òc. E coma nos aidàvem, per meissonar, per feneirar... per feneirar, fasiam beucòp de feneirs. Alòrs faliá copar tots los prats a la dalha! E si èrem? faliá una setmana alòrs, lo promeir fen seriá estat sèche que lo darreir seriá pas estat sèche! Faliá copar tots los prats, faire sechar, e puei fasiem un... passavan aube la charetta, fasiem un feneir, una pointa... Puei n'i aviá una pila...

– [Un cuchon?]

– Òc, mès un cuchon de 4 o 5 mètres de naut! E n-i aviá 3, 4 charraas de fen. E puei, per ço que la granja èra plena. E puei l'ivèrn quand avián fenit de vidar la granja, un jorn rintravan lo feneir. Nosautes zò fasiem pas, per çò qu'aviem una granja assez granda, per 2 vachas mès quelis qu'avián de gròssas... 7 o 8 vachas, un

chavalh... avián... la granja èra pas pro bèla, per rintrar tot lo fen.

– [Tròp petita?]

– Tròp petita. Per las escosalhas parlàvam patoas...

– [E la rebola?]

– E la rebola, òc, òc.

– [Pendent la tuaa?]

– Alòrs si, nos aidàvem, e venaientaidar per tuar lo caion e puei teniam lo caion, lo brutlàvam, lo rasclàvam, lo lavàvam e puei beviam un canon, dejuenàvam. E chascun rintrava ès si puei... per recompensar bailavan una fricassèia, n'i aviá de bodin, de foie, los rinhons, la coafa e de bodin... E puei lo vesin fasiá quò, quand nosautes le tuàvam, rendiam la fricassèia. Alòrs minjàvam de fricassèia tot l'ivèrn, perç'que n'auriá tròp fait, n'aurián pas pogut tot minjar que se consèrva pas...

– [Diens lo temps.]

– Òc.

– [Quand siètz anat travalhar diens las fermas vès Sent-Desirat, vès Daveisiu, un pauc d'en pertot...]

– Non! Parlavo pas patoas, non. De quauques mòts mèsen n, bien sovent qu'èra pas lo mèsme.

– [E aquí, vès Aneiron, qu'es pas la mèsma lenga?]

– Ah non, la compreno pas. Ni ielis comprenan pas la miá!

### A.1.3 Enregistrement : I1_Questionnaire

| QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS) | RÉPONSE DE L'INFORMATEUR |
|---|---|
| Mon père. Ma mère. La maman et le papa. Le grand-père et la grand-mère. Mon frère et ma sœur. La sœur (religieuse) et ma sœur. Les enfants. La famille. Mon ls. Ma lle. Vivre. Un livre. Il est libre. Se louer (journalier). Il est né. Elle est née. Il est né (animal). Le loup et les loups. Ce sont les loups qui l'ont fait. Bercer le bébé. Le bébé pleure. | Mon paire. Ma maire. La momà o lo popà. Mès lo grand-paire o la grand maire. Qu'èra mon fraire o ma sèra. La suer o ma sèra. Los enfants, la mainaa, òc. La familha. Mon garçon. Ma lha. Viure. Un liure. Es libre. Anavan se luiar, luiar. Es naissut, es brolhat òc. Es espelit. Espelit qu'es un pilhon. Es naissuá. Le lop o los lops. Mai de un, òc. Qu'es los lops que zò z-an fach. Croçar le popon. Los popons ploran. Fai li un poton. |
| Fais-lui un bisou. Se cacher. Tais-toi! Une baffe. Se mettre en colère. Les ancés. La colique. Il est malade. Il a eu peur. | Per çò que bailo de cors de vanariá o de paneirs. Nos escondiem, òc. Quesate! Un emplastre, òc. Me vau embalar |

Le cimetière. La tombe. Elle est veuve. Il tousse. Les mains. Les oreilles. Les sourcils. Il n'a qu'un œil. Il a deux yeux. Les dents. Le nez. Le coude. Le bras. L'épaule. Le dos. Le genou. La jambe. Les pieds. La cheville. Un orteil. Les arteils. La tête. Les cheveux. La moustache. Tu es poilu. Il est aveugle. Entendre. J'ai entendu. Il est sourd. Le cou. La joue. La mâchoire. Les lèvres. Cracher. Mâcher. Discuter. Parler beaucoup (ou pour rien dire). La pomme d'Adam. La nuque. Le poignet. Le poing. L'ongle. Les ongles. Il boite. Il s'est fait mal. Accroupi.

òc. Los nòvis. Aviá pres la foira. Es malade. A agut paur. Lo cimentèri. La pòta qu'es un pertús mès au cimentèri disián la fòssa, diens la fòssa. Qu'es vueva. Rafeta, esturnís, òc,e esturnís. Las mans. Las aurelhas. Las surcelhas. A qu'un elh. A dos üelhs. Las dents. Lo nas. Lo code. Lo braç. L'espatla. L'eschina. Lo joinelh. La chamba, òc. E ben los pès, la chavilha, los artelhs. Los artelhs, un artelh. La testa. Los chaveus. La mostacha. Siàs borrut. Es bòrlhe. L-i vei res ! Auvir, òc, auvisso una voatura que ven. Ai auvit. Es sord. Lo còl, còl. La gaunha. La ganacha, òc, las laubias. Escupir. Chaunhar, òc, chaunhar òc, maschar. Barjacava. Desparla, òc, rabusa, sap pas çò que ditz. Le nos. Lo copet, òc. Le punhet, òc. Le punh, un punh òc, te vau fotre un còp de punh. L'onglas, e las onglas. Es boitós. S'es esbraçat. Òh òc, es a crapaudon.

La table. Une chaise. La cuisinière. Hachoir. Assois-toi. Asseyez-Vous. L'eau. Des arrosoirs. Un sceau. Un sceau à traire. C'est lourd. L'entonnoir. L'horloge. La chatière. Allumer le feu. Des torches.

Nosautes disiam la tabla, la taula qu'es un brison la montanha. Una sèla. Metame sus la chièra. Le potagièr. Le partoret, le passa-pertot qu'es una seita. Asseta-te ! Assetètz-vos ! E ben, l'anavan quèrre a la font. De z-arrosaors. Le poisaor e puei n-i aviá, per portar aus caions, n-i aviá un selhard. Ah per mólzer non, qu'es una selha. Qu'èra pesant. Quò valiá de sòus, que n-i aviá gaire. Si mos parents veián coma siáu lotjat, dirián : « mès siàs diens un chastèl ». Le fesclard. Le relòtge òc. La traponièra. Ativa lo fuòc. Àh òc, las esclapas daube de sochas de pin, de teá ! Quò purís pas, tot lo torn es purit, e lo cuer… e quò's per quò li metes le fuòc, quò brutla. Quand aviáu vint ans,

aviáu remplaçat un... qu'aviá un an de mai que mi quand èra a l' armée e avián de javachas e la talhavan, per faire, per chaplar de... melanjavan aquò daube de fòlhas o... per faire de litièras per las vachas, per las empalhar. De fes que las vachas, quelas qu'avián pas de lait, lhor bailavan de palha per minjar, lhor empachava de crevar. O de balais, o de fòlhas, de chalaias. Mès foliá que lo pin sise crevat de quatre o cinc ans. E quand copavan los pins, los tiravan pas e laissavan las sochas e tot lo torn quò se puriá e restava lo cuer.

La marmite. Le chenet. Le souf et. Du petit bois. Une buche. Réchauffe-toi. Un balai (pour les cendres).

L'ola qu'es la marmita per... metavan sus le fuòc. E ce que l-i metavan lo bòsc qu'es lo landièr. Le picafuòc. Lo bofet un bofafuòc. D'estèlas, la groba òc, lo brasilhon. Chaufa-te las mans. Mès de fes, lo vèspre, l-i metavan de bòsc, l-i metavan las ors dessús, quò cuvava, e puei de fes lo matin n-i aviá encara de brasas. E puei aviem d'alumetas, n'aviem totjorn quand mèsme e puei aviem de balai, de chalòs. Qu'es... lo chalòs qu'es lo pè daus balais. N-i a de balais qu'èran gròs coma quò, e copaves juste... coma las fòlhas, las brindilhas quand èran verds. E a meijorn quand mon paire arrivava foliá que lo dinnar sise fach, e daube de chalòs, quò chaufava! Òc mès d'un país a l'autre... disián un droive, un droive!

Un arbre creux. Les étincelles. Le cendrier. Ça me plait. Il a bien vécu. Il a dû partir tôt. Il vit.

Es bornarut, un abre bornarut. Las estialas. L'alauva, las alauvas. Lo oreir òc, una or. La or qu'es la or, las ors qu'es las cindras, qu'es pas dit pareir. Qu'es una uer... una or! E las ors. Qu'es una or, qu'es una uer. Quò

m'agrèia, òc. Aviá bien viuput. Diupuguèt partir de bona ora. Al viu, al viu.

## A.2 Informateur 2

### A.2.1 Enregistrement : I2_Conversation_1

– Bon aviam una petita ferma, i aviá pas bien de país. E ben mi ai conegut... ai començat coma aquò d'alhuers, aviam una paira de beus per faire lo bolòt. Aviam quauquas vachas que fasián lo burre lo fromatge en n le burre surtot. E puei fasiam lo fromatge aube ce que restava darreir. E i a totjorn agut un petit tropèl de chiauras. Pas d'anhèlas mès de chiauras. Aquò serviá a nurir la maison, e puei ne'n vendián un brison, quoi. Lo tropèl èra pas pro gròs, voilà, lo lait de chiaura èra plustuest per minjar, nurir la maison quoi. Tot lo monde aviá un petit... un quatre o cinc chiauras, o ditz, o sèis o trois, o tres mès n-i aviá pas de... i aviá pas de feàs, qu'èra pas quaucòm que... qu'ai vegut après.

– [E doncas, i aviá de... fasián de cerealas, non ? ]

– Òc. De blat, un brison de blat. De segla. De fes un brison d'avena mès pas bien. Ben, lavoravan a l'endarreir, au mes d'octòbre, novembre, octòbre plustuest. Per lavorar, per semenar.

– [Coma fasián ?]

– E ben lavoravan daube los beus e palhavan idem. Semenavan a la man.

– [I aviá pas una...]

– Una semenoira.

– [E puei après ?]

– Ben après, i aviá pas de... lo rotlavan de fes que i a, l'ivèrn, passavan un còp de rotlaor. E puei lo meissonavan en julhet, joenh, julhet quoi, debut julhet. Ai fat. Ai meissonat daube los beus, las vachas, daube los vesins e ai liat las gèrbas a la man. Savo faire, en n, benlèu que batalhariáu encara mès ! Sauriáu faire encara. Doncas fasián tot e èran quatre o cinc...

– [Per faire la javèlas ?]

– Àh ben, n-i aviá... fasián aquò a la machina quand mèsme. En n, fasiem lo chamin a la man. Per faire lo chamin, relevavem, copavem a la dalha e relevavem a la man detrès. E ben, ne-n fasián un gerbeir, d'abòrd, e puei après una... quand veniá lo moment d'escoire, ne-n fasián una gerbeira aireira. E la batteuse arrivava. Me sembla que lasqunas qu'avián, avián un motuer, devián aver un motuer, un motuer que charreiavan aube los beus. Mi, ce qu'ai viuput onte ai travalhat, qu'èra dejà aube un tractuer.

– [E per escoire ?]

– E ben faliá, i aviá tot lo quartièr.

– [E après, daube lo gran ?]

– Lo gran, òc. E ben lo blat, anava au molin per poer aver de farina, que portavan ès lo bolangeir per aver de pan. Perç'que lo pan èra... acheptavem pas lo pan, acheptavem juste lo travalh. E doncas anavem au moneir, a Sant-Farcian, ès vès lo Peirard. Après, lo chòl èra ? que molèran. E lo rèste e ben quò que serviá per nurir la bèstias.

– [Quora ?]

– Quand, quora i anavan ?

– [Òc, veire lo bolangeir ?]

– Portavan la farina, ne-n gardavan. Lo bolangeir quò l'aranjava que n-i aguèsse, que n'aduguèssem pas tot en mèsme temps. Èran pas equipat, non plus, ielos per estocar. Qu'ai totjorn... siáu totjorn anat au bolangeir, mi. L'ai pas vegut coire. I aviá pas de... contrairament a Françoise, que son paire le fasiá coire ès Colombièr. Mès aicí, mèsme diens lo vilatge aquí, ai pas vegut de forn.

– [Quò qu'èra per los... per las cerealas, e fasián mai los prats ?]

– Àh mès le fen ! E ben, quand... quand las tèrras, los prats èran a pauc près clòts qu'èran seiat daube los beus, daube unafaucheuse, ben lo rèste, mi me rapèlo mèsme los ai vegut copar a la dalha. Diens la pendoleiras qu'èra encara copat a la dalha. Aviáu aprés a seiar a la dalhar. Après foliá faire los feneirs, òc.

– [Aquò lo fasián dos còps per an ? O aquí... ]

– Non, fasián qu'un còp los feneirs, fasián qu'un còp. Mès d'abòrd de reviu(re), n-i aviá pas bien, hein. Ne-n fasiem un brison nosautres, perç'que aviem un bon prat sus lo vilatge, ne-n fasiem un brison. Mès lo fasiem sechar e lo rintravem coma quò. Fasiem pas bien de feneirs de reviure.

– [E en ivèrn ?]

– En ivèrn, ben s'ocupavan de lhors bèstias qu'èran dediens. Fasián lo bòsc, 'navan copar los bòscs, òc. Recuperavan de fes que i a, un morcèl de... de tèrra per plantar quaucòm, de vinhas o savo pas qué. Ben i aviá de vinhas de pertot, hein. Tot lo monde aviá sa vinha encar, tot lo monde fasiá son vin.

– [Me pòies contar lo travalh de la vinha sus l'anaa ?]

– E ben, començan... la talhavan l'ivèrn o au printemps, quoi. Començavan d'aquí, la talha. Poavan, puei après la butavan, òc en principe la butavan, una fes poaa. E a mesura que possava, esmaianchavan d'abòrd. E puei après, l'estchavan, elevavan la vinha. Estachavan aube de palha. I aviá pas encar de cèla. E espilhonavan de fes que i a. Garar los pilhons, qu'èra la petita brancha que possa entre las ramas. E puei bah òc, vendeimavan, òc puei fasián lo vin, 'navem trolhar, faire la gota.

– [E doncas, trolhavan. . . ]

– Doncas, 'navem veire un veisin qu'aviá un truelh. Òc n-i a qu'avián de truelhs, òc, d'autres n'avián pas, tot lo monde n'aviá pas un. Foliá vendeimar, faire. . . metre diens la tina. Tirar lo vin.

– [E après per la gota, i aviá. . . ]

– L'alambic. Los alambics.

– [E fasián de gota daube de. . . ?]

– Daube de geinhe, veiquiá o de fruits, de cereisas, de perús o de prunas, perqué pas. Povián pas se passar de gota mès qu'èra surtot per ne-n beure, o per faire de licuer, de fes que i a.

– [Veiquià lo vin. Que mai per... los caions ! Avèm pas . . . ]

– Àh avèm pas parlat daus caions, òc ! E òc, surtot que n'avián totjorn. N-i aviá mèsme una caia per aver de petits caions. Fasiem aquò diens. . . N-i a totjorn una o doas que trainavan per aquí. Àh, mès tuar lo caion, òc. Nosautres qu'èra un veisin, me rapelo, que veniá le tuar. Fasián coire d'trifòlas, de farina, la laitaa puei fasián una pasta daube. . . la laitaa quand n-i aviá, de chòl-caion, mès bien sëur !

– [E quora lo tuavan ?]

– Quand èra pro gròs ! Non mès, l'ivèrn bien sëur, coma questa epòca quoi!

– [E coma se passava, la tuaa dau caion ?]

– E ben, foliá d'abòrd lo sainar. Lo sainar, lo brutlar, l'esgobelar. E puei après chascun fasiá un brison coma. . . Quele que lo tuava, l'eriá, l'esgobelava e puei après chascun fasiá sa petitatambouillea ielo sovent.

– [E doncas fasián de. . . ?]

– Lo bodin. Ne-n povía minjar dau còp mès bon ne-n gardavan ben, fasián tot tant que n'aviá, fasiam coire. De saucissas, de petitas saucissas, de saucissons. Utilisavan ce que i aviá de condir diens un boyaupuei après, fasián un jambon o ne-n fasiam pas quò dependiá de. . . Chascun fasiá coma. . . . de calhetas per exemple. De grilhauton, nosautres fasiam.

– [Aube de graissa ?]

– Ben fasiam òc, fasiam fondre la graissa, fasem encar fondre la graissa. Recuperem la graissa, garem la graissa per poer faire las saucissas. E après aver (fait) fondre quò, l-i metes los òs, ce que vòles,quoi. Lo lard lo metavan au salaor. La peitrina, lo lard maigre, la peitrina qu'èra plustuest lo maigre. Lo lard gras, ne-n veiem plus ailàs, savem plus çò quò qu'es bientuest. Conservavan tot diens la. . . . Tot lo lard, lo. . . tot çò que restava mès bon. Müelhs diens lo temps qu'anava, moens ne-n restava. Perç'que lo monde fasián müelhs de saucissas, qu'èra müelhs fenit, quò evitava de le faire rancir quoi. Ce que fasián per contra, sovent, qu'èra de saucissas de vachas. Se metavan aplusieurse tuavan una vacha. Un pè chascun. Qu'èra pas de las melhor

vachas que tuavan, mès poviá èstre una gòrra, mès si aviá una bona vacha, qu'èra pas un incovenient.

### A.2.2 Enregistrement : I2_Conversation_2

– [Aicí las fermas avián de bòsc ?]

–Pas bien. Juste de bòsc per se chaufar, encara tot juste. Foliá, de fes que i a, anar veire lo veisin o... le beau-frère per anar quèrre una charaa per pover se chaufa. Èrem pas bien riches en bòscs aicí. Tombavan sovent de chastenhièr, fasián, quand fasián, copavan de chastenhièr per faire de fagòtas per bailar a las chiauras e doncans restava lo bòsc o de rore, o de chastenhièr, ovoilà. E puei la javacha petit a petitmès... la javacha i a de temps que ne-n aviá plus per aquí. La javacha qu'es lo pin qu'avián copat la tèsta per faire de garna per pover empalhar las vachas. Se servián de òc... quand avián pas pro de palha, anavan copar de garna.

– [Fasián de teá ?]

– Copavan pas de petit busc coma aquò, per alumar tot lo monde aviá de babèus o un balai... qu'èra franc bien per alumar lo fuòc.

– [E lo balai, ne-n fasián mai d'empalhum , non ?]

– Ne-n fasián d'empalhum, mès qu'èra pas bien terrible, qu'es pas bien comòde. Òc, Òc ne-n fasián d'empalhum un brison. Mès d'empalhum ne-n fasián daube las garnas surtot, d'espiunnas de pin.

– [E daube los balais fasián de coives ?]

– Un brison, òc mès mi ai pas vegut, òc ne-n fasián un per coivar l'estable mès quò 'nava pas...

– [A Sant-Sa oriá e Satilhau fasiá los coives...]

– Daube de faiard ?

– [Non, de bèç !]

– Mès aicí, n-i aviá pas tant qu'aquò, qu'èra pas quaucòm que.. aicí trovaves lo lòng daus cròs, trovaves de fraisses, de píbols de ... mès pas... lo faiard, mès n-i aviá pas aicí. Coneissiáu pas mi. I ai conegut lo faiard quand aviáu corregut un pauc !

– [E per faire los paneirs ?]

– E bein per faire los paneirs qu'èra de chastenhièr o de marinas. Tot le monde n'aviá de marinas. N-i aviá un marineir o dos diens totas las maisons. Üera los talhan plus mès... qu'an fait d'eurabe (?) o an crevat mès i aviá de marineirs de pertot. Mon paire fasiá, ' n fasiem tots de paneirs.

– [Chasca maison aviá son jardin ?]

– À òc, en principe, òc. Per faire de jardinalhas, de legumes, de, òc.. Òh ben diens los jardins i aviá de favas, per exemple, i aviá de porres, i aviá çe que i a diens tots

los jardins mès chascun... n-i aviá qu'èran plus jardinaires que d'autres. Nosautres qu'èra de caròtas o de... las caròtas qu'èran çò que bailàvam a las vachas, ce que fasiam possar. Après ben las favas, las cocordas, las... D'espinarc, de chòus.... Las trifòlas bien sëur. De bletas. Coma qué qu'apelavas iquò ti ?

– [Mme D. : De reparaas !]

– De reparaas !

– [Diens ma familha, qu'es la reparaa, totjorn.]

– Vai te'n saver, perqué pas ! Après qu'es l'aiga qu'èra complicaa. Aicí qu'èra un problèma, qu'es l'aiga que mancava, i a pas d'aiga aicí. O i aviá de fons d'en pertot mès quand sechava, bein i aviá plus d'aiga quoi.

– [E per los fruts ? Aicí se ditz los fruts ? ]

– Los fruts, òc, òc, los fruts. E ben i aviá las maiossas, bien sëur. Las ampas. E sinon i aviá de pèrsias, cireisas, de voilà. Las mandolas, mès las mandolas n-i aviá pas bien aicí. Los mandoleirs, los abres.

– [De poms ?]

– De poms, mès n-i aviá pas bien aicí. I a de pomeirs de pertot, mès mi ai pas de sovenirs de veire bien de poms per aquí, hein. I auriá, i aviá müelhs de moreirs que de poms, que de pomeirs, en n n-i aviá totjorn quauqu'uns de poms mès pas tant que quò, qu'es estat... Alòrs evidament, n-i aviá de paisans qu'èran müelhs fruteirs que d'autres. Quò dependiá dau gost, de la faiçon de faire daus uns e daus autres.

– [I a de chasten..]

– De chastenas, bien sëur, òc. Mès de chastenhas, i a de temps que n-i a pas, qu'es cò mèsme n-i a totjorn de pertot mès los avèm tots perduts, qu'es pas estat, qu'es pas estat entretengut aicí per ne-n faire, contrarament a sus La Mastra, voilà.

– [E òc, e coma los anciens fasián per la météo, organizavan... ]

– Coma regardavan lo temps ?

– [Òc.]

– E ben chascun aviá son... aviá sa faiçon de faire mès qu'èra très reperat diens lo país. Vau dire, chasca... anavo dire, chasca maison vesiá arrivar la plòia e oc. Nosautres quand... disiem totjorn que quand ploviá ès La Garda, foliá 'nar intrar la vachas, quoi.

– [E aquí, l'aura aviá de noms ?]

– Òc. Ben i aviá la bisa qu'èra lo vent dau nòrd. Nosautres aicí parlavan dau vent dau meijorn. Vent dau meijorn o la travèrsa. L'auvernhassa, l'auvernhassa. De l'èst, i a lo matinau. Òc, dau costat dau matin quoi.

### A.2.3 Enregistrement : I2_Questionnaire_1

Transcription graphique

– Una escòla. La fenèstra. Un fenestron. Un estable. Un techon, un establon. Una fèsta. Una testa. Lo morre qu'es per las vachas. Restar. S'arrestar. Mesclar. Un chastèl. La còsta de l'ubac, òc la còsta de l'ubac plustuest. Un rastèl. Àh, las mostialas ! Montrar. Per brutlar lo caion. Brusclar. Los piaus, òc. La pelon o la pèl, mès la pelon ! A costat. Lo vòstre. Minjo, minjes, a minja, minjem, minjètz, minjan. Minjarai, minjarès, minjará, minjarem, si sietz arrivats ben minjaretz, minjaràn, òc minjaràn. Minjavo, minjaves, nosautres minjàvem òc, minjàvetz, minjavan. Àh òc, mingèro, mingères ta sopa, mingèt sa sopa, mingèrem, mingèretz, ielos mès mingèran una sopa. Si èro aquí minajariáu, si ères aquí minjariàs, si èra aquí minjariá, si èrem arrivats de bona ora, auriem minjats plustuest, si èretz arrivats de bona ora aurietz minjat plustuest, ben si èran arrivats plustuest aurián minjat plustuest. A fau que minge per pover 'nar escoire, foliá que mingèsses. Poiriáu, òc poirai 'nar feneirar deman, poirès anar feneirar deman, poirá 'nar feneirar deman, poirem 'nar escoire, poiretz 'nar escoire, poiràn 'nar escoire, hen. Es venguá, son venguàs. Ben, es vengut, son venguts. Vengut, venguts, avec un g. La vacha es venduá, e ma lha es venguá dau marchat ! Ben es feniá, es fenit, son feniàs, òc las escosalhas son feniàs. S'es enanat, s'es enanaa.

– [I a una diferença ?]

– Sus lo « a », tansepèt, coma « la vacha, las vachas». Quelo « a » es apoiat,

Transcription API

yn e:"kOlO / lO fE"ne:trO / yMfEnes"tru / yn e:"table / yn tE"tsu yn e:tO"blu / ynO fe:tO / ynO te:tO / lu"murE kpe:la"vasa:/ rEs"ta / sarEs"ta / me:"kja / yn"tsA:"tE / la "kOtO de ly"ba wE la "kO:tO de ly"ba ply"tø/ yN rA:"tE / a:la:mu"tjala / mun"tra / pe:bry"la lu kO"ju / bry"kLa / lu:"pjau wE / lO pE"lu u lO "pE mE lO pE"lu / a ku:"ta / lu "vOtre / "mindzu / "mindze / a "mindzO / mindzE / min"dzE / "mindzA / min"dzO"re / mindzO"rE / mindzO"rO / mindzO"rE / si "sjE Ori"va bE mindzO"ri / min"dzO"rA we mindzO"rA / min"dzavu / min"dzave / nuwO:tre mindzavE we / min"dzavi / min"dzavA / a we min"dzEru / min"dzEre / min"dzE sO "supO / mindzErE / min"dzEri / "jelu:mE mindzErA ynO "supO / si "Eru O"ci mindzO"rju / si "Ere O"ci mindza"rja / si "ErO O"ci / si "ErE ari"va de "bun "urO O:"rjE mindza ply"tø/ si "Eri Ori"va de "bun "urO O:"rje mindza ply"tø/ bE si "ErA Ori"va ply"tøO:"rjA mindza ply"tø/ a "fO:kE "mindze pe:po"ve "na e:"kweire / fu"ljO ke min"dzEre / pwe"rju / we pwE"re "na fEnei"ra d@"mO / pwE"rE "na fEnei"ra d@"mO / pwE"rO "na fEnei"ra d@"mO / pwE"rE "na e:"kweire / pwE"re "na e:"kweire / pwE"rA "na e:"kweire E / E vE" éO su vE" éa / bE e vE"gy su vE"gy / vE"gy vE"gy avek÷Ze / lO va"tsO e vE"d4O e mO "fij e vE" éO dO"sa:nar" / bE e fE"njO / e fE"ni / su fE"nja we laz e:kusaLa su fe"nja / se na"na / se na"nA:

sy lu a tans@"pE "kumO lO"tsO:la:"vasa / kelu "e apo"ja mE mE "sju aperse"gy mi

mès me'n siáu apercegut mi, perç'que chercham çò que fasem aquí. Mès òc, « una vacha, de vachas. » Ben, la caricatura qu'es « una lha » : « una lha, una lhaa ». Una lhaa c'est une brue, nuance/ La vacha, e las vachas. Le, lo rat e los rat, qu'es cò mèsme quoi, fau apoiar un brison müelhs dessús. Es anat, es anaa, es anaa, son anats, son anaas, son anaastra"d4ir yM"mu su"lE / pe:ske pe:Ori"va O "fai E ben quele òme, quele òme es... e ben qu'es los òmes que lès son anats ! Mès fau totjorn atencion mi de traduire un mot tot solet, perç'que per arrivar a faire comprendre e puei mèsme mi per arrivar a ò dire, si le plaço dins un contèxte qu'es pas quò mèsme. Si le plaço dins una frasa quò vai müelhs que diens un mot ! Puei lo z-òm pratica pas pro ! Mès i a de fes que ne-n tròve un patoas, que batalhe per li metre un mot de francés, e lo contraire qu'es cò mèsme.

pe:sketsertsA sO ke fa"zE "ci / mE we ynO "vatsO d@ "tsa / bE lO karikatur "ke ynO "fijO / ynO "fijO ynO fija:/ lO tsO e la:"va tsa / l@ lu "ra e lu:"ra "ke kO "mEmE kwa / "fo:apu"ja yMbri"zu m4ød@"sy / e: a"na / e: a"na: ez a"na: / su a"na / su a"na:su a"na:/ e bE kEl "OmE kEl "OmE / E bE "ke luz "Ome ke lE su a"na / mE "fo:tud'zu:atE"sju mi de re cuM"prEdr@ / e "pø"mEmE mi pe:Ori"va a O "dire si l@ "plas@ dJE yn kun"tEkst "ke pa kO "mE:me / si l@ "plas@ dJE ynO "frazO kO "vai'm4øk@ dJE / "pølu zO pra"tikO pa "pru / mE "ja d@ "fe kE nE "trOve yMpa"twa ke ba"taLe pe:li "mEtrE yMmu d@ frA"se e lu kO"trEr "kekO"mEmE

## A.2.4 Enregistrement : I2_Questionnaire_2

QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS)

Le raisin. La eur. Le peuplier. Un frêne. Le hêtre. Le châtaigner. Le noyer. Les noix. Le bois. Les bois (la forêt). Le pin. Le sapin. Le vergne. Un tilleul. Un arbre. La sève. Une eur verte, une eur bleue. Un épi. Le chiendent. Le pissenlit. C'est plat. Le mois de mai. Le foin. Le foin est sec. Le son du blé. Le grain. Le pain. Le blé est mûr. Le seigle est mûr. Une pomme mûre. Un cheval noir. Une vache noire. Des bœufs. Un veau. Des veaux. Un taureau. Le lait de vache. La chèvre. Les brebis, les brebis. L'entonnoir (pour

RÉPONSE DE L'INFORMATEUR

– Lo raisim. La or.
– [Aquí se ditz la or ?]
– La or, non, la uer ! Qu'es complicat, perç'que lo cireiseirs son orits ! Lo píbol. Píbol o la pibòla, coma voudrès ! Un fraisse. Qu'es lo faiard, quò. Chastenhièr. Lo nuièr. Las noitz. Lo bòsc. Los bòsc. Òc ben un pin alòrs. Un sapin. Un vernat. Un tilhòl. Àh un abre ! La sava, òc. Una or verta. Una or bleue... blueva. Una voatura blueva, òc efectivament. Una èspia. O las èspias. Un grame. Un laiteron. Qu'es clòt. Lo mes de mai. Lo fen. Lo

le lait). Un agneau. Les agneaux. Des œufs. Le chevreau. Le bouc. Le taureau. Le coq. Un poussin. Une poule. Un mouton. Le cheval, le poulain, la mule, l'âne.

fen es sèche. Lo brems. Lo gran. Lo pan. Lo blat es moir. La sègla es moira. Un pom, un pom es moir. Un chaval neir. Una vacha neira. Un beu neir. De beus neirs. Un vèl. De vèus. Un bravat. La chiaura. Las feàs. La feá, nuança. Un colaor. Qu'es lo fesclard per lo vin, e lo colaor per faire lo lait. Un anhèl. D'anhèus. Los èus ben soit los portàvem au marchat quand n'aviam tròp, soit los minjàvem! Lo chaurin. Lo boc. Un bravat. Un jarri. Un jalh. Un pilhon. La cluça, la pola. Un moton. Àh ben un chaval, un polin, una muòla, un mulet... un asne. Mès qu'èra pas, qu'èra pas una cultura, lo chaval n-i aviá pas tant que quò, n-i aviá quauqu'uns mès pas bien per aquí.

Le purin du cochon. Du fumier. L'abeille. J'ai deux ruches. La ruche est pleine. La porte est ouverte. Les chiens et les chats. L'abreuvoir. Le lièvre. Le taon. Le frelon. L'araignée. La fouine. Les traces du sanglier. La sauterelle. Un ver. Un lézard. La mouche. Un moucheron. Le renard. Le loup. Une souri. Une chouette. Un hibou. Un rossignol. Un merle. Un corbeau. Un busard. Un oisillon. Une couleuvre. Un poisson. La pêche. Les truites. Une écrevisse. Le crapaud.

Òc, lo bregum. Lo fems. L'abelha. Ai doas ruchas. Ai dos bruscs. Òc, los bruscs son pleins, son plens! La pòrta es badaa. Los chins e los mirons. Lo bachàs, sinon qu'es l'abreuvoir, l'abeuraor, o l'abeuraor òc, l'abeuraor quò pòt mai se dire. Una lèure. Tavan. Un grèule. Una guespa. L'aranhaa o... La foina. Los chaçaires van au pè. Un sautarèla, un criquet o lo sautarèu. Un veson. Una larmusa. Una moscha. Un moschon. Un reinard. Lo lop. Una murga. Una nuochola, òc, bien sëur! Un javanhòl. Un rossinhòl. Un merle. Una gralha. Un augelàs. Un augelon. Un serpatàs. I a pas de peissons, foliá anar ès Daròna dejà. La pescha... la maison aicí qu'èra pas ni peschaires ni de chaçaires. De troitas. Perç'que per los escrevisses, los trovaves en montanha quò. Si anaves au Mesenc, trovaves d'escrevisses. Lo bòs, qu'es la veiaa coma quò

quí... qu'es lo petit crapaud quoi.

Le relief (du terrain). La colline. Au nord, au sud. La descente, la montée. Les plaines.

Los cròs, las bosurlas. Òc mès qu'es ce qu'es pas clòt quoi la bosurla. Alòrs quò pòt èstre la bosurla, la montanha, quò pòt èstre la bosurla qu'es lavorat, qu'es pas coma fau, qu'es plen de bosurlas. Per mi lo cròs, qu'es quand mèsme... i a plen de maisons que s'apèlan Lo Cròs. Ne-n trovarès de dizenas. Qu'es sovent estachat a un petit o un gròs cròs mès qu'es sovent estachat a un passatge d'aiga quoi. Los biaus o un petit riu. La serrena, qu'es lo sèrre. L'ubac, l'adreit, mès bon. La davalaa. La montaa. La plana, diens las tèrras, los noms de las tèrras n-i a plen coma aquò.

La neige. Le ciel. Le brouillard. Les éclairs. Il tonne. Il fait des éclairs. Il pleut. La pluie. C'est verglacé. Il fait soleil. Les étoiles. La nuit est froide. La nuit est fraîche. Il fait chaud. Il fait lourd. L'aube. Le matin. La matinée. Midi. L'après-midi. La soirée. Le soir. Le crépuscule. La nuit. L'orage. Les inondations. La rosée. C'est mouillé (de rosée). Une procession. Des pommes de terre cuites. C'est cuit. Ça cuit. Les pommes sont cuites. Je vais cuire la soupe. Une cuisse de poulet. Un chou. Des choux. Le chou est vert. Une rave. Le pétrin (la table ancienne). Une table. Une chaise. Le miel. Le sel, le poivre. Le chauffe-lit. Le lard. Le lard est épais.

La neu. Lo ciel. La nèula. Los esliuçs. A trona. Esliuça ! Plòu. La plòia. Es verglaçat. Sorelha. Las estialas. La nueit es freida. La nueit es frescha. Fai chaud. Fai penible. Poenta dau jorn. Matin. Matinaa. Mèijorn. Après-mèijorn. La vesperaa. Lo vèspre. Es gris-nueit. La nueit. L'auratge. Les inondations, j'sais pas j'ai pas la traduction... l'aiganha, qu'es pas cò mèsme. Qu'es pichon, qu'es aiganhat. Una procession. Las trifòlas son coitas. Qu'es cueit. Quò còi. Lo poms son coits. Vau faire coire la sopa. Las coissas. Un chòl. De chòls. Lo chòl es verd. Una rava. una mait. Una tabla. Una sèla. Un miau. La sau. Lo pèure. Òc un chaufaor, òc. Lo lard. Lo lard es espés, òc.

La main droite. Le pied droit. L'autre main. Les yeux. L'œil. Le genou. Les genoux. La voix. Le corps. Le cœur. Les poumons (de l'homme, de l'animal). Les oreilles. Mon oreille me fait

La man dreita. Lo pè dreit. L'autra man. Los üelhs. Un uelh. Un janolh. Los janolh. La voatz. Lo còs. Lo cuer. Los paumons, las coraas. Las aurelhas. Mon aurelha me fai mau. La femna. Los enfants.

mal. La femme. Les enfants. Le nez. Le menton. Le cou. Les joues. Les épaules. Le dos. Ma sœur et mon frère. Mon arrière-grand-mère. Mon neveu. Mon père. Il a peur. Il est peureux. Il est roux. Le temps passe. J'ai vu quelque chose. Autrefois. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Hier, aujourd'hui, demain. Depuis. Et puis après... C'est tôt. C'est tard ! C'est bientôt. Il est mort. Un cercueil. Un cimetière. L'église. Mourir. Je suis fatigué.

C'est loin. Le feu. La fumée. Il dort. Je n'arrive pas à dormir. J'ai dormi. Leur mère. Il vient à pied. Il connait le chemin. Un médecin. Le travail. Il est fort, elle est forte. Il est grand, elle est grande. Un chasseur. C'est mes affaires. Un mouchoir. La montagne. Un trou. Profond. Elle est profonde. Je l'ai faite. Je l'ai fait. Viens-ici ! C'est pour moi, c'est pour toi. C'est pour elle. C'est pour lui. C'est pour nous. C'est pour eux. J'ai trouvé quelqu'un. Un savon. Il n'y a personne. Une clé. Des clés. Le curé. Un mur. Ici. Là. Là-bas. Là-haut. En bas. Des champignons. Une feuille. Les saisons. Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. J'y vais. J'y suis. Tu y vas. J'y pense. Tu y penses. Il va pleuvoir. Le roi. La reine. J'ai sommeil. Mon voisin. Puiser. La croix. Croiser. Le croisement. La source. J'ai besoin. Je savais. Tu savais. J'avais. Tu avais. Il avait. Nous avions. Vous aviez. Ils avaient. Je dois. Dis-le-moi. Il n'y a pas d'eau. Peut-

Lo nas. Lo menton. Lo corniolon... lo còl òc. Las gaunhas. Las espatlas. L'eschina. Ma suera e mon fraire. Ma grand-maire o ma grand. Mon nevot. Mon paire. A paur. Es paurós. Es ros, e roget. Lo temps passa. Ai vegut quaucòm. Soliá. Janvièr. Feureir. Març. Avril. Mai. Joenh. Julhet. Aost. Setembre. Octobre. Novembre. Decembre. Luns. Mars. Mècres. Jòus. Vendres. Sande. Diumenja. Ièr. Encuei. Deman. Despuei. E puei. Qu'es tuest òc, mès qu'es tard. Qu'es bientuest. Es mòrt. Qu'es chancèl. Qu'es un chancèl. Un cimentèri. La glèisa. Merir. Siáu guechit.

Qu'es lònh.

– [Coma ?]

– Qu'es lònh. Lion qu'es lònh d'aicí, quoi. Lo fuòc. La fumèia o lo fum. Duermo. A duerm. Arrivo pas a durmir. Lhor maire. Ven a pè. Coneis lo chamin. Un medacin. Un travalh. Es fòrta òc, es fòrt òc. Es bèl. Es bèla. Un chaçaire. Qu'es mas veiaas. Un mochaor. La montahna, lo país d'en naut. Un pertús. Prigond. Qu'es prigonta. Ò z-ai fach, non ! L'ai faita. L'ai fach. La maison, l'ai faita. Lo chamin, l'ai fach. Ven aicí ! Veni ! Qu'es per mi. Qu'es per ti. Qu'es per iela. Qu'es per ielo. Qu'es per nosautres. Qu'es per ielos. Qu'es per ielas. Qu'es verai. Ai trovat quauqu'un. Un savon. I a lengun. Una clau. De claus. Lo curat. Un mur, una paret. Aicí. Aquí. Alai. Eilai. En naut o amont. En bas. De champanhons. Una fòlha. Las saisons. La prima, l'estiu, l'endarreir e l'ivèrn. Lès vau. I siáu. Lès vas. L-i penso. L-i penses. Vai plòure. Lo rei.

être. Je suis vieux. Un coin. Je boirai.

La reina. Ai sòm. Mon veisin. Poisar au poitz. La croitz. Croisar. La croisaa o la croitz. La font. Ai besonh. Saviáu. Saviàs ben qu'èra pas aquí. Saviá ben qu'èra pas aquí. Aviáu una voatura. Aviàs una voatura. Aviá una voatura. Aviam fam. E avietz fam. Avián fam. Devo. Diá-me zò. I a gis d'aiga, o i a pauc d'aiga. Benlèu ben. Siáu vüelh. Pasmens. Un cònh per fendre lo bòsc. Beurai.

### A.2.5 Enregistrement : I2_Toponymie

Noms des communes

Saint-Alban-d'Ay, Quitenas, Ardoix, Saint-Romain-d'Ay, Sarras, Ozon, Saint-Jeure-d'Ay, Eclassan, Preaux, Satillieu, Saint-Victor, Cheminas, Lemps, Vion, Étables, Colombier-le-Vieux, Saint-Barthélémy-le-Plain, Thorrenc, Bosas, Boucieu-le-Roi, Empurany, Saint-Félicien, Arlebosc, Pailharès, Vaudevant, Roif eux, Anonnay, Davézieux, Nozières, Le Crestet, Gilhoc-sur-Ormèze, Plats, Cornas, Lamastre, Saint-Agrève, Le Cheylard, Tornon-sur-Rhône, Valence, Lyon.

Sent Alban mès auriau pas... auriau ren de müelhs, Quintenàs, ès Ardoitz, Sent Róman, Saràs, ès Oson, ès Sant Juere (, Sant Geure), ès Esclassan, ès Praeus, Satilh(a)u, Sant Victor, Chaminàs, ès Lemps, ès Vion, Estables, Colombier, Sent Bartomeu, Torrenc, ès Bosàs, Boceu, òc ès Boceu, ès Empurani, Sant-Farcian, Arlabòsc, Palharesc, Vaudavent, ès Reòc, ès Anonai, Davézieux-mi l'ai pas, l'ai pas quelo, qu'es benlèu pas tròp loinh mès, òc, qu'es pas... qu'es pas quaucam qu'aviam l'abituda de parlar, ès Noseiras, Lo Crestet, Gilhòc, ès Plats, Cornàs, ès La Mastra lès anem sovent, Sent Agrève, Lo Chailard, Tornon, Valença, ès Lion.

## A.3 Informateur 3

### A.3.1 Enregistrement : I3_Questionnaire

La  uer dau suec. La pibòla. Lo fraisse. E lo fau e mai lo faiard. Lo chastanhier. Lo noier a pas de nòitz. Lo bòsc. Los bòscs . Lo pin. Lo sapin. Lo vernat. Lo pereir es

en uer. Lo tilhòl. Los tilhòls. Qu'es tot verd. Los arbres son verds e jaunes. L'arbre orís. Tot es orit. Tot es en uer. Las uers bluevas. Lo prat es verd. La sava. Las èspias de segla. Lo greu me. Lo laiteron. Qu'es plat, qu'es clòt mai, disam òc, qu'es plat, e qu'es clòt. Las meisson. Lo mes de mai. Lo fen. Lo fen es sèche. Lo brem. De pan. Lo blat es moir. L'ampa es moira. Las moras son moiras. Las cerisas son moiras. Lo chavalh neir. La jument neira. Un beu. De beus. Un vèl. De vèus. Lo lait de vacha. Lo lait de chiaura. Lo lait de fea. Lo colaor o lo fesclard. Las feas. Un anhèl. D'anhèus. Lo bredum. De fems. L'abelha. Las abelhas. Ai dos bruscs. Los bruscs son plens. L'establa es badaa. Los chins e los mirons. La lèure. Lo tavan. Lo grèule. La mostèla. La puaa dau sanglier. Lo cerfe. Que seriá lo cricrí perç'que seriá lo grilhon. La sautarèla. La moscha. Disam lo moustique mès que seriá plustuest diens lo país, s'es estat plustuest lo moschon. Lo reinard minja las polas. Lo lop. Los lops. Lo rat es sos lo planchier. La nuochola. Lo javanhòl. Son bec es jaune. La neu de feureir. Lo cèl es charjat. I a de nuatges. Los éclairs, disem los éclairs mès aurián plustuest dit los eslhuços. Los eslhuços e lo tronaire. Fai d'eslhuços. A plòu. La plòia a tot trempat. La neu. Lo verglaç. La glaça. La nèula. Fai solelh. Las estoalas. La nuech es freida. La nueit es frescha. Es vengut a la tombaa de la nueit. La plòia es passaa. L'auratge es passat. Fai chaud, fai tafor. Lo suc. Au sens large disem la valèia e puei après que si quò es miuelh ressarat que seriá plustuest lo cròs. L'aiganha. Las inondacions. Vau me chaufar. Las trifòlas son cueitas. Qu'es cueit, qu'es còit, las doas se disan. Quò còi. La sopa es cueita. Vau faire còire la sopa. Las cueissas de polet. Un chòl. De chòls. Lo chòl es verd, alòrs aicí qu'es sovent lo chòl-caion. Una rava. La maid. Lo mial. Lo lard es espés e salat. Lo salaor es diens la coisina. La sau es diens lo saloir o diens lo salaor, plusteust diens lo salaor, òc-es. Lo forn chaufa. Lo chaufaor o l'eschaufaor mès lo chaufaor. La man dreita. Lo pè dreit. L'autra man. Los uelhs bleus. Un uelh. Lo janolh. Los janolhs. La voitz. Lo còs. Lo cuer. Los paumons. Mon aurelha me fai mau. La femna. Las femnas. L'òme. Los òmes. Ma suera e mon fraire. Mon arrièra grand-maire. Mon nevot. A paur. Es paurós. Es ros. Lo temps passa. A gris-jorn. A la pointa dau jorn e a gris-jorn. Ai vegut quaucam mès qu'èra gris-jorn ! Lo jorn. Autrafes, soliá. Un mars dau mes de març. Vendrai lo luns o lo jòus. La diumenja. Ièr. Encuei. Deman. E puei après. Attend-me mès es verai apeita-me ! Qu'es tuest, qu'es de bona ora. Qu'es tard. Es mòrt. S'es laissat merir. Siau guechit, e disián en endreits, disián lassat mès aicí que se ditz pas ; très pauc lassat ; molzut que se ditz mai, siau franc molzut, siau guechit. Al duermo. Al duerm. Arrivo pas a dermir. Ai dermit. Parlan a lhòr maire. Aicí i a pas... òc, disam l'institutuer. Ven a pè. Le chamin es lòng, le chamin es large. Lo matin ès Satilhau. Lo travalh. Un medacin. Fau anar travalhar. Parla fòrt. La directriça. Es fòrta. Es fòrt e bèl. Lo factuer. Vau chantar una chançon. Lo chaçaire de la nueit. Qu'es mon afaire, qu'es ma veiaa. Ai un mo-

schaor. Quele moschaor es sale. Lo país d'en naut, lo país d'en naut, òc. La fenèstra es badaa. La pòrta es saraa. Lo cafè es badat. La maison es saraa. Disam de cuir, n'ai parlat a mon fraire perç'que... un cuer que se disiá tansepèt mès qu'èra plustuest aicí que se ditz le cuir. Cuer, òc. Lo pertús es prigond. Ò z-a fait. Ò z'an fait. Ò z-a fait. Ò z-a fat divendres. L'a faita. Ò diguèt a son paire. Veni aicí ! Veni ! Qu'es per mi. Qu'es per ti. Qu'es per iela. Qu'es per iele. Qu'es per ielos, au pluriel. Qu'es verai. A mon idèia, Lo fum es espés, quò fai de fum. E la fumèia, òc, lo fum e la fumèia... qu'es utilizat a pauc près la mèsma manièra. L'aiga es verta. De savon. L'ai trovat... ai trovat quauqu'un. Chercho...ai perdut una causa, l'ai trovaa. Lo lüec, l'endreit. Una certana presona. N-i a dengun ! La clau. Las claus. La glèisa. Los esclòps. Lo curat. Aicí. Aquí. Ailai. Amont, amont d'en naut. Amont d'en naut, òc, ai trovat de champanhons amont d'en naut... i a un abre qu'es desfolhat amont d'en naut. de Lais vau. I siau. I penso. Vai plòure. Lo rei. La reina. Ai sòim. Un suc. Mon vesin a un chin. Sant-Victor. Parlo. Parles. Parla. Parlam. Parlètz. Parlan. Parlarai. Paralarès. Paralará. Parlarem. Parlaretz. Parlarán. Fau que Ihi parle. Fau que parle. Fau que n'en parlem. Fau que vos parletz. Fau que parlan. Fenisso. Fenisses. Fenís, a fenís, a fenís. Fenissem. Fenissètz. Fenissan. Ai fenit... niguèro. Finiguères. Finiguèt. Finiguèram. Finiguèran. Fau que fenisse. A pòio. Poirai. Poirá. Poiram. Deviáu venir. Beurai. Veno. Venes. Ven. Venom (?). Venètz. Venan. Siàs vengut... Venguères ièr, òc. Plusieursvenguèran. Venguèretz, òc, vos venguèrezt, venguèretz l'autre jorn. Siau vengut. Es venguá. Fau que venes. Foliá que venguèsses veire. Fau que z-i siase, fau que z-i siase. Fau qu'i siases, ti. Fau que z-i siase. Fau que pòie. Lès 'nirai. Lès 'nirá. Zò diso. Ò dises. Al ditz. Disem. Disètz. Ò disan. Povèir. Zò dirai. Ò dirès. Ò dirá. Direm. Dirètz. Diran. Pòrto. Ò portarai. Portar. Apelo. Apelem. Apelar.

## A.3.2 Enregistrement : I3_Conversation

#### A.3.2.0.1 Presentacion (0mn – 0mn 41s)

– Veiquiá, m'apelo Jan Nicolas, siáu né ès Satilhau, ai 74 ans e veiquiá. Ai totjorn parlat lo patoas, l'occitan, tota ma viá, parlo encara encuei auquemon fraire e tots los jorns. Ès Satilhau, ai totjorn restat ès Satilhau. Siáu naissut mèsme ès mi, ès Los Praèus. Ai pas bojat dau país. Parlo lo patoas de Satilhau. A qu'es tansepèt, tansepèt... de mòts que son venguts plus o moens d'a costat e notament Rò-

– Voilà, je m'appelle Jean Nicolas, je suis né à Satillieu, j'ai 74 ans et voilà. J'ai toujours parlé le patois, l'occitan, toute ma vie et je le parle encore aujourd'hui avec mon frère et tous les jours. À Satillieu, je suis toujours resté à Satillieu. Je suis même né chez moi, aux Préaux. Je n'ai pas bougé du pays et je parle le patois de Satillieu. Bon, certains mots sont venus de plus ou moins loin, d'à côté, et notam-

chapaula e Saint-Pierre. Perç'que i aviá sustot un oncle, que aviá gardat tansepèt sur Saint-Pierre...veniá de Saint-Pierre quoi. E mos grand-paires qu'èran de Palharesc, doncas parlo a pauc près lo patoas que se parla entre Palharesc e Sant Farcian.

ment de Rochepaule et de Saint-Pierre(-sur-Doux). Parce que j'avais surtout un oncle, qui avait gardé (les bêtes) sur Saint-Pierre... il venait de Saint-Pierre, quoi. Et mes grands-parents sortaient de Pailharès, donc je parle à peu près le patois qui se parle entre Pailharès et Saint-Félicien.

A.3.2.0.2 Lo faiard (0mn 43s – 1mn 07s)

– Òc, disem aicí... I a las doas, mès üera auriam plustuest tendençaa dire lo faiard. « Fau » que seriá müelhs los anciens qu'ai entendut mai coma üera tròvo pas bien de monde que lo parlan, mas avecmon fraire qu'es lo « faiard. » Quelos que vòlan de bòsc, que sovent coma que son müelhs de la joina generacion, qu'ai plustuest le « faiard », perç'qu'èra plutuest los anciens que disián le « fau. »

– Oui on dit ici... il y a les deux, mais on aurait plus tendance à dire le fayard. « Fau » ce serait plus les anciens que j'ai entendu mais comme maintenant je ne trouve pas bien de monde qui le parle [l'occitan] mais avec mon frère c'est le fayard. Ceux qui veulent du bois, bien souvent ils sont d'une plus jeune génération, c'est plutôt le fayard, parce que c'était plutôt les anciens qui disaient le « fau ».

A.3.2.0.3 La uer de suec (1mn 09s – 1mn 53s)

– [La uer de suec... ?] – Ramasso la uer de suec en questo moment, ramasso la uer de suec, que què la serv per la medecina e mai per faire una licuer qu'es a basa de uer de suec. – [E diens lo temps per la medecina ?] – Qu'èra utilisat per la medecina... au país qu'èra surtot utilisat per quand aviàs... quand te fasiàs fait mau a un uelh, o du moens qu'aviàs ramassat un còp de martèl sur lo det e que faisiàs un genre de compressa que metavas sur l'uelh o trempava ta man diens...ton det que s'èra fait mau. – [Que fasiá per la dolor... ?] –

– [La eur de sureau... ] — Je ramasse la eur de sureau en ce moment, la eur de sureau, car cela sert pour la médecine et aussi pour faire une liqueur qui est à base de eur de sureau. — [Et dans le temps pour la médecine ?] — C'était utilisé pour la médecine, au pays c'était surtout utilisé quand tu avais... quand tu te faisais mal à un œil, ou du moins quand tu avais pris un coup de marteau sur le doigt et que tu faisais une compresse que tu mettais sur l'œil ou tu trempais ta main ou ton doigt qui s'était fait mal. – [Ça faisait pour la douleur ?]

Qu'èra una adocissant, e veiquiá, qu'èra utilisat a pauc prèp a quelo moment, çe que ne savo encara üera, per quò.

– C'était un adoucissant et voilà, il était utilisé comme ça, c'est du moins ce que j'en sais encore aujourd'hui.

A.3.2.0.4 La pòrta de l'estable (1mn 55s – 3mn 06s)

– Bon alòrs, aquí, quò me fai pensar a l'estrable, lo voliáu dire totuera mès vau dire quand mèsme l' istoarą l' istoarą una istoara Doncas, aviáu un collègue, es mòrt aussí, s'apelava Luis Perrier, èra un collègue aviá, òc, 25, 30 ans de mai que mi, mès per la chaça e puei bien seür parlàvam pas francés. E doncas èra vengut le mars au bistròt. Au bistròt e buvián e èran quatre. Alòrs buvián aquí un canon que... un canon auque un qu'èra bien païsan, e puei dos a costat, n-i aviá dos, mès me rapelo pas d'un, mas n-i un a son surnom èra Napoléon. E èran vüelhs garçons. E alòrs mon collègue discutava, quasi chascun de son latz, èran côte-à-côtœ ben devián parlar, savo pas, dau lait, dau pritz daus vèus, daus caions qu'avián venduts. E los autres, coma èran vüelhs garçons, n-i aviá un qu'aviá du aver trovat una femna, que quò poviá benlèu faire. Alòrs disiá a l'autre : « – Ah n'ai bien trovaa una, mès per lhi faire passar la pòrta de l'estable, quò va èstre dur. » Alòrs, l'autre a costat qu'aviá pas bien entendut diguèt : « – Òh mès doncas doit èstre bèla ! » Creiá que passava pas la pòrta de l'estable !

– Bon alors, ici, ça me fait penser à l'étable, je voulais le dire tout à l'heure, mais je vais le dire quand même maintenant cette histoire. Donc, j'avais un collègue, il est mort lui aussi, il s'appelait Louis Perrier. C'était un collègue qui avait... oh oui 25 ou 30 ans de plus que moi, mais pour la chasse [on s'entendait bien] et puis bien sûr, nous ne parlions pas français. Et donc, il était venu un mardi au bistrot. Au bistrot, ils buvaient et ils étaient quatre. Alors ils buvaient un canon avec un type, qui était bien paysan, et puis à côté, il y en avait deux autres, mais je ne me souviens pas de l'un des deux, mais l'autre son surnom était Napoléon. Et c'était des vieux garçons. Et alors, mon collègue discutait, quasi chacun de son de côté, ils étaient côte-à-côte. Et ils devaient parler, je ne sais pas, du lait, du prix des veaux, des cochons qu'ils avaient vendus. Et comme c'étaient de vieux garçon, il y en a un qui avait du trouver une femme avec qui ça pouvait peut-être le faire. Alors il disait à l'un : « – Ah, j'en ai trouvé une, mais pour lui faire passer la porte de l'étable, ça va être dur ! » Alors l'autre qui était à côté, qui n'avait pas bien entendu, dit : « –Oh mais donc, elle doit être grande ! » Il croyait qu'elle ne passait pas la porte de l'étable.

### A.3.2.0.5 La croitz o la crotz (3mn 08s – 3mn 40s)

– E ès nosautres qu'es la croitz. Ès Satilhau, la croitz, ès Sant Farcian, penso que quò-es la mèsma, qu'es la croitz, òc-es. E la crotz bien sëur, en sortant tansepèt d'en naut, qu'es la crotz òc. Perç'que savo, de quele tipe que i aviá un peleirinatge, que montavan a pè de Veirinas, de l'autre latz. E iele, abita[va] en naut, èra en tren de copar d'empalhum, l'empalhum qu'es de balais per empalhar la vachas, e diguèt, alòrs que fasiá una montaa diguèt : « – Veguèro sortir quela crotz ! » E òc, qu'es de veiaas coma aquò.

– Et chez nous c'est la croix ["krwE]. À Satillieu, à Saint-Félicien, je pense que c'est pareil, c'est la [krwEi], oui. Et bien sûr la croix }textipa["kru], un peu plus en hauteur, c'est la ["kru], oui. Parce que je sais d'un type, qu'il y avait un pèlerinage et que [les gens] montaient à pied depuis Veyrines, de l'autre côté. Et lui, il habitait en haut, il était en train de couper du paillage, du paillage de genêt pour les bêtes, et comme ça faisait une montée, il m'a dit : « – J'ai vu sortir cette [kru] ! » Et oui, c'est des affaires comme ça.

### A.3.2.0.6 Los fromatges (3mn 42s – 4mn 23s)

– De feá, non. Non aicí, que se n'es practicament jamai fait perç'que las molzián pas las feàs. N-i aviá totjorn... n-i aviá pas de gròs tropèus mès qu'èra... qu'èra de tropèus en complement dau rèsta. Le fromatge qu'èra surtot de chiaura e de vacha, que se fasiá, mès lo fromatge de chiaura qu'èra dejà pas mau, qu'èra dejà... pas renomat, mès qu'èra dejà pas mau e lo fromatge de vacha. Lo fromatge sèche de vacha e se fasiá surtot la toma, la toma frescha, e qu'èra surtot per la toma en salada que fasián auquede chòl d'uile. Qu'es lo còlza, le chòl d'uile. Òc qu'èra quò 'quí, puei quò qu'es que i a d'autre... ?

– Des brebis non. Non, ici, on n'en a jamais trop fait parce qu'on ne les trayait pas les brebis. Il y en avait toujours, mais ce n'était pas de gros troupeaux, c'étaient des troupeaux en complément du reste. Le fromage c'était surtout de chèvre et de vache qu'on faisait, et le fromage de chèvre il était déjà... pas renommé, mais c'était déjà pas mal. Et le fromage sec de vache, et on faisait bien la tomme aussi, la tomme fraiche et c'était surtout pour la tomme en salade qu'on faisait avec du chou d'huile. C'est le colza, le chou d'huile. Oui, c'était ça, et puis qu'est ce qu'il y avait d'autre... ?

### A.3.2.0.7 L'istoara dau rostit (4mn 25s – 5mn 32s)

– Doncas fasián lo pan au forn, quoi. Bien sëur quoi, que fasián coire las tortas, sovent de segla. Segla melanjat auque de... tansepèt de froment. De froment. De froment, perç'que lo froment qu'èra dejà müelhs per los riches. Mès aicí a la campanha lo copavan. E, quò fai pensar. Pensavo, aquelas istoiras, n'avèm totjorn. Aquí, qu'es mon grand... ma maire que m'o z-a racontaa. Perç'que lo monde, quand mèsme, qu'èra assez di cile, vivián una viá très di cila au niveau campanha. E, qu'èra, la maison qu'exista encara, malëurosament, que i agut a un moment, i a agut de gròs auratges, qu'avián emportat la maison, i a agut un mòrt, l'òme es mòrt, mès qu'èra son parent. Doncas aquò me fasiá un tansepèt parent. E, qu'èra lo jorn de Pascas, e la femna èra anaa au marchat, aviá acheptat tansepèt... sëurament un rostit, savo pas de qué. E, doncas, a meijorn, lo jorn de Pascas, minjavan. E l'òme, qu'èra patron, a quele moment qu'èra quand mèsme lo patron, veguèt aquò, sarrèt son cotèl, se levèt, diguèt « – Siem pas pro riches per minjar aquò ! » Veiquià. Qu'èra de veiaas que m'an racontaas e qu'èra sëurament veraia.

– Donc, on faisait le pain au four. Bien sûr, quoi, on faisait cuire aussi les tourtes de seigle. Du seigle mélangé avec un peu de froment. Du froment. Un peu de froment, parce que le froment, c'était déjà plus pour les riches. Mais ici, à la campagne, ils le coupaient. Et ça me fait penser, à ces histoires comme on a toujours. C'est mon grand... non ma mère qui me l'a raconté celle-là. Parce que le monde, quand même, c'était assez dif - cile, ils vivaient une vie très dif cile à la campagne. Et, il y avait une maison, la maison existe encore, mais malheureusement, il y a eu de gros orages qui l'ont emportée en partie il y a un moment, et il y a eu un mort, l'homme est mort et c'était un parent à ma mère. Donc ça en faisait un peu mon parent. Bref, c'était le jour de Pâques et sa femme était allée au marché, et elle avait acheté surement un genre de rôti. Et donc, à midi, le jour de Pâques, ils mangeaient. Et l'homme, qui était le patron, dans le temps c'était l'homme le patron, il vit la nourriture, ferma son couteau, se leva et dit : « – Nous ne sommes pas assez riches pour manger ceci ! ». Voilà. Ce sont des choses qu'on m'a racontées et qui sont surement vraies.

### A.3.2.0.8 Le chaçaire de la nueit (5mn 34s – 7mn 24s)

– Qu'èra ma grand-maire, deviáu aver vut ans a pauc près, deviáu aver vut ans e me'n parlava. E mai n'aviá parlat a mon paire, a mon oncle, mas tantas sëurament. Doncas ma grand-maire

– C'était ma grand-mère, je devais avoir huit ans à peu près, je devais avoir huit ans à peu près et elle m'en parlait. Et elle en avait aussi parlé à mon père, à mon oncle, à mes tantes sûrement. Donc

abitava ès Palharesc. Palharesc que deviá pas èstre mai très riche, E 'navan quèrre lo soir, 'navan quèrre, n-èran diens lo bòscs per 'nar sëurament d'empalhum, de chalaias. E d'un còp veguèran venir un tipe, un grand tipe que fasiá de brut, un grand tipe abilhat de neir, auque una vintena de petits chins, detrès e sos los... las... sos los pès dau tipe quò fasiá de amas e los petits chins crachavan de fuòc. E mon grand-paire diguèt en sa lha, mon arrière-grand-paire diguèt en sa lha : « – Aie pas paur ma petita, te fará pas de mau, qu'es le chaçaire de la nueit. » E doncas passèt le chaçaire de la nueit, davant ielos. Quò fasiá un grand brut puei lo veguèran disparaitre E ben savo, ai demandat a ma grand-maire : « – Mès qu'es verai, l'as bien vegut ? » Mès me diguèt : « – Mès sëurament que l'ai vegut ! E qu'èra lo diable ! » Veiquià l' istoara Quela d'aquí e puei o z-ai retrovaa, doncas, o z-ai retrovaa quela legenda sus un roman de quauqu'un ès Sant Farcian que me rapelo pas lo nom de l'autuer, mès qu'èra Le mort de la Daronneæ ai retrovat aquò diens... que doncas... onte la femna racontava diens quela istoara qu'èra benlèu lo chaçaire de la nueit. E puei sus Ròchapaula, las cimas d'en naut, n'ai entendut parlat sus una autra forma mès qu'es mai l'istoara dau chaçaire de la nueit. Veiquià. Òc, òc, puei doncas d'autras istoiras, quand fasián las mondaas que cachavan las chastenhas, las... las noitz. Cachavan las noitz, e ben avián totjorn racontat l' histoire Après dança-

ma grand-mère habitait à Pailharès. Pailharès ça ne devait pas être très riche, et ils allaient le soir, ils allaient chercher... ils étaient dans les bois pour chercher sûrement de la litière (pour les bêtes), des fougères. Et d'un coup, ils ont vu arriver un type, un grand type qui faisait du bruit, un grand type habillé en noir avec une vingtaine de petits chiens et sous les pieds du type, ça faisait des ammes et les petits chiens crachaient du feu. Et mon grand-père a dit à sa lle, mon arrière-grand-père a dit à sa lle : « – N'aie pas peur ma petite, il ne te fera pas de mal, c'est le chasseur de la nuit. » Et donc, le chasseur de la nuit, passa devant eux. Ça faisait un grand bruit puis ils le virent disparaître. Et bien je sais, j'ai demandé à ma grand-mère : « – Mais c'est vrai, tu l'as bien vu ? » Et elle m'a répondu : « – Mais sûrement que je l'ai vu ! Et c'était le diable ! » Voilà l'histoire. Et je l'ai retrouvée, cette histoire, dans un roman, je ne me souviens pas du nom l'auteur mais le nom du livre c'est « Le mort de la Daronne ». Et j'ai retrouvé cette histoire dans ce livre, où la femme racontait quelque chose qui ressemblait à l'histoire du chasseur de la nuit. Et puis à Rochepaule, en haut, j'en ai entendu parler, sous une autre forme mais c'est aussi l'histoire du chasseur de la nuit. Voilà. Oui, puis donc, il y a d'autres histoires comme ça, quand ils faisaient les mondées, quand ils préparaient les châtaignes ou les noix. Ils cassaient les noix, et ils m'ont toujours raconté cette histoire, qu'après la veillée, ils dansaient, et

van e que las lhas arrestavan pas de dançar. E qu'èra lo diable que la fasián dançar. Doncas, faguèran venir le curat e lo curat faguèt un exorcisme, e doncas beniguèt, savo pas coma faguèt exactament, e le diable ben se'n anèt, passèt per le pertús de la saralha.

que les lles n'arrêtaient pas de danser. Et c'était le diable qui les faisait danser. Et donc, ils rent venir le curé et le curé t un exorcisme, et il bénit, je ne sais pas comment il t exactement, et le diable s'en alla, et passa par le trou de la serrure.

A.3.2.0.9 Istoara de meissons (7mn 26s – 8mn 27s)

– Una istoara, coma aquela. Un endreit qu'es sus... heu sus ès Lalauvesc, e doncas i a una granda ferma. Una granda ferma, e prenián de monde per seiar. Per seiar, e apelavan aquò... fasián una coraa. Una coraa per tirar las trifòlas, quò voliá dire tota una equipa. E per seiar qu'èra la mèsma, una coraa (?) s'embauchavan. E n-i un s'apelava Jules. Jules. E alòrs, seiava auquelo (?) èran benlèu una dizena. E, lo patron, veguèt, veguèt que seiava pas bien que vai. Alòrs qué faire? E ausava pas lhi o dire. E ben trovèt una vièlha lima, e davant la plantèt diens son rang. Alòrs quand arrivèt quí, quò que l'aviá esberchaa, e, « – Ah, diguèt, ai bien arenjaa ma dalha! » E le patron lhi diguèt coma quò : « – Mès vei, coma vòstra dalha es abismaa, avètz quela viraa de fen quí qu'es plus bon! » Veiquià. Doncas èra perç'que a pas vougut dire que copava pas l'èrba ras. Veiquià. Qu'èra una istoara, e quela d'aquí ne-n coneisso quauquas unas, quoi.

– Une histoire, comme celle-ci. C'est un endroit, qui est sur Lalouvesc, et où il y a une grande ferme. Une grande ferme, et ils prenaient du monde pour faucher. Et pour faucher, les travailleurs formaient des coraa Une coraa pour tirer les patates, ça voulait dire toute une équipe. Et pour faucher c'était pareil, on les embauchait en équipe. Et dans l'équipe, il y en avait un qui s'appelait Jules. Jules. Et alors, il fauchait avec (?) et ils étaient peut-être une dizaine. Et le patron vit que Jules ne fauchait pas correctement. Alors, que faire? Il n'osait pas le lui dire. Et bien, le patron trouva une vieille lime, et la planta dans le rang de Jules. Quand Jules, arriva et faucha, il ébrécha sa faux et il dit : « – Ah, je l'ai bien arrangée ma faux! » Et le patron lui dit comme ça : « – Mais regardez, comme votre faux est abîmée, ces tas de foin ne sont plus bons! » Voilà. Donc c'était parce qu'il n'a pas voulu lui dire qu'il ne coupait pas l'herbe assez raz. Voilà, c'était une histoire, et j'en connais quelques-unes, quoi.

A.3.2.0.10 L'enterrament dau baron (8mn 29s – 9mn 58s)

– Mès t'o z-ai dit quí l'istoara de per... l'enterrament, 'quí, non ? T'ai jamai parlat d'una istoara aquí ? Alòrs n-i aviá un tipe aquí e s'apelava Marc-André. E l'apelavan, son faus nom qu'èra ès Satilhau, qu'èra lo Baron. E mi me rapelo, aviáu fach tansepèt factuer, e lo baron lhi portavo, mi que m'aviá un tansepèt surpris a quelo moment, aviáu quinze ans, e lhi portavo un jornal qu'èra La Vie Ouvrière qu'èra lo jornal de la CGT, que m'aviá surprés, m' en n èra abonat. Bon, pas müelhs. Lo baron, a fach coma tota lo monde, es vengut vüelh, e puei un jorn es mòrt. Un jorn es mòrt. Totjorn qu'avián dit una messa a la glèisa, savo pas si qu'èra la benediccion o una messa, mès avián dit una messa a la glèisa. E après de la glèisa amont d'en naut, e lo cementèri es eilai, doncas quò fai tansepèt lònh. E tot lo monde èra detrès lo cercuei, per l'accompanhar josc'au cementèri. E aquí, es plus lònh, quò se vei pas d'aquí, quò fai una petita montaa per anar au cementèri. E doncas a quele moment lo corbillard qu'èra a comuna que gurava lo transpòrt daus còs. E aviá una voatura mès alòrs marchava pas que vai quela voatura ! I aviá totjorn un problème. Alòrs si quò part auque tot lo monde e aviá mon collègua aquí, Loís quí, qu'èro bien collègue, t'aviáu racontat l'istoara aquí, èra a costat d'una femna que l'apelava la Varsovie. Teniá un bistròt, ès Peiret, amont d'en naut. E i aviá cinquanta, cent presonas, me rapelo pas bien. Alòrs quò 'vançava, quò recuolava, quò recuolova, òh mès bon

– Mais je t'ai dit, l'histoire de l'enterrement, non ? Je ne t'ai jamais parlé de cette histoire ? Alors il y avait un type, qui s'appelait Marc-André et son surnom à Satillieu c'était « le baron ». Et je me rappelle, j'avais fait un peu le facteur, et je portais [le courrier] au baron, et j'avais quinze ans et ça m'avait surpris parce que je lui portais « La Vie Ouvrière », c'était le journal de la CGT. Et ça m'avait surpris, mais en n, il était abonné. Bon, pas mieux. Le baron a fait comme tout le monde, il s'est fait vieux, et puis un jour il est mort. Un jour, il est mort. Toujours est-il, qu'ils dirent une messe à l'église, je ne sais pas si c'était la bénédiction ou la messe, mais en n bon c'était à l'église. Et après l'église, qui est là-haut, pour aller au cimetière là-bas, ça fait un peu loin. Et tout le monde était derrière le cercueil pour l'accompagner jusqu'au cimetière. Et d'ici, ça ne se voit pas d'ici, c'est plus loin, mais il y a une petite montée pour aller au cimetière. Et à ce moment, le corbillard, c'était la commune qui s'en occupait, et il y avait une voiture, mais elle ne marchait pas bien ! Il y avait toujours un problème. Alors la voiture s'engage [sur la montée], suivi par tout le monde dont mon collègue Louis, avec qui j'étais bien collègue et dont je t'ai déjà parlé, qui était à côté d'une femme qu'on appelait la Varsovie. Elle tenait un bistrot à Perret, là-haut. Et il y avait 50, 100 personnes, je ne me rappelle pas bien. Alors ça avançait, ça reculait, ça reculait, oh mais bon Dieu ! Alors elle [la Varsovie] dit à mon collègue Louis Perrier : « – Il est bien ma-

Diu ! Iela diguèt a mon collègue Loís Perrier : « – Es bien malen le baron, lès vòl pas anar ! » Quela d'aquí qu'es una autentica !

lin le baron, il ne veut pas y aller ! » Celle-ci c'est une authentique.

## A.4 Informateur 4

### A.4.1 Enregistrement : I4_Conversation_1

– E ben travalhàvam a braç. Pòio vos dire una veiaa, que n'ai virat de fen daube una forcha. I un dovet d'ectares diens ma tèsta. A òc. E puei lo reuniem, e puei ne fasiá de feneirs mon paire, e puei après a la n qu'èra de bòtas. Mès au despart fasiá de feneirs, mon paire saviá bien faire los feneirs. Quò es pas facile los feneirs. Foliá pas. . .

– [Son de cuchons ?]

– Gròs gròs gròs gròs cuchons de fen. Mon paire saviá ben faire quò, se desbrolhava pas mau. Prenián pas l'aiga, perque n-i aviá una aviá una faiçon de lo faire, si jamai èra mau fat, l'aiga rintrava dediens e quò purissiá tot lo fen, qu'èra fotut. E puei sonhàvem la vavchas, mi sonhavo las vachas èro tota petiotona. Mès los auvisso de fes queles qu'an d'expressions a la tele, mès mi ai jamai agut d'expression coma aquò : « Venètz, venètz » e puei, òc « venètz, venètz. » Puei i aviá un chin, foliá un chin. Puei de fes, se gardavan solas las vachas. Perç'que mi de fes, regardavo autra chausa, surtot quand aviáu 18 ans, per aquí. Disiau a mon paire, vau 'nar en champ aquí . E puei qu'èro joina. I èro pas, preniáu una mobilèta. Puei quand èro reviraa, mas vachas. . . i aviá plus de vachas, avián fotut lo camp. Quò vai viste, he ! Olà ! Quò la, òc ! Qu'èra bien, çò que i a, que las respectavan las vachas müelhs que üera. Mas vachas, mon paire voliá que rintrèssen, que nos molhèssem pas. Me fasiá enguelar si èrem molhaas. Las foliá rintrar des que ploviá. Alòrs que üera, la fotan defòra e desmerda-te hein. I a un païsan que me fai mas veiaas, perç'qu'ai onze ectares aicí, i onze ectares, alòrs i a un païsan que me fai, perç'que sinon i auriá que de boissons aicí. Las vachas, quò neteia ! Qu'es fait pour ! Alòrs, doncas, quele païsan, las bòta defòra, e ben i a un abrís, creio que vau faire tot mon abrís, lo virar, sortir las veiaas que i a dediens perç'que las vachas se bòtan ben, savan ben se botar a l'abrís.

– [A l'essota !]

– A l'essota, òc. Òc de la plòia.

– [Mès vòstre paire quant de vachas aviá ?]

– Aviá 6 o 7 vachas, qu'èra pas gròs. Tandís que mon païsan que i a üera, qu'es üera, n'a au moens una cinquantena, benlèu müelhs ! Savo pas si fai pas 600 ectares de terren. Fai de vianda.

– [Mès vòstre paire qu'èra per faire de fromatge ?]

– Fasiem de fromatge òc.

– [De burre ?]

– Òc de burre ! Viràvem lo bataor ! Quò s'apelava un bataor !

– [E coma se fasiá ?]

– E ben, botàvam lo lait diens quela veiaa coma un tonèl, quasi, botàvam quò aquí dediens, e puei viràvem, viràvem, viràvem, i aviá de veiaas dediens (?) de veiaas que viravan. Foliá virar virar virar virar josca temps que… mès de fes, quò preniá pas ! Fasiá pas totjorn coma voliam. Quò dependiá de la temperature de tot ! De climat, de la… I a de fes, fasiá pas coma voliem. De fes que voliá pas prendre. E ben qu'èra fotut. Mès normalament i aviá pas besoinh de virar bien de temps, quò passava, quò marchava !

– [E après ?]

– E ben òc, i aviá dediens, quò fasiá un gròs ... de burre, dur, qu'èra dur, e puei lo petit lait lo donàvam aus caions.

– [Per mólzer las vachas… ?]

– A mès, la molziam a braç ! Tots los matins e tots los vèspres ! Doas fes per jorns, saviáu faire aquò mi. Coma vos dire… Una vacha fasiá pas talament, tres o quatre, tres litre de lait, per aicí, pas müelhs. Lo botàvem diens un poisaor, una veiaa de...

– [Una selha ?]

– Una selha, òc. E lo laissàvem au freid, e puei après ne'n fasiam de burre. À mès quand fasiem de fromtage, foliá lo calhar ! Daube de presura !

– [E la presura onte se preniá ?]

– La trovàvem au vilatge. Quò calhava, calhava lo lait. E puei après, coma fan lo fromatge, òm vei de fes a la tele. Ne'n fasiem diens de petits motles. Per los laissar escolar, tansepèt. Puei après quò tornava, foliá los assaisonar tansepèt, que siasen un pauc tansepèt passats, perç'que sinon s'anava tot escanhardar ! Foliá que siasen un tansepèt sèches ! Sinon si es botat tròp tuest, fasiá pas !

– [E s'assaisonava daube qué ?]

– Daube de sau ! Òc botàvem de sau, qu'es tot çò que botàvem. Botàvem que de sau, pas müelhs. [– E fromatge, coma s'apelava ?]

– Quò s'apelava lo picaudon ! Lo picaudon, qu'es lo fromatge de chiaura, òc. Autrament, qu'es la toma, qu'es lo fromatge. Mès fasiem plustuest de fromatge de vacha, nosautres. I aviá ben tansepèt de chiaura mès pas… mès fasiem de melanges ! Melanjàvem. Perç'que de chiaura qu'es pas çò aviam de müelhs. A pas bien de lait una chiaura.

– [Doncàs, mesclavan los…]

– Òc, mesclavan, òc.

– [E i aviá de feàs, aquí?]

– Non, n'-i aviá pas bien, üera n-an bien müelhs de feàs. Mès diens mon temps n-i aviá gis! Anèm dire que i aviá pas bien de suita aquí dediens. I aviá pas de... d'abòrd, lo lait, lo poiván pas... l'utilisàvam pas, lo lait de feá. I a juste los petits anhèus, que vendián. A part aquò... Tandís que quelos que savián s'ocupar de sos fromatges, bien lo faire, e ben vendián lo fromatge. 'Fin bon, a quele moment, i aviá las bergeiras. I aviá pas de clauturas diens lo temps, aucune! Après venguèt de monde... botèran de clauturas. Puei n'-i a plus de bergeiras üera.

– [Que quò qu'èra plus tard?]

– Quò qu'èra plus tard. Que venguèt plus tard, bien plus tard. Diens ma joinessa, mi, 'navo travalhar mès sonhavo las vachas, las ai sonhaas josca 23 ans. Me siáu mariaa a 24. Mès bòn, travalhavo en mèsme temps a l'usina. Despuei l'atge de 17 ans. Ai vegut la grèva de 68 mi a l'usina! Òc a Tornon.

– [E coma èra aquò?]

– Ò ben punaise, èra genti quò. Ben nosautres, nos enguelavan perç'que poviam pas participar perç'que nosautres descendiem daube lo car. I a un i que nos descendiá ès Tornon e los autres fasián grèva, piquet de grève. Fasián tot diens quela usina. La nueit coma lo jorn. Fasián piquet de grève. Lès fasián tot, lès (?), lès fasián tot. Qu'èra interessant aquí dediens. E nos enguelavan perç'que nosautres lès anàvem pas. Mès mi ne'n pro tava per ramassar las cireisas ès mi. Òc mon paire aviá de cireisas. De cireiseirs. Qu'es aquí que ganhàvem pas mau.

– [A l'epòca se fasiá ben!]

– A l'epòca que vendián bien. Se vendián pas tròp mau. Alòrs, òc, üera, petita parenthès, lo pritz se vendan mai. Auriem müelhs vécu... viuput, auriem müelhs viuput diens lo temps que si qu'èra vendut lo pritz que se vend üera. Ai anat un jorn a Saint-Tropez, en un voiatge, ai anat a Saint-Tropez. E ben la cireisas valián 30 euròs lo quilò, 30! Mas savo pas qui qu'achaptava ben aquò.

– [Mès n'i a moens que diens lo temps, de cireisas, non?]

– Si, mès aval n'i a gis, bien sëur. Pasmens, per 'nar josca Saint-Tropez quand mèsme. Qu'es ben encara, qu'es pas talament luenh. Mès 30 euròs! Mès qu'èra a bòrd de...

– [De la mar?]

– De la mar, òc. Onte que i a los batèus aquí.

– [Mès lo monde aquí diens lo temps, i aviá los joines que davalavan...]

– Fasián las saisons. Òc davalan, d'en bas, surtot d'en bas. Mès aicí n-i aviá de cireisas mès pas... per contra n'i a daus vilatges a costat, n'i a bien müelhs.

– [De Colombièr?]

– Òc, Arlabòsc, Bosàs, i a bien müelhs de plantacions qu'aicí.

– [Aquí diens lo temps, lo monde avián de vachas, èran païsans... de jardinalhas un pauc?]

– Òc fasiem totas nòstra veiaas, aussí. Achaptàvem quasi ren a minjar. I a juste per nos abilhar qu'achaptàvem. Perç'que mon paire fasiá tot. Mon paire, aviem lapins, aviem de polets, de cluças. Qu'es quela que vai... la cluça qu'es quela que cova los èus per aver los petits. Que va èstre la momà, la maire. Va covar los èus e puei après sortirá de pilhons.

– [De pilhons!]

– Qu'es los petiotons.

– [Mès cluçar en patoas qu'es..]

– Cluçar qu'èra covar. Òc, òc, perç'que fasián un brut!

– [Doncàs vòstre paire, aviá los lapins, las polas...]

– Lo lapins... après aviá de polets, los vendiem. À òc, qu'èra per nosautres puei ne vendiem. E I aviá mai de lapins! I aviá los lapins, de caions, de polas, de... aviem qu'aquò. Aviem pas de canards, ni ren. Savo pas si... n'aviem agut de canards mès pas bien. E puei mon paire, apelava aquò braconar, braconava mon paire, qu'èra un retge. Botava un lacet per atrapar los lapins sauvatges. Iele, 'nava jamai a la chaça, mon paire. 'Nava jamai a la pescha, non plus. Preniá pas un permis de chaça ni de pescha. Mès braconava. Normalament qu'es interdit.

– [Òc, mès qu'atrapava de lapins...]

– Atrapava de veiaas. Mès atrapava mai de peissons. E la tròita, n'ai minjat mi, diens ma joinessa. 'Nava diens lo gorg, josc'aval diens la riveira, e daube un let. Mès deviem nos sarrar nòstra ... aviem ren a dire, quò se passava entre meijorn e, pendent que lo monde minjavan, entre meijorn e doas oras. Deviem sarrar nòstra... disiem ren nosautres. Aviem pas lo dreit d'ò dire! Aviem pas lo dreit de dire aussí que botava de lacets.

– [E daube lo lacet, vòstre paire poviá atrapar de lapins sauvatges e mai de lèures?]

– Òc, me n'i aviá pas bien de lèure. Lèure. Pas bien de lèure. Pas grand borreira üera. De lèures, n'i a pas grand borrèia. Mès mi n'ai plus de polas, aviem... aviáu aicí de polas per los èus, per los èus, e puei aviáu mai de lapins. Mès quand mon òme se veguèt malade, sarrèt tot aquò. Diguèt qu'èra fenit, puei mi n'ai pas tornat prendre. Ma petita- lha voliá que me prenguèsso de polas, mès... Mon òme aviá fat grilhas, aviá botat de... perç'que sinon i a de predatuerscoma apelam encara de predatuerslo rainard, lo... quele que ven dau ciel, lo... coma l'apelàvam...

– [L'augelàs?]

– Òc, l'augelàs, òc! Aviá viste fat per ramassar la polas! E lo reinard, e la foïna mai. Aviá fat de parque, i aviá de grilhastot lo torn e dessús. Coma quò povián pas

lès venir ! Perç'que auvisso encara üera que los reinards minjan la polas e òc. N'ai de reinards aicí, pareis ! Aviáu mai de… quò qu'es qu'aviáu… de chevreuils ! E ben, me minjavan mas fraisas. Un jorn diguèro a mon òme : « – Quò qu'es que se passa, es 'nat talhar las fraisas ? » Puei me diguèt : « — Mès non, talho pas las fraisas ! » Ah las tibra pas, las fraisas, las plantas ! E ben me talhavan aquò¸là !

– [E aquí se ditz las fraisas, pas la maiossas ?]

– Nan, las maiossas ! Si, si mès ai dit las fraisas mès qu'es las maiossas. Mi, qu'es tot biò ès mi ! I a ren… sòrto pas ès mon jardin, sòrto jamai una sulfateuse. N'en bòto gis mi. E ben l'an passat, aviáu de carròtas, fasián 1 quilò 100, n'aviáu ! 1 quilò 100 ! De carròtas rojas.

– [De racinas ?]

– Òc de racinas ! Quand vos diguèro qu'èra tròp… qu'avián diminuat puei, perç'que i a tansepèt d'aiga dediens. Mès mi ai d'aiga, en lo lac… josc'amont d'en naut !

## A.4.2 Enregistrement : I4_Conversation_2

– Daube los parent, parlàvem que patoas. E en quelo moment qu'es pas coma üera, qu'èra mau vegut. Èra, una espèça de petit arrierat. Mèsme, mi me rapèl' pas que m'avián bien, perç'que quand aviam començat d'aprendre quela lenga, quela lenga de patoas, mès saviem pas parlar lo francés après quand anàvam a l'escòla. E bon… quò (?). Mi me rapèl' pas que m'avián pichaa, perç'que pichavan, qu'èra de sœurs qu'èra viste vegut, mès me rapèl' pas que m'avián bein pichaa, denigraa... Me rapel' pas. Mès bon, deviáu avier enregistrat lo francés assez rapidament perç'que… Mès veio, ai de cosins, anavan a l'escola, parlavan de patalòt, parlavan patoas, comprenián res. Mès mi m'amusavo bien quand travalhavo, a l'usina, alòrs au despart, comprenián res quelos qu'èran a l'entorn de mi perç'que parlavo patoas : « – Quò qu'es que dises “qu'est ce que tu dis” » disián !

– [Non mès a l'usina lo monde parlavan pas patoas ?]

– Non, non, non, en vila, descendiem de la montanha.

– [Ont qu'èra quò ?]

– Clérieux¸ dau costat d'en bas, après Sent-Valier, près d'en bas. Òc. Aquí savián… parlavan pas patoas quelo mon d'aquí ailá, i a que quelos de la campanha.. Se fotián de nosautres, disián que descendiem de la montanha. Tandis que… qu'es bien üera parlan… ben d'o z-apren(dre). Ieu aviáu vougut essaiar a mas petitas- lhas alòrs èran contentas. D'aprendre. Que solament en cò veiquià los vüelhs restèran un còp de suita. Las lhas las aviáu agut, las aviáu gardaas, parlèran… quand arrivèron los parents. « – Los vüelhs, diguèran, parlavan patoas, compreniam ren nautes. » Ma lha compren mès parla pas. Daube mon òme, parlàvem francés, quand i aviá ma lha. Mès sinon, quand ma lha partiguèt, me disiá que lo parlavo pas bien lo

patoas, me disiá que l'esborçavo, écorcherlo parlavo pas bien. Dau còp, quand ma lha partiguèt a 18 ans, que partiguèt a Grenòble, au despart qu'èra a Grenòble, e ben tots dos, parlàvem patoas, ensems. Alòrs nos èram bien botats. Parlàvem juste francés quand nos gibàvem. Òc. Mas, mi tròvo qu'en parlant patoas, òm vouvoiè vovoiam lo monde, qu'es müelhs polit.

– [Ah òc ?]

– Ah òc, mi ò tròvo.

– [Mès perqué… ?]

– Savo pas mi. Òc, me sembla. Üera bon…

– [E daube vòstres parents ?]

– Parlàvam en patoas tot lo temps. Èrem a la campanha. I aviá de vachas, de chiauras, e ben èran païsans. Avián de vachas, de chiauras, de caions qu'elevavan per… Fasián de fromatges, elevavan los vèus. Puei lo lait ne fasiáns de fromatge, e puei aprèp vendián los vèus o los 'navan menar… los menàvem. A pè, qu'i aviá gis de voitura.

– [D'onte venètz ?]

– D'aquì, aquí detrès, detrès. I a juste, lo bòsc a passar puei après qu'es ès mi. Quò s'apelava ès Gilanton. E i aviá lo quartièr d'ès Brentenàs, a costat. E, ès mi, que s'apelava ès Gilanton, qu'èra la n dau quartièr.

– [I a encara vòstra…]

– L-i a mon fraire, òc, que parla di cilament patoas, lo pòio pas faire parlar patoas.

– [Perqué ?]

– Savo pas mi. Pasmens lo sap ben parlar. Mi fau tot lo temps quò, m'amuso ! Aviá… èra partit, parlavan pas bien patoas en vila.

– [Òc !]

– Travalhava a… fasiá de cars, mon òme aussí fasiá de cars, travalhava a RVI, ès Anonai.

– [A Irisbus ?]

– Òc, a Irisbus. Mès savo pas, l'aviá perdut de vuá aquele patoas. Mès mi, tandis que mi, l'ai totjorn… l'ai pas perdut de vuá, perç'que lo parlàvem ensems, tots dos.

– [E òc. Mès siètz demoraa, siètz restaa vès Sant-Farciá tota vòstra viá ?]

– Òc, siáu totjorn restaa aicí. Òc Òc.

– [Doncàs avètz parlat…]

– A ben, m'amuso, de fès, per parlar patoas. Mès i èrem en voiatge, e quò qu'es que faguèrem, parlàvem, nos botèrem pendent lo dinnar a parlar patois. Bien sëur dengun… N-i aviá un arabe que serviá, e ben compreniá res çò que disiáu. Que nos serviá, mès èra biendrôle, èra bien rigolo quelo Mossieur. Disiá : « – Qu'es lo ch'ti que

parletz ! de ch'ti ! – Non, li ai dit non non, qu'es le patoas de l'Ardecha. – Qué ? » Puei après li sortiguèro quauqu'unas, avant de partir, èra content. Se'n rapelarà d'aquò, ai dit : Adieu-siatz, josca puei, josca mai. . . . E rigolèram quand mèsme, perço qu'es èra bien brau [1]. Semblava. . . Aviá lo sens de l'umor, òc, que passa totjorn, an pas totjorn lo temps, los serveurs

## A.4.3 Enregistrement : I4_Conversation_3

– E puei mon paire, mon paire, mèsme mos parents, jamai nos an pichat, e pas-mens diens lo temps quò pichava. Mi, me rapèlo pas que m'avián pichaa. Per contra, foliá faire ço que disián, faliá travalhar, mi ma maire era malada, me foguèt faire ma coisina, tot, mas veiaas, tot coire ma veiaas, ma sopa, tot. Qu'èra malada, restèt tres mes a l'ospitau. Que a estat dur quò. Mon paire m'amava bien, per çò qué me demer-davo bien. Mon fraire èra juste un an de... èra plus joine, mès iele... D'abòrd, aviáu tres ans, parlavo coma un liure, pareis. Òc, Òc. Punaisenos en ai arrivaa. . . I aviá mos grands-parents qu'abitavan diens la mèsma maison, i a los medecins, venián pas en voitura, n'avián gis d'abòrd. Venián a pè ! E venguèt un neir ! N'aviáu paur daus neirs, per çò qué veiiem res... aviáu paur daus neirs. N'aviáu paur. N'aviáu jamai vegut. E puei i aviá gis de voituras, me rapèlo quand las charetas, que descen-dián dau marchat, daube lhors chavaus, los païsans, mon paire me diguèt un jorn : « – Escota bien `quele brut, un jorn l'auvirès plus. » Òc. E bien, l'ai diens mas aurel-has. Òc, m'aviá diens mon paire. Nosautres meiràvam las vachas, qu'èra daube la vachas.

–[O los chavaus ?]

– Mès mi, mon paire amava pas los chavaus, alòrs aviem totjorn agut de vachas. Òc marchava. Las vachas menavan ben los charettas, pareir.

– [E que se donava a minjar a las polas, aus caions diens lo temps. . . ?]

– E ben, donàvam de rèstes. Fasiam coire de trifòlas per los caions. Aviem una gròssa marmita.

– [L'ola ?]

– L'ola, òc. N'ai d'olas. N'ai una diens ma granja mai, que n'i un que l'aviá ofert de trifòlas per coire son... a sa retraita, li ai dit : « – Quò vai pas, non ? »

– [E qué se botava dediens, que de trifòlas ?]

– De trifòlas, un tansepèt de, de qué botàvam. . . òc de trifòlas. Puei acheptàvam amai de soŋ una veiaa de. . . la pèl dau blat.

– [E de còp que i a, de chòus non ?]

1. S'agit-il de l'archaïsme brau « brave » ou de l'affaiblissement de la /v/ intervocalique post-tonique dans brave

– Ah mès los chòus, òc, mès bien seür donàvam de chòus, lo chòl-caion, n'en donàvam, òc. E las polas minjavan lo gran, lo gran... lo blat quò. E los chins minjavan, anavan beure lo canon quand... quand... molziem puei lhors donàvam los rèstes, minjavan de trifòlas, bevián de lait, minjavan bien los rèstes, acheptàvam pas de granulats, qu'existava pas quò, lo granulats, non.

– [E per lo miron?]

– Lo miron? Beviá son laiton, ile... n'i a totjorn. E i a pas mai d'aiga, i a d'aiga diens lo poitz. Faliá l'anar quèrre, daube un arrosaor. O bien un poisaor. I a pas l'aiga sos l'evièr. Mèsme i aviá... chaufàvam... un fornòt per coire la veiaa. Quand me marièro, saviáu pas çò qu'èra lo gas, me'n èro jamai serviá d'una... mon òme foguèt quelo que m'aprenguèt. E vei quò! Saves quò qu'es quò?

– [Aquò?]

– Òc... saves pas quò qu'es?

– [Non.] – Saves pas coma que s'apela? Qu'es la maid. La maid... se fasiá lo pan. Viravan...

– [Botavan la farina, l'aiga...]

– Òc l'aiga e tot çò que faliá, qu'èra aquí dediens. Per contra, n'ai jamai fat, n'ai jamai vegut faire de pan ès mi. I aviá çò que faliá, i aviá aussí una veiaa de truc... lo bòsc e puei dessús untruc per metre... lo morcèl de pasta a coire, mès l'ai jamai vegut faire. A si quò d'aquí n'i a dos aicí.. doas! Una coma quò, mès l'autra l'ai donaa a ma lha... mès n i'a una, òc, ai fotut ma cotura dediens. I aviá pas de consèrvas. Conservàvam quelas veiaas diens lo sau.

– [Tot diens lo sau?]

– Tot diens lo sau. I aviá pas de congelateur, si aviá pas de frigò, non plus... la sau, la sau, la sau. I aviá un saleir, una saleira ès mi, metiem totas las veiaas aquí dediens, qu'èra un grand...

– [Un salaor?]

– Un salaor! Un grand truc, botàvam totas la veiaas aquí dediens. Qu'èra surtot per lo caion que fasiem aquò.

– [De qué botavan, los saucissons?]

– Los saucissons, non, los fasián sechar, los botavan pas diens lo sau. Botàvem lo lard, lo jambon, las veiaas coma 'quò. Lo lard, òc.

– [Quand tuavan lo caion, coma se passava?] A ben, aviem pas lo dreit de regardar, òc. Mès regardàvem ben! Nos escondiem, e ben... detrès... davant la fenèstra, aquí, que ielos èran en tren d'uevrar en bàs, lo sainavan... lo sangnavan, lo sangnavan. Copavan.. Crrrr. E puei, lo sang lo gardàvam, per çò qué ne fasiem de bodin. Mès i aviá de... mon paire saviá pas faire quò, preniam un veisin que li fasiem faire quò. Que fasiá la tuaia. I aviá de monde que fasián quò, diens totas... diens lo quar-

tier, n'i a que fasián qu'aquò. Òc, los apelàvam, lo sonàvam... Fasiá de saucissons surtot, que metiem a sechar, e puei fasiá de veiaas... surtot de saucisson per çò qué tota la vianda la botàvam per los saucisson, quasi. Puei los rèstes... i aviá lo lard, puei qu'èra tot. E los bodins, los bodins se consèrvan pas. E la tèsta de caion, qu'èra bon quò... e los pès aussí !

– [E coma, s'apelava, la saucissa de...]

– De coina ? De coina òc, si si... la güesa. Ne'n fasiem aussí, la saucissa de coina.

– [E la calheta ?]

– La calheta ne'n fasiem pas nosautres, quò se fasiá aussí, mès n'ai jamai fat. Mès n'i aviá que las fasián. Mès qu'es encara un bolòt ! Daube lo chòl surtot, èra faita daube de vianda apchaa e puei de chòus.

## A.5 Informateur 5

### A.5.1 Enregistrement : I5_Conversation

– La eur de suec üera ne'n fasèm de licuer, autrafes ne'n fasián ren.

– [O de siròp ?]

– Si, non, non, mès pas bien, mès ne'n fasèm, mès qu'autrament davant ne se fasiá pas. Buvián la nièla coma aquò d'abòrd, au lüec de la metre en licuer. A òc la nièla que fasián, la buvián le matin o le vèspre, la transformavan pas, la buvián natura. La uer de suec. La pibòla. La pibòla, òc. Le fraisse, ah ben, le fraisse aicí qu'èra... n-i aviá bien tot long de la riveira, daus cròs, daus... e se'n servián per far las roàs de charetas. Perç'que fasián l'emboscaduer, qu'es de bòsc très dur e que se travalha bien. Mès chaliá pas de fraisse que seguèsse embranchat, qu'es de fraisse bien gente, bien dreit, bien blanc. Ne'n tombàvam de fes, mon paire me disiá : – Vas veire aquele d'aquí es regde coma lo chastanhier ! Le fendiá, èra roge dediens au lüec d'èstre blanc. E fasiá pas, fasiá, perc'que las bras èran pas dreitas, quò lava diens tots los sens. Le faiard, alòrs l'autre qu'es le faiard.

– [E lo fau ?]

– Le fau, le fau.

– [E i a una diferença entre las doas ?]

– Non, le fau, le faiard, le hêtre qu'es tot le mèsme morceaude bòsc. Mès quí que fai de genteis... per chaufar òc, puei ne'n fasián los jos, per las vachas, per liar la vachas, los beus. Ne'n fasián los jos. Òc, òc, per los entravar, per los liar ensem. Perc'que quò èra... i un gran très n e très facile a travalhar. Alòrs saviáu pas, qu'èra mai tot un art, foliá le tombar, le laissar sechar, le seitar d'abòrd.. ò ben òc, vint centimètres per que poguèsse far un jo en « T », d'un sol morçèl. Le laissar sechar a

l'ombra per pas que fendèsse. Le chastenhièr, alòrs le chastenhièr qu'èra l'abre dau país, a nurit de generacions de sa oriáns. De sa oriáns, d'ardéchois !

– [Los an arrachats ?]

– Non, los plus joines chastenhièrs, qu'es de chastenhièrs qu'étaientplantats davant la Revolucion. E après, que üera avèm que de regèts ! Quò vau pas, quò vau ren dau tot, que vau.. non, non. Non, non quò ten pas. Mès quò qu'èra imputrescible quò, les vüelhs chastenhièrs. E ben, qu'a estat la mèsma nosautres, los an tombats, an bien tombats aicí los chastenhièr entre las doas guèrras per far degalli[2]. La sava dau chastenhièr per tanar le cuir. Ben alòrs chau... e ben, n-i aviá una usina a galli ès Satilhau. Mi zò saviáu pas, n-i a pas de temps que zò savo. A la Gentilhommière Davant, n-i aviá la seita, la seita de coma s'apela... Blaches e n-i aviá un forn a galli. Alòrs fasián bulhir iquó diens, fasián bulhir iquò diens... e puei recuelhavan quela sava per far de.. per tanar le cuer. Voilà, se'n es tombat, se'n es tombat e... mès n-i a pas bien que le savan, perç'que Jan, lhi ai parlat una fes a Jan, lhi ai parlat dau galli, coneissiá pas e puei après s'es rensenhat e m'aviá envoiat un mail per me dire : « – Ah voilà, òc, òc ai trovat qu'a Satilhau, n-i aviá una usina a galli. » En n, una usina, quauqu'un que l'extraiá. Alòrs aquí se'n es tombat, alòrs los joines tombavan, Marcel Chauchoulat, me disiá, èra joine, aviá vint ans, mèsme pas... a vegut... : « – avèm massacrat 'quí per tombar los chastenhièr. Perç'que chaliá los tombar, los estelar e après, a l'espatla, los davalar, metar[3] sus la chareta, los davalar a la gara que aquí los camian avián los quarre. E nosautres preniam los plus gentis, qu'èra per tombar, per fendre, anàvam pas prendre un chastenhièr qu'èra torçut. » Prenián los plus gentis, èran paiats a la chareta alòrs. M'a dit : « – Avèm tot massacrat, qu'auriá fait de bòsc... de bòsc per far muebles o de charpentas. » Mès tot, tot passava au galli. E le plus gròs... le pire c'est que se-n es gis plantat darreir. Alòrs quelis que rèstan, que son dejà fats üera, an mai de 200 ans, qu'es tot torçut, qu'es tot... e que deven crues[4] üera. E le nuièr, le nuièr qu'es pareir, le nuièr n-i aviá bien, ès Sant-San oriá n-i aviá bien, n-i aviá Nuiaret, d'abòrd, per far l'uili e puei après quelis se son venduts per far de muebles, qu'avián una gròssa valor. E puei après, se-n es pas plantat, qu'es quò, que se-n es pas plantat. Si quand tombavan un nuièr, ne-n plantavan un qu'auriá fait de... que seriá renovelat. La noitz, la noitz. Un bòsc. Ah si qu'es de pins, disèm « a la punha ». La punha qu'es de pins. De pins o de résineux, sapins. La punha quò pòt èstre de sapin, quò pòt èstre... Si qu'es de qu'es de chaisnes, rores,

2. Probablement un diminutif pour tanin gallique même si celui-ci est issu de la noix de galle du chêne et non du bois de châtaignier qui peut intervenir dans le processus d'élaboration des tanins ellagiques.

3. Reformation de l'in nitif sur une forme attestée de participe passé metat

4. Cette réalisation correspond probablement à l'attraction de deux formes attestées dans la région cres et cròi (Dufaud (1998) donne cres,-a, cròs,-a « creuse, creuse » et croi, cròia « chétif, malvenu, malingre »).

que disem[5] una blacha. 'Nèm tombar de bòsc diens la blacha qu'es de rore, plus-tuest de rore. E qu'autrament, quand es de petits bòscs, qu'es los bòscs, qu'es mèsme pas la forêt, qu'es los bòscs. E le pin, le pin vaquí, alòrs quelo pin qu'èra de bòsc de seita, per far de planchas per los cuvèrts e tot. E lo sapin, lo sapin que fasiá surtot per las charpentas, los gròs bòscs.

– [Los traus ?]

– En sapin òc, los traus se fasián en sapin, òc òc. Surtot en sapin, aicí. E le vergne Ah, mai los vernes, los vernes alòrs qu'es, quò possava diens los cròs, los tombavan per brutlar o l'òm pòt far d'esclòps. Qu'es un bòsc qu'es très leigeir una fes sèche e puei fend pas. A ben chau, òc, chau la far sechar aussí a l'abrís, dediens. Mès savo... aviáu un grand-oncle mai qu'èra sabotier, en naut dau vilatge, sovent 'nàvam tombar un verne, montàvam de morceus de... e puei ielo los metava diens son atelhièr, los fasiá sechar coma aquò, e puei après e se ne-n serviá per far d'esclòps. Qu'èra... choliá èstre costaud per portar aquò. Èra pas ra nat, los fasiá... Le bòsc dessós, lo talon a la semèla n-i aviá aquò e mèsme au dessús dau pè que fasiá ben un centimètre alòrs que üera los escòps que fan a la machina, l-i baila un còp de pè, qu'es n, que se còpa en dos. La semèla se còpa en dos. Tandis que a l'épòca, dis, aviàs un pè coma aquò, i a un esclòp qu'èra le doble. Chau que seguèsse espés perç'que quò dura plus de cent ans. E de fes que i a, lava, 'nava a la ferma los far sus plaça, los esclòps. Alòrs i restava dos jorns, tres jorns diens la ferma e fasiá los esclòps. E qu'èra marrant, i aviá un morcèl de bòsc, quele morcèl de bòsc fasiá de 39, l'autre fasiá de 40... per mesurar la lonjor. E après los fasiá essaiar : « – Ah te coinça, te fai mau ? – Òc me fai mau, aquí, aquí, aquí ! » Alòrs si fai mau passava un còp de... coma s'apelava, quele otís, me rapèlo plus mi. Una goja ! Qu'es una goja ! Ben que fai coma una goja. Apelavan quò una goja. Cràc, anavan dediens, tirar un tansepeton. E per alar aquò qu'èra daube una lima...per alar una goja qu'es pas comòde. La uer de pereir. Le pereir que fasiá per far la nièla. E n-i aviá, bon bah, ne n-i aviá qu'avián de gentis pereirs, vendián aquò sus le marchéès Anonai. A l'endarreir, 'quí quand qu'èran moiras, se ne vendiá. E le tilhòl. Ah ben, le tilhòl aicí, quò s'es pas... n-i aviá que quelos que fasián l'uili de còlsa que ramassavan le tilhòl per vendre mès savo pas onte lo menavan. Qu'es tot verd, òc, òc. Los abres son verds o jaunes. Mès son jaunes a l'endarreir ! Son gris l'ivèrn, son verds au printemps e jaunes a l'endarreir. L'abre orís, l'abre... tot es orit. Tot es en uer ! Au printemps, òh qu'es gente, qu'es tot en uer ! Quand es que n-i a los ceriseirs, los pomeirs, los pereirs. Qu'es tot en uer. Los balais !

– [E daube lo balai fasián los... ?]

– Ah ben daube los balais aicí le copavan, per far l'empalhum. – [Fasián de coives

5. Dans la chaîne parlée, la sif ante sonore intervocalique semble subir un amuissement [di"E].

mai ?]

– Pas bien. Los coives, los fasián daube de bièç. Fasián... copavan de branchas de bouleau qu'èra très souple. . .

– [De bièç ?]

– Le bièç, òc qu'es de bièç, òc le bièç. Fasián aquò, mi me rapèlo mos parents ne-n fasián, e fasián quò daube una còrda, estachavan quò a una roá de chareta, fasián tirar, bien bilhar, e fasián los coives. Mès choliá... una fes qu'èra fenit, metavan dos rangs de l de fer, bien sarrats, e puei après daube le secatuer, copavan a l'arrondit, la forma d'un balai, e puei le metavan a plat, ne-n metavan plusiuers d'espés, pausavan un gròs pes dessús, per que qu'una fes que seguèssen un pauc près sèche, quò faguèsse un genti balai bien plat. Mès quelos balais, los balais en bièç, quò se vendiá, qu'es üera qu'es GammVert, mès a la cooperativa, quò se vendiá quò. Mès pas ès Satilhau, mès davalavan ès Anonai e quò se vendiá. E òc òc, los balais qu'èra juste per far d'empalhum. Perç'que n'-i aviá bien sovent la palha, n-i aviá plus. Vendián aicí, vendián la palha, quand es qu'escosián[6] a l'escosson, que la palha èra genta, la triavan, fasián de liaas, de liassas de palha mès bien dreitas per estachar la vinha diens la valèia. Alòrs fasián de charaas de palha per. . . la davalan en bàs ès Ardoitz, mèsme plus bas ès Sant-Valier jusca de l'autre côté

– [Sarràs ?]

– Sarràs, òc, òc, onte que n-i a de vinha. À qu'es una uer blueva, òc en patois, qu'es blueva... qu'èra los bleuets diens los blats. Envaïssiá quò. Los prats son verds. D'aquestan son bien verds, d'habitudeson jaunes mès d'aquestan son bien verds coma plòu. Amo müelhs de los veire verds. La sava, la sava, la sava aicí coneissián quò quand es que tombavan los sapins. Choliá tombar los sapins a « la sava. » Àh fau 'nar tombar los sapins quò sava e qu'èra au mes de mai. La montaa de la sava. Quand es que la sava monta diens l'abre. N-i a deux moments : n-i a tot lo mes de mai e puei n-i a n d'aost, n-i a quinze jorns, parelh quò dura pas de temps la sava que monta e povián tombar los sapins. Perç'que. . . choliá sarrar los sapins, far lar l'ecòrça, e si la sava monta pas, quò la pas. E l'òlme, ne'n fasián aicí, quand es que fasiá sèche mès, qu'es pas questa... quelaa saison, ramassavan las fòlhas per far coire aus caions. Quand es que n-i èra d'abre, fasián coire de fòlhas d'òlme. O de fòlhas de ceriseir !

## A.5.2 Enregistrement : I5_Questionnaire

6. L'in nitif est escoire/escónre dans la région : la formation de l'imparfait mobilise donc une dentale avant la désienence (fasiá, disiá, cosiá) qui semble ici aussi subir une lénition. Les consonnes [z] et [v] mobilisées dans la formation de l'imperfait paraissent fortement soumises au risque de léninition chez cet informateur.

| QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS) | RÉPONSE DE L'INFORMATEUR |
|---|---|
| Il va pleuvoir. Le roi. Une reine. J'ai sommeil. Le sommet. Mon voisin a un chien. Saint-Victor. Un puits. Puiser. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt. Parfois. | – Vai plòure. Le rei. Una reina. Ai sòm. Le suc. Mon vesin a un chin. Sent-Victòr. Un poitz. Ai poisat. o ai… òc, poisat, esclausat. Una croitz. Una croiseira o un croisament, una croiseira. Un dos tres quatre cinc sèis set vut nòu ditz vonze dotze tretze catòrze quinze setze ditz-aset ditz-a-vut ditz-a-nòu vint. De fes. |
| Je parle. Tu parles. Il parle. Nous parlons. Vous parlez. Ils parlent. Je parlerai. Tu parleras Il parlera. Nous parlerons. Vous parlerez. Ils parleront. Il faut que je parle. Il faut que tu parles. Il faut qu'il parle. Il faut que nous parlions. Il faut que vous parliez. Il faut qu'ils parlent. Je nis. Je pourrai. Il pourra. Nous pourrons. Je boirai. Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. Je vins, tu vins, vous vîntes. Il faut que tu viennes ! Je suis venu. Elle est venue. Il faut que vous soyez. Il faut que je puisse | Anèm conjugar, üera. Parlo. Ti parles. Ielo parla. Nosautres parlam.. parlem ! Vosautres parlètz. E parlan. Parlarai. Ti parlarès. Ielo parlará, parlará òc. Nosautres parlarem. Vosautres parlaretz. Ielis parlaràn. Chau que parle. Chau que ti parles. Chau que parle. Chau que nosautres parliam… pàrleṃparlem parlem. Chau que vosautres parlètz. Chau que parlen. Ai achabat. Ai achabat, ai fenit, achabarai deman, achabèro, achabèro. Poirai, ielo poirá, nosautres poirem. Burai. Veno, ti venes, ielo ven, nosautres venam, venem, venem, venem ! vosautres venètz, ielos venan. Venguèro, ti venguères, venguères, vosautres venguèretz. Chau que ti venes. Siau vengut. Iela es venuá[7]. Chau que seguèssetz. Chau que poisse. |
| Tu iras. Il ira. Je dis. Tu dis. Il dit. Nous disons. Vous dites. Ils disent. Je peux, tu peux. Je dirai, tu diras, il dira, nous dirons, vous direz, ils diront. Je porte, je porterai, porter. J'appelle, nous appelons, appeler. Pouvoir. Je sais, savoir, je saurai. Je savais, tu savais, il savait, vous saviez. Il pleut à corde. Vous voulez boire quelque-chose ? | Ti 'nirai. 'Nirá. Diso, ti dises, ielo ditz, nosautres disem, disètz, disan. Mi pòio, ti pòies. Dirai, ti dirès, ielo dirá, nosautres direm, vosautres diretz diretz e diran. Pòrto, portarai, portar. Apèlo, nosautres apelem, apelar. Poire, poire. Savo, sa- |

7. L'est du Velay et le Forez coneissent le type venut, venu(d)a pour le participe passé de venir. Saint-Symphorien est à la con uence des zones venut, venu(d)aet vengut, vengu(d)a

ver, saviáu, saurai, saviáu, saviàs, saviá e vosautres saviatz. Plòu a còrdas. Voletz beure quaucam ?

## A.6 Informateur 6

### A.6.1 Enregistrement : I6_Conversation_1

– En janvièr, òh, e ben tombàvam de bòsc a l'epòca per se chaufar e puei tombàvam de bòsc per la seita, c'est à dire per le vendre quoi. De bòsc de pin ! Perç'que en bas. . . . en naut i a le sapin, mès nosautres d'en bas, aviam de pins. E los pins a l'epòca, los paiavan pas mau. Per se chaufar, tombàvam pas mau de chastenhièrs, òc. De rores, de fraisses. D'abòrd, diens le temps, i fasián las fòlhas per las chiauras. Ben, la fòlhas dau fraisse e dau roure. Fasián las fagòtas. E après, au lüec de bailar de fen a las chiauras l'ivèrn, bailavan las fagòtas a la plaça, perç'que le fen, le gardavan per las vachas. Encara, per las vachas, fasián la pastura ! Pastura, melanjavan de palha daube de fen, e bailavan aquò a las bèstias. Puei n-i a bien que, eh, coma mon paire, bon bein, i aviá las velhaas. E dau temps de las velhaas, ben, ielo fasiá de paneirs. Paneirs en còsta, hein qu'es. . . foliá 'nar copar un pin. Mès los pins fasián pas tot, foliá de pin que fenden bien. Alòrs preparavan de còstas, puei après montavan un paneir. Daube de pin, òc, òc, òc. Los paneirs daube de còstas, perc'que n-i que los fan daube d'osièr. En marina ! Diso ben fasián los paneirs e palhavan las sèlas. Las sèlas en palhas, en n, pas en palha, mon paire trovava d'ajonc. E le fasiá daube quelo ajonc, e palhava sas sèlas quoi. Alòrs a las velhaas, n-i a que joavan las cartas, los autreis fasián aquò quoi.

– [E se minjavan de. . . ] – Òh ben, una fes qu'i a, fasián las rostiaas de chastenhas. E ben après, començavan déjà de travalhar per los prats, foliá faire los beaus, foliá faire. . . preparar, neteiar los prats, tot aquò. Per. . . per le fen ! 'Fin d'abòrd mèsme, l'ivèrn foliá curir, faire le blat. Aviam quand mèsme tansepèt de blat. Qu'èra la segla, fasiam. Òc. Onte n'èro ? Curir lo blat. . . puei après foliá faire la trifòlas, au printemps. Òc fasiam per Pascas, davant Pascas quoi. Las trifòlas, faliá faire las carròtas per las vachas. E puei, foliá anar en champs ! I aiá pas las clôtures électriques, foliá 'nar sonhar las bèstias. Sonhàvam. . . per minjar tansepèt le long dau chamin, las veiaas coma quò, perç'que üera qu'es tot. . . qu'es tot, qu'es tot parcat, üera, qu'es tot. . .

– [Mès diens lo temps i aviá mas que de vachas, non, i aviá pas de chiauras ?]

– Àh si, si, nosautres aviam de chiauras, de feàs mèsme. E puei darreirament, aviá plus que las chiauras, aviá plus de feàs. Aviam abandonat las feàs, e plus que las chiauras e las vachas.

– [Las feàs qu'èra per lo lait ?]

– Non, non qu'èra per los anhèus, las veiaas coma aquò quoi, fasiá un complément per la ferma quoi. Puei qu'èra 'jorn pareir, aviá... viviam daube qué ? Daube las polas, los èus e quauques lapin, i aviá bien un tansepèt de tot quoi. Lavoravan nosautres daube las vachas, perç'que coma qu'èra una petita ferma alòrs. D'abòrd, dès qu'avián lavorat, foliá lavorar, semenavan e raspalhavan, perc'que fasiam... quand liavan las bèstias, qu'es que fasián pas una tèrra d'un còp, alòrs fasián « una desliaa » qu'apelavan, alòrs fasián una desliaa, e après semenavan quò e après tornavan començar plus bas, en n, contenuavan per faire la tèrra quoi. Las vachas qu'èran... qu'èran en n de lait, daube los vèus, alòrs qu'es per causa, liavan, liavan quelas vachas per las faire travalhar.

– [E coma se disiá lo... mascle ?]

– Le beu !

– [Òc lo, beu, e lo jarri ?] – Àh mès le jarri òc, qu'es parelh, mès le jarri, en principe, quand disiam un jarri, qu'èra quelo que portava ! Perç'que los beus, en principe, èran castrats.

– [E doncas au mes de mai ?]

– Començavan de seiar, éh, que duravan un mes e dimei. Començavan de seiar, òc, n... au mes de joenh. Òc perç'que achabavan quasi au catòrze julhet per seiar, perç'que seiavan tot a la dalha. Foliá virar le fen, a la man, e le ramassar tot a la man, qu'èra tot... Puei après, la motofaucheuse, e i agut la motofaucheuse, e la motofaucheuse, e savo pas si qu'èra pas en cinquanta... cinquanta quaucòm. Alòrs mi siáu naissut en quaranta-set, e èro pas bien vüelh quand an agut la motofaucheuse. Òh mès mi ai vegut, ai vegut seiar, puten, los tipes, dis, i anavan a la seialha. Puten, tombavan un prat a dos o tres, tres o quatre, tombavan un prat tot enteir. A òc, òc per seiar, òc ! I a un que menava la chausa, puei allez òp, tots tots darreir ! E quelo que, si davant 'nava pas bien viste, que l'autre èra plus fòrt, qui que voliá barrutlar, l'èrba dessús le... dessús los talons. E, e foliá, foliá... foliá i anar ! Mas quí que se mes avan aquí, daissavan passar promeir quelo que... qu'èra plus fòrt !

– [E aquò qu'èra au mes de... ]

– Òc, òc, de junh. De junh. Puei julhet, julhet qu'es bastit, fasián mai... Qu'es pareir après, foliá, foliá faire los... foliá ramassar le blat, foliá... Alòs fasián los chamins. E puei, mi ai vegut meissonar, meissonavan pas... ai pas vegut meissonar daube la dalha. Mès que aquò mi, ai vegut faire aube los chamins, mès qu'es tot. E après, los fasián a la motofaucheuse, e mon paire monta(va) una veiaa, los fasiá, alòrs dès que i a una gèrba, s'arrèstavan, òp ! ramassavan e pleiavan la gèrbas. E puei après, fasián, i aviá una faucheuse, e una faucheuse, e que... i avia una grilha e lo tipe èra assetat ramassava le blat e dès que i aviá una gèrba, òp laschava daube son

pè, laschava le bazar òp quò restava bas puei los autres venián darreir e liavan las gèrbas. E qu'èra coma quò que meissonavan. Puei après fasián le... los gerbeirs! Foliá faire d'abòrd los gerbeirs! Puei après, quand veniá l'endarreir, en n l'endarreir, au mes d'aost, fasián las gerbeiras. C'est à dire, ramassavan tots, tots... tots los gerbeirs qu'avián diens la tèrra e puei zò arrossavan ès la maison. O un endreit onte que la meissouneuse. pas la meissouneuse, la batteuse veniá. Alòrs mi ai vegut aprendre, ' n , meissonar daube èro tot gamin hein, daube... escoire daube la batteuse. Una batteuse en bòsc, èra tot montat, virava daube un moteur. E foliá, e darreir foliá prendre la palha. Alòrs fasiam una gròssa... una gròssa liassa e puei foliá faire un palheir. Perç'que dediens quò alava a las grandas fermas, autrament las petitas fermas, aviam pas de plaça per metar tot aquò. Mès après, quand per menar le blat, quand menavan le blat au molin, e ben aquí foliá le passar, le blat i a de chausas dediens, alòrs passavan aquò au ventador. E metavan aquò diens las archas, quoi. E après fasián la farina. Alòrs foliá, savo que menavan la farina ès Sant-Sa oriá, ' n au bolangeir, alòrs me rapelo plus mi coma, la proporcion, menavan tant de farina, recuperavan a pauc près tant de pan. Alòrs, encara paiavan la façon. Alòrs foliá paiar la façon, mès foliá menar le gran. Perç'que iele, achaptava pas de farina.

– [A la n de la meissons, i aviá pas una fèsta?]

– E ben, qu'èra le jorn que fasián las escossalhas! E ben, aquí qu'èra una gròssa fèsta, perç'que faire las escossalhas foliá i èstre au moens una quinzena, vintena. O n-i aviá un ' n , los uns fasián aquò, los autres' n la palha, prendre la palha, portar los crapins, portar le blat, et tot aquò quoi. E puei aquí, dau temps que los machinistes, quelis que menavan las machinas minjavam, e puei òp foliá embarcar la batteuse per 'nar ès le veisin. Alòrs bon, foliá liar las vachas, e tot aquò. Dau temps los autres bein quò qu'es que fasián? Minjavan, bevián! E puei après ben n-i a qu'èran òles! Puei après las vendèimas, mès amont d'en naut i a gis de... i a ren. [– Mès lo monde, davalavan per anar faire...?]

– A ben òc, d'abòrd mi ai agut travalhar, ' n justament dès catòrze ans, faire las cereisas, las vendèimas, tot aquò. Mi aviáu fait ès Vinziu mi, las vendèimas. Las cereisas las ai fait una saison, las aviáu fait ès Saràs.

– [E après, novembre?] Après, tuavan los caions. Ben fasián,' n bon elevavan totjorn de caions. E puei quand veniá le jorn « j », tuan quelo caion, e ben! Foliá, foliá prendre le sang, foliá faire le bodin. D'abòrd tuavan le caion, foliá le brusclar. Lavar, brusclar. Perc'que achavan la coina, per faire de saucissas de coina, metavan tansepèt de vainda dediens e fasián las saucissas de coina. E puei fasián los jambons mai. Foliá codre los jambons alòrs daube de... las agulhas qu'èra de banas de paraplèva! Prenián quau morçèl, de balena coma aquò, qu'aviá la fenta passavan le, a alavan, alavan la poenta e passavan la cela aquí dediens e òp cosián los

jambons coma aquò.

– [E lo lard ?]

– E ben le lard, ne fasián quand los caions èran bien gras, puei ne metavan diens... partajavan le lard e puei tot le lard que restava, le metavan a salar. E puei lo minjavan coma aquò, le minjavan crus o le fasián coire, quò depend.

– [Coma s'apelava lo... ]

– Àh, mès la saleira, non ?

– [Òc, òc, savo pas. O lo salaor ?]

– Àh mès au salaor. Òc mès, àh, òc òc, plustuest le salaor onte que metavan... metavan a salar, òc. Le lard, los òs, tot aquò las costeletas, tot tot, metavan a salar tot aquí dediens. A ben òc, zò conservavan coma aquò ! N-i aviá pas de... E puei fasián las saucissas, los saucissons.

– [E lo bodin, se minjava...]

– Le bodin, ben fasián la fricassèia. Alòrs fasián passar quauquas fricassèias aus vesins e que los rendián quand ielis fasián la mèsme quoi. A mès n-i a que metavan de poms, òc, ma maire metava de poms, de... qu'èra de Rochaudons que metavan coma pom. Qu'es de poms que son pas plus gròs qu'aquò quí !

## A.6.2 Enregistrement : I6_Conversation_2

– Ben le fen, nosautres fasiam pas mau de feneirs, perç'que la granja èra petita. Alòrs foliá faire de feneirs puei l'ivèrn e ben desmontàvam le feneir e adusiam le fen a la granja, e bailàvam a las bèstias. Mès le fendis, rintràvam tot aquò en vrac, foliá tot chauchar quau fen, tot, tot.

– [Lo lait, de las vachas se... ?]

– E ben le lait, escremàvam, aviam una ecrémeuse, escremàvam e alòrs la gima ne fasiam un cuchon. E puei après un còp per setmana, qu'èra le mars, qu'èra ès Satilhau, alòrs fasiam lo burre, foliá faire virar aquò au bataor. Virar a la man, puei après mon paire aviá trovat una solucion daube le .. los moteursqu'a alavan la lamas, aviá fat una granda correia daube una roá de veilò. Aviá fait montar un bataor, alòrs le metàvam en rota e le burre se batiá solet. Perç'que per virar aquò au bataor, si n-i a de jorns quò preniá bien, mès n-i a de jorns quò preniá pas bien, foliá virar sans arrêtse puei quò se (?) mau alòrs, o puten ! e que la maire bramava, perç'que qu'es pas aquò.

– [E per l'alcoòl ?]

– E ben de qué bevián, bevián le vin que veniá d'en bas. Mès en n, amont d'en naut mi... aquí ès Rossinhòl, qu'es a pauc près a sèis cent mètres, alòrs i a tansepèt de vinhas, mès en n èra de vin qu'èra pas quò qué. Coma disián « foliá pesar doas fes per faire nòu ! » E puei fasián de gota, daube... i aviá de perús, ramassavan de

perús, de prunas, de... e puei coma avián de vinhas fasián daube le genhe. Àh ben ne-n bevián, òc, perç'que fasián que quò.

– [Lo matin ?]

– Non, qu'èra surtot a meijorn, après le cafè de veiaas coma quò, si de fes que i a veniá quauqu'un o de fes que i a le soar, bevián quauques canons après a las velhaas puei après de fes que i sortián la gota après, quò los olavan.

– [E doncas lo fromatge ?]

– Àh ben le fromatge, ben justament, fasiam... foliá faire de burre, foliá faire los fromatges, e tot aquò, e ben le mars ma maire davalava ès Satilhau ben, vendiá los fromatges, los eus, le burre, tot aquò, per montar totas la veiaas e quand restava de sòus ben montava per abilhar los petits e tot. Viviam daube pas gròssas veiaas, qu'èra pas... e üera !

– [E doncas las feàs qu'èra per ?]

– Las feàs qu'èra per los anhèus, un brison, òc. Puei i aviá la lana, mai, perç'que las tondiam e la lana si vendiam...vendiam aquò au pataire qu'apelavan, passava e ramassava la lana.

– [E lo mascle de la feá ?] – À ben òc, qu'es le mouton, le mouton !

– [E las chiauras qu'èra per lo lait ?]

– Las chiauras òc òc, per los fromatges, òc, òc per los fromatges.

– [Los picaudons ?]

– Los picaudons, òc. Alòrs ne minjvàvam frescs, e puei après ne minjàvam sèches. E quelis que davalavan ès Satilhau, qu'èra tots los sèches. Mès nosautres, aviam gis de boc, alòrs òc, menàvam las chiauras au boc qu'es le veisins qu'aviá... E puei après, puei après mon fraire n'aviá agut un boc après.

– [E per cundir ?]

– Cundir ? Òh ben, de graissa de caion, perç'que foliá... foliá pas salar la graissa quela que metavan diens la chausa e puei metavan... melanjavan, metavan un tan-sepèt de burre e puei metavan de graissa. Mès las trifòlas las fasián quasi coire qu'a la graissa, quand fasián la fricassèia, qu'èra bon !

– [E la vianda de chiaura, se minjava pas ?]

– E ben, si si, quand i a de vielhas chiauras e ben quand tuavan le caion,e ben tuavan una chiaura o doas si aviá. Mès foliá tota triar aquela vianda, e n bon, fasián de saucissas. Ben qu'èra pas mauvès ! Qu'èra pas mauvès ! E puei n'i a mai que, quand nosautres èram,en n quand èram petiotons, n'i a bien d'endreits, tuavan las vachas. Alòrs si tuavan una vacha, prenián aquò a quatre o cinc e, quò se disiá : « Àh mès ielo vai tuar una vacha, ne-n vòles pas un pè ? »

# A.7 Informateur 7

## A.7.1 Enregistrement : I7_Questionnaire_1

Remarque : cet informateur avait préparé par écrit (avec une graphie personnelle) et avant l'entretien les réponses au questionnaire. Lors de l'enregistrement, il a lu ses réponses s'écartant parfois des formes graphiques qu'il avait fournies. C'est la raison pour laquelle ses formes graphiques (première colonne) ne correspondent pas toujours exactement aux formes qu'il a fournies oralement (deuxième et troisième colonnes).

| Graphie proposée par l'informateur | Transcription en graphie normalisée de l'enregistrement de l'informateur | Transcription API de l'enregistrement |
|---|---|---|
| Gosta quau vin (tasta vin)! | Gosta quau vin (tasta quau vin)! | "gutO kO "vi o "ta:tO ko:"vi |
| Ecoutè mè | Escotètz-me! Escota-me! | e:ku"tEmE e"kutOmE |
| Lou tcho coiré daubè de poivrè. | Lo chòi coi daube de sal e de poavre. | lu "tsO "kwe: "do:b@ d@ "sa:E d@ "pwavrE |
| Vo apéta dix ts ours. | Vau apeitar ditz jorns. | "vOu ape:"ta "di dzU: |
| Vas è lo més ou ? | Vas ès la maison ? | "va E lO me:"zu |
| Va aux chomps daube s÷urs ainées. | Va aus champs daube sas sueras ainaas. | "va O:"A dO:b@ sa "sør E:"na: |
| Qué qu èlou violet pè tchaté ? | Qu'es aquelo violet per 'nar au chastèl ? | "ke "k@lu vju"le pe:"na "O:tA:"tE |
| Appelle s oun pérè. | Apela son paire. | a"pel5 sUm "pe:rE |
| Appeloro s o mérè. | Apelará sa maire. | apelO"r5 sa "me:rE |
| Devait appela votre s÷ur ainée. | Devètz apelar vòstre suera ainée... ainaa... ainée | d@"vE ap5"la "vOtr@ "sø:enE E"nA:enE |
| Os s etotè o ras dè quel arbre. | Assetatz-te au ras de quele arbre. | 5"sEtOte O:"ra d@"ke "labrE |
| Deurmous aux pès de quels arbres. | Duermo au pè de quelis arbres. | "dErmu o:"pE d@"kEli "zabr÷ |
| Me dis es de m'os seta lou tjerdi. | Me dises de m'assetar diens lo jardin. | mE "dizE d@ mOs@"ta dE lu "dzErdi |

| | | |
|---|---|---|
| O vou parla de bravi hommes. | Auvos parlar de bravis òmes. | "Ouvu par"la d@ "bravi "zOm@ |
| Intin uno tchans ou coneissia. | Entendsuna chançon coneissut. | E"tE ynO <tA"su kune"sy |
| Intindou une voix douçe. | Entendiá una voatz doça. . . una voitz doça. | E"djO ynO"vwa"dusO ynO"vwE"dusO |
| La semaino passa ai dû faire un travaê imense. | La setmana passaa, ai diuput faire un travalh imense. | la sE"manO pa"sa:"E djO"py "fEre yn tra"vai"mEs |
| Fa un pertu diin lo tabla. | Fa un pertús dins la tabla. | "fa yn pEr"ty djE la"tablO |
| Qué zo té que l'agueusse la paix | Que sa-te que l'aguèsse la pètz. | "kEzOtE k@ la"gEsE la "pE |
| L'âne de quellou brave homme est creva diin l'ivèrn. | L'asne de quelo brave òme es crevat diens l'ivèrn. | "la:nE d@ "kElu "bra"vOm÷"e: kr÷"va djE li"ve: |
| Un, dow, tré, quatrè, cinq, sé, set, hu, no, dix, ounze, douze. | Un, dos, tres, quatre, cinc, sèis, set, vut, nòu, ditz, onze, dotze. | y du tre "katrE si se:sE vy nOudi "und<zE dzu<dzE |
| O ovi de voués douça. | A entendut de voitz doças. . . A auvit de voitz doçasaussi oui. | OEtE"dy d@ "vwE "dusO |
| Veillou une grando fèmo. | Veio una granda femna. | "vEju ynO "grAdO "fEnO |
| Vé là mountagnas néres. | Veilas montanhas neiras. | "veilA:mun"taña "nEirA: |
| Que de tchans ous coneis suas. | Que de-chançons coneissuà. | k@ d@<tsu kune:"sy |
| Ayo qu'un biau. | Aviáu qu'un beu. | a"jO ky "bjO |
| L'aya dou bios. | L'aviàs dos beus. | laj"a du: "bjO |
| Lou garçou de linstitutrice mingea un poum. | Minja un pom. | "mind<zO yn "pu |
| Les fils de las institutrices an lous yeux bleus. | Les ils de las institutrices an los üelhs bleus. | le fis d@ la zEstitytris "A lu"z4ø"blø |
| Mintjo que lou peru. | Minja quelo perús! | "mind<zO "kElu p@"ry |
| Ne bio pas que lou vi | Beu pas quelo vin! | "bjO pa "kElu "vi |
| Bio surout pas que l'eigo | Beu surtot pas quela aiga! | "bjO syr"tu pa "kE"gO |

| | | |
|---|---|---|
| | Et si on est comme ça, je vais dire: Bevetz pas quela aiga! | |
| Hier é mingeat uno maiossa. | Ièr, ai minjat una maiossa. | "jE"e: min<dz>"za ynO ma"jusO |
| Inqueu mintjo de tchous. | En cuei, minja de chòus. | E"kø"min<dz>O d@ "ts<O>us |
| Minjoré deman. | Minjarai deman. | min<dz>O"re: d@"mO |
| Mintjorè de fruits au mes d'aost. Minjarai. Minjarès. Minjará. Minjarem. Minjaretz. Minjaràn. | Minjarès de fruts au mes d'aost. Minjarai. Minjarès. Minjará. Minjarem. Minjaretz. Minjaràn. | min<dz>O"rE d@ "fry o: "me "do: min<dz>O"re: min<dz>O"rE min<dz>O"rO min<dz>O"rE min<dz>O"ri min<dz>O"rA |
| Lou lu que vin mintjorem raisins | Lo luns que ven, minjarem de raisims... minjarai de raisims! | lu"ly ke"vE min<dz>O"rE d@ rE"zi min<dz>O"ri d@ rE"zi |
| Mintjarin lou tjeuné vèu. | Minjem lo joine vèu. | min"dzE lu "dzøn@ "vEu |
| Faut oppéta litio per mintjin lous jeuné vèus. | Fau apeitar l'estiu per que minjem los juenes vèus. | "fo:apE"ta le:"tjO pe:kE min"dzE lu:dzønE "vEu |
| Ai fan. Gnio cocan (-ia) mintgea? | N-i a quaucòm de minjar? Ai fam. | njO ko: kA d@ min<dz>"za "EfA |
| L'ognè ó éta mintja pe loup. | L'agnèl a estat minjat per un lop. | la"ñE a e:"ta min<dz>"za pe÷"lu |
| Làs moyous s as sont mintjaas. | Las maiossas son minjaas. | lA:ma"jusa su min<dz>A: |

## A.7.2 Enregistrement : I7_Questionnaire_2

| Graphie proposée par l'informateur | Transcription en graphie normalisée de l'enregistrement de l'informateur |
|---|---|
| Lo tarto o été mintja. O bédiu mintgeant soun gouter. Fas pas tout pas co. Fas zo do co. Fas ou pa sa. Fas de travaux immenses. Fas io sa vatchas. Ti fés ia de fas cine. Co sio creva las bétias. Me faut fasiá creva las bétias. Finins sou per arrivar. Finit de fumar sa cigaretto. Hier finis siou lous fagots, la nueit tombavo. Lou soulé finit sa cours. Lous vints forts vénant de l est. | La tarta a été minjaa. A begut de lait. Fas pas quò! Fas-surtot pas quò! Fas zò dau còp! Fasèz zò dau còp! Faso la buaa. Fas de travaus imenses. Fasiáu sonhar las vachas. Ti fasiàs de... Quò d'aquí fasiá crevar las bèstias. Me fau faire un fiòc. O un fogau. Finisso puei arrivo. Finís de fumar sa cigareta. Ièr, nissiem los fagots, la nueit tombava. Finissiáu los fagòts, la nueit tombava. Lo solelh nís |

vrè. Meurou causse de molodio. Sancorsia l'oèst. Los vents fòrts venan de
ami se meurt. La vieille fia mo l'est. Lises un livre Muero causa de ma-
nuit. Lou mé de mas fuguèt tchodia. – La vielha
O partie pè las Alpas. E vindio tou mes de
lus. Sount parties ins in. Soun vin tan. A partir per las Alpas. Es vengut
nios omies. Quand de seau prin tous los luns. Es venguá tots los luns. Son
tra tard tout en ayant bediu. Il partiès ensem. Son venguàs daube lhòrs
dormir dans l étable. Il est parti amies. Quand
vindiu sur de iélou. Sount dévitat, tot en aiant begut. Part per duer-
in vindiant gnos ferma/mais ou. mir diens l'escuriá Es partit daube mi. Es
min lous mins ountges. Deur au venguts seur de
O diopu oublia so clia. Bio do mon en vendiant lhòr ferma Crei fortament
Omèno mé vé ti. Créyou sinti lous mensonges. Duerm au clar de luna.
que dindiu zo séyo. Quand va so deu put zobliar sa clau. Beu dau matin
sopu quand lo védiu. Que dizé. au vèspre. Amena-me vès ti. Creio sen-
diin lo grangeo. Portou un manteu. tir lo fum. Creiá que dengun zò saviá.
mantiaux. Faut omena quelles clau. Qu'ora vas sortir? Zò a sauput quand l'a
rou/monétcho. In toumbant lo gnvegut. Que dises? Pòrta lo fen diens la
cassé lalo. Pouvio pas lou porta granja. Pòrto un mantèl. Pòrtem de man-
sou épale. Poyou benir oprés. tèus. Fau amenar quelas claus. Manes-
pouyo vérè las étoilas chau. La nuochola s'es cassaa l'ala. Poviá
. pas lo portar a causa de son espatla. Pòio
venir après. Poiáu veire las estoalas.

La fèto est tchoba. Pouilla pas La fèsta es l'chabaa. Poiàs pas zò saver.
tu me passas lou journal? Lo Pòiers tu me passar lo jornal? Un chas-
fort sount ieuro couverts de rou. tèl. Los chasteus. Ven aicí que poguèsse
éci que poudiesse t'inbrossad embraçar. Fasiá, si freid, que portava
que portavo très mantiaux. Que tres mantèus. – Veiou los chavaus diens
lé simplé. Veiller lous tchovaux los prats. Vendetz de jornaus. Qu'es lo
pras? Vindé de tjournaux. L'an diable. Lo poitz. D'aiga. Jèsus es mòrt
quello forterresso lé hintée. Vin pueis ressuscitat. A la prima. Vend de fems
poué pour que ti pressins de graça a vos caiéns. Mi, travalho tots los
mort peu ressucita. A la prima, sandes. Onte va quelo riu? – Que son
croissant de luna. Vin de fin gra de vielhs amics. Las grunas son moiras.
coilloux Mi travaillou tous lous Los grans son moirs. Duermirai vès mon
Ounte va que lou rio? O viopu tonevot. Nèvot, c'est plutôt un accent grave
au found de la valée Que sount de vendretz daube vòstre tropèl. Diens los
omis. Lous grains sount murs. bòscs. Son z-üelh dreit es blau. Es verd.

vé moun nèvou. Vindri dobè vo[illegible]
Gnio de fleus bleues diin lous
zieu dré es bleu coumou lou ci[illegible]
gautcho est vert. Dèvé mèclia la
de burre. Une fleur bleue pous
mu de liezo. Dévè mounta dobè
peaux. Crèyé que sount simples.
sovè ropidomin. Diomé quand
diès sè prounte. Séyo que veniai
tou lou parfui peirèirs que fleu
pas sopu què lui repoundré. Cr
lou fum. Vin éci (tout de suito).
de vindiess e plus tard. Faut q
dès que poré. Vin-tu o Briançou
Lyou, Grenoble, Coni, lou Peu). Vénè o On-
nounay. Eci gni restou.

Devès mesclar las noitz daube de burre.
Un uèr bleuva poussa diens los murs
de l'heisa. De l'heisa. Devetz montar
daube los troupeaux
Devètz montar daube los tropèus. Creies
que sont simples. – Dis-me quand venes
que saguèsse prompte. Saiáu que ve-
niá bientôt. Sento
los parfums (daus) pereirs que ueris-
sen. Saupugèro pas que lhi respondre.
Creiou sentir lo fum. Ven aicí dau còp!
Vau mièlhs que venguèsses plus tard.
Faut que (l-i sies)
dès que poirai. Ven-tu ès
(vançon ? Ven a Anonai. Aicí, l-i resto.

Anné vous o Poris? L'ové pré s in
s atché. Erin au trova quand s
nous visita. Vindé de poulas e d
surpris ein vous voyant éci. Faut
de s ovou né. Martchou s ur lou
lou boué. No pas audiu lou dré d
in perdu in pleino forét. Prindré
o 8 ouros. Moun na me bruilo. Faut
q uello terro. Gno plé de pécheus
do lac. Qué uno nicha de serpin
de s omano anin tua (ou séna)
Gno pluzieu biais de férè. Qué un
rounss as, plé d'es pionas. Tcha
po ce que lo. Lo fillo lé bloundo e
est brun. Qué un tjeu focile. Lo
au metan d'uno mountagno pela
lé ouvert tchaq ue moti. Lé sor
après-métjous. Quelou poys é lo
plus de pés ous diin lous rios. Ou
mou pinou? Lindoré a pré cin fé
Lo de gros bras mais de petita
Gno de sang o bas. Pino sous g

Anetz-vos a París? L'avètz pres sens que
zèsatche. Èrem au travalh. Vendes de po-
las e des-z-ous. Fuguèro surprès en vos...
Siáu suprés en vos veiant aicí. Fau que
prenetz de savon nèir. Marcho sus lo cha-
min vèrs los bòsc. N'a pas agut lo dreit
de cintrar. Siem perduts diens la forest.
Prendretz lo tren a 8 oras. – Fau aplatar
aquela tèrra. – Qu'es una nichaa de ser-
pents. Quela ten de la setmana, anem tuar
(o sainar) lo caion. N-i a plusieurs biais
de faire. Un bosquet... qu'es un bos-
quet de ronças, plen d'espiaunas. Chas-
cun dona un pauc ce que l-a. La lha
es blanda e lo garçon es brun! Qu'es
un luoc facile. Lo vilatge es au meitan
d'una montanha pelaa. Lo cafè l'es overt
chasque matin. L-es sarrat tots los après-
mèjorns. Que lo país es lo meu. N-i a plus
de peissons diens los rius. Onte as lais-
sat mon pinon? L'endarrèir, as pres cinc
cèp lo tren. L-a de gròs braços mès de pe-

veux. Qu'est un coin qué fé pèr [illegible]. Que lou vin fort é dangéroux, pre[illegible] route. Dobés gnos yeux, lous aig[illegible] vérè las liores. Hier sia vindiu [illegible] lou moundè. Porto lou deuil. Qué [illegible] in ploumb. Qué lo tchéno dotchi. [illegible] rourouno. O quitta lou villagè d[illegible] autres. Qué lou mât do boteau d[illegible] (soudas). Lo sua de tout sount c[illegible] c÷ur moladè. Lo fabrico dobè d[illegible] bétias. Qué un saint homme. Louis [illegible] mingeant lo couane do coillou

titas coissas. N-i a de sang a bas. Pina sos grands cheveux. Qu'es un coen qu'es fait per los enfants. - Ai aperceugut las lèuras. Ièr, siàs vengut avant tot lo monde. Pòrto lo deuil. Quelo pes es en plomb. Qu'es la chaena dau chin. – A quitat lo vilatge davant los autres. – L-a suat de tot son còs. A lo cuer malade. L'a fabricat daube de pèus de bèstias. Qu'es un sent òme. Qu'es ma pèl. Qu'es de pèus.

## A.8 Informateur 8

### A.8.1 Enregistrement : I8_Questionnaire_1

| QUESTIONNAIRE (EN FRANÇAIS) | RÉPONSE DE L'INFORMATEUR |
|---|---|
| La eur. Le peuplier. Un frêne. Le hêtre. Le noyer. Les noix. Le bois. Aller couper le bois. Le sapin. Le pin. Le vergne. Le tilleul. C'est vert. Une eur bleue, des eurs vertes. Jaunes. Le seigle. Le chiendent. C'est plat. Le l de fer. Les moissons. Le mois de mai. Le foin. Le pain. Le blé est mûr. Le seigle est mûr. | – Las uers o la uer. La pibòla. Lo fraisse. Àh, lo faiard. Lo nueir. Las noitz. Lo bòsc. 'Nar copar lo bòsc. Lo sapin. Lo pin. Lo verne. Lo pereir. Lo tilhòl. Òh, qu'es verd. La uer blueva. Las uers son verdas. Jaunas. La sègla. Lo grème. La tèrra es plata. Qu'es clòt, òc. Lo al d'aram. Las meissons. Lo mes de mai. Lo fen. Lo pan. Lo blat es moir. La sègla es moira. |
| Un cheval noir. Le bœuf. Les bœufs. Un veau. Des veaux. La chèvre. Les chèvres. La brebis. Le fumier des vaches. Les abeilles. L'écurie. La porte est ouverte. Le chat. Le lièvre. Le taon. Lo frelon. La sauterelle. Les moucherons. Le renard. Les poules. Le loup. La chouette. | Lo chaval es neir. Lo beus. Los beus. Un vèu. Los vèus. La chiaura. Las chiauras. La feá. Lo fems de las vachas. Las abelhas. L'escuria. Es evèrta, qu'es badaa. Lo miron. La lèura. Lo tavan. Lo griule. Sautarèu. Los moscherons. Lo reinard. Las polas. Lo lop. Las nuocholas. |
| La neige. Le matin. Le ciel. Le brouillard. La pente. Les éclairs. Il pleut. C'est ver- | La nèu. Lo matin. Lo ciau. La nèula. Pendaor. Quò esliuça. Àh, que plòu. Qu'es |

glacé. Le soleil. Les étoiles ? la nuit est froide. Il fait chaud. La vallée. La rosée. Les pêches. Les pommes. Les cerises. Les prunes. La poire. Le pommier. Le poirier. Le prunier. Le châtaigner. Le cerisier. Les pêchers.

verglaçat. Lo solelh. Las estoalas. La nueit es freda. Àh, fai chaud. La valèia, òc. L'aiganha, òc. Las pèrsias. Los poms. Cireisas. Las prunas. Lo perús o la pera. Lo pomeir. Lo pereir. Lo pruneir. Lo chasteneir. Lo ceriseir. Las persièras.

C'est cuit. Elle est cuite. La soupe. La cuisse de poulet. Le chou. Le poireau. Le cardon. Le navet. La carotte. La pomme-de-terre. La fraise. Le miel. Le lard. Le saloir. La cage à fromage. Le sel. Le four. La poêle. La casserole. L'assiette. La chaise. Le fauteuil. Une main. La main droite. Le pied. Les pieds. Le genou. Le ventre. Le cœur. Les oreilles. Le curé et la religieuse. Ma sœur. Mon frère. Ma maire. Il a peur. Vivre.

Qu'es coit. Es coita. La sopa. La coissa. Lo chòl. Lo pòrre. Lo cardon. Las ravas. La caròta. La trifòla o òc, las tri as. La maiossa. Lo miau. Lo lard. Lo salaor, salaor. La chaseira. La sau. Lo forn. La paila. La caçòla. Una sieta. La chièra. Lo fautuelh. Una man. La man dreita. Lo pè. Los pès. Lo janoilh. Lo ventre. Lo cuer. Las aurelhas. Lo curat o la suer. Ma sèra. Mon fraire. Ma maira. A paur. Lo còl. Viure.

Un livre. Lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Hier, aujourd'hui, demain. Et puis. Attends-moi. Quand ? C'est tôt. C'est tard.

Un liure. Luns, mars, mècres, jòus, vendres, sande, diumenje. Janvièr, fevreir, març, avril, mai, junh, julhet, aost, setembre, octòbre, novembre, decembre. Ancuèi, qu'es lo vent dau jòus, lo vent de plòu. Aièr, aièr. Incuèi. Deman. E puei. Espeita-me. Es quora ? Qu'est tuest. Qu'es tard.

Combien ? Il est mort. Il dort. Dormir. Le facteur. Il vient à pied. Le chemin. Le médecin. Le travail. Travailler. Il parlait fort. Il est fort. Elle est forte. Une chanson. C'est son affaire. Un mouchoir. La fenêtre est ouverte. Le café. La maison. Le trou est profond. Il fait. C'est pour toi. C'est vrai. La fumée. L'eau. Le savon. Un jouet.

Quant ? Quant aviá de vachas ? Es mòrt. Duerm. Duermir. Lo factuer. Al ven a pè. Lo chamin. Lo medacin. Lo travalh. A travalhar. Parlava fòrt. Es fòrt. Es fòrta. Una chançon. Qu'es sa veiaa. Una mochaor. La fenèstra. La fenèstra es evèrta. Lo cafè. La maison. Lo pertús es prigond. Fai. Qu'es per ti, qu'es per ti. Qu'es verai. La fumèia, lo fum. L'aiga. La fumèia es espessa. Lo savon. Un joet.

Je l'ai trouvé. Il n'y a personne. Il y a quelque chose. La clé. L'église. Les sabots. Le curé. Ici. Là-bas. En haut. Nous

L'ai trobat. N-i a lendun, ouai, parce que dans la Drôme ils disent dengun. N-i a quauquaren, òc. La clau. La glèisa. Los

y allons. J'y suis. J'y pense. Il va pleuvoir. Le roi. J'ai sommeil. Le voisin. Le puits. La croix. Il a puisé. Le balai. Le feu. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vint-et-un, vingt-deux. Cinq, six, sept. Depuis. Dedans. Le vent. Le vin. Le raisin. Le panier.

esclòps. Lo curat. Aicí o ailai. Aquí o ailai. En naut. Lès anem. Lès siáu. I penso. Vai plòure. Lo rei. Ai sòm. Lo veisin. Lo poitz. Una croitz. A poisar. Lo coive o l'escoba ! Lo fuòc. Un, dos, tres, quatre, cinc, sèis, set, vut, nòu, ditz, onze, dotze, tretze, catòrze, quinze, setze, ditz-a-set, ditz-a-vut, ditz-a-nòu, vint, vint-a-un vint-a-dos. Cinc, sèis, set. Despuei. Dediens. Va faire un aura. Lo vin. Lo raisim. E lo paneir.

## A.9 Informateur 9

### A.9.1 Enregistrement : I9_Conversation

– Putain... Quand òm z'a vegut çò qu'òm z'a vegut en Algèria, quand veiàs un tipe esgorjat, plen de peiras a son ventre... Lo remplissián de peiras... Es qui qu'ausiá far ? Qu'èra los felagàs, per çò qu'apelavan encara los felagàs, los... los revolucionaires Avián raison de se revòultar, lhor trovavo pas tòrt, diens lo fons, avián raison, per çò qu'èran exploitats per los colons... Siáu... en Algèria, ai restat quasi dos ans, quasi dos ans e dimi quoi... qu'es tot. Quand siáu vengut daval, èro meitat- marteau I z-avèm pas vegut de veiaas bien gentis, pas totjorn. Putain. Quand veiàs un tipe, eqgorjat, tot esventrat, totas sas tripas au solelh. Qui qu'es que fasiá quò ? Los fellouzes, foliá pas qu'anèram comptar a cent-onze, que brrrr, qu'èra viste reglat... De fes avián pas totjorn raison, de faire quò. Perque de fes èra un brave tipe, un paure tipe, mès ielos, nos fasián pas decadeaux Quand èram en operacion, lo seul defaut qu'aguèssam qu'èra d'aver un tralís militaire... À es un tralís ! Òp ! Aussí sèche, te fasián, te fasián (?)... Après nos siem mariats, puei siem encara aicí. Naissut païsan, vau peta nar païsan ! Peta nar coma disan, quand es que l'òm muere, muere, que s'apèla peta nar mai.

– [Quand es qu'avètz bailat vòstre exploitacion a vòstre garçon ?]

– Òh qu'es pas vüelh, i a pas dos ans. I a pas dos ans. Ai tengut josca... Saviá pas çò que voliá faire, perç'qu'aviá començat de travalhar sus de chantièrs. E puei que li plaiá quoi, lo tractuer, tot. Mi ai començat daube un mulet, tot... Puei quatre vachas puei petit a petit ai agut una dizena de vachas, e puei après comencèi d'acheptar un tractuer. Òc puten, lo gamin n-èra tot petit quand aguèi... èra franc fòu dau tractuer. üera n'a quatre ! Quatre tractuers ! Mas en n a soissanta ectàris, qu'es plus pareir. Ne

lòia ès Sant Victor e Sent Bartelemi lo Plen. A costatde chez les Ernaudon. A soissanta ectàris. Qu'es una folia. Des vrais fousE fau de ben que las vachas minjan, qu'es sëur.

– [Mme A. : Des paysans y'en a pas bien mieux !]

– I en a mens de rèstes. Chasca maison a son nom. Aicí qu'es lo Grand Beçeat, aval en bas qu'es la Freieira, ès la Freieira.Ça s'appelle le Dau nenc. És Bornai, en français Beausemblant, qu'es ès Bornai. Qu'es ès l'Aigat, ès l'Aigat. Qu'es la Freideira. Ès Colh, ès Colh, àCouix en francais c'est à Couix.

– [Coma se fasiá per faire una maison ? Coma montavan una maison ?]

– Daube las vachas, de peiras, de tèrra... Quand mi ai reparat, aviáu gis de tracteur encara. Ai reparat... en, ai començat de reparar aquò avans 60, 57 a 58 quoi. Parce que cette maison, dans le temps elle appartenait à un curé. Parce que moi, je te cache pas que je suis communiste à 100%, j'aime bien les curés. Parce que ce curé il m'en avait appris des choses.

– [Coma se ditz... un curat ?]

– Lo curat o lo curau. Lo curat Bourret.

– [E doncas...]

– Montava de sabla, de veiaas, cariòlas foliá metre autant de papièr per bochar los pertús. 'Nàva m ès Doç, daube la feas, las polas, las vachas. E lo vèspre la molziam encara, aviam plus de lait, faliá... E nos faliá montar aquelo charjament. E pasmens ò z-avèm ben tot fat coma fat. Quauques anaas a la n, aviáu pres lo transpòrt d'ès Tornon, Jourdan. Ne n'aviáu marre d'anar daube quelas vachas.

– [Mme A. : Mais je sais pas si quand tu avais la maison, on avait pas le tracteur déjà ? Ah Non. Le mulet]

– Le mulet, ouai. Ah mais le mulet

– [Mme A. : Tu l'as gardé longtemps !]

– Guston, qu'èra Guston.

## A.9.2 Enregistrement : I9_Questionnaire

– (?) 'nar veire daube lo... çò que volètz saver !

– [Lo dessús de la maison ?]

– Lo cuvèrt. E n-i a qu'apèlan encara plus naut lo cubèrt o lo cubèrt. Cubèrt, cubèrt, quò depend.

– [– E la teulanha ?]

– La teulanha, òc, que se ditz mai, òc. La teulanha.

– [Lo bigons ?]

– Los bigons, los bigons. Qu'es quò, qu'es quò, qu'es bien quò. Eles poutres, qu'es los traucs. Los traucs. Alòrs si qu'es un gròs trauc, qu'es un mèstre-trauc, si qu'es un petit trauc, qu'es un petit trauc.

–[E la veiaa que i a sus lo cuvèrt, per indicar lo vent... ? Coma s'apèla ?]

– Una viròla.

– [Une virole ?]

– Una viròla, òc, òc, òc. Mès (?) aicí bas, diens las vièlhas maisons, si. Mès mèsme un jorn o l'autre l'aura lo cassa ò l'empòrta.

– [Diens la coisina de la maison, coma s'apela l'endreit onte i a lo fuòc ?]

– Lo caire. Lo caire, o la chaminèia. Qu'es lo caire en principe.

– [L'endreit onte se fai a minjar ?]

– La cuisina. Çò que prepraran sus lo fornòt d'acòrd, qu'es la casseiròla, òc. O l'ola. I a plusieurs noms ! Alòrs fau... Pas melanjarlas con turas daube las tomatas !

– [E doncas, la poële ? ]

– La paila, la paila. Qu'a ben resortit, que regarda üera que fan la paella !

– [E coma s'apèla la veiaa per cuvrir l'ola ?]

– Lo cuversèl. O la cuversèla. Quò depend si an pres lo feminin o lo masculin. Qu'es lo cuversèl. Aicí qu'es lo cuversèl. Alòrs o z-apelam aussí bien una marmita o l'ola, qu'a plusieurs noms quò, qué.

– [E coma se ditz per alumar lo fuòc ?]

– E ben tot simplament alumar. 'Nem alumar lo fuòc.

– [Coma s'apela lo bòsc que se bota diens la chaminèia ? Lo petit... ]

– Qu'es tot simplament de bòsc.

– [Lo brasilhon... ?]

– Ah mès, òc, mas quò qu'es per alumar lo fuòc, si vòles, quò fai de brindilhas rojas, tot, lo brasilhon, òc. D'estèlas, d'estèlas òc. Aquò qu'es de morçèus de bòsc fenduts, escartelats quoi...

– [Una groba ?]

– Ah qu'es possible. A mès òc òc, quò varèia, quò varèia. I a de mots, fau tres o quatre noms, perç'que chasca region a son accent, son parlar...

– [La fumée ?]

– La fumèia. Si lo fum, lo fum, òc qu'es aquò. Si, si que se ditz mai. Qu'es bofar, bofar lo fuòc.

– [E per se chaufar las mans ?]

– [Mme A. – Chaufar las mans !]

– Òc per se reschaufar qué, a òc que se ditz encara Quoi que y avait pas bien de chaminèias mas n'i en tornarem. Quò tòrna existar.

– [L'étincelle ?]

– L'alauva, l'alauva. [– E las cendras ?]

– Las ors. N'i qu'apelan encara las cindres. Las cindres, òc mès aicí qu'es las ors. Me foto de lhors gueules mi, zò lhor diso, puis me disent encara un bastard

aquí que parla pas francés. [– Coma se ditz quand lo fuòc. . . ]

– Al crèva. Coma nosautres farem.

– [Le hangar ?]

– Lo calabèrt. Lo calabèrt.

– [E la granja ?] Qu'es la feneira, la granja qu'es la feneira. Òc perç'que l-i metián lo fen, ven d'aquí penso. Ò z-ai pas inventat !

– [Se mettre à l'abris]?

– Poiriam nos abritar, tansepèt, benlèu. Nos metre a l'abrís. A l'essota, òc, qu'exista mai. I de paraulas que vòlon dire ditz chausas. A mès la cava qu'es aicí. . . la cava qu'es quaucòm, diens totas las maisons. Si aviás vegut lo vin que çais aviá 10 fermas diens lo coen. Òc, 2, 4, 6, 8, 9. . . n'i a 9, 10 daube Bornai, 10 fermas. I a 50 ans solamenta, e ben se fasiá de vin. Atencion, se fasiá de vin. Òu se'n beviá. Mon paire, mi, siáu sëur que ne beviá 15 litres per jorns. Incroyable. D'abòrd es mòrt a 45 ans.

– [Lo mesclava daube d'aiga. . . ?]

– Ò non, lo mesclava pas. Anava a la cava, i aviá totjorn un entonnoir, preniá... lo bochava aube son det, remplissiá l'entonnoir. Ouuuup t'avalava...Òh putain, mès ne'n beviá, ne'n beviá èra con e a 10 oras dau matin.

– [Mme A. – Non, il es mort il avait 60 ans]!

– Òc mès òc, es un òme que veniá a 100 ans, qu'èra sëur, èra solide. Fumava un paquet de tabac per jorn, chicava.

– [L'endreit onte i a l'aiga ?]

– [Mme A. – La gòlha, non ?]

– Anar quèrre d'aiga ? Anar poisar l'aiga, poisar.

– [Lo nom de l'endreit ?]

– Qu'es la pòta, una font.. O una pòta.

– [Lo poitz ?]

– A si, lo potz, perç'que i a de poitz, si n'i a pas mau de poitz. Que son de fes bien esconduts. Te (?) dediens quele que coneis pas. Lo poitz, lo fons dau poitz perç'que en principe qu'es tot de poitz cruesats, son quand mèsme costauds, bastits. N-i a de bòrnas coma aquò, mès qu'es dangeirós, per un esfondrament per... vai-te saver quò qu'es ! Ò mès qu'es prigond quò !

## A.10 Informateur 10

### A.10.1 Enregistrement : I10_Questionnaire_1

– M'apèlo Coursodon Roger, ai quatre vint vut ans, e siau naissut lo vint-a-seis de novembre mila nòu cent trenta un ! A Colombier, òc. Paisan, paisan, cultivatuer,

agricultuer, autrafes qu'èra paisan que lavoràvam daube la vachas. L'araire, tè ! Òc de maiossas, maiossas, cereisas, cereisas, pèrsias, de pèrsias. Ai un petit camping au bòrd de l'aiga, la rivièira òc. Òc qu'èra tot en peiras. Ah, de mortier. A la pala. Los braços. A òc las vachas, las charettas. Mesclar, òc mesclar, tot a la pala. Lo rastèl. Ah un chirat qu'es per los lapins, qu'èra bastit dediens, o avián fat un petit couloir dediens. Los chaçaire d'autrafes mès üera, non, non, non. Bien plaçat es a l'adreit, bien virat au vent. La teulanha, lo cuvèrt aussí òc. Los bígol, bígols. Lo trau, los bígols puei los liteus per metre los teules, los teules. Ah, lo rat teulanhier. Ah, montat au plan. Òc, òc l'èitra si, en campanha, n-i aviá ben qu'avián un èitra. I metavan lo fromtage, coma lo frigò üera. « – Allez, vai te'n metre quò sus l'èitra », la nueit. N'importe qué, lo fromatge, lo burre, lo… La pòrta. Ah ! I quauqu'un que picha ! Rintra ! O alòrs si que son plusiuers : rintrètz ! Mau serraa, uverta. « – Bada la pòrta ! » nous c'est « – Ebris la pòrta », ebrir, « – Ebris la pòrta ! Sarra ! Sarra la pòrta. Despacha-te. » La clau. La clau o las claus, on appuie mieux. Las claus o la clau, y'en a qu'une. La fenèstra. La taula, pas ici hein, ça se dit pas bien la taula, la tabla. La sèla. Un jalhard. Lo relòtge. Lo lume, lo lume que marchava totjorn. La chaminèia. Lo caire, « – Passa au caire ! » Lo bòsc, lo bòsc. L'estèla. Los brasilhon. Fai d'aura, fai voleiar los brasilhons per las charreiras. Aluma lo fuoc, ativa, ativa per… bofar, faliá bofar diens un bofet.

## A.11 Informateur 11

### A.11.1 Enregistrement : I11_Chanson

Anam a la feira,
Vès Le Monesteir
Anam a la feira,
Vès Le Monesteir
Gentas feàs, gras moutons,
D'ès Begueir fan le renom
Grassas feàs, gents' mautons,
Mas las chiauras dau Brialon.

L'an curit los èrges,
Per la feira d'ès Lo Monesteir
Mas per la Sent-Jorge,
Flurís lo prunier,
Mas quau jòus, si quò plòu
Gis de prunas, gis de prunas

Mas quau jòus, si quò plòu
Gis de prunas vès Chambon.

Mès per las aulanhas,
N'en trovarem atenent
Mès per las aulanhas,
N'en ramasserem
Ailai vèrs, de vès Fournat
Tan que n'en poirem cachar
Ailai vèrs, de vès Fournat
A plenas punhaas.

Au bòsc de la tanta,
Braves morrilhons l'an possat
Au bòsc de la tanta
Vès la Beçiat
Omeletas au jambon
Bargalhaas de morrilhons
Omeletas au jambon
N'en licarem [7] le menton.

Mès per las foiassas
N-i a Darmont que vos n'en vendrá
Germin de la Plaça
Ielo aussí n'en vend
Vès Germain, Vès Piarront,
Lès beurem de vin bien bon
Vès Germain, Vès Piarront,
Le vin lès es bon.

Mas per que quò passa
Farem trebolar lo plan
Viste un èr de valsa
E la dançarem,
Le curat zò vòu pas
Que l'òm dança, que l'òm dança

7. Les formes du futur semblent avoir été croisées avec celle du préterit ; pourtant il s'agit bien là d'une expression du futur à la première personne du pluriel.

Le curat zò vòu pas
Mas benlèu zò saurà pas.

# B Textes en graphie personnelle ( n du XIXe- début du XXe)

## B.1 « La Causerie du père Dzonou », Auguste de Missolz

### B.1.1 L'Annonéen n°10 (14/06/1884)

Ménas,

Counnaisset l'histoiro dau Cou o-Chioura que vouliot pâquérâ so vatso su lou cloutsier ? Gni étotsait uno cordo au coué per li lo mounta, ma coumo lo pauro bétio lé zorivavo, s'étrangliait. Lou maire républicain de quel indre lo fé de même. Soulomint, l'o mindza l'herbo, et an lieu d'être in mountant qué in dévolant que s'é étranglia. Per mounta quo onavo tout soulet, lous élécteux gni aidavount, ma, per dovolâ, s'é étotsa lo cordo yellou même, s'é trop préssa, et poto-au l'o toumba su soun quiau ! – Vous dire toutas las crassas qu'il o fé gni auriot per trop de timp ; intervêts-vous, ménas, au véri coumo quellou maire républicain l'o rauba lo coummuno. Vous disou que quasi pertout ounte lous républicains sount métres, si l'an pouyot mettre lou naz dien lous offaires, l'an trouvoriot

Mainats,

Coneissetz l'istoira dau Con a-Chiauras que voliá pasqueirar sa vacha sus lo clochièr ? Lhi estachèt una còrda au còl per l-i la montar, mas coma la paura bestia lais arrivava, s'estranglèt. Lo maire republicain de quele endreit l-a fait de mèsme. Solament, l'a minjat l'èrba e au lüec d'èstre en montant qu'es en davalant que s'es estranglaa. Per montar quò anava tot solet, los electeurs lhi aidavan, mas per davalar, s'es estacha la còrda ielo mèsme, s'es tròp preissat, e pata òc l'a tombat sus son cuòl ! Vos dire totas las crassas qu'il a fait n'i auriá per tròp de temps ; entervetz-vos, mainats, ò veiretz coma quelo maire , l'a raubat la comuna. Vos diso que quasi pertot onte los republicainsson mèstres, si l'òm poviá metre lo nas dins los afaires, l'òm trovariá, quauque mancament. Tots los

quauque manquomint. Tous lous dzous l'an opprint sû quellou brave mounde. Si lizia lous dzourneaux vérria ce que ce fa in Corso. Qué be incaro pire que vé lous Cou o-Tsiauro, et quo se coumprint ; vé lous Cou o-Tsiauro qu'èro qu'un paure maire et de counseillés municipaux ; in Corso qu'èro lous counseillés dzénéraux, lou proucureu, lous dzudzes, lous députats et lous ministres. - Ce que fosiant ? - Laissavount ossossinâ lou mounde sin re dire ; dounavount nautris saus sin rime ni raisou ni besuin, perfére vautâ per yellis, que savou yau tant ? Ainsi, tenet, l'an douna d'érdzint o de poyans coumo nous autris, per lous recoumpinsâ dau mau que lo dzolâ liau zio fé ! Lous popiers sount qui que zau portount, et, pamint, in Corso l'an zo dzomé vegu dzolâ. Hein ? - Zau contavou l'autre dzou o Taumiau que veniau de féré de Trifolas et qu'onavo sciâ de triaule. Bovodérint un moumint, et in funissiant gni dissèrou : Et me reproutsant d'oppelâ tout iquellou mounde : de Rofetaillo ! - Taumiau brandait lo této, foutet so daillo sû soun épalo et tsait lou camp in coulèro. Quand oguet fé quaquis pas l'auvèrou que fosiot : Cré Coyous ! - Lé dzomé coumpré ce que vouliot dire ; si zau sovet me zau disi.

Ménas, coumo trouvet quellou timp ? Fâ un fré de loup et uno tsinaillorio dau diable. Per bounheu lous raisins sount pas incaro ouris, qu'autromint couloriant tous, et faudriot tornâ biaure de quellou vi de lo garo que vous fout lou machien. - Lou timp lé in divorço coumo jorns l'òm apren sus quelo brave monde. Si lisiatz los jornaus veiriatz çò que se fa en Còrsa. Qu'es ben encara pire que vès los Con a-Chiauras, e que se compren ; vès los Con a-Chiauras qu'èra qu'un paure maire e de conselhièrs generaus, lo procureur, los jutges, los deputats e los ministres. Çò que fasián. Laissavon assassinar lo monde sens ren dire ; donavan nòstris sòus sens ritme, ni raison, ni besoenh, preferètz vòutar per ielis, que savo ièu tant ? Ansin, tenètz, l'an donat d'argent a de païsans coma nosautris, per los recompensar dau mau que la jalaa lhòr z-aviá fait ? Los papièrs son qui que zò pòrtan, e pasmens, en Còrsa l'òm z-a jamai vegut jalar. Hein ? Zò contavo l'autre jorn au Tòmèu que veniá de faire de trifòlas et qu'anava siar de trèule. Bavardèrem un moment, e en funissant lhi dissèro : - E me reprochan d'apelar tot iquelo monde de Rafetalha ! Tomèu brandèt la tèsta, fotèt sa dalha sus son espatla e chèt lo camp en colèra ? Quand aguèt fait quauquis pas, l'auvèro que fasiá : Cre Colhons ! L'ai jamai compres çò que voliá dire ; si zò savètz, me zò disetz.

Mainats, coma trovètz quelo temps ? Fa un freid de lop e una chinalhariá dau diable. Per bonheur los raisins son pas encara orits, qu'autrament colarián tots, e faudriá tornar beure de quelo vin de la gara que vos fot lo masclun. Lo temps l'es en divòrce coma lo monde, e savo si

lou mounde, et savou pas si qué las tétas que sount o l'envers que fant virâ lo timpouro, où lo timpouro vâ pas de dré et que fa virâ la tétas ; ou bien incaro si qué lo Républicо que zau zo tout foutu qui sû têto.

Véquia lo féto Dieu. Plus de proucessiaux vé lo villo ménas. - Lous omoçous zau volount pas. Se mouquant de nautras croués, de nautras bonnéras, de nautras lanternas, œtc., et se créyount bien s. Ma, yellis courrount las tsoréras d'aube uno eu roudzo et quand y sount dien gniau lodzo, (qué gniau liéso) sount tous mirouna de dovantés, d'équérres, de triblas, de mortiaux, coumo si se mosquavount per lou doré-mard. Diset me lousquuns sount plus béstes daux cathouliques que fant in public de superbos cérémounias, (que lant gagnâ et prou tount o tout lou mounde), ou daux plomoçous que se reduïount per fére gniau porado. Lous cothouliques l'ant un culte porce que il ant un Dieu, ma lous omoçous per quu fant yau liaus grimaças ? Qué pas per Dieu, li créyount pas ; mé zévi que que per lou diable, dounqua, - Quo impatso pas, que sou métres o lo villo, et que lo féto Dieu se passoro sin proucessiaux. - Bah ! O forço de n'in fére tout crévo ; o forço dzibà lou mounde lou mounde zau counnaissiro. Lous Républicains pitsount trop sù lou même cliau, lou cliau s'infounço. Pitsount toutdzou sù lous cathouliques, vous zau dizou, égozimélorant liau veyâ. Coumprenet, e sovet be lou prouverbe :

Quu obiauro soun tsové o toutas las

qu'es las testas que son a l'envers que fan virar la tempora, o la tempora va pas de dreit e que fa virar las testas ; o bien encara si qu'es la Republica que zò z-a tot fotut cuòl sus testa.

Veiquià la festa Dieu. Plus de processions vès la vila, mainats. Los amaçons zò vòlon pas. Se mocan de nòstras croitz, de nòstras banèiras, de nòstras lantèrnas, etc.. E se creion bien ns. Mas, ielis corron las charrèiras daube una uer roja e quand i son dins lhòrs loja (qu'es lhòr glèisa) son tots mironats de davantèirs, d'escaires, de triblas, de martèus coma si se mascavon per lo darrèir-mars. Disètz-me losquuns sont plus bèstias daus catoliques que fan en public de supèrbas ceremonias (que l'an ganhaas e pro ton a tot lo monde) o daus plamaçon que se reduion per se faire lhòr parada. Los catoliques l'an un culte par çò qu'an un Dieu, mas los amaçons per quun fan iaus lhòrs grimaças ? Qu'es pas per Dieu, l'i creion pas ; m'es eivís que qu'es per lo diable, doncas. Quò empacha pas que son mèstres a la vila e que la fèsta Dieu se passará sens procession. - Bà ! A fòrça de ne'n faire tot crèva ; a fòrça gibar lo monde, lo monde zò coneisserá. Los Republicanş pichon totjorn sus los mèsmes claus, los claus s'enfonçon. Pichon totjorn sus los catouliques, vos zò diso, esgausimelaràn lhòrs veiaas. Comprenètz e savètz ben lo provèrbe :

Quun abeura son chaval a totas las ri-

rivéras,

Quu of alo soun coutet dessus toutes las péros,

Quu mèno so fèno o toutas las féras,

L'o be teü fé : de soun tsové uno rosso,

De soun coutet uno gozimèllo !

Et de so féno uno... P... Républiquo !

Odessia, ménas.

DZONOU.

vèiras,

Quun a ala son cotèl dessús totas las pèiras,

Quun mèna sa femna a totas las fèiras,

L'a ben tuest fait : de son chaval una ròssa

De son cotèl una gasimèla !

E de sa femna una... P... Republica !

Adiussiatz, Mainats.

JANON.

## B.1.2 L'Annonéen n°11 (21/06/1884)

Ménas,

Dzouquo la mou au grand poy (bis)

L'un li perd l'autre le gagno, zin zau etc...

Qué dounquâ diaumintso que li vant noumâ lous cinq counseillés que manquount ? Lou maire ancien que vouliot vindre soun pra o lo coummuno per lî bàti l'écolo, et que n'in demandavo guéré mé de dix millo frnacs lo çétérâ, soro iau renouma ? Zau devinou pas, ma, mènas, si sias coumo lo état couyou qui quauquis dzous ! Gni é orriva uno... pantineau, va ! – Lo vaugu fére lou crâne et quo gni va coumo une coulérètto o n'un viau ; aussi te l'an moutsa ! – Faut dzomé intreprindre mé que l'an pot fére, autromint vous orrivo coumo oquellis que l'écupissount countre uno grand[o] biso ; quo gniau zau torno foutre su lou naz. Savou pas si vous zau dévou counta ?

– Mo gua tant pis ! Si yellou n'in réno d'autris n'in forant de dzintas bodâs. –Dounqua, quio quauque timp, se

Mainats,

Josca l'amont au grand pais (bis)

L'un li perd, l'autre le ganha, zin zò etc...

Qu'es doncas diumenja que l-i van nomar los cinc conselheirs que mancan ? Lo maire ancienque voliá vendre son prat a la comuna per l-i bastir l'escòla e que ne'n demandava gaire mai de ditz mila francs la sesteraa, sará iau renomat ? Zò devino pas, mas, mainats, si saviatz coma l'a estat colhon 'quí quauquis jorns. Lhi es arrivat una... pantinòl, va ! - L'a volgut faire lo crane e quò lhi va coma una colareta a un vèu. Aussí te l'an mochat ! Fau jamai entreprendre mai que l-òm pòt faire, autrament vos arriva coma aquelis que l'escupisson contre una granda bisa ; quò lhòr zò tòrna fotre sus lo nas. Savo pas si vos zò devo contar ?

– Ma ga tan pis ! Si ielo ne-n rena, d'autris ne-n faràn de gentas badaas. – Doncas, 'quiá quauque temps, se chauçèt de solièrs, metèt la man a sa pòcha,

tsaussait de souliés, mettait lo man o so potsa, et dévoilait vé... l'indré ounte demourot lou sous-prefet. – Lou vouliot counsultâ, l'interessâ, demanda un cop de man per être renouma; porlâ de l'écolo et de soun pra. – Lou veyet vous d'ossi, fère sous imborras dien lous solons de sous-préfecture, quellou gros poutu? Coulavo sû lou plantsiés çiras, siot pas ounte mettre sas mans ni soun tsopet; lasso! Simblavo uno poulo qu'auriot trouva un coutet. – Lou sous-préfet dinavo d'aube un individu, un gros gras, bien habilla que simblavo bounhomme, bien pourtant, lo couénno roudzo. Fant ossetta nautre tautau; gni demandount ce que vouliot, et yellou cominçot o déboudzâ soun mottet. Oua! Ma, dovant que lou musset sièze funi, coumo disiot de mau un pau de tous, ma surtout daux cathouliques per se fére bien venî. – Ma! Diguait le sous-préfet, pamin sièsouvint daube vôtre cura, coumo se fat que disî tout ico dau mounde de liéso? – L'ovet vous vegu quauqun de quellis vantard que fant lious imborras dovant uno bouteillo, que volount fére sautâ tous lous autris, et peu, que si l'an lous pousso, savount pas gniau impugnâ un mantse d'urdi! – Foguet coumo yellis, lous gros pautu restait lo gordzo uverto. – Et quu onet nouma maire? Tornait dire lou sous-prefet. – Lou paure bougre bequet un cop per se dounâ de couradze :

– Qué mi que zau zèrou, moussieu, et li vaudriau bien tornâ. - Ma l'autre o lo couénno roudzo, que lou pautu counaise davalèt vès... l'endreit onte demora lo sos-prefect. Lo voliá consultar, l'interessar, demandar un còp de man per èstre renomat; parlar de l'escòla e de son prat. – Lo veietz-vos d'aicí, faire sos embarras diens los salons de sospréfecturę quelo gròs pautut? Colava sus los planchièrs cirats, saviá pas onte metre sas mans ni son chapèl! Lassa! Semblava una pola qu'auriá trovat un cotèl. – Lo sos-prefèct dinava daube un individús, un gròs gras, bien abilhat que semblava bon-òme, bien portant, la coena roja. Fan assetar nòstre Tòtò : lhi demandan ce que voliá e ielo començа a desboschar son matèt. Oà! Mas, davant que lo musset siese funit, coma disiá de mau un pauc de tots, mas surtot daus catoliques per se faire bien venir. – Mas! Diguèt le sos-prefèct, pasmens sietz souvent daube vòstre curat, coma se fa que disètz tot iquò dau monde de glèisa? L'avètz-vos vegut quauqu'un de quelis vantards que fan lhors embarras davant una botelha, que vòlon faire sautar tots los autris, e puèi, que si l-òm los possa, savon pas lhòr empunhar un manched'urdís! – Faguèt coma ielis, los gròs pautut restèt la gorja uvèrta. – E quun anetz nomar maire? Tornetz dire lo sos-prefèct. – Lo paure bogre beguèt un còp per se donar de coratge :

– Qu'es mi que zò z-èro, Moussiur, e l-i vodriáu bien tornar. — Mas l'autre a la coena roja, que lo pautut coneissiá pas,

siot pas, foguet au sous-prefet :

– Gnio un tel que foriot bien, qué un brave homme, instruit, ritse, intellidzent, bien oma, mè zévi... Lé trop clérical, peu qué un bourdzoué, qué un blanc et véqui nôtre batâd que torno bovordâ et reprindre so tsansou.

– Te l'hobillait quellou de quui porlavount, ma las peillas quegni dounavot l'èrount pas de proméro bourro. – Tout o n'un cop l'autre se fatso ; – Que diset vous ? Un tel ! Que vous zo fé ? Ma qué mon cousin, et mi siau lou maire de... dzouquo omou, vé lou sü ! Si oya vegu quellou naz ! Lou gros pautu se levait et foutait lo camp couyon coumo lo luno ! Se dépotsavo porce qu'èro vorgougnou, sous soulièrs l'oyant de tatsas, coulavo d'éssi, coulavo d'élé, se pinsavo foutre o bas, tous lous pas que fosiot, et disount que funiguait per toumbâ sû soun quiau in fosant lous étsorovaux ; – et que s'é écoulantsa ! – Sé fé mená vé San-Sovi, ma, lé si mau foutu que l'an dzomé paugu lou relouguâ ; l'an pas counaissu soun mau, pamin, San-Sovi li é au courrant. – Ma, aussi qué pas un mau que se véye souvint. Gnio be, tout protse, un médoçi que lou counné ; l'opello : Mario perdio. Lou counné, ma lou set pas guorî ! !

faguèt au sos-prefèct :

– N-i a un tel que fariá bien qu'es un brave òme, instruit riche, intelligent, bien amat, m'es eivís... L'es tròp clérical puèi qu'es un borgoès, qu'es un blanc e veiquí nòstre bastard que tòrna bavardar e reprendre sa chançon.

– Te l'abilhèt quelo de qui parlavan, mas las pelhas que lhi donava l-èron pas de promèira borra. – Tot a un còp l'autre se facha : – Que disetz-vos ? Un tel ! Que vos a fait ? Mas qu'es mon cosin, e mi siau lo maire de... josca amont, vès los sucs ! Si aviatz vegut quelo nas ! Lo gros pautut se levèt, e fotèt lo camp colhon coma la luna ! Se despachava parce qu'èra vergonhós, sos solièrs l'avián de tachas, colava d'aicí, colava d'ailai, se pensava fotre a bas, tots los pas que fasiá, e dison que funiguèt per tombar sus son cuòl en fasent los escharavaus ; – e que s'es escolanchat ! – S'es fait menar vès Sant-Savin, mas l-es si mau fotut que l-òms a jamai pougut lo relogar ; l'an pas coneissut son mau, pasmens, Sant-Savin l-i es au corrent. – Mas, aussí qu'es pas un mau que se veie sovent. N-i a ben, tot pròche, un medacin que lo coneis ; l'apela : Mairiá-perdiá. Lo coneis, mas lo sai pas garir ! !

Dzouquo la mou au grand poys (bis)
Tau le ziau pas gagna (bis)
Au lo fuguèrou tsertsâ (bis)
Rincountrèrou un sous-prefet (bis)
I se sount foutu de mi (bis)
M'an mena vè San-Sovi (bis)
Quo m'o pas paugu gorî (bis)

Josca l'amont, au grand país (bis)
Tau lès aivá pas ganhar (bis)
Òl la fuguèro cherchar (bis)
Rencontrèro un sos-prefèct (bis)
I se son fotut de mi (bis)
M'an menat vès Sant-Savin (bis)
Quò m'a pas pogut garis (bis)

L'un li perd l'autre lé gagno, zin zau, zin zau (bis)
Lé ziau pordu lo mairio, zin zau (bis)
Dzouquo la vé lou long dau Rhône, zin zau (bis)
Que dinavot d'aube un maire, zin zau (bis)
Et lé fé las camcobiélas, zin zau (bis)
Que m'o pauteya lo fesso, zin zau (bis)
Siau couyon coumo lo luno, zin zau (bis)

Un autre cop vous diré las souros de quello tsantsou ; inqueu m'an dérandza, li oyo lou coyou d'un vési que s'étrangliavot, porce que l'oïo ovola uno grausso trifolo pas prou couétto. S'oyant pindoula o n'un tra per las tsambas de dorré ; se pinsavount que lo trifolo toumboriot, vâ te fére foutre lou coyou s'é étouffa ! Ainsi, veyet be que tous lous lourses sount pas au grand poys et que gnio aussi ounte reste.

DZOUNOU.

L'un l-i perd, l'autre lès ganha zin zò, zin zò (bis)
Lès aviau perdut la mairiá, zin zò (bis)
Josca alavai, lo long dau Ròsne, zin zò (bis)
Que dinava daube un maire, zin zò (bis)
E l'ai fait cancabuelas zin zò (bis)
Que m'a pauteiat la fessa, zin zò (bis)
Siáu colhon coma la luna, zin zò ! (bis)

Un autre còp vos dirai las sou(b)ras de quela chançon ; encuèi m'an desranjat, l-i aviá lo caion d'un vesin que s'estranglava parce que l-aviá avalat una gròssa trifòla pas pro coita. L'avián pendolat an un trau per las chambas de darrèir ; se pensavan que la trifòla tombariá, va te faire fotre lo caion s'es estofat ! Ensin, veietz ben que tots los lorses son pas au grand país e n-i a aussí onte rèste.

JANON.

## B.1.3 L'Annonéen n°96 (30/01/1886)

Mênas,

Un dzôu, li oyaot un vieux que vinguait vé nous per un offaire, au moumint que nous tsauffâvin au ped dau fé.

– Tenais, gros, que gni fouguèrou, ossetais-vous iqui, e soris mieux. Et gni mountravou un fauteu que nous ot resta de mo grand, et que lo damo li oyot dounna mouyennant que l'èrot in èrmo.

– No, no, sorai bien süs uno sello.

– Ane donc, gros, mettais-vous iqui.

– Pi... ian ! que foguait in s'ossettant,

Mainats,

Un jorn, l-i aviá un vüelh que venguèt vès nos per un afaire, au moment que chaufàvem au pè dau fec.

– Tenetz, gròs, que lhi faguèro, assetatz-vos iquí, e saretz müelhs. E lhi mountravo un fautuelh que nos a restat de ma grand, e que la dama l-i aviá donat moienant que l-èra in erma.

– Non, non, sarai bien sus una sela.

– Anetz donc, gròs, metetz-vos iquí.

– P... ian ! Que faguèt en s'assetant,

moun qniau vâ prindre soun café au lait !

Que gniot, mênas, que liau quiau vaudriot prindre lou café au lait. Lous candidats républicains, por ésemplen que n'in grillant de s'onâ otsettâ sû lous fautuelh de lo tsambro. Ma qu'éque soun trop gourmand ! Oprè quellou dèdzeunâ, vaudriant incaro lo goutto. Coummo, diaupeu que siens in Républiquo, liau furnissount de cigarees de dix saus per doux saus, se sount foutu dien l'ideio que se pauriant beliau saûlâ de cognac aux frais daux pauris petits.

Liau grand omi, sovais ben, quelo dépoillo de Dzules Rotse que l'é dzolou de soun père que fosiot lo banquo, e que l'oy aussi l'inveïo de prindre lous interêts dau peuple ; Dzules Rotse, doncqua l'ot dèposa un proudset de loi per que lou gouvernemint prenne lou monopole de l'orcool. Pinsais un pau coummo sous omis zau votoriant pas ? Qu'é de tétas, toutas dien lo mêmo bounnèto.

Ma, beliau que coumprenais pas bien ce que l'é ; vous au vau explquâ. Sovais coummo se fat in Franço per lou tobac ? Quellou que lou recortot l'e aublidza de lou vindre au gouvernemint lou prix que lous gapians volount, et si vaut fumâ uno pipo, gni lou faut otsettâ dien un bureau quatre còp mieux tsié que vaut pas in récorta. Bou, quo ot toudzoû éta ; lou tobac l'an se n'in paut possâ ; n'in parlins plus, quoique pertout lous poys étrandses quo sièse pas coummo ico. Et be, Dzules Roches, et sous omis, bien intindu, volount faire de même per lous orcools et las eau-de-viâs. Ainsi, lous gapians vin-

mon cuòl va prendre son cafè au lait.

Que n-i a, mainaas, que lhòr cuòl vaudriá prendre lo cafè au lait. Los candidats republicains, par exemple que n-en grilhant de s'anar acheptar sus los fautuelhs de la chambra. Mas qu'es que son tròp gormands. Après quelo dejunar, vaudrián encara la gota. Coma, deupuèi que siem en Republica, lhòr furnisson de cigarresde ditz sòus per dos sòus, se son fotuts diens l'idèia que se poirián benlèu saolar de cognac aus frais daus pauris petits.

Lhòr grand amic, savetz ben, quela despòlha de Jules Ròche que l-es jalós de son paire que fasiá la banca e que l'a aussí l'envèia de prendre los interès dau peuple, Jules Roche, doncas, l-a dépausat un projèct de loi per que lo governament prene lo monopolede l'arcòl. Pensètz un pauc : coma sos amics zò votarián pas ? Qu'es de testas, totas diens la mèsma boneta.

Mas, benlèu que comprenetz pas bien ce que l-es ; vos zò vau explicar. Savetz coma se fa en França per lo tabac ? Quelo que lo recòrta, l-es oblijat de lo vendre au governament lo pritz que los gapians vòlon, et si vòl fumar una pipa, lhi lo fau acheptar diens un bureau quatre còps müelhs chierque vòl pas en recoltar. Bon, quò a totjorn estat : lo tabac l-òm se ne-n pòt pas passar, ne-n parlem plus, quoique per tot los país estranges quò siese pas coma iquò. E ben, Jules Ròche e sos amics, bien entendut, vòlon faire de mèsme per los arcoòls e laseau-de-viàs. Ensin, los gapians vendrián veire vès vos

driant vère vé vous opré trouillalas, ce que l'ovais de dzeigne ou de vi o brulâ, sorias aublidza de vindre au gouvernomint touto vôtro recorto, et si l'oyas besuin d'un litre de fün per uno vatso que l'ot de lambrias ou per biaure lo goutto lous motis, faudriot l'onâ tsertsa vé lou bureau, et lo poyâ lou prix que l'État lo vaudriot vindre. Et vivo lo liberta!!

Se coumptant de nous orropâ incaro 400 milliouns, de quello moniéro, et Dzules Rotse (et sous omis) que vous disant tout lou timps que la nanças sount prouspéras, volount, ce que pinsou, quellis 400 milliouns per faire de catse mellières? Lo pas?

Mênas, bodinou pas, et si siens prou simples per laissâ lous gourvenants prindre quello routo, disais-me, uno fé qu'il aurant mindsa lou pau que restot, begu lous 400 milliouns d'eau de vïo, quü liaus s'impatsorot de zau faire aussi per lou vin? Et per lou bla? Et per las trifolas? Tenais, mi vaudriau être député, et per répoundre o quellis fous, dépôsoriau aussi un proudset de loi ounte demandoriau de zau faire aussi per las fènnas. Quo soriot dzinti! Toutas las llas que naisciriant, lou gouvernomint las élevorio, et quand soriant prou be las, quellou que quo lou tindriot de se moriâ n'oniriot tsertsâ iuno au bureau, aube lou cotset dau gourvernomint. Qu'é odounc que n'aurians de crânas mènodséras.

In ottindant, quellis que sount prou lourses per voulié incaro dounnâ liaus voués aux omis de Dzules Rotse, liau counseillou de prindre liaus précautiaux,

après trolhalas, ce que l-avètz de genhe o de vin a brutlar, sariatz oblijats de vendre au governament tota vòstra recòrta, e si l-aiatz besònh d'un litre de fum per una vacha que l-a de lambriàs per beure la gota los matins, faudriá l'anar cherchar vès lo bureau e lo paiar lo pritz que l'Estat lo voudriá vendre. E viva la libertat!!

Se comptan de nos arrapar encara 400 milions, de quela manièra et Jules Ròche (e sos amics) que vos disan tot lo temps que las nanças son prospèras, vòlon, ce que penso, queles 400 milions per faire de cacha-malh(eir)a? L-a pas?

Mainaas, badino pas, e si siem pro simples per laissar los governants prendre quela rota, disetz-me, uno fes qu'i auràn minjat lo pauc que rèsta, begut lo 400 milions d' eau-de-viá, qu'un lhòrs empachará de zò faire aussí per lo vin? E per lo blat? E per las trifòlas? Tenetz, mi voudriáu èstre deputé e per respondre a quelis fòus, depausariáu aussí un projèct de loi onte demandariáu de zò faire aussí per las femnas. Quò sariá genti! Totas las lhas que naisserián, lo governament las elevariá, e quand sarián pro bèlas, quelo que quò lo tendriá de se mariar, n-anirá cherchar una au bureau aube lo cachet dau governament. Qu'es adonc que n'auriam de cranas mainatgèiras.

En atendant, quelis que son pro lorses per volher encara donar lhòrs voitz aus amics de Jules Ròche, lhòr conselho de prendre lhòrs precaucions, e de los forçar

et de lous fourçâ o décliérâ publiquomint que vôtorant pas lo loi sû l'orcool, autromint lous prévenou que sorant couyous.

Lous coboretiers, per ésemple, que li re étsissint dovant de poyâ lou café au lait aux quiaus daux Républicains.

Odessias,

DZONOU.

a declarar publicament que voutaràn pas la loi sus l'arcoòl, autrament los preveno que saràn colhons.

Los cabaretièrs, per exemple, que l-i re echissen davant de paiar lo cafè au lait aus cuòls dau Républicains

Adiussiatz

JANON.

## B.2 Chronique patoise Bouno lingo, bouno maliço

L'identité de l'auteur (ou des auteurs) qui signa sous le pseudonyme de Lou Drôlé plusieurs textes entre les deux guerres m'est inconnue.

### B.2.1 Le Journal de Tournon du 22/11/1936

La vache de Gédéïou

Lia a d'aco quoqués ans. Lous autocars, aquellou martchands dé poussiéro, aïan pas incaro remplaça lou trin qué, dé Sant-Peraï à Vernoux fasi tous lous djours soun servicé, sans trop sé pressa mé suramin.

Gédéïou dé la Tchosséro, aïa décida dé présinta au concours agricolé dé Vernoux sa grosso vatcho néro – La Pariso e sou vé. Per pas fa ana sas bestias dé Boffré à Vernoux à pé, äi démanda au Léon Tchavo, lou tchef de garo dé Boffré, un vagoun à bestiaux. Et tout plan plan, Gédéïoun traïnant la Pariso, la Pariso träinant lou vé, arrivéran à la garo.

Gédéïoun attaché lou vé à un anné et approutché la vatcho do vagoun, sur lou quai d'imbarquamin. Pariso avancé djusqu'à cé qué sa babino siatché au nivé de

La vache de Gédéïou

L-i a d'aquò quauques ans. Los autòcars, aquelos marchands de possièra, avián pas encara remplaçat lo tren que, de Sant-Perai a Vernós, fasiá tots los jorns son service sans tròp se preissar.

Gedeon de la Chauçèira, aviá decidat de presentat au concors agricòle de Vernós sa gròssa vacha nèira – La Parisa e son vèl. Per pas far anar sas bèstias de Baufred a Vernós a pè, aviá demandat au Leon Chava, lo chef de gara de Baufred, un vagon bestiaux E tot plan plan, Gedeon trainant la Parisa, la Parisa trainant lo vèl, arrivèran a la gara.

Gedeon atachèt lo vèl a un anèl e aprochèt la vacha dau vagon, sus lo quai d'embarcament. Parisa avancèt jusca ce que sa babina siache au nivèl de la pòrta

la pouarto do vagoun ; mé una fé ati, s'arrestè net, sans vouléï faïré un pas de maï.

« Véni, véni » li disit Gédéïon. Mé la Pariso sé campavo. Soun maîtré essayé bé dé la tira per la banas mè, rien à fa.

« Non dé Dïou, intraré Pariso, intraré de plaïsir ou dé forço. A pas besoun d'avé po, eï pas l'abattoir, eï un vagoun. » La vatcho regardavo à dréto, à gautcho, tranquillamin dé sous gros yeux e boudgeavo pas maï qu'une masso de plomb.

Autré malheur. La neigeao sé bouté a tombar. Lou mé de Mars – lou mé où toutas las sasous sé véïan in un djour – fasi dé sas farças.

Dé couléro, Gégdéïou attrapé lou fouet et n'in marqué l'etchino dé Pariso. Pas de tchangeamin. L'hommé se senti dévéni fou. Djusté in aquellé moumin, Cartou lou boulingi, véni détchargea un vagou dé farino. Gédéïou l'appelé Cartou – lou Louis comme l'apellan à Boffré – adjouté bé sa fouarço in aquello de Gédéïou. La Pariso restavo planta et véïé aquello maliço, aïo l'air dé sé mouqua. Alors, lou Louis ané appela Bertand l'épici, Bounet lou menuisi et Berthouzo lou secrétaire de Mairïo. Tout aquéllé moundé, sous la neidgeo qué toumbavo, essayé dé fairé intra la vatcho diu soun vagoun. Dous hommés lo tiravan, tré la poussavan. Rien à fairé. Gédéïou écumavo. Qué faïré ? Tchacun proposavo un mouyen : Bertrand bandé lous yeux de la Pariso : Pariso amavo autant essé aveuglo. Berthouzo fagué intra lou vé din lou vagoun ; Pariso éro pas bouno méro.

dau vagon ; mès una fes aquí, s'arrestèt net, sens vouleir faire un pas de mai.

« Venes, venes » li disiá Gedeon. Mès la Parisa se campava. Son mèstre essaièt ben de la tirar per las banas mès-rien a far.

« Nom de Diu, intrarès Parisa, intrarès de plaisir o de fòrça. As pas besonh d'aver paur, es pas l'abattoir, es un vagon. » La vacha regardava a dreita, a gaucha, tranquillament de sos gròs uelhs e boutjava pas mai qu'una massa de plomb.

Autre malheur.La neija se botèt a tombar. Lo mes de mars – lo mes ont totas las sasons se veian en un jorn – fasiá de sas farças.

De colèra, Gedeon atrapèt lo fouet e ne-n marquèt l'eschina de Parisa. Pas de chamjament. L'òme se sentiá devenir fòu. Juste en aquele moment, Carton lo bolengeir, veniá descharjar un vagon de farina. Gedeon l-apelèt Carton, lo Loís commel'apèlan a Baufred – ajostèt ben sa fòrça en aquela de Gedeon. La Parisa restava plantaa e veietz aquela maliça, aviá l'air de se mocar. Alòrs, lo Loís anèt apelar Bertrand l'espiceir, Bonet lo menuiseir e Bertosa lo secretaire de mairiá. Tot aquele monde, sos la neija que tombava, essaièt de faire entrar la vacha dins son vagon. Dos òmes la tiravan, tres la possavan. Rien à faire. Gedeon, escumava. Que faire ? Chascun propausava un moien : Bertrand bandèt los uelhs de la Parisa : Parisa amava autant èsser avuegla. Bertosa faguèt entrar lo vèl dins lo vagon ; Pariso èra pas bona mèra Bonet anèt traire una pastenalha : Parisa èra pas gormanda.

Bouné tané traïré una pasténalio : Pariso éro pas gourmando.

Pas de métan, fali implouya lous grand mouyens.

– Ané caré de cordas. Li celarin lous pés et la pourtarin.

– Eï bien pesante !

– Si sien prou.

– Mé l'abiméro.

– Mé nou, essayen !

Tachcun ané à la rechertcho dé cordas, in laissant la Pariso sous la garda do tchef dé gare Gédéïou in tré pas davallé à la Tchosséro. Sé tchardgé d'un faï dé cordas. « Té, va pindoula » li digué Marté soun vési. « Intraro, intraro, disi Gédéïou fou dé couléro. Lou diablé li seri, intraro. Salo bestio. »

Touto la bando tournavo a la gare tchardgea dé cordas. La neidgeo sé calmavo. Gédéïou do plus loin que pouïo, tchertchavo la Pariso e soun gardo dos yeux. Mè, arrando lou vagoun, plus dé Pariso, plus de gardien.

– Nom do milo diablés. Manquavo plus qu'aco. Lou tchef dé garo ma laïssa sauva ma vatcho. Tchavo, tchavo, oun té ma vatcho ?

Tchavo, lou tchef dé garo, sourtigué sa têto do vagoun.

« – Té fatché pas Gédéïou. Aïou fré compréné ? Mé siou ana tchauffa.

– Et m'a laissa sauva ma Pariso. Malheur dé malheur !

– T'imballé pas Gédéïou ! La Pariso éï intra touto soulo din lou vagoun. »

Gédïéou, d'un bound, sauté din lou

Pas de mejan, faliá emploiar los grand moiens.

– Anetz quèrre de cordas. Li celarem los pès e la portarem.

– Es bien pesanta !

– Si siem pro.

– Mès l'abismerá.

– Mès non ! Essaiem !

Chascun anèt a la rechèrcha de còrdas, en laissant la Parisa sos la garda dau chef de gara. Gedeon en tres pas davalèt à la Chauçèira. Se chargèt d'un fais de cordas. « Tè, vas pendolar » li diguè Martèl son vesin. « Entrará, entrará, disiá Gedeon fòu de colèra. Lo diable l-i seriá, entrará. Sala bèstia ! »

Tota la banda tornava a la gara, charjaa de cordas. La neija se calmava. Gedeon dau plus lüenh que poviá, cherchava la Parisa e son garda-daus-üelhs. Mès, arranda lo vagon, plus de gardien

– Nom daus mila diables ! Mancava plus qu'aquò. Lo chef de gara m'a laissat sauvar ma vacha ! Chava, Chava, ont es ma vacha ?

Chava, lo chef de gara, sortiguèt sa testa dau vagon.

« – Te faches pas Gedeon. Aviáu freid, comprenes ? Me siáu anat chaufat.

– E m'as laissat sauvar ma Parisa. Malheur de malheur

– T'embales pas Gedeon ! La Parisa es entraa touta sola dins lo vagon. »

Gedeon, d'un bond, sautèt dins lo

vagoun. Pariso li éro Moun Gédéïou regardavo sa vatcho qué tranquillamen, litchavo soun vé à grands cops dé lingo. Peu la coulero lou toruné prindré. Sas cordos faguèran fouet. Pariso litchavo toujours soun vé. Alors Gédéïoun li attrapé las banas et un la regardan dïn lous yeux :

« – Auria pas pougu oudiré davant qué voulia intra touto soulo. Salo bestio, vaï salo bestio. »

Lou Drôlé.

vagon. Parisa l-i èra. Mon Gedeon regardava sa vacha que tranquillament, lichava son vèl a grand còps de lenga. Puei la colèra lo tornèt prendre. Sas còrdas faguèran foet. Parisa lichava totjorn son vèl. Alòrs Gedeon li atrapèt las banas e ne la regardant dins los üelhs :

« – Auriàs pas pogut o dire davant que voliàs entrar tota sola. Sala bèstia, vai, sala bèstia ! »

Lo Dròlle.

# Abréviations des concepts linguistiques et des ouvrages de références

FEW WARTBURG, WALTER VON, Französisches etymologisches Wörterbuch : : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes, 1922-2002 sort 61

FORA BERT MICHEL, COSTA JAMES & MARTIN JEAN-BAPTISTE, Étude FORA : francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes, 2009 sort 22, 23

ALF Atlas Lingustique de la France 29, 93, 111, 117, 122, 167, 181, 183, 199, 212, 214

ALLOC Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc occidental 29, 107, 108, 141, 150, 182

ALLOR Atlas linguistique et ethnographique du Languedoc oriental 29, 164

ALLY Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais 29, 30, 47, 65, 96, 178, 183

ALMC Atlas linguistique et ethnographique du massif central 29, 47, 65, 77, 82, 84, 96, 122, 150, 178, 183, 201

ALP Atlas linguistique et ethnographique de Provence 29, 122, 141, 153

ET Element theory, Thérorie des éléments 63, 66, 69–71, 75, 79, 88, 92, 99, 114, 116, 117, 124, 127, 139, 145–148, 158, 159, 174, 209

GPPM RONJAT JULES, Grammaire [h]istorique des parlers provençaux modernes, 1930-1941 21, 29, 53, 54, 59, 82, 131, 135, 167

KLV KAYE, LOVENSTAMM & VERGNAUD, The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government (1985) et Constituent Structure and Government in Phonology (1990) 67, 69, 75, 79, 138, 140, 147, 166

PDS Principe de Dispertion de la Sonorité, Sonority Dispersion Principle (CLEMENTS, 1990) 151, 175

PLC Principe de Licenciement de la Coda, Sonority Licencing Principle (KAYE, 1990) 152

PAM Principe de l'Attaque Maximale, Maximal Onset Principle, (CLEMENTS & KEYSER, 1981) 146

SPE CHOSMKY & HALLE, Sound Patter of English, 1968 13, 63, 70, 71, 99, 138, 219

TDF MISTRAL FRÉDÉRIC, Lou Tresor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne, 1886 21

# Abréviations, notations, symboles

Les symboles phonétiques de l'Alphabet Phonétique International correspondent aux propositions de la charte (révisée en 2020) de lInternational Phonetic Association. Charte disponible en ligne sur le site : www.internationalphoneticassociation.org.

| | |
|---|---|
| C | consonne |
| V | voyelle |
| A | attaque |
| N | noyau |
| R | rime |
| \| \| | élément |
| /…/ | délimitation des formes phonologiques |
| […] | délimitation des formes phonétiques |
| (…) | délimitation des syllabes |
| (...)-x | indiquation d'une position tampon occupée |
| x° | tête syllabique |
| ·° | voyelle vide |

| | |
|---|---|
| alp. | alpin (sous-dialecte) |
| arp. | arpitan |
| gsc. | gascon (dialecte) |
| lg. | languedocien (dialecte) |
| pr. | provençal (dialecte) |

| | |
|---|---|
| s, sf, sm (p) | substantif, substantif féminin, substantif masculin (pluriel) |
| a, af, am | adjectif, adjectif féminin, adjectif masculin |
| adv | adverbe |
| vb | verbe |
| prep | préposition |
| art | article |
| prn, prn n | pronom, pronom neutre |

| | |
|---|---|
| interj | interjection |
| ps | personne du singulier |
| pp | personne du pluriel |

| | |
|---|---|
| Ind. | indicatif |
| Sub. | subjonctif |
| Impr. | impératif |
| Cnl. | conditionnel |
| P. | présent |
| F. | futur |
| Ipf. | imparfait |
| Prt. | prétérit |
| P.pt | participe présent |
| P.ps | participe passé |